



Le feuilleton Page D8
Les petits bonheurs Page D9
Essais québécois Page D10

ARTS VISUELS



La morgue Page D31
Formes Page D32

LIVRES

LES SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 NOVEMBRE 1994

La Foire du livre de Brive

L'échappée belle

Entre le foie gras et le Goncourt

PIERRE CAYOUILLE
ENVOYÉ DU DEVOIR
À BRIVE

On mesure parfois la douceur d'une escapade à la brutalité du retour. Voilà pourquoi revenir de Brive équivaut à passer de l'extase à l'agonie...

C'est que la Foire du livre de Brive tient du miracle. L'événement a un je-ne-sais-quoi d'irréel, d'in vraisemblable. Durant trois jours, cette petite municipalité du terroir corrézien devient littéralement la capitale littéraire de la France. Plus de 300 écrivains y convergent dans la plus totale allégresse. Ils s'y gavent bien sûr de foie gras, de confit, de cépes. Impossible d'y échapper. Ils s'enivrent à bouche que veux-tu de vin paillé et de vin de Cahors. Puis, entassés dans le hall du Marché Georges-Brassens, ils s'abandonnent enfin aux lecteurs dans une joyeuse anarchie. Plus de 100 000 visiteurs s'y sont attardés le week-end dernier.

L'aventure débute à la gare d'Austerlitz où le Tout-Paris littéraire monte à bord du désormais célèbre «train du livre». Cinq heures de gastronomie plus tard, les écrivains bien repus débarquent et s'emparent de la petite ville du Périgord. Cette année, ils y étaient tous: Vitoux, Berger, Rolin, Peyrefitte, Lacouture, Labro, Constant, Van Cauwelaert, Pancel, Queffelec, Nourissier, Mallet-Joris, Matzef, Lainé, Japrisot, Fernandez, Constant, Bourin, Audouard et les autres grands noms de la littérature française.

Place aux auteurs

Ce qui frappe d'emblée quiconque goûte le privilège d'assister à cette singulière foire, c'est la place prépondérante accordée aux auteurs. Ici, tout a été orchestré pour que se produise le contact, l'étincelle, la rencontre parfois si bouleversante entre un lecteur anonyme et un auteur, la rencontre qui donne plus de joie à l'écrivain que la plus généreuse des critiques de journaliste. À Brive, tout a été conçu pour éliminer cette distance malsaine que créent les médias entre les écrivains et leurs lecteurs. L'événement se déroule donc dans la plus parfaite démocratie. Qu'ils courent le Goncourt ou qu'ils viennent timidement présenter une première œuvre, qu'ils appartiennent à une multinationale de l'édition ou qu'ils arborent le pavillon d'une maison quasi confidentielle, les écrivains disposent tous du même espace. Ils sont tous à l'étroit, ensevelis sous des kilos de livres, dans une saine promiscuité.

Le public slalome, musarde d'un kiosque à l'autre, de dédicace en dédicace. J'ai encore en tête l'image de ce papa très fier et très digne qui s'arrête, ému, devant un stand: «Mon fils, voici le grand Alain Peyrefitte!» On sent chez les visiteurs un immense respect pour la littérature et les écrivains.

Aux heures de grande affluence, on a peine à bouger dans le hall du Marché Georges-Brassens. «Ici, les auteurs sont rois et maîtres. C'est pourquoi la Foire du livre de Brive a pris une telle ampleur au cours des dernières années», dit Bernard Martinat, directeur général de l'événement. «Ici on sent moins que la littérature est un objet de commerce».

VOIR PAGE D 2: BRIVE

SPECIAL SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Du stress...

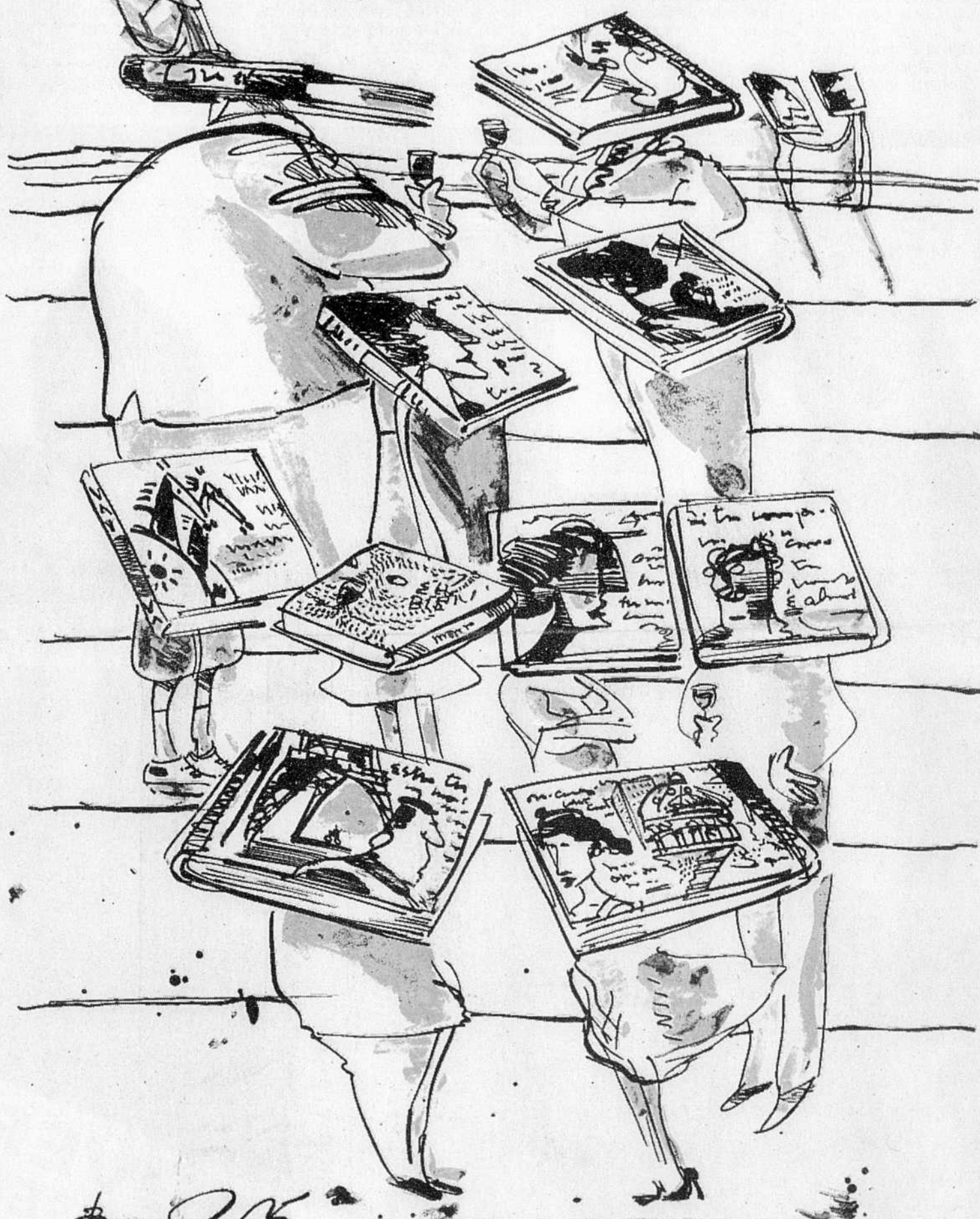


ILLUSTRATION BRUCE ROBERTS

à l'allégresse!

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Ouf! Nous y voilà enfin! À quelques jours de l'ouverture du 17^e Salon du livre de Montréal, une grande question obsède auteurs, organisateurs, éditeurs, attachés de presse, distributeurs, publicitaires et journalistes littéraires pris dans le tohu-bohu: dans quel état nous y présenterons-nous? C'est que novembre, dans le milieu littéraire québécois, donne lieu à un inévitable festival d'yeux cernés, de dos courbés et de vi-

sages creusés par le surmenage. Le Salon de Montréal constitue le moment fort de l'année littéraire et on s'y prépare dans la plus grande fébrilité.

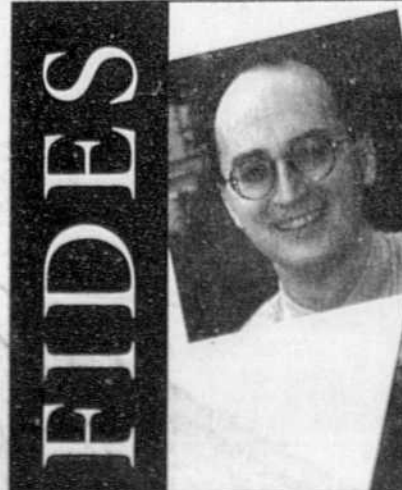
Pourtant, le 17 novembre, quand s'ouvrira le Salon du livre de Montréal, tout ce beau monde aura retrouvé le sourire, comme par magie. Et la fête du livre s'ébranlera, comme toujours, dans l'allégresse.

Le Salon ne cesse de prendre du volume, comme le suggère justement son slogan. On y trouvera cette année plus de 600 stands, comparativement à 540 en 1993. Plus de 300 au-

teurs seront présents à la Place Bonaventure, à l'écoute des lecteurs, leur raison d'être.

«Nous avons même dû, cette année, refuser quelques maisons, faute d'espace. Nous l'avons fait à contrecoeur, pour des raisons de sécurité. Ces gens-là voulaient s'installer à la mezzanine!», dit Marcel Couture, président du Salon du livre de Montréal. «Tout est en place pour une année record», s'emballa la directrice de l'événement, Francine Bois. L'année dernière, le Salon avait accueilli plus de 111 000

VOIR PAGE D 2: SALON



Jocelyn Coulon
LES CASQUES BLEUS

JOCELYN COULON

LES CASQUES BLEUS

Conçus au départ pour être les intouchables gardiens de la paix dans le monde, les Casques bleus sont devenus les symboles impuissants du désordre international. Vol. de 352 pages - 21,95\$

LIVRES

BRIVE

Tout pour favoriser la rencontre

SUITE DE LA PAGE D1

renchérit Olivier Rolin, auteur de Rort-Soudan, récemment récompensé du Femina.

«Qui dit foire ne dit pas salon, mais mosaïque de genres et de gens qui, au cœur de la ville, échantillent dans un joyeux bain de foule le plaisir partagé du livre et de la rencontre, avec celles et ceux qui en sont à l'origine», ajoute le maire de Brive, Jean Charbonnel.

Depuis cinq ans, le Salon du livre de Montréal est jumelé à la Foire du livre de Brive. Chaque année, des auteurs québécois participent à la fête. Cette année, la délégation du Québec était particulièrement forte. Gaëtan Soucy (*L'Immaculée-Conception*, Laterna Magica), Daniel Fournier (*L'Empreinte*, VLB), Jean Lemieux (*La Cousine des États*, Québec/Amérique), Raymond Plante (*L'Étoile à pleuré rouge*, Boréal), Guy Cloutier (*Ce qu'il faut de vérité*, l'Instant même), Claire Dé (*Sourdes amours*, XYZ éditeur), Louise Dupré (*Noir déjà*, Noroit), Arlette Couture (*Ces enfants d'ailleurs*, Libre Express-

«Qui dit foire ne dit pas salon, mais mosaïque de genres et de gens.»

sion) et Marthe Gagnon Thibodeau (*La Boiteuse*, JCL) y ont donc tenu kiosque. Gaëtan Lévesque, de XYZ éditeur et de *Lettres québécoises* faisait aussi partie de la délégation.

La Foire du livre de Brive donne lieu à la remise du prix Brive-Montréal du livre pour l'adolescence, le 12-17. Un jury choisit un lauréat français et un lauréat québécois. Le prolifique auteur québécois Raymond Plante a reçu la prestigieuse distinction pour *L'Étoile à pleuré rouge* (Boréal). Elie-Georges Berreby (*L'Enfant pied-noir*) fut l'autre auteur retenu par le jury.

Juste retour des choses, une délégation de Brive viendra à Montréal cette semaine pour assister au Salon du livre. Le maire Jean Charbonnel, président de la Foire, le directeur général Bernard Martinat, le conseiller municipal et chargé de mission, François Desfarges et l'auteur Yann Queffelec, lauréat au Goncourt en 1985 pour les *Noces barbares* seront du groupe. Allez r'voir, m'sieur dame!

L'auteur était l'invité du Salon du livre de Montréal.

SUITE DE LA PAGE D1

visiteurs et on en attend davantage cette année.

Le Salon reçoit sept invités d'honneur issus d'horizons divers de la littérature: la romancière et auteur de nouvelles Francine D'Amour, l'illustratrice Hélène Desputeaux, l'écrivain Paul Ohl, l'essayiste et romancier John Saul, le biographe français Jean Lacouture, l'essayiste néolibéral Guy Sorman et l'écrivain égotiste Charles Juliet.

L'écrivain français Yann Queffelec fera par ailleurs partie de la délégation de Brive en visite à Montréal pour l'occasion. Haim Gouri, auteur et réalisateur de films documentaires sur l'histoire du peuple juif honorera aussi le Salon de sa présence, tout comme Falzar et Zidrou, créateurs de la bande dessinée *Cache-Cache*.

Comme toujours, le Salon fera une large place à l'animation. La journaliste et auteur Denise Bombardier animera à nouveau les tables rondes de la série *Comme un grand livre ouvert*. Tandis que l'écrivain Gilles Archambault recueillera les *Confidences d'écrivains*.

Le comédien Pierre Chagnon participera à la fête à titre de «Grand

SALON

Sept invités d'honneur d'horizons divers



PHOTO ARCHIVES
Marcel Couture, président du Salon du livre de Montréal.



PHOTO ARCHIVES
Francine Bois, directrice générale du Salon.

lecteur». Il secondera Jean-Claude Germain, le débonnaire président d'honneur qui, du reste, ne cache pas son enthousiasme. «Le Salon du livre de Montréal est le seul endroit

en ville où, une fois l'an, les goinfres et les gloutonnes, les gourmets et les gourmandes, les dévore-tout, les safes et les pifres sont appréciés à leur juste valeur. Si dans l'ensemble

de la société, l'outremangeur est damné, au pays des livres, l'outrelecteur est vénéré et l'outrelectrice déifiée», s'emporte-t-il.

Le Camelot Sylvain-Hervé, bien connu des habitués des salons du livre, prendra quant à lui en charge l'animation auprès des jeunes.

La directrice générale Francine Bois s'enorgueillit particulièrement de la présence au Salon cette année du «plus grand livre au Canada», le *Stabat Femina Felix*, conçu par Jacques-Bernard Roumanès. Pour cette singulière œuvre sur médias mixtes scellés sur papier Arches, Anne Hébert a fourni un poème placé en note liminaire tandis que Gaston Miron a offert un de ses plus beaux calligrammes en postface.

A noter aussi: une exposition intitulée *150 ans de lecture publique à Montréal* présentée par les Amis de la Bibliothèque de Montréal.

La ministre de la Culture, Marie Malavoy et le maire de Montréal, Pierre Bourque — Dieu que le paysage politique se transforme rapidement! — se joindront à M. Marcel Couture et à Mme Francine Bois pour donner le coup d'envoi au Salon, jeudi prochain.

Pour marquer à sa juste mesure le Salon du livre de Montréal, le cahier «Livres» du *Devoir* propose un supplément... héroïque de 29 pages. On y trouvera tout sur ces six jours de fête, en plus des chroniques habituelles. Bonne lecture!

LE DIMANCHE
12H À 20H

OUVERT
7 JOURS SEMAINE
de 8h à 22h

Enfin, une grande librairie francophone au centre-ville.

RENAUD-BRAY

RENAUD-BRAY centre-ville,
15000 p.c. de LIVRES, REVUES,
DISQUES COMPACTS et
CASSETTES VIDÉO.

RENAUD-BRAY centre-ville. Peel. coin de Maisonneuve. Tél.: (514) 287-1011

↓ MÉTRO PEEL

HUMANITAS

nouveautés

L'AMOUR EN VAIN
GILBERT CHOQUETTE / Roman
Un roman riche, fidèle à la tradition bien française des conflits de l'âme et du corps.
138 pages 14,95 \$

ALLEZ ET NE VOUS REPRODUISEZ PLUS
RAYMOND LÉVESQUE / Théâtre
Comment peut-on avoir le courage de faire des enfants dans un monde où le christianisme, le socialisme, le capitalisme, le syndicalisme et la démocratie ont fait faillite?
148 pages 15,95 \$

STATORNICIE / PERSISTANCE
SYLVAIN RIVIÈRE / Poèmes
(En coédition avec Les Éditions Libra - Bucarest, Roumanie)
Un poète qui se soucie de traditions, qui tente de se réapproprier le passé tout en souhaitant un avenir qui ne soit plus hypothétique.
116 pages 14,95 \$

LES CORPS GLORIEUX DES MOTS ET DES ÊTRES
V.Y. MUDIMBE / Essai
(En coédition avec Présence Africaine - Paris, France)
Collection Circonstances
L'auteur incarne les «mémoires» africaines, les anciennes et la coloniale qui, loin de s'opposer, se complètent plutôt.
230 pages 19,95 \$

QUE J'ÉTAIS BEAU COMME UN DIEU!
GEORGE TAUTAN-CERMEIANU / Roman
Collection Memoria
Au bout de ses égarements, ses succès, ses duplicités et ses peines un homme reprend possession de sa vie et de ses convictions les plus profondes de liberté et de dignité.
250 pages 18,95 \$

LA DETTE COLONIALE
MAGUY KABAMBA / Roman
Collection Memoria
Il existe toute une philosophie qui anime la vie des Zaïrois acculés à vivre dans la diaspora, en France, en Belgique et au Canada.
150 pages 14,95 \$

À lire également
L'ENCRE DE CHINE
LISA CARDUCCI / Nouvelles
L'humour y est parfois noir, le rire souvent jaune... Le deuxième tome du cycle commencé avec *Affaire classée*.
142 pages 17,95 \$

LA COMPLAINTE DES HUARTS
GERVAIS POMERLEAU / Roman
Le deuxième tome de la trilogie *L'essence d'un peuple* commencée avec le roman *Tison-Ardent*.
190 pages 19,95 \$

DE L'INSOUCIANCE
CONSTANTIN STOICIU / Roman
L'insouciance comme une réponse à la duperie et à la promiscuité ambiantes et comme une vertu à toute épreuve.
190 pages 16,96 \$

À PIERRE FENDRE
PIERRE BERTRAND / Essais
Des rencontres heureuses avec des œuvres d'artistes québécois, à la recherche du sens et de l'essence de la création sculptée.
152 pages 16,95 \$

Salon du livre de Montréal
Stand 930
5780, avenue Decelles
Montréal, Québec, H3S 2C7
Commandes téléphoniques acceptées
(514) 737-1332

LIVRES

La parole aux auteurs

LE DEVOIR

Cette année encore, les visiteurs du Salon du livre de Montréal auront le bonheur de retrouver, Place Alcan/Hydro-Québec, deux activités fort prisées: *Comme un grand livre ouvert* et *Confidences d'écrivains*.

Denise Bombardier dont la réputation n'est plus à faire, animera pour la troisième année la série des tables rondes *Comme un grand livre ouvert*. Du questionnement à

l'analyse, en passant par l'humour et la polémique, ces tables rondes ne manqueront pas d'intérêt tant par les invités que par les thèmes abordés:

La littérature érotique avec, entre autres, Lili Gulliver et Anne Létourneau.

Les biographies et autobiographies avec

Jean Lacouture, Pierre Godin, Jean-Marc Carpentier et Jean-Yves Soucy.

Que lisent nos vedettes? Avec, entre autres, Pierre Chagnon et Lisette Lapointe.

Les critiques et les prix font-ils vendre et mieux écrire? Avec, entre autres, Francine D'Amour.

Les héros dans le roman avec, entre autres, Paul Ohl et Caroline Chouinard.

Cette populaire série sera également diffusée sur le réseau FM de Radio-Canada.

Poursuivant depuis plusieurs années déjà ses rendez-vous intimes avec les écrivains, Gilles Archambault animera *Confidences d'écrivains* qui se déroulera sur la Place Alcan/Hydro-Québec et aussi sur la Place Alice-Parizeau. Connu pour ses écrits, l'auteur et chroniqueur à l'émission *CBF Bonjour* et au *Devoir* fera de ces rencontres des moments privilégiés pour nous faire découvrir les écrivains importants.

Gilles Archambault recevra entre autres les invités d'honneur du Salon dont Francine D'Amour, Hélène Desputeaux, Charles Juliet, Jean Lacouture, Paul Ohl et John

Saul, en plus d'un invité de marque, l'auteur et réalisateur de film, Haim Gouri. Il s'entretiendra également avec Elizabeth Vonarburgh, Elise Turcotte, Robert Lalonde, Dominique Demers, Sylvain Trudel et Gilles Gauthier.

Comme
un grand livre
ouvert:
des tables rondes
qui ne manqueront
pas d'intérêt



PHOTO ARCHIVES

Denise Bombardier



PHOTO JACQUES GRENIER

Francine D'Amour

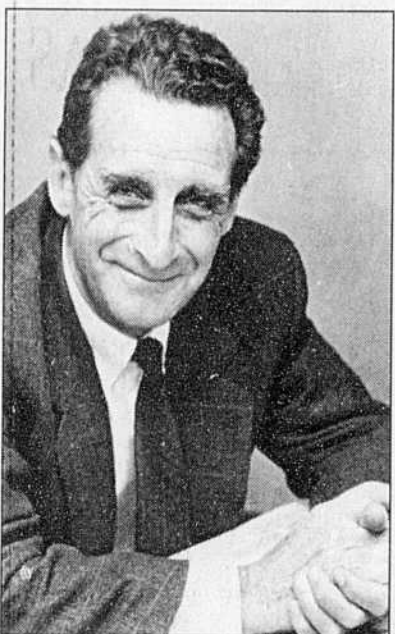


PHOTO ARCHIVES

Jean Lacouture

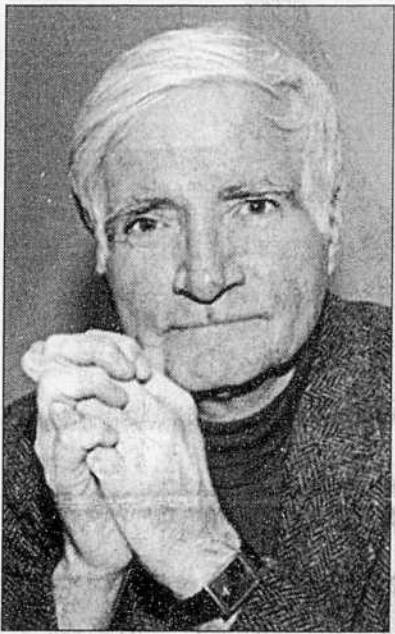


PHOTO ARCHIVES

Gilles Archambault



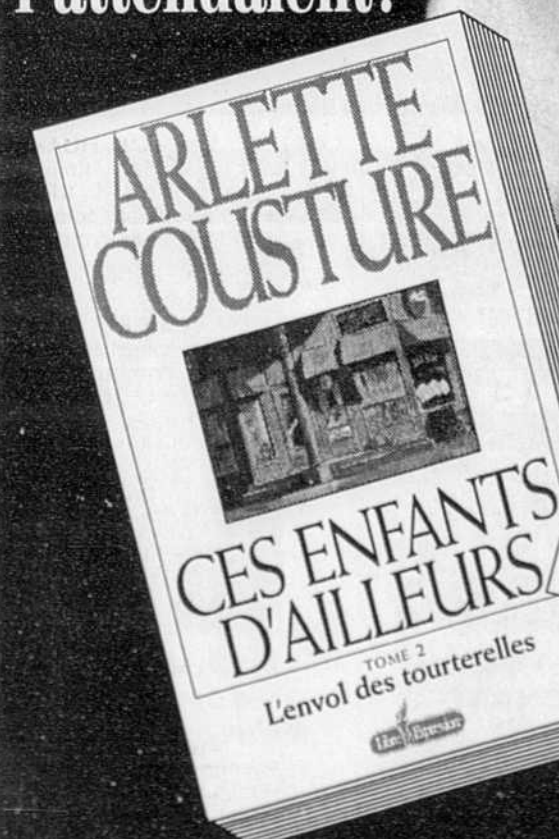
PHOTO ARCHIVES

John Saul



Le cadeau d'Arlette Cousture

Plus de 300 000 lecteurs l'attendaient!



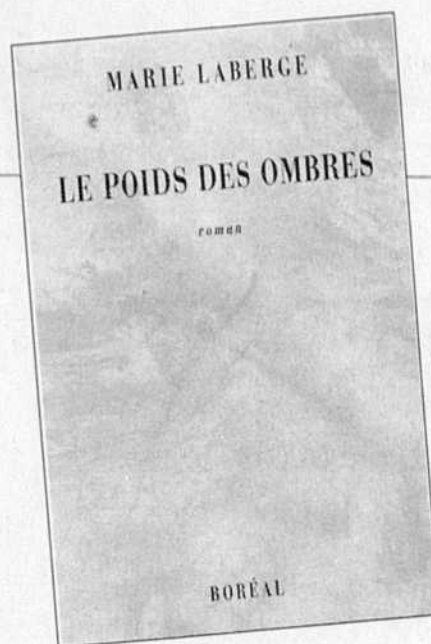
Lancement:
16 nov.

Photo: André Panneton 1994, tous droits réservés

Le goût de la littérature

Boréal

Qui m'aime me lise.



Marie Laberge

Le Poids des ombres

464 PAGES - 25,95 \$

Francine D'Amour

Écrire comme un chat

134 PAGES - 15,95 \$



Réjane Bougé

La Voix de la sirène

200 PAGES - 18,70 \$



Yann Martel

Paul en Finlande

256 PAGES - 18,95 \$



Salon du livre de Montréal

du 17 au
22 novembre

Séances de signature:

GILLES ARCHAMBAULT

samedi de 19 h à 21 h

NEIL BISSOONDATH

vendredi de 19 h à 21 h

CLAUDE R. BLOUIN

vendredi de 14 h à 15 h

RÉJANE BOUGÉ

samedi de 19 h à 21 h

FRANCINE D'AMOUR

samedi de 13 h à 14 h

dimanche de 14 h à 15 h

MARIE LABERGE

vendredi de 19 h à 21 h

samedi de 13 h à 16 h

dimanche de 14 h à 16 h

NICOLE LAVIGNE

samedi de 19 h à 21 h

DANIEL POLIQUIN

samedi de 16 h à 18 h

dimanche de 13 h à 14 h



LIVRES

Un festival d'activités diverses

LE DEVOIR

Cette année encore, le Salon du livre de Montréal met l'accent sur l'animation. Lancements de livres, séances de signatures, causeries et tables rondes avec des auteurs, lectures publiques, remises de prix, encaissement de livres de la Magnétothèque, exposition du plus grand livre au Canada, le Stabat Femina Felix, exposition présentée par les Amis de la Bibliothèque de Montréal, ateliers d'écriture, films, jeux du dictionnaire, quiz sur la langue, concours, bref, tout a été mis en place pour mieux faire connaissance avec les mots et les images qui se cachent derrière le livre.

Des prix à la tonne: Dès l'ouverture du Salon le 17 novembre, on souligne les efforts de création littéraire par la remise des Prix du ministre par le ministre de l'Éducation, Jean Garon. Le 18 novembre, le jury de *La Plume d'argent* remettra le Prix Angéline Berthiaume-Du Tremblay témoignant de la créativité et de la vivacité intellectuelle des aînés. Ce même vendredi, le septième lauréat du prix de la relève du roman québécois recevra le Prix Robert-Cliche. C'est le lendemain que les visiteurs du Salon connaîtront les deux gagnants du Prix Brive/Montréal du livre pour l'adolescence, le 12-17 créé en 1990 dans le cadre du jumelage Brive/Montréal. Le 21 novembre, la meilleure œuvre francophone de littérature jeunesse publiée au Canada sera couronnée par le Prix Alvine-Bélisle. Les lauréats des sept bourses de concours de bandes dessinées de l'ABC de la BD, une initiative fédérale «L'école avant tout», seront également connus. Enfin, lors de la clôture du Salon, les visiteurs auront témoigné de leur coup de cœur parmi les titres proposés par *La Presse* alors

Jean Garon

que le Prix Grand Public Salon du livre de Montréal/La Presse sera décerné.

Un livre immense: Si une image vaut mille mots, imaginez-en une de 30 pieds de longueur sur 10 pieds de hauteur. Sur médias mixtes scellés sur papier Arches, le poète et artiste Jacques-Bernard Roumanes relate sur une seule page l'évolution de la femme, sa bataille pour qu'enfin elle existe debout et dans le bonheur. C'est le Stabat Femina Felix. Pour cette œuvre magistrale et unique, Anne Hébert a écrit un poème placé en note liminaire tandis que Gaston Miron ferme la marche avec l'un de ses plus beaux calligrammes en post-face. L'enveloppe du livre est un coffret sculpture d'Alex Magnini. Deux œuvres d'art qui existent par elles-mêmes mais qui n'en font qu'une seule, l'une recueillant l'autre.

Le Grand Lecteur: Le Salon de Montréal ne pouvait trouver personnage plus indiqué qu'un «Grand Lecteur» pour promouvoir la lecture. Ce personnage du Salon n'est nul autre que le comédien Pierre Chagnon qui s'est démarqué au théâtre pour son travail avec Denis Marleau et le Théâtre Ubu. Il a également pris la peau de plusieurs personnages au cinéma et à la télé dont Jean Lévêque dans *Bonheur d'occasion*, Emile Fontaine dans *Les Tisserands du pouvoir*, Albert Simard dans le très populaire *Lance et compte*, le fameux curé Plamondon dans *Au nom du père et du fils*, (suite en janvier 1995 sous le titre *Le Sorcier*), Alain Lafrance dans



terrains fort diversifiés. Avec tout le talent qu'on lui connaît, il peut aisément faire partager sa passion des livres. C'est pourquoi, le vendredi, le Salon lui réserve une journée bien à lui. Lors de la journée du Grand Lecteur, il lira plusieurs extraits de titres annoncés au coin lecture aménagé sur la rue Brive-la-Gaillarde.

La lecture s'expose: Pour souligner les 150 ans de lecture publique à Montréal, les Amis de la Bibliothèque de Montréal proposent une exposition en plusieurs modules avec des thèmes fort intéressants: l'histoire de la lecture publique à Montréal, l'évolution dans l'édition du livre, la documentation organisée, la Bibliothèque de Montréal et ses services au public, la Bibliothèque nationale en tant que voie d'accès au patrimoine, le rôle important joué par les bibliothèques d'associations et le bénévolat culturel dans le développement de la lecture publique.

La littérature latino-américaine — En collaboration avec l'Atelier latino-américain de communications, des écrivains, professeurs et critiques d'Amérique latine exploreront, lors d'une table ronde, l'intégration et l'apport des auteurs latino-américains à la culture d'accueil. Une autre activité viendra pour sa part faire connaître, par l'entremise d'une lecture publique, les œuvres des auteurs latino-américains du Québec et d'ailleurs.

La journée des professionnels: La journée des professionnels sera le moment idéal pour faire le point sur plusieurs préoccupations du milieu de l'édition. Huit ateliers seront présentés où les droits d'auteur, la lecture publique, l'autoroute électronique, l'animation en bibliothèque, les séminaires de librairie, l'édition africaine et crée et l'évolution du CD-ROM prendront toute leur importance au sein de cette rencontre. Une mini-exposition et un cocktail viendront également ponctuer ces échanges d'une note plus détendue et amicale.

À vos plumes: Madeleine Desjardins animera, encore cette année, des mini-ateliers d'écriture, pour tous les écrivains en herbe. Présentée en collaboration avec le Loisir littéraire du Québec, cette activité remporte chaque année un succès fou. Ainsi, chaque jour, les visiteurs du Salon pourront découvrir et mettre

en pratique les astuces et les secrets de l'écriture.

Les 35 ans d'Astérix: Aux mains de la BD, aux vétérans et jeunes recrues de la Gaule animée, aux fans de ce héros légendaire, Presse-Import Léo Brunelle offre la chance de gagner cinq collections d'Astérix. Un cadeau d'anniversaire qui comblera d'aise les amateurs.

Encan de livres — les visiteurs du Salon auront eux aussi l'occasion de prendre du volume!!! Ou plutôt des volumes! En effet, afin d'amasser des fonds pour permettre à plusieurs handicapés de la vue d'avoir accès à l'imprimé avec le livre-cassette, La Magnétothèque organise un grand encaissement de livres. Se procurer ainsi un volume, ça rapporte à l'esprit, mais également à autrui!

Des lancements pour les fervents: Deux maisons d'édition, soit les éditions Fides et les éditions Vermillon, profiteront du Salon comme lieu privilégié pour faire découvrir au grand public les nouvelles parutions de leurs auteurs. Aussi, chez Fides, un grand lancement collectif aura lieu avec le populaire animateur radio, Daniel Guérard. Les éditions Vermillon, quant à elles, procéderont au lancement de trois livres de poésie et de deux romans sous forme d'entrevues avec les auteurs.

L'île Lettrée: Face à la dégradation de la langue française, Bernard Leclerc a voulu prendre le problème en main tout en s'amusant. Il a donc imaginé un jeu de société s'adressant à une clientèle de 12 à 92 ans. Dès 1989, ce jeu a connu un succès immédiat. Son objectif: vérifier et accroître les connaissances des amoureux de la langue française. Deux niveaux de difficultés, amateur et connaisseur, regroupés en huit catégories recourent tous les aspects de la langue française. Qui des visiteurs du Salon sera en mesure d'atteindre l'île Lettrée?

Les jeux du dico: Jacques Laurin et Marc Laberge se partageront l'animation de La Bonne Définition Larousse, un jeu-questionnaire amusant sur la langue française qui mesurera l'habileté des personnalités invitées à convaincre le public qu'elles possèdent la bonne définition. Des mots difficiles aux mots carrément inconnus, seuls les esprits éveillés pourront y trouver leur latin. Aux autres qui veulent tester leurs connaissances en littérature francophone d'Amérique, le jeu du Dictionnaire des citations québécoises, organisé par Québec/Amérique et animé par Roger Fournier, ne manquera pas de mordant, c'est certain! Une merveilleuse occasion de faire connaissance avec ce nouveau *Dictionnaire des citations québécoises* qui,

n'est pas si simple, même s'il est vu à partir de 1994. L'écrivain et cinéaste Jean-Daniel Lafond a confronté les protagonistes Vallières et Gagnon, ainsi que Robert Comeau, ex-felquistes qui ont pris des chemins différents depuis 1970. Ils sont présents au Salon du livre pour un débat avec Michel Chartrand, André Champagne, historien, animera le débat après la diffusion du film *La Liberté en colère*. Un débat sur notre histoire récente, qui risque d'être fort animé.

Je vieille au Salon: Le Salon récidive cette année avec une animation fort particulière: Je vieille au Salon. Dès 22 heures, le vendredi 18 novembre, les stands seront fermés pour faire place à l'atmosphère intimiste d'une soirée très spéciale à la Place Alcan/Hydro-Québec. Jusqu'à minuit, le président d'honneur, Jean-Claude Germain, reçoit des auteurs, poètes et comédiens, dont Patrice Desbiens, Geneviève Letarte, Pierre Chagnon, Yves Boisvert, Jean-Marc Desgent, D. Kimm, Denise Désautels, Claude Beausoleil, Louise Desjardins, Francine D'Amour, Paul Ohl, Robert Lalonde, Charles Juliet, Christine Germain, ainsi que les musiciens Jean Derome et Stéphanie Simard. Deux heures de lectures publiques, de musique, d'échanges et de rencontres qui feront le bonheur de tous les fervents de littérature. Mieux qu'un «pyjama party!» Un moment privilégié avec les mots, leurs expressions et leurs musicalités.

La tête sur le billot: Des mots-pièges à épellation contrôlée! Voilà qui décrit bien le populaire jeu la Tête sur le billot, présenté par Radio-Québec. Le public bombardera l'animateur, Stéphane Ethier, de mots-pièges qu'il devra épeler correctement. À ceux qui parviendront à le coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

après 30 ans de recherches, réunit quelque 16 000 citations retenues parmi 1200 livres recensés, et classées selon plus de 510 thèmes. Les curieux et les passionnés d'inventions auront quant à eux leur Quiz sur l'invention québécoise et son histoire, animé par Luc Morisset et Monsieur Brillant. Un périple dans l'univers de ces fous de l'invention.

La tête sur le billot: Des mots-pièges à épellation contrôlée! Voilà qui décrit bien le populaire jeu la Tête sur le billot, présenté par Radio-Québec. Le public bombardera l'animateur, Stéphane Ethier, de mots-pièges qu'il devra épeler correctement. À ceux qui parviendront à le coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

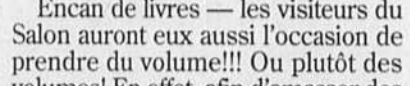
à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

Un livre immense: Si une image vaut mille mots, imaginez-en une de 30 pieds de longueur sur 10 pieds de hauteur. Sur médias mixtes scellés sur papier Arches, le poète et artiste Jacques-Bernard Roumanes relate sur une seule page l'évolution de la femme, sa bataille pour qu'enfin elle existe debout et dans le bonheur. C'est le Stabat Femina Felix. Pour cette œuvre magistrale et unique, Anne Hébert a écrit un poème placé en note liminaire tandis que Gaston Miron ferme la marche avec l'un de ses plus beaux calligrammes en post-face. L'enveloppe du livre est un coffret sculpture d'Alex Magnini. Deux œuvres d'art qui existent par elles-mêmes mais qui n'en font qu'une seule, l'une recueillant l'autre.

Le Grand Lecteur: Le Salon de Montréal ne pouvait trouver personnage plus indiqué qu'un «Grand Lecteur» pour promouvoir la lecture. Ce personnage du Salon n'est nul autre que le comédien Pierre Chagnon qui s'est démarqué au théâtre pour son travail avec Denis Marleau et le Théâtre Ubu. Il a également pris la peau de plusieurs personnages au cinéma et à la télé dont Jean Lévêque dans *Bonheur d'occasion*, Emile Fontaine dans *Les Tisserands du pouvoir*, Albert Simard dans le très populaire *Lance et compte*, le fameux curé Plamondon dans *Au nom du père et du fils*, (suite en janvier 1995 sous le titre *Le Sorcier*), Alain Lafrance dans



terrains fort diversifiés. Avec tout le talent qu'on lui connaît, il peut aisément faire partager sa passion des livres. C'est pourquoi, le vendredi, le Salon lui réserve une journée bien à lui. Lors de la journée du Grand Lecteur, il lira plusieurs extraits de titres annoncés au coin lecture aménagé sur la rue Brive-la-Gaillarde.

La lecture s'expose: Pour souligner les 150 ans de lecture publique à Montréal, les Amis de la Bibliothèque de Montréal proposent une exposition en plusieurs modules avec des thèmes fort intéressants: l'histoire de la lecture publique à Montréal, l'évolution dans l'édition du livre, la documentation organisée, la Bibliothèque de Montréal et ses services au public, la Bibliothèque nationale en tant que voie d'accès au patrimoine, le rôle important joué par les bibliothèques d'associations et le bénévolat culturel dans le développement de la lecture publique.

La littérature latino-américaine — En collaboration avec l'Atelier latino-américain de communications, des écrivains, professeurs et critiques d'Amérique latine exploreront, lors d'une table ronde, l'intégration et l'apport des auteurs latino-américains à la culture d'accueil. Une autre activité viendra pour sa part faire connaître, par l'entremise d'une lecture publique, les œuvres des auteurs latino-américains du Québec et d'ailleurs.

La journée des professionnels: La journée des professionnels sera le moment idéal pour faire le point sur plusieurs préoccupations du milieu de l'édition. Huit ateliers seront présentés où les droits d'auteur, la lecture publique, l'autoroute électronique, l'animation en bibliothèque, les séminaires de librairie, l'édition africaine et crée et l'évolution du CD-ROM prendront toute leur importance au sein de cette rencontre. Une mini-exposition et un cocktail viendront également ponctuer ces échanges d'une note plus détendue et amicale.

À vos plumes: Madeleine Desjardins animera, encore cette année, des mini-ateliers d'écriture, pour tous les écrivains en herbe. Présentée en collaboration avec le Loisir littéraire du Québec, cette activité remporte chaque année un succès fou. Ainsi, chaque jour, les visiteurs du Salon pourront découvrir et mettre

en pratique les astuces et les secrets de l'écriture.

Les 35 ans d'Astérix: Aux mains de la BD, aux vétérans et jeunes recrues de la Gaule animée, aux fans de ce héros légendaire, Presse-Import Léo Brunelle offre la chance de gagner cinq collections d'Astérix. Un cadeau d'anniversaire qui comblera d'aise les amateurs.

Encan de livres — les visiteurs du Salon auront eux aussi l'occasion de prendre du volume!!! Ou plutôt des volumes! En effet, afin d'amasser des fonds pour permettre à plusieurs handicapés de la vue d'avoir accès à l'imprimé avec le livre-cassette, La Magnétothèque organise un grand encaissement de livres. Se procurer ainsi un volume, ça rapporte à l'esprit, mais également à autrui!

Des lancements pour les fervents: Deux maisons d'édition, soit les éditions Fides et les éditions Vermillon, profiteront du Salon comme lieu privilégié pour faire découvrir au grand public les nouvelles parutions de leurs auteurs. Aussi, chez Fides, un grand lancement collectif aura lieu avec le populaire animateur radio, Daniel Guérard. Les éditions Vermillon, quant à elles, procéderont au lancement de trois livres de poésie et de deux romans sous forme d'entrevues avec les auteurs.

L'île Lettrée: Face à la dégradation de la langue française, Bernard Leclerc a voulu prendre le problème en main tout en s'amusant. Il a donc imaginé un jeu de société s'adressant à une clientèle de 12 à 92 ans. Dès 1989, ce jeu a connu un succès immédiat. Son objectif: vérifier et accroître les connaissances des amoureux de la langue française. Deux niveaux de difficultés, amateur et connaisseur, regroupés en huit catégories recourent tous les aspects de la langue française. Qui des visiteurs du Salon sera en mesure d'atteindre l'île Lettrée?

Les jeux du dico: Jacques Laurin et Marc Laberge se partageront l'animation de La Bonne Définition Larousse, un jeu-questionnaire amusant sur la langue française qui mesurera l'habileté des personnalités invitées à convaincre le public qu'elles possèdent la bonne définition. Des mots difficiles aux mots carrément inconnus, seuls les esprits éveillés pourront y trouver leur latin. Aux autres qui veulent tester leurs connaissances en littérature francophone d'Amérique, le jeu du Dictionnaire des citations québécoises, organisé par Québec/Amérique et animé par Roger Fournier, ne manquera pas de mordant, c'est certain! Une merveilleuse occasion de faire connaissance avec ce nouveau *Dictionnaire des citations québécoises* qui,

n'est pas si simple, même s'il est vu à partir de 1994. L'écrivain et cinéaste Jean-Daniel Lafond a confronté les protagonistes Vallières et Gagnon, ainsi que Robert Comeau, ex-felquistes qui ont pris des chemins différents depuis 1970. Ils sont présents au Salon du livre pour un débat avec Michel Chartrand, André Champagne, historien, animera le débat après la diffusion du film *La Liberté en colère*. Un débat sur notre histoire récente, qui risque d'être fort animé.

Je vieille au Salon: Le Salon récidive cette année avec une animation fort particulière: Je vieille au Salon. Dès 22 heures, le vendredi 18 novembre, les stands seront fermés pour faire place à l'atmosphère intimiste d'une soirée très spéciale à la Place Alcan/Hydro-Québec. Jusqu'à minuit, le président d'honneur, Jean-Claude Germain, reçoit des auteurs, poètes et comédiens, dont Patrice Desbiens, Geneviève Letarte, Pierre Chagnon, Yves Boisvert, Jean-Marc Desgent, D. Kimm, Denise Désautels, Claude Beausoleil, Louise Desjardins, Francine D'Amour, Paul Ohl, Robert Lalonde, Charles Juliet, Christine Germain, ainsi que les musiciens Jean Derome et Stéphanie Simard. Deux heures de lectures publiques, de musique, d'échanges et de rencontres qui feront le bonheur de tous les fervents de littérature. Mieux qu'un «pyjama party!» Un moment privilégié avec les mots, leurs expressions et leurs musicalités.

La tête sur le billot: Des mots-pièges à épellation contrôlée! Voilà qui décrit bien le populaire jeu la Tête sur le billot, présenté par Radio-Québec. Le public bombardera l'animateur, Stéphane Ethier, de mots-pièges qu'il devra épeler correctement. À ceux qui parviendront à le coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

après 30 ans de recherches, réunit quelque 16 000 citations retenues parmi 1200 livres recensés, et classées selon plus de 510 thèmes. Les curieux et les passionnés d'inventions auront quant à eux leur Quiz sur l'invention québécoise et son histoire, animé par Luc Morisset et Monsieur Brillant. Un périple dans l'univers de ces fous de l'invention.

La tête sur le billot: Des mots-pièges à épellation contrôlée! Voilà qui décrit bien le populaire jeu la Tête sur le billot, présenté par Radio-Québec. Le public bombardera l'animateur, Stéphane Ethier, de mots-pièges qu'il devra épeler correctement. À ceux qui parviendront à le coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

après 30 ans de recherches, réunit quelque 16 000 citations retenues parmi 1200 livres recensés, et classées selon plus de 510 thèmes. Les curieux et les passionnés d'inventions auront quant à eux leur Quiz sur l'invention québécoise et son histoire, animé par Luc Morisset et Monsieur Brillant. Un périple dans l'univers de ces fous de l'invention.

La tête sur le billot: Des mots-pièges à épellation contrôlée! Voilà qui décrit bien le populaire jeu la Tête sur le billot, présenté par Radio-Québec. Le public bombardera l'animateur, Stéphane Ethier, de mots-pièges qu'il devra épeler correctement. À ceux qui parviendront à le coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des dictionnaires, leur seront remis.

Féminisme et famille, où en sommes-nous? — Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, un débat, animé par Laurent Laplante, permettra de faire le point sur d'importants changements sociaux qui influencent directement autant les femmes que les hommes et, de surcroît, la famille. Un sujet délicat où liberté et appartenance se confondent souvent en polémique. Pour éclaircir certaines zones obscures des courants de pensées, de prestigieux invités, dont Francine Pelletier, Catherine Fol, Bernard Arcand et Guy Corneau participeront à ce débat animé!

La Liberté en colère: Le Québec des événements d'Octobre 1970

à la coincer, des prix, dont des d

L I V R E S

Il s'agit de transformer les livres en volumes!

JEAN-CLAUDE GERMAIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Lorsque le Salon du volume prend le caractère de la catastrophe, le cataclysme, la dépression, le constat d'un échec irrémédiable.

Tous ces efforts quotidiens, toutes ces frustrations diurnes et nocturnes, toutes ces faims réprimées, toutes ces fringales niées, tous ces *low-fat*, ces *low-cal* et ces *no-cal*, toutes ces fibres ingurgitées en pure perte, toutes ces pizzas sans fromage, sans poivron, sans pâte et sans pepperoni mastiquées à vide, tous ces aiolis sans ail, ces bières sans alcool, ces vins sans raisins, ces carêmes sans Mardi gras, bref, toute cette abstinence qui perd tout sens dès que réapparaissent ces funestes livres qui alourdissent le tour de taille et augmentent le volume.

Seuls ceux et celles qui ont connu cette déréliction peuvent dire: je n'ai pas lu Dante mais j'ai traversé l'Enfer! Je n'ai pas lu Luther mais j'ai souffert le martyr de la diète! Je n'ai pas lu Soljenitsyne mais j'ai survécu à la tyrannie d'un régime totalitaire!

En revanche, lorsque le Salon du livre prend du volume, c'est l'allégresse, la jubilation, l'élation, l'euphorie, c'est la corne d'abondance à volonté, le festin de Lucullus, la bombance de Pantagruel.

Il suffit de transformer les livres en volumes pour que le volume ne se calcule plus en livres. Quand on peut loger une bibliothèque dans sa tête, on s'inquiète moins de son tour de taille que de celui de son chapeau.

Le Salon du livre de Montréal est le seul endroit en ville où, une fois l'an, les goinfres et les gluttonnes, les gourmets et les gourmandes, les dévore-tout, les saffres et les piffres sont appréciés à leur juste valeur. Si dans

l'ensemble de la société, l'outremangeur est damné, au pays des livres, l'outreliseur est vénéré et l'outrelectrice déifiée. Ici, on ne juge pas au poids mais au nombre. De ceux qui font le poids, on dit qu'ils ont tout lu et à celles qui veulent prendre du volume, on conseille: lisez de tout!

L'an dernier, le Salon du livre de Montréal, a accueilli 111 000 visiteurs. Cette année, dans le même espace, il comptera une soixantaine de nouveaux exposants et les anciens ont presque tous senti le besoin d'augmenter de volume.

Alors que toutes les villes s'agrandissent sous la pression des bourrelets qui font éclater leurs ceintures, notre petite ville du livre garde sa taille et grandit de l'intérieur à l'image de ses habitants qui savent tenir un livre à la main, en garder une centaine en mémoire dans leur tête et en porter deux ou trois dans leur cœur.

Montréal est une ville dont l'autre façon d'être une métropole est un Salon du livre. On y vient et on y viendra pour affirmer et confirmer sa différence. Dans la société,

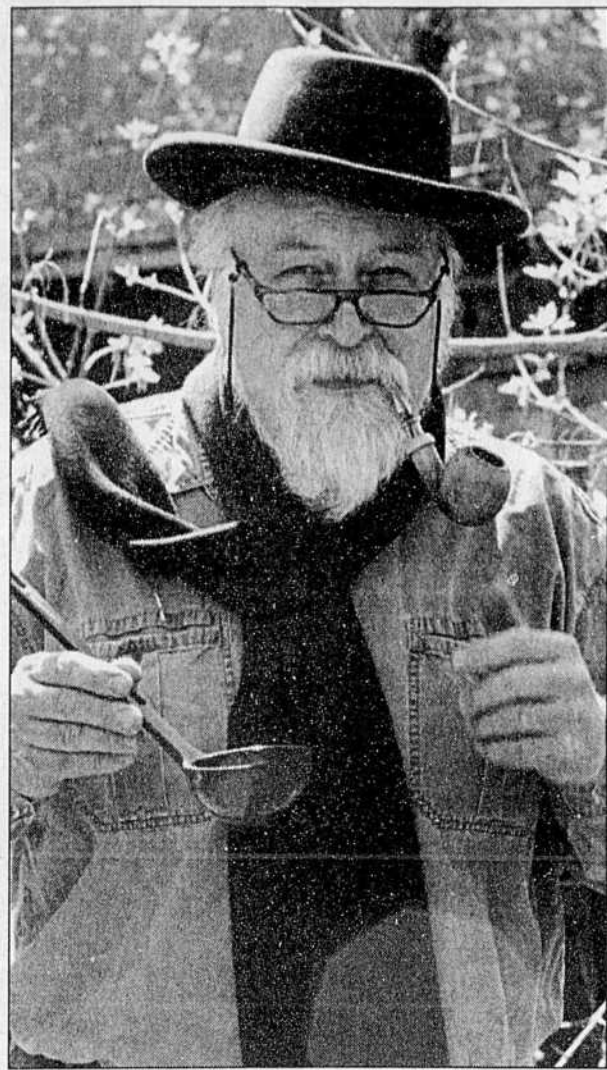


PHOTO ARCHIVES

Quand on peut loger une bibliothèque dans sa tête, on s'inquiète moins de son tour de taille que de celui de son chapeau.

toutes les préoccupations se résument à une question: la caisse est-elle à moitié pleine ou à moitié vide? Dans notre ville, les outreliseurs et les outrelectrices ont l'outrecuidance de faire le plein. Si la coupe déborde, on s'en fout! Ici on n'a jamais trop lu, trop écrit ou trop publié. Ici on a toujours soif, on n'est jamais rassasié et le désir renouvelle le plaisir qui, comme on le sait, n'est comblé que s'il provoque à nouveau le désir du plaisir. Pour les passionnés de lecture, la luxure est une ascèse rabelaisienne.

«Lis ce que tu veux!», peut-on lire au fronton de notre ville dont le clocheton est celui de l'abbaye de Thélème. Qui prend des livres, prend du poids, nous dit-on de toutes parts, mais qui prend livres, prend du volume et c'est ce qui, pour nous, leur donne tant de poids!

Le goût du savoir

Boréal

Qui m'aime me lise.

Pierre Godin

René Lévesque

un enfant du siècle

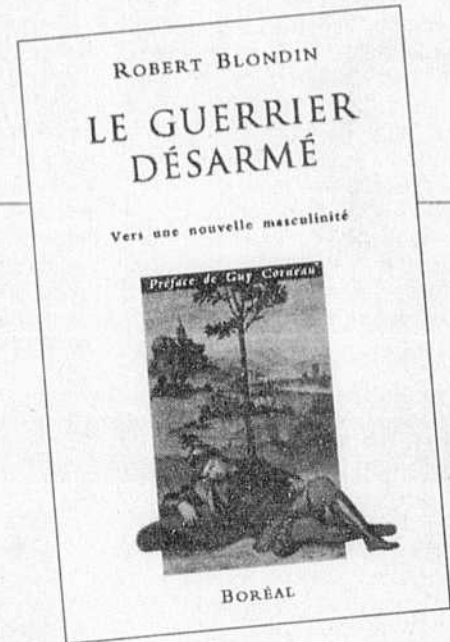
480 PAGES - 27,95 \$



Robert Blondin

Le Guerrier désarmé

248 PAGES - 22,95 \$



Claude Morin

Les choses comme elles étaient

496 PAGES - 27,95 \$

Martin/Savidan

La Culture de la dette

138 PAGES - 17,95 \$



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

SÉANCES DE SIGNATURES
ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE
STANDS
828 - 839

1994

Jeudi 17 novembre :

20h00 à 21h00 Stéphane Bourguignon, *l'Avaleur de sable*

Vendredi 18 novembre

15h00 à 17h00 Jean-Claude Corbeil et Ariane Archambault, *le dictionnaire Visuel*
 16h00 à 17h00 Sébastien La Rocque et Donald Smith, *Correspondance Bessette/La Rocque*
 17h00 à 18h00 Hélène Rioux, *Pense à mon rendez-vous*
 18h00 à 19h00 Claude Le Bouthillier, *les Marées du Grand Dérangement*
 19h00 à 20h00 Robert Patenaude, *les Maladies malignes du sang*
 Lise Vekeman, *le Troisième Jour*
 20h00 à 21h00 Marcel Brouillard, *Félix Leclerc, l'homme derrière la légende*
 Gilbert Forest, *le Dictionnaire des Citations Québécoises*
 François Gravel, *Ostende*

Samedi 19 novembre

13h00 à 14h00 Gilbert Forest, *le Dictionnaire des Citations Québécoises*
 13h30 à 14h30 Paul Rousseau, *Yuppie Blues*
 Lise Vekeman, *le Troisième Jour*
 14h00 à 16h00 Alain Cavenne, *l'Art discret de la filature*, Sextant -2
 Joël Champetier, *la Mémoire du lac*, Sextant -3
 Guy Gavriel Kay, *l'Arbre de l'Été*, Sextant -8
 Robert Malacci, *la Belle au gant noir*, Sextant -5
 Denys Hardy Michaud, *l'Héritage Ross*, Sextant -6
 Jean-Jacques Pelletier, *la Femme trop tard*, Sextant -7
 Maurice Philipps, *Mort Imminente*, Sextant -4
 Élisabeth Vonarburg, *les Voyageurs malgré eux*, Sextant -1
 16h00 à 17h00 Sébastien La Rocque et Donald Smith, *Correspondance Bessette/La Rocque*
 16h00 à 18h00 Marie-Éva de Villers, *le multidictionnaire*
 17h00 à 18h00 Marcel Brouillard, *Félix Leclerc, l'homme derrière la légende*
 François Gravel, *Ostende*
 18h00 à 19h00 Louis Fournier, *Histoire de la FTQ, 1965-1992*
 Pierre Vincent, *Immigration, phénomène souhaitable et inévitable*
 Pierre Poulin, *Histoire du Mouvement Desjardins, tomes I et II*
 19h00 à 20h00 Claude Le Bouthillier, *les Marées du Grand Dérangement*
 Robert Patenaude, *les Maladies malignes du sang*
 20h00 à 21h00 Jacques Côté, *les Amitiés inachevées*
 Cécile Gagnon, *le Chemin Kénogami*

Dimanche 20 novembre

13h00 à 14h00 Jacques Côté, *les Amitiés inachevées*
 13h30 à 14h30 Stéphane Bourguignon, *l'Avaleur de sable*
 14h00 à 15h00 Gilbert Forest, *le Dictionnaire des Citations Québécoises*
 Hélène Rioux, *Pense à mon rendez-vous*
 15h00 à 16h00 François Gravel, *Ostende*

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

Salon du livre de Montréal du 17 au 22 novembre

Séances de signature:

ARCAND/BOUCHARD

samedi de 18 h à 19 h
dimanche de 12 h à 13 h

ROBERT BLONDIN

samedi de 15 h à 17 h
dimanche de 13 h à 14 h

VINCENT FISCHER

vendredi de 14 h à 15 h

PIERRE GODIN

samedi de 13 h à 15 h
dimanche de 15 h à 16 h

DANIELLE LACASSE

vendredi de 15 h à 16 h

MARTIN/SAVIDAN

vendredi de 14 h à 15 h

CAROLLE SIMARD

vendredi de 15 h à 17 h
samedi de 17 h à 18 h

BRUNO ROY

vendredi de 19 h à 21 h



LIVRES

Des invités d'honneur venus de tous les horizons

Le Salon du livre de Montréal accueille cette année sept invités de marque aux univers littéraires différents: Francine D'Amour, Hélène Desputeaux, Charles Juliet, Jean Lacouture, Paul Ohl, John Saul et Guy Sorman, tous magiciens des mots, des images et des idées.

Francine D'Amour

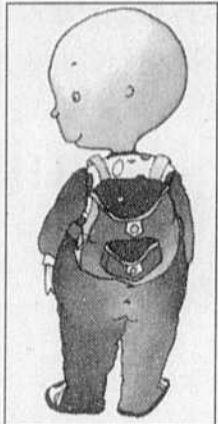
Dès son premier roman, *Tous les dimanches sont mortels*, publié en 1987, Francine D'Amour a conquis une place importante dans l'univers littéraire québécois. Ce premier roman lui a valu le Grand Prix littéraire Guérin en 1987 ainsi que le Prix Molson de l'Académie canadienne-française en 1988. C'est d'ailleurs dès 1988 que cette auteure entend dans plusieurs revues littéraires la publication de récits et de nouvelles qui la démarquent, avec un style bien à elle. En 1990, paraît aux Éditions VLB son deuxième roman, *Les Jardins de l'enfer*.

L'un de ses textes radiophoniques a largement inspiré l'une des nouvelles constituant le dernier livre de Francine D'Amour, *Écrire comme un chat*, paru tout récemment chez Boreál.



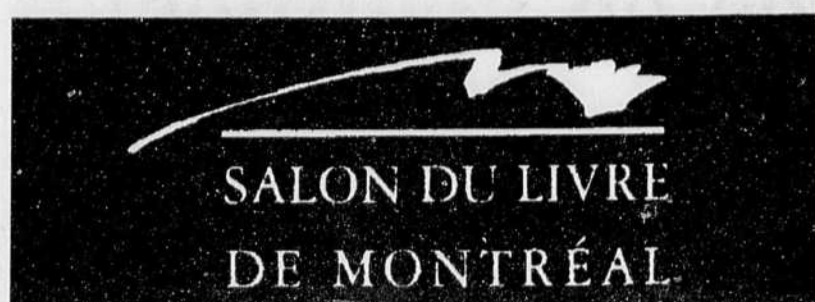
Hélène Desputeaux

Qui ne connaît pas le célèbre personnage pour enfant, Caillou, né à la fin des années 1980 des coups de crayon de l'illustratrice Hélène Desputeaux? Du moins, des centaines de milliers d'enfants en reconnaissent les traits au premier regard. Ce faiseur de petits bonheurs de la littérature jeunesse des éditions Chouette voyage à travers tout le Québec, le Canada, les États-Unis et même l'Europe. Livres tout-carton ou de vinyle pour le bain, marionnette, livre de naissance, ce petit bonhomme à la tête ovale comme un caillou accompagne les enfants dès la prime enfance. Et puis, il y a Madeleine, héroïne d'une série de livres qui trônent sur de nombreuses bibliothèques d'enfants. Des six titres parus chez Bo-



Charles Juliet

Qualifié de l'un des auteurs rhônalpins les plus lus et parmi les plus traduits (allemand, espagnol, italien, anglais, polonais, vietnamien, japonais), Charles Juliet s'est véritablement affirmé comme écrivain avec son roman *L'Année de l'éveil* dont Gérard Corbiau a tiré un film en 1990. Selon ses dires, ce roman «est une réappropriation intérieure de l'enfance». Il lui a valu le Grand Prix des lectrices de *Elle* en 1989. Cet amoureux de la peinture a également réalisé plusieurs séries d'émissions à France-Culture, notamment des entretiens avec les peintres Ubac, Estève, Bram Van Velde — qu'il vénère — Bazaine, Michel Carade... Venant tout juste de paraître, le quatrième tome de son *Journal (Le Carnet de Saorges)*, Gallimard — voir le Feuilleton de Robert Lévesque).



réal de 1986 à 1990, deux ont été traduits en anglais. Les illustrations d'Hélène Desputeaux ont également égayé des livres scolaires, bulletins et catalogues, revues, affiches, vidéos, pochettes de disques et cahiers de chansons, notamment pour Passe-Partout et Carmen Campagne.

Paul Ohl

Né sous le signe du dragon selon le calendrier chinois, cet auteur dont les livres sont de véritables épopées, célèbre cette année ses 20 ans d'écriture. Depuis le début octobre, il présente son tout nouveau roman, *L'enfant dragon*. Sujet d'un film à venir qu'il a lui-même scénarisé, ce cinquième roman mène le lecteur au front durant la Première Guerre mondiale pour ensuite le conduire dans la Chi-



ne mystérieuse des années 20. Grand voyageur et passionné par l'histoire des civilisations, cet écrivain de réputation internationale a jusqu'ici signé trois scénarios de longs métrages dont celui du prochain *Highlander*, tourné au Québec l'an dernier. Ce romancier québécois s'est également vu confier le scénario d'un long métrage mettant en vedette ce chevalier des temps modernes, *Bob Morane*.

John Saul

Écrivain de l'urgence, cynique analyse de notre société, humoriste noir et empêché de tourner en rond, cet auteur et essayiste canadien, ancien adjoint spécial du président de Petro-Canada, poursuit le lecteur de flèches lancées sur les structures et valeurs sociales de notre société. Tout en écrivant *Les Bâtards de Voltaire* où il mène un réquisitoire contre la désresponsabilisation sociale de l'élite tant technocrate que financière, John Saul entreprend, pour se détendre, *De si bons Américains*. Ce recueil de nouvelles écrit à la manière d'une comédie noire est en fait une critique satirique de la classe américaine aidée dont les personnages bizarres servent de toile de fond à un malaise social. Publié dans plus d'une douzaine de langues, ce romancier à succès dessine au bout de sa plume un portrait direct de notre société.



Guy Sorman

Rejoignant *L'Express* en 1969 aux côtés de Jean-Jacques Servan Schreiber, il fonde ensuite sa

propre entreprise de presse en 1972 où il y publie une douzaine de revues spécialisées. Cofondateur avec Françoise Giroud d'*Action internationale contre la faim*, l'une des plus importantes organisations humanitaires françaises au Tiers-Monde, Guy Sorman ne fait pas que s'impliquer socialement; certaines de ses œuvres sont empreintes de cette réflexion. Avec *Le Capital, suite et fins* venant de paraître, il impose sa réponse de manière ironique au capitalisme de Marx. Perçu comme un récit de voyage, une enquête, des portraits, des choses vues et entendues, un pamphlet, un programme, une exploration de l'avenir, le dernier né de Guy Sorman achève le cycle d'une série de livres fondés sur la réflexion libérale. Cette série comprend: *La Révolution conservatrice américaine* (1983), *La Solution libérale* (1984) — couronné par l'Académie française —, *L'État minimum* (1985), *La Nouvelle richesse des nations* (1987), *Les Vrais Penseurs de notre temps* (1989), *Sortir du socialisme* (1990), et *En attendant les Barbares* (1992); ces ouvrages ont tous été traduits dans une douzaine de langues.

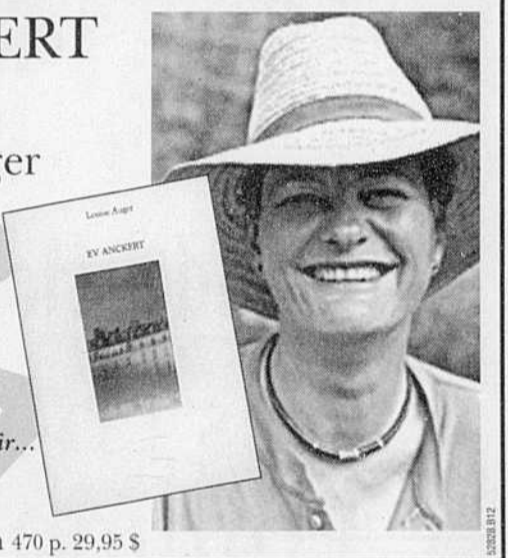
Haim Gouri

Né en Israël en 1923, cet auteur et réalisateur de films s'est impliqué activement dans la cause juive. En effet, durant la guerre d'indépendance (1941-1948), Haim Gouri, membre du Palmach, a servi en tant qu'officier; à la fin de la guerre, il est envoyé en mission par le Palmach pour organiser les trains de jeunes survivants de l'Holocauste en Hongrie, en Tchecoslovaquie et en Autriche. Combattant comme officier à la guerre des Six Jours et à la guerre du Yom Kippour, Haim Gouri possède l'expérience de vie du peuple juif dont il en dépeint l'histoire dans plusieurs de ses poèmes, romans, essais et films documentaires. *Le Devoir*

Les Éditions TROIS proposent...

EV ANCKERT de Louise Auger

Manger, sortir, parler, faire l'amour avec elle exige une énergie de tout instant, une présence globale. Ev te plairait, j'en suis sûre. Tu aurais sur moi l'avantage de ne pas avoir peur d'en souffrir...



Roman 470 p. 29,95 \$

Jean Lacouture

La carrière de ce journaliste-écrivain, diplômé de sciences politiques, débute en 1945 alors qu'il est l'attaché de presse de l'état-major du général Leclerc en Indochine. C'est à ce titre de journaliste qu'il rejoint *Combat* en 1950 pour ensuite gagner *Le Monde* et *Le Nouvel Observateur* avec une petite incursion à *France-Soir*. Un itinéraire qui le conduira dès 1962 aux éditions du Seuil à titre d'auteur et où il crée la collection «His-



vlb éditeur Au cœur de la littérature

 RAYMOND LÉVESQUE KETCHUP <i>roman</i> 	 FRANÇOIS SCHIRM BEAUREGARD <i>roman</i> 	 DANY LAFERRIÈRE CHRONIQUE DE LA DÉRIVE DOUCE 	 JACQUES BISSONNETTE SANGUINE <i>roman</i> 	 ANDRÉ GIRARD ORCHESTRA <i>roman</i> 	 PIERRE GOULET LE LYS ROUGE <i>roman</i>
 PLUME LATRAVERSE CHANTS LYBRES <i>chansons</i> 	 RODOLPHE MORISSETTE LES JUGES, QUAND ÉCLATENT LES MYTHES 	 JULIO CORTÁZAR HAUT EST LE PÉROU 	 D. WELZER-LANG P. DUTEY, M. DORAIS LA PEUR DE L'AUTRE EN SOI 	 GUY LAPOINTE SOCIÉTÉ, CULTURE ET RELIGION 	 COLLECTIF LA CONDITION QUÉBÉCOISE
 YVES LAVERTU L'AFFAIRE BERNONVILLE 	 CHANTALE BOILEAU LES FORMES DU TRAGIQUE 	 SYLVIE PROVOST L'OMBRE DE TOI <i>théâtre</i> 	 LOUISE BOMBARDIER HIPPOTAMIE <i>théâtre</i> 	 ARIANE ÉMOND LES PONTS D'ARIANE <i>chroniques</i> 	<p>Venez rencontrer nos auteurs et découvrir notre fonds littéraire - plus de 500 titres - au Salon du livre de Montréal.</p>

LIVRES

De l'animation à la tonne pour les jeunes lecteurs

LE DEVOIR

Fidèle à sa mission première de promouvoir la lecture, le Salon du livre de Montréal entend rassasier sa jeune clientèle. Une foule d'éditeurs de livres jeunesse, une quantité astronomique d'activités diverses avec des invités plus farfelus les uns que les autres intéresseront les jeunes à l'univers magique de la littérature.

Le célèbre Camelot Sylvain-Hervé, de son vrai nom Sylvain Dodier, partagera sa passion des livres avec ses jeunes amis. Depuis 1993 déjà que ce comédien, auteur-compositeur et interprète, sillonne tous les bibliothèques, écoles et salons du livre, dans toutes les régions du Québec jusqu'en Europe, pour communiquer sa passion aux jeunes. Au Salon du livre de Montréal, lors des matinées scolaires, Sylvain-Hervé, secondé de cinq camelots recrutés au secondaire, accueillera en chansons et en boniments les écoliers qu'il guidera dans la ville des livres.

Dans cette folle équipée, notre joyeuse bande d'aventuriers du livre, rencontrera, sur quatre scènes disposées ici et là au Salon, les Paul Buissonneau, Jocelyn Bérubé, Albert Millaire, Richard Garneau et autres qui les feront voyager au pays des contes et des histoires parfois loufoques. Il y aura également l'illustre Charlie qui guidera l'imaginaire des enfants à travers les différentes facettes de la vie préhistorique, Margot et son chien Oscar Pluche, les héros d'une populaire bande dessinée, feront vivre des épisodes de leur vie palpitante aux jeunes spectateurs par des saynètes de marionnettes et des animations avec Falzar et Zidrou. Dans quelle aventure Chamouille et Chaminet transporteront-ils nos jeunes amis? C'est ce que nous saurons lors des animations dirigées par Lucie Papineau. Plusieurs de ces personnages seront aussi présents les week-ends.

Lauréate du Prix de la famille

1989 alors qu'elle transportait les livres dans les rues des quartiers populaires afin de donner le goût de lire aux enfants, la conteuse émérite Fernande Mathieu sera également de la partie lors des matinées scolaires. Accoutrée d'un grand chapeau à fleurs, d'une salopette remplie de personnages parfois terribles, parfois incongrus, Eglantine Fripoline (Fernande Mathieu) racontera aux enfants ses histoires abracadabrantes; les jeunes auditeurs savent très bien qu'à la fin tout redevient comme avant. De plus, elle tentera une expérience-pilote avec les enfants d'âge préscolaire qui fréquenteront le Salon le vendredi et le mardi.

Des activités jeunesse tout aussi amusantes et instructives auront également lieu durant tout le Salon. En effet, sur la Place Alice-Parizeau, les enfants auront l'occasion d'assister et de participer au spectacle-jeu et aux contes de *La Dame en bleu*, Judith Lévy-Goulet. Chacun des jeunes pourra à sa guise incarner les différents personnages de contes de cette sympathique dame aux mille histoires. La sorcière Camomille, quant à elle, aura besoin de l'aide du public pour venir à la rescousse du père Noël. Pour stimuler l'imagination et la créativité des jeunes face à la lecture, les héros de *Pomme d'Api* (Michou et Cachou, Petit Ours Brun, Mimi Cracra et Zoé) seront là avec des jeux collectifs pleins d'entrain. SOS

TERRE proposera aux enfants de poser un regard neuf sur l'environnement avec Easton, grand reporter, qui leur présentera une foule de personnages hauts en couleurs. A ne pas manquer, une animation bien spéciale avec Le Club des débrouillards, une animation philatélique pour les amoureux des timbres, sans oublier celle présentée par les créateurs de la maison Raton Laveur qui fête son dixième anniversaire et, enfin, un jeu-questionnaire passionnant sur *Le monde merveilleux de Walt Disney*.

de moins de 12 ans, accompagnés d'un adulte: gratuit. Garderie: 3 \$ l'heure par enfant (entrée est). Des professionnels de la Joujouthèque Hochelaga-Maisonneuve s'occupent de vos enfants de 2 à 6 ans. Journée des professionnels: 18 novembre. Matinées scolaires: 21 et 22 novembre.

FICHE TECHNIQUE DU 17^e SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Site: Hall d'exposition de la Place Bonaventure
Superficie: 17 000 m², 610 kiosques.
Dates: du 17 au 22 novembre.
Heures d'ouverture: jeudi 17h à 22h; vendredi, samedi, dimanche et lundi 10h à 22h; mardi 10h à 18h.
Prix d'entrée: adultes 6 \$; étudiants/aînés 3 \$; enfants



BEAUREGARD
 François Schirm
 VLB éditeur, 223 pages, 19,95 \$

Ex-felquiste, François Schirm a passé 15 ans de sa vie derrière les barreaux. Il fut le dernier condamné à mort du pays. A sa sortie de prison, il a publié un livre de mémoire, *Personne ne voudra savoir ton nom*. Il passe maintenant au roman et propose

Beauregard, un ouvrage qui nous transporte du Québec contemporain à l'Indochine des années 40, en passant par la France d'après-guerre et les Antilles françaises. Voici le résumé qu'en propose l'éditeur: «Wisniewski a vu la neige quinze fois tomber et fondre avant qu'il ne soit libéré du goulag. Il signe son *Journal de prison* au Salon du



livre de Montréal où il fait la connaissance de Gertrude Werner, la veuve d'un ancien légionnaire. Elle lui demande d'écrire l'histoire de son défunt mari. Wisniewski hésite d'abord, mais en fouillant dans les papiers personnels laissés par Wilfried Werner, il découvre le récit inédit d'une incroyable aventure guerrière: l'opération Hameçon. Plongeant dans le feu de l'action du *Journal d'Indochine*, Wisniewski s'exile temporairement à Sept-Îles pour écrire l'histoire de Beauregard... » François Schirm raconte dans ce roman «le destin tragique de ces hommes extraordinaires entraînés dans des guerres injustes».

LA PORTE À CÔTÉ

Paul Zumthor
 Nouvelles, L'Hexagone, 189 pages

«Heureusement qu'il y a de belles images sur les murs, plus émouvantes et vraies que le vrai. On finira par oublier l'en-dehors», écrit Paul Zumthor. Dans ce recueil de nouvelles, il retrace, à travers les détails chaleureux ou sordides de l'existence quotidienne, les destins de 18 personnages confrontés soit à la solitude urbaine (à Montréal, à Paris, ailleurs), soit à la mi-



sère sans espoir du Tiers-Monde (en Afrique, au Brésil). Chacun d'eux joue sa vie dans un effort pour «s'en sortir»; mais la porte qu'il tente d'ouvrir n'est jamais la bonne, c'est toujours «celle d'à côté». Nous reviendrons prochainement sur cet ouvrage important.

VITRINE DU LIVRE

D'OÙ SURGI
 Marcel Bélanger
 L'Hexagone poésie, 131 pages

«D'où surgi... comme ouverture sur l'horizontalité par quoi se mesure le temps de l'itinérant, un pas à pas qui ne coïncide jamais avec le mot-à-mot d'un texte qu'efface à mesure l'oubli. Ou comme surgissement n'indiquant aucun lieu, mais la dissémination à l'égal d'un mode d'être par lequel se conjuguent désir et passion, et d'où surgit le poème lorsqu'il est plus qu'un texte: d'un même souffle, une manière d'affirmer et de nier le quoi de la dérision, car c'est dans l'espace et la tension qu'il s'élabore, lui qui parle toujours de sa propre genèse et d'autre chose dont il ne saisit que l'ombre... ou la trace de l'instant même de son effacement. Ou marquant l'alternative, le plus souvent l'hésitation entre deux voies parallèles, si semblables qu'elles sollicitent en soi l'un et l'autre: l'un de la dispersion et l'autre à double face, le face à face du qui est qui.» Le plus récent recueil d'un poète québécois qui «de Berthier à Karnak» s'obstine, depuis plus de 30 ans, à tracer «les lignes sinuées d'une phrase».

SONGE QUE JE BOUGE
 Gilles Cyr
 L'Hexagone poésie, 119 pages

Son recueil *Andromède attendra* lui avait valu, en 1992, le Prix du gouver-

neur général. Cette fois, Gilles Cyr propose un recueil divisé en cinq parties où chaque poème se présente comme autant d'univers tantôt familiers, tantôt inconnus. Voici tout le bien qu'en dit Gaston Miron: «Oui, le pas, le regard, la sensibilité, la réflexion, la phrase elliptique et concise saisissent toute l'existence dans un espace donné que le poète habite au moment de son poème, fixe ou changeant, et formé de vie, d'objets, de paysages, d'humanité. Et ceci: la forme n'est pas enveloppante, paradoxale, elle est au milieu du poème et se dispose en toutes choses détaillées dans ce lieu-espace. Outre que nous ressentons un sentiment d'exigence et de beauté, le langage nous surprend par sa nouveauté dans sa force et sa fragilité et, en arrière-plan, par la présence d'une conscience tragique eu égard à la fin possible de ce monde tant appréhendé.»



Découvrez
 Le coupon rabais
le Parchemin
 Jusqu'à 30% de
 rabais sur trois livres
 de votre choix

Les Éditions TROIS proposent...

VERTIGES

de
 Xavière Sénéchal

Amabelle, 40 ans, est internée depuis 2 ans dans un hôpital psychiatrique, réfugiée dans un mutisme absolu. On suit son parcours à travers la France, l'Irlande et l'Inde dans son journal écrit depuis l'âge de 8 ans.



Roman 283 p., 24,95 \$

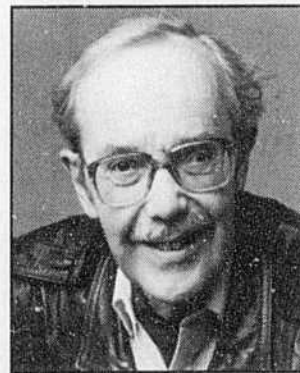
l'Hexagone AU SALON DU LIVRE



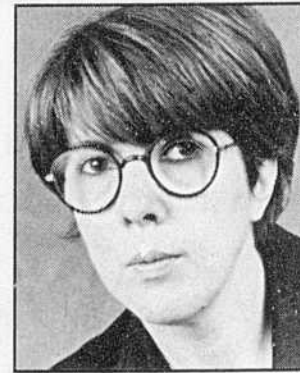
Claude BEAUSOLEIL



Micheline LA FRANCE



Paul ZUMTHOR



Louise WARREN



Ook CHUNG



Madeleine MONETTE



Gaston MIRON

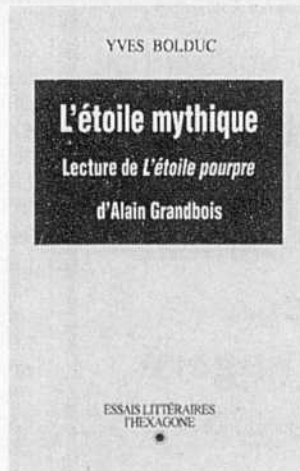
L'AUTOMNE GRANDBOIS



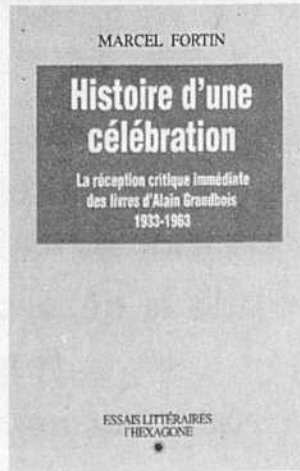
A. Grandbois
 Les îles de la nuit



D. Pêrusse
 L'homme sans rivages. Portrait d'Alain Grandbois



Yves Bolduc
 L'étoile mythique. Lecture de L'étoile pourpre



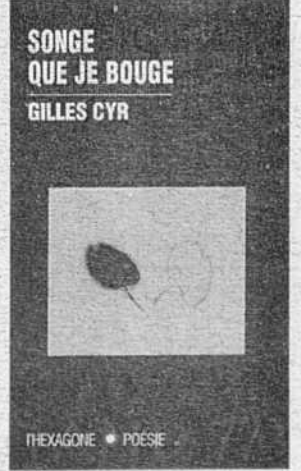
Marcel Fortin
 Histoire d'une célébration



Marcel Bélanger
 D'où surgi



Cécile Cloutier
 Ostraka



Gilles Cyr
 Songe que je bouge

LITTÉRATURE ET CINÉMA



Jean-Daniel Lafond
 La liberté en colère. Le livre du film



Pierre Vallières
 Nègres blancs d'Amérique



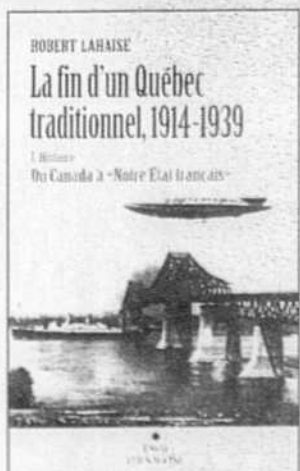
Denis Villeneuve
 Voyage en Jamaïque



Pierre Perrault
 Pour la suite du monde



Serge Patrice Thibodeau
 L'appel des mots



Robert Lahaise
 La fin d'un Québec traditionnel



Pierre Vadeboncoeur
 Gouverner ou disparaître

LIVRES

LE FEUILLETON

Confessionnal, alcôve et académie

MAÎTRES ET COMPLICES
Gabriel Matzneff
JC Lattès, 314 pages

CARNETS DE SAORGE
Charles Juliet
P.O.L., 74 pages

Les réunir, ces deux-là, Charles Juliet et Gabriel Matzneff, c'est déjà quelque chose, n'est-ce pas? Pour un souper il faudrait prévoir l'aigre-doux. Pour une chronique, qui n'engage que le chroniqueur, accordez-moi l'audace de mettre dans le même sac le janséniste et le libertin des lettres françaises, l'homme de l'humilité de l'aveu et celui de la munificence de la confiance, bref l'écrivain du confessionnal et celui de l'alcôve...

Je suis de ceux qui croient que, au-delà des apparences architecturales et foins de la morale, un confessionnal et une alcôve ont les mêmes fonctions et parfois le même caractère; on y entre pour se confier autant que se confesser, c'est le repos des guerriers, on y écoute vos aveux pénibles ou jolis, puis au sortir de l'un comme de l'autre il vous reste un sentiment de re-jouissance assez parent, tout sadisme ou masochisme bus.

Si, d'allure, Juliet et Matzneff vous semblent différents, le premier ressemblant à un personnage du cinéma de Carl Dreyer et l'autre à un personnage du cinéma de Peter Greenaway, Juliet le sévère et Matzneff le débauché, l'un semblant sor-



ROBERT
LÉVESQUE

tir de Port-Royal et l'autre du château du marquis de Sade, tout ça n'est qu'apparence, dites-vous, car je crois que l'auteur de *Nous n'irons plus au Luxembourg* et celui de *L'Année de l'éveil* sont frères plus que l'on ne croit dans la maison littéraire. Des contraires qui se rejoignent, avec des tourments qui s'apaisent chez l'un et des frivolités qui s'inquiètent chez l'autre.

Si Juliet est un orphelin, fut enfant de troupe (la matière de *L'Année de l'éveil*) et est entré en littérature sur la pointe des pieds, et même à reculons, Matzneff, lui, a de la famille russe mais «pas un village», il est entré en littérature avec bruit du temps de ses papiers à *Combat* en 1962 où il multipliait les duels avec tout ce qui écrit à Paris.

L'humilité de l'un et la sagacité de l'autre face aux feuilles blanches répondent d'une conception exigeante de la littérature; l'un respecte et l'autre défend, les deux portant haut la dévotion envers leurs dieux littéraires qui, pour les mystiques, sont

les mêmes. Si on ne faisait qu'un seul homme de ces deux-là, cela donnerait un La Rochefoucauld trempant sa plume tantôt dans l'encrier chrétien et tantôt dans l'encrier païen.

Ce qui les relie, Juliet et Matzneff, c'est la fréquentation des mystiques, de Jean de la Croix à Catherine de Sienne où ils trouvent frères et sœurs qui, comme l'écrit Juliet, «vivent tous la même aventure». Mais plus que de fréquentation c'est d'admiration qu'il s'agit.

On sait comment, pour Juliet qui en cause dans le tome IV de son journal, cette fonction d'«admiration» est dangereuse et exaltante. Beckett, dont la rencontre pour lui a été capitale, lui disait «éloignez-vous et de vous et de moi»... C'est que l'admiration totale crée des dangers de dévôt ou d'imitateur. Pour Matzneff, dans cette brigue sur ses «maîtres et complices» — le livre le plus riche de l'automne — «l'admiration est sans doute, de tous les sentiments qui agitent notre cœur, le plus exaltant, le plus pur».

Matzneff se livre avec enthousiasme à l'admiration de ses vieux maîtres, à qui il se dit plus fidèle qu'à ses jeunes maîtresses. Sénèque, Casanova, Baudelaire, Schopenhauer, Dostoïevski, la famille a du caractère! Dans le panorama littéraire qu'il

esquisse en nous révélant ses passions de lecteur précoce, de Pétrone à Oscar Wilde, de Plutarque à Montherlant, c'est lui qu'il dévoile, c'est lui qu'il met à nu, vices et vertus compris, ce sont ses péchés qu'il confesse en relativisant toujours, ses amours risquées d'adolescentes fragiles, ses aspirations à la gloire et les séductions du suicide, bref lui dans tout son orgueil d'écrivain.

Maîtres et complices est un livre de franchise — qualité que partagent Matzneff et Juliet, cette franchise qui fait des ennemis ou des envieux — où un écrivain révèle comment agissent sur un écrivain d'aujourd'hui des écrivains d'avant, comment des lectures peuvent vous révéler à vous-mêmes, comment elles accouchent de vous. Pour Matzneff, Byron qui argumente avec des moines de Saint-Lazare sur des points de théologie le matin, puis fait l'amour l'après-midi et nage dans le Grand Canal avant de se montrer à la Fenice et d'aller souper chez une comtesse, est un frère, un père, un confident, un amant, bref un maître et un complice à la fois...

Charles Juliet, que les salons rebutent et que l'on imagine mal consacrer une page à un galbe de hanches, est un dandy de l'intérieur quand Matzneff en est un en représentation. Il est à l'aise dans un monastère désert. On se surprend qu'il



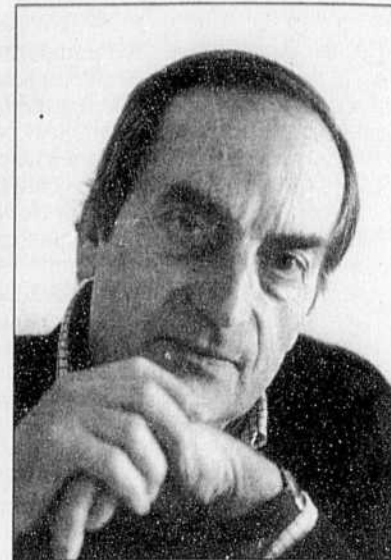
Gabriel Matzneff

n'y soit pas pensionnaire. Or, d'avril à août 1993 il a passé quatre mois dans un couvent des Alpes-Maritimes, à Saorge, où l'on reçoit des écrivains en désir de solitude. Il y a noté ses réflexions, et, tel Matzneff avec ses maîtres et complices, il évoque les siens qui au-delà de Beckett et de Michel Leiris sont d'horizons divers, Kazantzakis, Séferis, Kabir un mystique indien du XVI^e siècle, Virginia Woolf, ou l'autobiographie récente d'une amie dont la lecture, écrit-il, «m'a fait oublier mon ange».

Notes courtes, entrées quotidiennes et laconiques mais souvent intenses jusqu'à vous remuer, le Saorge de Charles Juliet se glisse comme un addenda entre les tomes de son Journal. Nous sommes, chez lui comme chez Matzneff, dans la littérature égotiste, littérature des aveux sans égoïsme ni complaisance, narcissisme partagé avec ses auteurs-miroirs, audace d'un homme qui se regarde, qui s'ausculte à la plume comme Chateaubriand le faisait, pour trouver les forces du dedans et observer les abîmes dont on maîtrisera la peur.

Cette littérature est «une aspiration à l'immense», c'est ainsi que Juliet décrit son travail d'écrivain — on peut en dire autant de Matzneff — et c'est le courage, l'étape après la franchise, qui file au long de ces ouvrages de confession où tout est combat de vie.

«Il faut en effet beaucoup de courage et d'énergie pour descendre en soi, affronter sa nuit et ce qu'elle recèle, trancher ce qui doit l'être, et



Charles Juliet

après un long temps de détresse, consentir à passer par la mort», note Charles Juliet le 14 mai 1993. Matzneff, lui, s'appuie sur Sénèque pour parler de la mort. Sénèque qui, dans *De la Providence*, fait parler Dieu: «J'ai pris soin qu'on ne pût vous retenir malgré vous: l'issue est grande ouverte. De toutes les nécessités auxquelles je vous ai soumis, je n'en ai rendu aucune plus facile que la mort. J'ai placé la vie sur une pente: elle y glisse. Prenez-y garde et vous verrez combien la voie qui mène à la liberté est courte et commode à suivre. Vous avez la mort sous la main.»

Le suicide est la grande affaire des écrivains. Si l'écriture est une arpie de survie, elle est aussi le lieu de la confrontation avec sa propre mort. Des stoïciens comme Juliet et Matzneff arrivent à considérer avec sérénité les pires orages, les orages intimes comme ceux qu'ils provoquent et qu'il leur faut traverser. Les machines de répression sont nombreuses — rappelez-vous Denise Bombardier attaquant Matzneff comme un criminel sur le plateau d'*Apostrophes* — et mettent la vulgarité des morales à leurs trousses.

Le métier d'écrivain est encore un métier dangereux. Juliet et Matzneff le savent. Un jour peut-être, s'ils ne se sont pas retirés sous la tente, ils se verront les jeudis, sous une coupole, entrés là avec une épée à la hanche, un discours en main et tout de vert habillés. Ils ne feront alors plus peur du tout et on les appellera des Immortels.

Prix Femina 1994

Olivier Rolin Port-Soudan

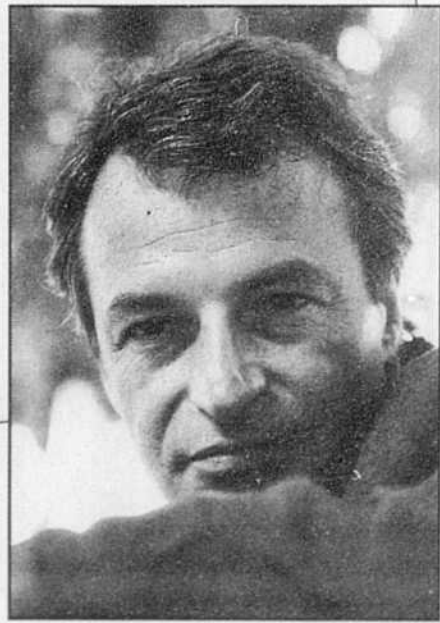
Fiction & Cie

Olivier Rolin
Port-Soudan

roman



128 pages - 22,95 \$



Une écriture superbe, qui me fait penser à André Breton, pour un cri désespéré.

Bernard Kouchner
Libération

Ce livre porte-parole d'une génération est un vrai diamant.

Jacques-Pierre Amette
Le Point

Olivier Rolin parle remarquablement des lendemains qui déchantent, des vies à la dérive et surtout de ce sentiment qu'on appelait jadis la dérélition.

Jean Fugère
Sous la couverture, SRC



Éditions du Seuil

VITRINE DU LIVRE DE POCHE

LA PAPESSE JEANNE
Lawrence Durrell, traduit de l'anglais par Georges Belmont et Hortense Chabrier, Paris, Le livre de poche, 189 pages.

Croiriez-vous qu'au milieu du IX^e siècle, une femme ait pu devenir pape? Croiriez-vous que sous le nom de Jean VIII, dit l'Angélique, elle ait pu régner pendant plus de deux ans avant de se trahir, en accouchant en pleine procession? Cette légende (selon le Vatican), l'excellent Lawrence Durrell a choisi de la croire et il signe, avec *La Papesse Jeanne*, un récit d'une fabuleuse drôlerie, dont le ton pince-sans-rire semble annoncer les meilleurs moments du *Nom de la rose*, d'Umberto Eco. D'abord publié en 1973, le récit de Durrell est adapté d'un roman de l'écrivain grec Emmanuel Royidis, édité en 1866. Ce roman avait déjà inspiré Alfred Jarry, qui en avait signé la traduction en 1908, en plus d'en utiliser l'argument pour l'opérette bouffie *Le Moutardier du pape*. Le livre de Durrell est donc une sorte de brillant palimpseste, un fabuleux exercice de piratage compliqué par le fait que certains commentateurs font de Royidis, comme de la papesse, une légende. Dans ce nœud de questions il est tout indiqué de laisser à Durrell le dernier mot: «Tout génie prend sa source dans la pénombre d'incertitude douteuse où le poète et le romancier osent, seuls, se mouvoir. Projetant sur son sujet la lumière magique de l'imagination, il voit surgir des ombres ou des esprits un tantinet moqueurs.»

PARADIS
Philippe Sollers, Paris, Seuil, collection Points, 347 pages.

Déluge de mots, long soliloque épousant les insaisissables

contours de la pensée, Paradis est dans l'œuvre de Philippe Sollers un roman charnière, publié entre ce second premier roman qu'est *Femmes* (1983) et les romans expérimentaux que sont *Logiques* (1968) et *Lois* (1972). Ici, le texte coule en un flot ininterrompu de plus de 300 pages. Et comme l'écrit Sollers dans *Vision à New York*: «Être dans le Paradis, c'est s'apercevoir que tout le reste est parade, parade dans les deux sens du mot: on fait parade, ça se montre, c'est fait dans le monde de la manifestation; et, d'autre part, parade, ça veut dire en français, comme tu sais, parer un coup. Ça veut dire que ce qui se montre, qui s'exhibe, qui fait tellement parade est aussi une façon de résister...»

MA VIE DE CHIEN
Ariane Valadié, Paris, Seuil, Point virgule, 185 pages.

«Ne me regardez pas comme si j'étais un chien savant! L'élève un peu le débat, ça ne vous ennuie pas! Pour reprendre, donc, une définition de Bachelard, Tintin n'était pas une «créature du désir», mais «une créature du besoin».» Qui parle? Un universitaire américain spécialiste d'Hergé? Un philosophe français spécialiste des coups d'éclat? Non. Pas du tout. Ces mots sont ceux d'un chien. En effet, à la suite de longues démarches, Ariane Valadié a réussi à obtenir en exclusivité une série d'entretiens avec Milou, le fidèle compagnon de Tintin. D'habitude discret, le plus célèbre fox-terrier du monde livre ici ses réflexions sur l'existence et ses impressions sur les grands hommes qu'il a côtoyés. Après Claude Morin et ses premiers ministres, voici Milou relatant ce que Tintin, Tournesol et Haddock disaient derrière les portes closes.
Marcel Jean

GUY VERVILLE
CREVER MON FILS
LES HERBES ROUGES / ROMAN



160 p., 14,95 \$

ROMAN

GUY VERVILLE

CREVER MON FILS

Clarisse est enceinte, mais ce second enfant n'est pas désiré. Ses délires de meurtre côtoieront ses jouissances neuves, la poussant à vouloir, sans compromis, la liberté. Et de s'y accrocher avec la violence de l'espoir.

LES HERBES ROUGES

DENIS VANIER

LE FOND DU DÉSIR

«Personne ne se reconnaîtra dans ces poèmes, car il s'agit toujours de moins que personne, cloué au sol à léviter comme ce nègre invisible tuant des minous résume à lui seul toute analyse politique de ce livre.»

D.V.

72 p., 12,95 \$

POÉSIE

DENIS VANIER
LE FOND DU DÉSIR
LES HERBES ROUGES / POÉSIE



LIVRES

ACTUALITÉS LITTÉRAIRES

Des éditeurs inquiets

Les professeurs de cégep ont crié haut et fort leur indignation. Au tour maintenant des éditeurs de s'inquiéter publiquement des conséquences de la réforme Robillard.

«C'est à se demander si cette réforme n'est pas en train de créer plus de problèmes qu'il n'y en avait avant son entrée en vigueur», s'est interrogé cette semaine le président de l'Association nationale des éditeurs de livres, Antoine Del Busto. «Un programme qui, à toutes fins utiles, évacue notre littérature de nos collèges risque de provoquer des conséquences désastreuses sur la création et le monde de l'édition. Dans sa formulation actuelle, le nouveau programme de français réduit la littérature québécoise à une portion congrue. Le ministère de l'Éducation ne repousse-t-il pas ainsi du revers de la main quarante ans d'efforts et de recherches consacrés à la mise en valeur de notre littérature? On assiste aujourd'hui à l'élimination de la littérature québécoise comme objet d'étude», a-t-il poursuivi. Aux yeux de Gaëtan Lévesque (XYZ éditeur), de nombreuses maisons d'édition souffrent et souffriront de cette réforme. Des collections entières disparaîtront dans l'oubli.



Pierre Cayotte

d'un premier roman, sera attribué le 18 novembre prochain à Robert Gagnon pour son ouvrage *La Thèse*. Chargé de cours en histoire à l'Université de Montréal, Robert Gagnon avait publié en 1991 une *Histoire de l'École polytechnique de Montréal*. C'est justement à l'École polytechnique qu'évolue le personnage principal de son premier roman. L'action se déroule plus précisément dans un milieu rarement exploré par les écrivains québécois, celui des universitaires des années 30 au Canada français. L'ouvrage, évidemment publié aux Quinze, sera disponible en librairie à compter du 18 novembre. Ce prix de la relève du roman québécois, assorti d'une bourse de 3000 \$, sera décerné à Robert Gagnon dans le cadre du Salon du livre de Montréal. Francine Noël, Louis Caron, Louise Dussault et Danielle Roger faisaient partie du jury qui présidait Marie-Andrée Beaudet.

La saison des prix

Dure journée en perspective que le mardi 15 novembre. Gare au vin d'honneur! À 11h, à l'hôtel de ville de Montréal, le maire Pierre Bourque présidera la remise du Grand Prix du livre de Montréal. Puis, à 14h, à la salle Ludger-Duvernay du Monument-National, le très honorable Ramon Hnatyshyn remettra les Prix du gouverneur général. Réjean Ducharme (*Va savoir*, Gallimard), Robert Lalonde (*Le Petit Aigle à tête blanche*, Seuil), Daniel Poliquin (*L'Écureuil noir*, Boreál), Hélène Rioux (*Pense à mon rendez-vous*, Québec/Amérique) et Sylvain Trudel (*Les Prophètes*, Les Quinze) sont finalistes dans la catégorie «romans et nouvelles de langue française». Aucune polémique à l'horizon...

Mnésosyne: une nouvelle maison d'édition

Henri Barras et Robert Vinet, président de Gestion Son Image, ont annoncé cette semaine la création des éditions Mnésosyne. Dès cet automne, le nouvel éditeur présente sa collection *Portraits d'artistes*, consacrée à la vie et l'œuvre d'artistes québécois. Un premier titre de fort belle facture a atterri sur nos bureaux à quelques minutes de la tombée. Il s'agit du portrait de Diane Dufresne que signe le journaliste André Ducharme. Très prometteur. Suivront l'hiver prochain une rencontre entre Andrée Lachapelle et Marcel Dubé; puis, un portrait du pianiste Louis Lortie que proposera Georges Nicholson. Mnésosyne, rappelle Henri Barras, était la déesse de la mémoire chez les Grecs. Il ne pouvait trouver meilleure raison sociale pour une maison d'édition qui veut empêcher les grands artistes québécois de sombrer dans l'oubli.

Radio-Québec dévoile ses œuvres finalistes

Radio-Québec a dévoilé cette semaine les

noms des 32 finalistes des Prix du signet d'or 1994. Treize écrivains recevront leur trophée lors d'une émission spéciale que présentera Danielle Bombardier le 3 décembre à 20h30, à Radio-Québec bien sûr. Alain Abel (*Les Vacances de M. Morlante*, l'Hexagone), Ying Chen (*Les lettres chinoises*, Leméac) et Andrée Dahhan (*L'exil aux portes du paradis*, Québec/Amérique) sont les finalistes dans la catégorie «roman». Michel Tremblay (*Un ange cornu avec des ailes de tôle*, Leméac), Jean Pierre Girard (*Léchées, timbrées*, L'Instant même) et Pierre Ouellet (*L'Attrait*, L'Instant même) ont été retenus dans la catégorie «conte-nouvelle-récit». Un vote populaire révèlera par ailleurs le coup de cœur du public pour un auteur de littérature générale et pour un auteur jeunesse. Le public a déjà voté dans certaines bibliothèques publiques et dans certains salons du livre. Les retardataires pourront profiter du Salon du livre de Montréal pour faire connaître leur coup de cœur.

Charles Juliet à la Librairie Gallimard

L'auteur français Charles Juliet sera de passage à Montréal dans le cadre du Salon du livre de Montréal. Il viendra présenter son plus récent ouvrage, *Le Carnet de Saorge*. L'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation et la Librairie Gallimard invite le public à venir entendre l'écrivain lire des poèmes extraits de *Ce pays du silence* (POL) le dimanche 20 novembre de 17h à 19h au 3700, boulevard Saint-Laurent.

Les statistiques de l'édition

On publie toujours aussi fébrilement au Québec. En 1993, la Bibliothèque nationale du Québec a reçu en dépôt légal plus de 8330 titres, soit 5614 livres et 2716 brochures. Il s'agit d'une diminution de 0,9 % par rapport à l'année précédente. Voilà ce que révèle les *Statistiques de l'édition au Québec en 1993* parues cette semaine. Le même document précise que le prix moyen des livres s'élève à 27,07 \$, soit presque un dollar de plus qu'en 1992 alors qu'il était de 26,15 \$.

L'Unicef honore l'illustrateur Roger Paré

Cinq illustrations de Roger Paré tirées d'albums de la série *Plaisirs* (La Courte échelle) font maintenant partie du catalogue des cartes de l'Unicef. Les œuvres de l'illustrateur réputé ont été sélectionnées parmi 1400 illustrations d'artistes de toutes les régions du monde. Roger Paré rejoint des artistes aussi prestigieux que Picasso, Chagall et Matisse au sein du catalogue de l'Unicef.

Souvenir de Brive...

Vu de mes yeux vu: dans le lobby de l'hôtel Quercy, à deux pas de la Foire du livre de Brive, Gabriel Matzneff en grande conversation avec trois adolescentes. Pour un travail scolaire, bien sûr...

Je peux-tu te vouvoyer?

Lentement mais sûrement, le pamphlet s'installe dans les mœurs littéraires québécoises. Le dernier en lice? *Cette impolitesse qui nous distingue* de Carole Simard (Boreál). L'impolitesse serait-elle ce qui rend la société québécoise vraiment distincte? demande Mme Carole Simard. Du toutement généralisé au port constant de la casquette — surtout, sauf dans certains cours au Collège Brébeuf —, en passant par les manières à table, l'auteur analyse froidement la société québécoise. La société des droits que nous devons à M. Trudeau at-elle créé un monde où chacun néglige ses devoirs? demande aussi l'auteur. Carole Simard est professeur au département de science politique de l'UQAM. Au plaisir de vous lire, madame...

Une biographie de Marcel Mauss

Directeur du département de sociologie de l'Université de Montréal et collaborateur au cahier «Livres» du *Devoir*, Marcel Fournier vient de publier chez Fayard la première biographie intellectuelle consacrée au grand savant, pionnier de la sociologie et de l'ethnologie, Marcel Mauss (1872-1950). L'ouvrage a déjà reçu un accueil fort chaleureux dans la presse française. L'œuvre de Marcel Mauss est considérée comme fondatrice des sciences humaines et sociales. Bourdieu, Lévi-Strauss, Dumézil et Dumont lui doivent beaucoup.

Prix Robert-Cliche

Le Prix Robert-Cliche, accordé à l'auteur

LES PETITS BONHEURS

Un roman plus noir que noir



GILLES ARCHAMBAULT

LE BOUT DU ROULEAU
Richard Ford, Traduit de l'américain par Brice Matthieussent. Collection Points-roman, 250 pages.

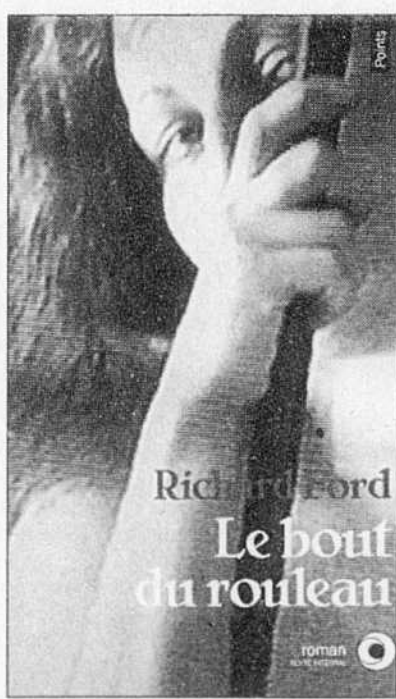
Traduction d'un roman paru en 1986, sous le titre de *The Ultimate Good Luck*, ce roman ne déroutera pas les lecteurs de cet écrivain qui compte parmi les plus importants de sa génération. Comme dans *Une mort secrète* et dans *Un week-end dans le Michigan*, Richard Ford met en scène des personnages du monde dit ordinaire. Il y a toutefois changement de décor. On quitte les États-Unis pour le Mexique. Le monde qu'affronte Harry Quinn n'a rien à voir avec celui de la chasse et des amateurs de la nature qui servait de toile de fond aux nouvelles de *Rock Springs*. Cet ancien combattant du Viêt-nam a fait la rencontre de Rae, une rousse énig-

matique. Comme la plupart des personnages créés par Ford, il exerce une foule de petits métiers, dont celui de garde-chasse. Cette dernière occupation lui fera au reste perdre Rae. Celle-ci n'en est de ce fait pas de celle qui lui est de ce fait imposée. Il en serait quitte pour un chagrin d'amour si la belle fiancée ne lui demandait de se rendre à Oaxaca pour libérer de prison son frère Sonny. Le frangin est un petit passeur de drogue qui s'est perdu dans des combines trop dangereuses.

A cause de cet être somme toute insignifiant, à cause surtout de l'attachement qu'il a pour Rae, Harry se mêlera à la pègre locale. Lui qui jusqu'alors n'a connu que les petites arnaques routinières du débrouillard, entre dans le cercle des trafiquants de drogue. On est alors en plein film noir. À certains moments, Quinn est une sorte de Sam Spade. Il ne travaille pas pour quelque riche héritière, mais il veut plaire à la femme qu'il croit aimer.

Une différence importante, l'action ne se déroule pas à Los Angeles, mais au Mexique. Oaxaca est décrite comme la somme de toutes les déchéances. Corruption généralisée, prostitution de bas étage, policiers véreux. Tout s'achète, la protection des autorités comme celle des narco-trafiquants.

Les touristes qui sillonnent la ville sont américains ou allemands. Ford



Richard Ford
Le bout du rouleau

les décrit sans aménité. Ils sont grossiers, naïfs, goujats. De la misère omniprésente, de la proximité des décharges publiques où se nourrissent une bonne partie de la population, ils ne veulent rien voir. Des guerilleros se chargeront de les éclairer, une bombe éclatera devant le glacier américain Baskin-Robbins, entraînant la mort de touristes. Prêtexte pour les agents de tabasser les survivants. Quinn assiste à la scè-

ne, habité par le seul souci de s'éviter un interrogatoire. Il s'est déjà rendu à la prison où Sonny ne semble pas prêt à collaborer à son éventuelle évacuation.

Harry dit plus haut. Il n'est pas encore sorti du cauchemar. Toute scène de violence lui rappelle un épisode en Asie du Sud-Est. Il se sent de plus en plus porté par l'amour nébuleux qui le rattache à Rae. «Quinn pensa que l'amour était peut-être un séjour possible, un lieu protégé contre tous les ennuis.» À la fin du roman, elle lui demande: «Te crois-tu maintenant assez sûr pour vivre ta vie sans protection? On ne peut pas fuir éternellement ses peurs.» «Je n'ai peur de rien», dit-il. Le lecteur n'en est pas convaincu. Ce qui fait le prix de ce roman n'est pas l'aventure dans laquelle plongera un minable convoyeur de came et un couple de sœurs amoureux, mais bien l'impossibilité du bonheur et la difficulté des relations amoureuses. Jamais l'influence de Conrad aura paru si grande chez Ford.

J'oubliais de toucher mot de l'avocat qui prend en charge la libération de Sonny. Bernhardt apparaît comme le personnage le plus attachant du roman. Essentiellement cynique, débauché, corrompu et le sachant, il donnera le conseil suivant à Quinn: «Vous avez la même vision qu'un homme coincé dans un tunnel (...) Il faut être tolérant.» Jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Venez rencontrer nos auteurs au Salon du livre de Montréal

<p>Parapluies Diabliques 16,95 \$</p>	<p>Histoire de ma vie 14,95 \$</p>	<p>Les quatre clés de l'équilibre personnel 18,95 \$</p>
<p>Le Code civil 14,95 \$</p>	<p>Le parent entraîneur 18,95 \$</p>	<p>Le parent entraîneur 18,95 \$</p>
<p>Genette Bureau Femme Enfin! 18,95 \$</p>	<p>David Dolan Le nouveau code civil 14,95 \$</p>	<p>Claire Leduc Le parent entraîneur 18,95 \$</p>
<p>Horoscope 1995 16,95 \$</p>	<p>Danielle Perreault La santé intime des femmes 16,95 \$</p>	<p>Témoignages de détenus 18,95 \$</p>
<p>Véronique Charpentier Horoscope 1995 16,95 \$</p>	<p>Claude Daigneault Ne riez pas, votre voisin est devenu fou 9,35 \$</p>	<p>Donald Thompson Témoignages de détenus 18,95 \$</p>
<p>Jacques Hurtubise Agenda Croc 1995 12,95 \$</p>	<p>Au fil des jours 16,95 \$</p>	<p>Roland Leclerc Au fil des jours 16,95 \$</p>
<p>Jean-Paul Eid On a marché sur mon gazon 14,95 \$</p>	<p>Daniel Berthiaume Pour un service de garde de qualité 18,95 \$</p>	<p>Gilles Fortier Enseigner le français 38,95 \$</p>
<p>Gérald Boutin La famille et l'éducation de l'enfant 34,95 \$</p>	<p>Marie-Claude Landry La créativité des aînés 24,95 \$</p>	<p>LE JEU ÉDUCATIF 24,95 \$</p>
<p>L'Éducation et les musées 34,95 \$</p>	<p>Louise Paradis Serge Michalski Oméga et la communication 24,95 \$</p>	<p>Nicole de Grandmont Le jeu éducatif 24,95 \$</p>
<p>Marie-Claude Larouche L'éducation et les musées 24,95 \$</p>	<p>Thérèse Nault L'enseignant et la gestion de la classe 24,95 \$</p>	<p>Claude Corbo Matériaux fragmentaires pour une histoire de l'UQAM 24,95 \$</p>
<p>L'Enseignant et la gestion de la classe 24,95 \$</p>	<p>Pierre Bordeleau Apprendre dans des environnements pédagogiques informatisés 24,95 \$</p>	<p>L'Abandon scolaire 34,95 \$</p>
<p>Clarix Works Simplifié Pour Macintosh 19,95 \$</p>	<p>Word Perfect 6.0 Simple et rapide Pour Windows 24,95 \$</p>	<p>Louise Langevin L'abandon scolaire 34,95 \$</p>
<p>Jean Pitre Clarix Works simplifié 19,95 \$</p>	<p>Marie-Claude Leblanc WP 6.0 simple et rapide 24,95 \$</p>	<p>Excel 5.0 Simplifié Pour Windows 18,95 \$</p>

Les Éditions LOGIQUES
 Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

Venez nous rencontrer aux stands 129-131-133 228-230

Le base-ball Le hockey Le sport professionnelle

Prenez donc un bon livre.

Boréal

Qui m'aime me lise.

LIVRES
ESSAIS QUÉBÉCOIS

La fortune critique d'Alain Grandbois



ROBERT SALETTI

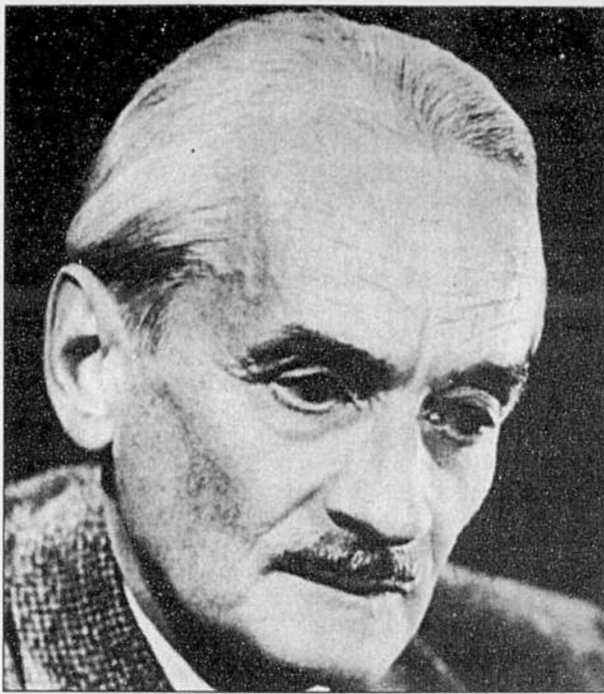
HISTOIRE D'UNE CÉLÉBRATION

La Réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois, 1933-1963, Marcel Fortin, L'Hexagone, «Essais littéraires», 419 p.

C'est parti mon kiki! L'automne Grandbois a été lancé en grande pompe cette semaine avec un colloque (qui s'est terminé hier), un récital (jeudi dernier), deux expositions (qui viennent de démarrer) et une manne éditoriale composée d'une édition critique (Né à Québec, réalisée par Estelle Côté et Jean-Cléo Godin dans la prestigieuse «Bibliothèque du Nouveau Monde»), d'un numéro de revue (le dernier Etudes françaises), d'une réédition anniversaire des Iles dans la nuit, d'une lecture de l'Etoile pourpre (L'Etoile mythique, d'Yves Bolduc), d'un portrait (L'Homme sans rivages, de Denise Péresse) et d'une étude de réception critique (Histoire d'une célébration, de Marcel Fortin). Les quatre derniers ouvrages mentionnés sont tout chaud sortis des presses de l'Hexagone, ce n'est pas un hasard. C'est aux poètes de la génération de l'Hexagone que l'on a attribué la fortune cri-

tique du poète qui est né à Saint-Casimir-de-Portneuf, qui a publié ses premiers poèmes en Chine, dont le premier ouvrage recensé au Québec (Né à Québec... Louis Jolliet 1933) sème l'émoi car c'est un livre hybride, mi-biographie mi-roman, qu'il est publié en France par un inconnu absent du pays, et dont les Iles de la nuit, finalement, lançaient pour de bon, il y a cinquante ans exactement, sept ans après Jeux et regards dans l'espace de Saint-Denis Garneau, la poésie québécoise sur les rails de la modernité.

Pour qui comme votre humble serviteur s'intéresse au phénomène de la critique, l'essai de Marcel Fortin — qui était aussi l'organisateur du colloque joliment titré «L'Archipel Grandbois» — retient forcément l'attention. Histoire d'une célébration est le patient et monastique examen des lectures que les critiques littéraires (en grande majorité québécois) ont effectuées de huit des neuf livres d'Alain Grandbois édités entre 1933 et 1963. Il s'agit donc d'une étude de réception, au sens que lui ont donné la sociologie et l'histoire littéraires et



Alain Grandbois

qui a fait les beaux jours de cette littérature comparée qui a jadis répandu Goethe en France et Diderot en Allemagne. Avant d'entrer dans le vif de son sujet, Marcel Fortin trace d'abord un intéressant panorama de ce type d'étude au Québec, puis il situe les étapes de sa démarche. Premièrement, il a l'établissement de la bibliographie critique, étape aussi cruciale que longue. Au total, ont été recensés plus de cent cinquante articles écrits par près de cent auteurs, sans compter les commentaires anonymes qui constituait une pratique journalistique acceptée dans les années trente et quarante. Dans un deuxième temps, le chercheur doit procéder à une mise en contexte de ce corpus: savoir qui sont les commentateurs de l'œuvre grandboisienne, reconnaître à quels réseaux ils appartiennent et être sensible à la «logique intertextuelle» dans laquelle la critique — tout comme les œuvres elles-mêmes — fonctionne, c'est-à-dire analyser la circulation des idées mais aussi dépeindre les ressemblances, les répétitions et le «recyclage».

Histoire d'une célébration est un ouvrage pour ceux que ne rebutent pas le souci du détail et l'exhaustivité. Il faut être un peu maniaque pour vouloir lire et comparer tout ce qui s'est dit (ou presque) sur Grandbois dans des journaux et des gazettes dont le souci premier n'était pas toujours la littérature. Il faut aimer Grandbois certainement, ou il faut s'intéresser au fonctionnement de la critique littéraire et de ce côté de l'appareil institutionnel qui carbure à l'événementiel et au nouveau. Mais d'une approche que l'on pourrait qualifier de microscopique, Marcel Fortin tire plusieurs conclusions macroscopiques, dont la plus surprenante est peut-être le fait que le style de Grandbois, sa manière, ait été presque unani-

mement célébré depuis le début, même si l'on ne s'est pas toujours entendu sur le sens, le contenu, de ses œuvres. Non seulement la critique littéraire réfracte le discours social, comme le dit si bien M. Fortin, codifiée et glose des écrits et les intègre dans les réseaux de lecture et de diffusion, mais elle fait ou défait les réputations. Dans le cas de Grandbois, elle s'est faite presque immédiatement pour atteindre rapidement la stature du mythe. Grandbois fut considéré à la fois comme un globe-trotter et comme un poète moderniste, prométhéen, et fut l'objet d'interprétations contradictoires, ce qui est souvent le signe de grands accomplissements. En filigrane de la réception de Grandbois se lit tout un pan de l'histoire des idées du XX^e siècle. On fera la promotion de son style viril et musclé dans les années trente, on vantera son universalisme au début des années quarante, son humanisme à la fin, son nationalisme ouvert sur le monde vers 1955 et son attachement au pays aux toutes premières heures de la Révolution tranquille.

En plus de rappeler l'existence au Québec, dès avant la Seconde Guerre mondiale, d'une critique bien établie, organisée et consciente d'elle-même, Histoire d'une célébration montre que la renommée de Grandbois n'est pas le simple résultat de l'intervention favorable des poètes de l'Hexagone, Miron et Pilon en tête, qui inciteront Grandbois, en 1963, à faire imprimer ses poésies complètes. Il n'est pas exagéré de dire que Grandbois fut toujours, dans l'ensemble, bien reçu. Il l'a lui-même reconnu lorsqu'il déclara en 1951 dans Le Devoir: «La critique, en général, s'est montrée fort généreuse à mon égard. D'autre part, le grand public m'ignore parfaitement. Puis-je avouer, sans que l'on m'accuse de trouver les raisins trop verts, que je préfère qu'il en soit ainsi? Dans l'état présent de notre culture, le contraire m'inquiéterait davantage.» Cette citation, placée en exergue de l'ouvrage de M. Fortin, en dit long sur les rapports harmonieux du grand poète et de la critique mais également sur l'évolution récente de la scène littéraire. Peut-on imaginer un écrivain québécois dire la même chose aujourd'hui sans se faire accuser de pédantisme?

Dans son introduction, Marcel Fortin soutient qu'Histoire d'une célébration est le premier ouvrage de «réception critique immédiate» au Québec. Sauf erreur, je crois qu'il a raison. Que la réception en question soit celle d'une des grandes œuvres poétiques du Québec ne fait qu'ajouter à la valeur de ce projet original.

Toxicomanes de tous les pays, unissez-vous!

LA GUERRE CHIMÉRIQUE Roch Côté, Machin chouette, 93 p.

ROBERT SALETTI

Tout adulte normalement constitué (re)connait l'odeur de la drogue. Récemment encore, un âcre nuage de chanvre indien avait envahi l'aile administrative du collège où j'enseigne, gracieuseté du café étudiant à proximité (on pensait l'époque révolue, tout n'est pas perdu). En moins de temps qu'il n'en faut pour signaler 9-1-1, les blagues d'initiés et les regards entendus ont fusé. Tout le monde avait quelque chose à dire ou à faire entendre. Tout le monde savait ou feignait de savoir. C'est que l'usage de certaines drogues douces est passé dans les mœurs. Il n'y a sans doute que quelques mères surprotectrices pour s'indigner encore de trouver un joint dans la poche d'un pantalon hâtivement jeté dans le panier à linge sale par son grand garçon ou sa grande fille.

Roch Côté a constaté lui aussi que le fossé est béant entre, d'une part, l'interdiction de l'offre prônée par nos gouvernements et, de l'autre, ce qu'on pourrait appeler les exigences naturelles de la demande. Dans un petit essai de moins de cent pages, paru chez une petite maison du Bas-du-fluve, Machin chouette, l'auteur de Manifeste d'un salaud — qui portait sur les aspects sectaires d'un certain discours féministe, dans la foulée des événements de Polytechnique, et qui avait fait passablement de bruit — reprend le combat de la dénonciation en s'en prenant cette fois à la lutte antidrogue menée par les autorités, américaines surtout mais canadiennes aussi.

La bataille contre la drogue est une bataille perdue, soutient-il, parce que la consommation de drogue est un acte qui trouve son origine dans la nuit vaporeuse des temps et parce qu'elle nie la capacité de l'individu à assumer la responsabilité de ses actes, de ses

besoins et de ses désirs, aussi «artificiels» fussent-ils, à reconnaître que la nature fournit le plaisir et la peine et que c'est à chacun de faire la part des choses. Il est vrai que cette bataille à quelque chose d'une chimère. Y a-t-il encore des gens dupes des grandes manchettes de saisies records et des images de constables exhibant leur butin qui tentent de nous faire croire que le jeu policier en vaut la chandelle? On évalue les sommes consacrées annuellement à la lutte antidrogue entre 10 et 30 milliards de dollars pour le seul territoire américain. Et qui peut honnêtement dire que la situation est meilleure (ou pire, cela dépend du point de vue) aujourd'hui qu'il y a dix ans? En fait, il est pratiquement possible de montrer que la prohibition des drogues a fait plus de dommages et de morts que les drogues elles-mêmes. Ceci amène Roch Côté à trouver des explications à cette rage de salubrité publique.

La première renvoie au nouveau puritanisme d'une société américaine qui a perdu ses dieux traditionnels et a trouvé dans la drogue un bouc émissaire parfait pour panser l'amère aventure du Viêt-nam, ressentie comme une profonde blessure d'amour-propre. Dans cette perspective, la guerre à la drogue serait une sorte de nécessité rituelle. Mais il y a aussi des justifications à fondement xénophobe. Les drogues permises, comme le tabac et l'alcool, sont indigènes alors que les drogues interdites, comme le cannabis, l'opium et la coca, proviennent de l'étranger (ici, l'auteur oublie le café et le sucre qui sont largement répandus même s'ils originent du Tiers-Monde).

On peut dire que le contenu de La Guerre chimérique ne pêche pas par originalité. Ces choses-là ont été dites et redites depuis quelques années. Dans la Législation des drogues (Méridien, 1991), Line Beauchesne proposait la même chose avec une argu-

mentation plus rigoureuse. D'ailleurs, si l'hebdomadaire The Economist, qui ne peut être taxé de gauchisme (ou alors Paul Martin est une réincarnation de Karl Marx), fut le premier grand média à préconiser la légalisation du marché de la drogue, c'est parce qu'il y a des évidences qui frappent. L'une de celles-là, c'est que toutes les drogues ne sont pas équivalentes et que le dosage d'une drogue est parfois plus important que la drogue elle-même, ce que tout pharmacien digne de ce nom pourrait confirmer. Alors pourquoi les mouvements qui prônent la légalisation de la drogue ne lèvent-ils pas de terre? Parce que le caractère souterrain du commerce de la drogue est si ancré dans les us et coutumes que personne ne voit la nécessité de l'officialiser? Ou à cause de l'aspect jouissif, excessif, associé à la délinquance de fumer un joint? Ou, comme le disait le philosophe Walter Benjamin, peu suspect de sensationnalisme, à cause de ce sentiment de «gaspillage merveilleux de l'existence» que procurent certaines substances? A moins que cela ne soit pour le plaisir de pouvoir dire à sa mère: «Eh bien, oui, pourquoi pas moi?»

Que l'on puisse se poser toutes ces questions donne du mérite au livre de Roch Côté, qui ne se veut pas une somme, bien sûr, mais plutôt une réflexion personnelle. Dans les limites qui sont celles du journalisme (un fin dosage de références bien choisies, un souci de style, quelques phrases chocs), La Guerre chimérique ne manque pas de cette opiniâtreté, de cette acérité, qui apparente la critique à un match de boxe ou de hockey. L'essai se termine sur une note morale de nature surréaliste: «Dans une société démocratique qui mise sur la responsabilité de ses citoyens, voir un bataillon de flics partir à l'assaut d'un champ d'herbe devrait nous faire honte.» Nous faire honte ou, dans un état second, nous faire rire.

Libre Expression
MARIE-GODINE ou le roman de la Nouvelle-France
MARIE-GODINE est une fresque romanesque qui débute en mars 1713 et s'étend sur presque cinquante ans pour constituer la chronique des dernières années d'un pays qui allait devenir...
MARIE-GODINE est l'héroïne qui permet au lecteur de vivre l'Histoire avec mille émotions et élans du cœur. Autour d'elle, des personnages qui se battent à la fois contre leur destin et celui de la colonie.
Dans MARIE-GODINE, PIERRE CARON met en scène tendresse et violence, passions et rages. Grâce à son style enchanteur, on se trouve en des lieux qu'on souhaiterait visiter, en des demeures où l'on rêverait de s'éveiller.
Marie-Godine de Pierre Caron 418 pages, 24,95 \$
Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

Chaque livre est une fête que nous désirons partager...
La Virevolte Nancy Huston
«Nancy Huston a écrit un livre riche, fort, triste et beau.» Danielle Laurin, Le Devoir
La Grande Ourse Yves Masson
Mère absente, père coupable, Julien fait l'apprentissage de l'amour à l'aube de ses 14 ans. Une pièce pour les adolescents et ceux qui cherchent à les comprendre.
Journal de marche d'un officier romain Jean Tétreau
Journal de Titus Labiénus, premier lieutenant de César en Gaule, où sont consignées les réflexions d'un stratège, les inquiétudes d'un époux et d'un père.
La Pêche blanche Lise Tremblay
«Un très beau roman.» Gilles Marcotte, L'Actualité
Minuit chrétiens Jean Éthier-Blais
«Il faut lire Minuit chrétiens...» Marie Laurier, Le Devoir
LEMÉAC la littérature d'aujourd'hui

L I V R E S

Au bonheur des mots

L'AVENTURE DES LANGUES EN OCCIDENT
LEUR ORIGINE, LEUR HISTOIRE, LEUR

GÉOGRAPHIE,

Henriette Walter
Chez Robert Laffont,
500 pages, 1994ROCH CÔTÉ
LE DEVOIR

En France, lorsqu'une boutique veut prétendre au summum dans son domaine, elle le suggère souvent par une enseigne qui porte la mention «Au bonheur du...». C'est l'équivalent de nos «rois du...».

Le livre qu'Henriette Walter, professeur de linguistique à l'université de Haute-Bretagne, consacre à l'histoire des langues occidentales, devrait s'intituler Au Bonheur des mots. Car l'amateur d'histoire des mots y trouve de tout pour son bonheur comme l'amateur de bières qui entre dans une échoppe en sachant que la carte à elle seule lui réserve déjà un tour du monde complet.

Car les mots, comme les étiquettes de bouteilles, portent en eux l'histoire du monde. Une preuve? Prenons le mot fragile. Eh bien, c'est un mot savant. En français populaire, il faut dire frêle. Explication: frêle est la version véritablement française du latin fragilis, mot apporté en Gaule par les légionnaires de Jules César. En faisant leur la langue du conquérant, nos ancêtres les Gaulois l'ont adaptée à leur génie propre. Tant et si bien que déjà au VIII^e siècle, Charlemagne, qui cachait sous son armure une âme délicate

de latiniste, s'émut de ce que le latin vulgaire de ses sujets ne s'entendait plus guère comme le beau latin des livres, et surtout du Livre. Alors l'empereur prescrivit à ses sujets une cure intensive de «grammaire» (à cette époque, le mot grammatica désignait la langue latine classique). C'est donc ainsi que le mot fragile reprit du service sous sa forme latine et qu'il finit même par faire passer pour un peu précieux le vulgaire frêle. Comme l'histoire est injuste!

Le livre d'Henriette Walter fourmille de ces histoires, de mille et un exemples de ces mots qui sont comme des pierres dans lesquelles le géologue peut lire l'évolution de l'univers. Sait-on par exemple que le mot rival vient du latin rivus d'où dérive notre mot rivière: le rival était

au départ le voisin avec qui on partageait le cours d'eau pour irriguer son champ. Ha, les voisins!

Les Anglais feront mieux: à partir du latin hostis, qui signifie ennemi, il formeront le mot guest, l'invité: quand on vous dit que les Anglais sont fair play!

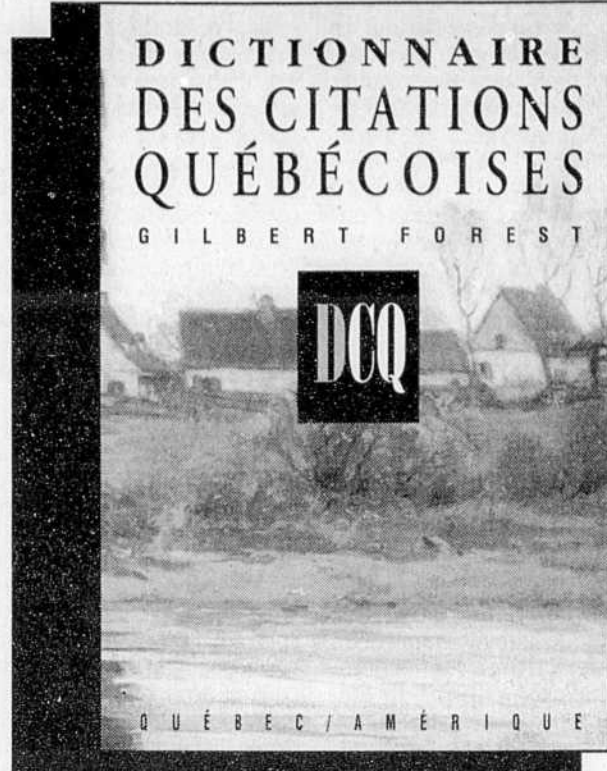
On pourrait ainsi continuer pendant des pages et des pages — l'auteur en a pondus 500 — sur le mode à la fois savant et amusant qui fait le charme et l'intérêt de ce livre. On sait à quel point la linguistique peut devenir rébarbative à ceux qui n'y sont pas initiés. Rien à craindre ici. L'auteur a voulu intéresser le plus grand nombre à la passionnante aventure des langues car cette aventure, c'est celle même du peuple: voilà la grande leçon de cette recherche.

Il fut à la mode, à une certaine époque, de rechercher pour le français, une noble origine. Des auteurs ont ainsi soutenu que notre langue se rattachait à l'hébreu, d'autres prétendaient que c'était le grec, et les plus cocardiers ont même tenté de faire du français un rejeton du gaulois. Faux tout cela!

Le français est un produit bâtard qui trouve son tronc principal dans le latin vulgaire. Oui, vulgaire, le latin des soldats et des marchés publics où le latin de Cicéron faisait figure de langue de chapelle instruite. Sur ce fond, les Francs sont venus ajouter leur apport germanique — le français, note Henriette Walter, est la plus germanique des langues latines — puis retour du latin, emprunts au grec, à la langue des Vikings, à l'italien, à l'allemand, à l'anglais, etc., en réalité il faudrait nommer toutes les langues européennes tant elles empruntent les unes aux autres, tant les frontières sont inexistantes en ce domaine. Dans le bilan des emprunts, affirme l'auteur, le français a bien plus de débiteurs que de créanciers. A peu près la moitié du vocabulaire anglais lui est emprunté.

Ce qui ressort de l'aventure des langues européennes — l'auteur les analyse toutes sauf les slaves — c'est l'image d'un grand brassage qui n'a cessé de bousculer les formes depuis que de lointains ancêtres indo-européens sont partis des frontières de l'Asie avec armes et bagages pour conquérir le monde, c'est-à-dire le nommer.

Dans le bilan
des
emprunts,
affirme
l'auteur, le
français a
bien plus de
débiteurs
que de
créanciers

880 pages
59,95 \$

Le DCQ :

155 ans (1837-1992)
de littérature québécoise

Plus de...

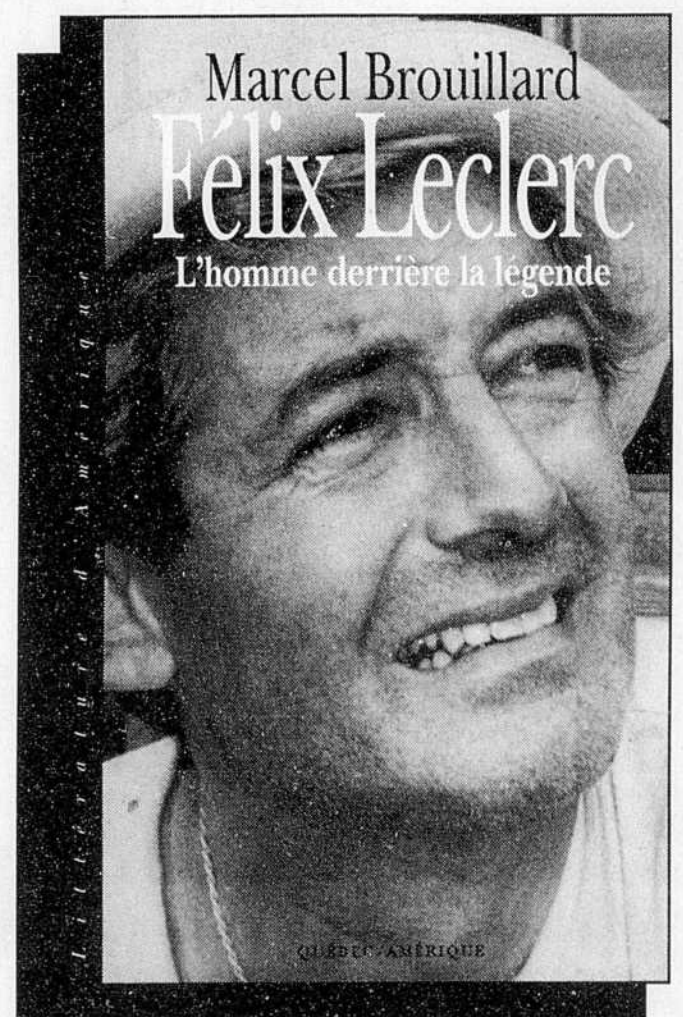
- 17 000 citations
- 1500 thèmes
- 1600 ouvrages répertoriés
- 750 auteurs cités

et les références complètes
dans 3 index
(auteur-œuvre-thème)Le DCQ : un ouvrage indispensable,
incontournable, incomparable !

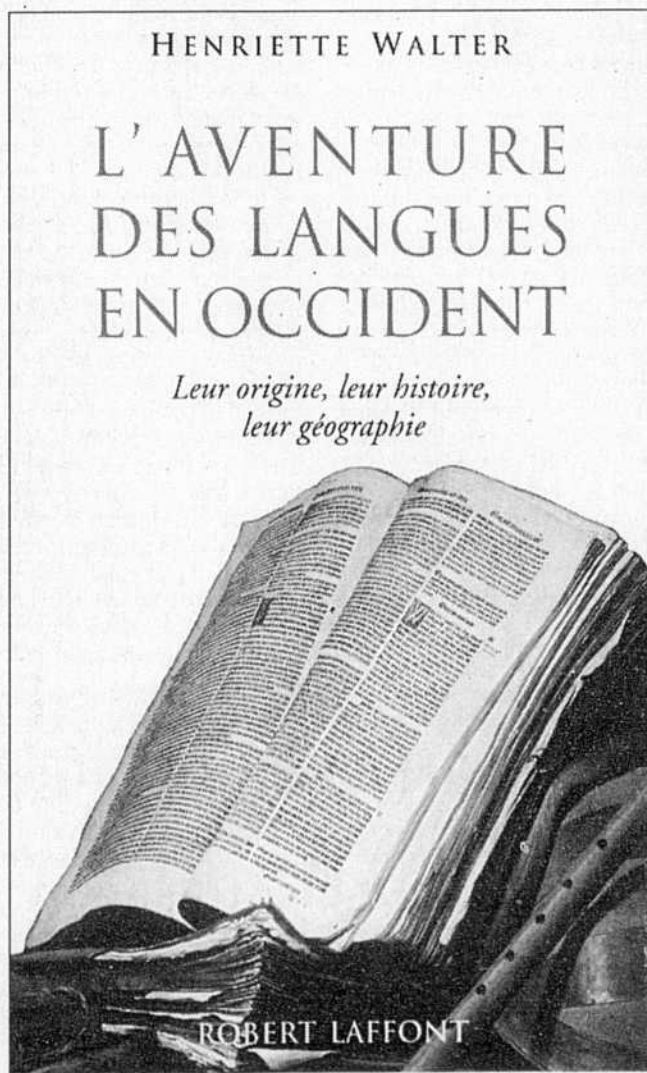
FÉLIX LECLERC

L'homme derrière la légende

- Le portrait saisissant d'un homme plus grand que nature
- 101 photos, la plupart inédites

Une biographie de
Marcel Brouillard320 pages
24,95 \$

ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

Vos dons
nous vont
droit
au coeur !

en coeur®

Association québécoise
pour les enfants malades du coeur
685, chemin de la Côte Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H2V 2C7Ce livre est dédié aux enfants
cardiaques et à leurs parents,
ainsi qu'à tous ceux et celles qui,
de près ou de loin, veulent
apporter leur appui.
On peut en obtenir un
exemplaire en téléphonant:
(514) EN COEUR ou
(418) 654-2270

au Salon du livre de Montréal, du 17 au 22 novembre 1994

En circuit fermé
Michel Tremblay«[...] l'événement théâtral et
politique de l'année culturelle.»

Robert Lévesque, Le Devoir

Les Enfants
de McLuhan
Jean-Louis GagnonQu'advient-il des enfants de McLuhan et des
enjeux planétaires de la communication, à
l'ère de l'autoroute électronique ?Fleur d'Alys
Jean BeaunoyerUne biographie-reportage sur l'une des
artistes les plus importantes de l'histoire du
spectacle, Lady Alys Robi, dont la vie et la
carrière sont un véritable roman.Rendez-moi ma mère!
Daniel GagnonUne soixantaine de lettres passionnées et
tourmentées que Claude Martin adresse
à sa mère, Marie de l'Incarnation.Le Premier lecteur
Chroniques du roman québécois 1968-1994

Réginald Martel

Une sélection d'une centaine d'articles qui
illustrent le travail du chroniqueur
littéraire de La Presse depuis 25 ans.Rendez-vous au
STAND PROLOGUESALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
LEMÉAC
la littérature d'aujourd'hui

LIVRES

La production de l'actualité politique: une relation de puissance à puissance?

LA PRODUCTION DE L'ACTUALITÉ
Jean Charron, Boréal, 448 pages

LES CHRONIQUEURS PARLEMENTAIRES
Membres de la tribune de la presse de l'Assemblée législative du Québec, 1871 à 1921
Jocelyn Saint-Pierre, thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 755 pages

GILLES LESAGE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

L'actualité politique est-elle — non pas un reflet plus ou moins fidèle d'une quelconque réalité politique — le résultat d'une négociation entre des acteurs politiques et des journalistes, le produit d'un système d'action? Telle est la question à laquelle Jean Charron répond par l'affirmative, au terme d'une minutieuse analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques de Québec.

La nouvelle ou l'information du jour ne serait donc pas un reflet fidèle de la réalité politique ou un témoignage sur des faits, mais une construction symbolique à laquelle participent des acteurs dont les intérêts sont partiellement opposés et partiellement

convergentes. C'est une négociation permanente entre des acteurs interdépendants, soutient-il dans cette thèse de doctorat en science politique. Cette négociation donne lieu à un jeu d'influence par lequel les acteurs cherchent à acquiescer ou à maintenir le contrôle de la production de l'actualité. Ce jeu d'influence renvoie à un enjeu fondamental: celui de l'autonomie des acteurs dans le jeu, perpétuel, alliant à la fois la coopération et le conflit, chacun disposant d'un ensemble de ressources et exerçant effectivement une influence sur l'autre.

Cette représentation des relations stratégiques va à l'encontre de l'idée, largement répandue, que les journalistes ne sont que des courroies de transmission, des observateurs d'un spectacle monté et mis en scène par d'autres. Cette notion, centrée sur le travail des journalistes, ne tient pas compte de la position des sources dans le processus de communication, du travail d'adaptation qu'elles doivent accomplir et des stratégies que les journalistes et les sources mettent en œuvre dans la lutte pour le contrôle de la production journalistique, estime le professeur au département d'information et de communications à l'Université Laval.

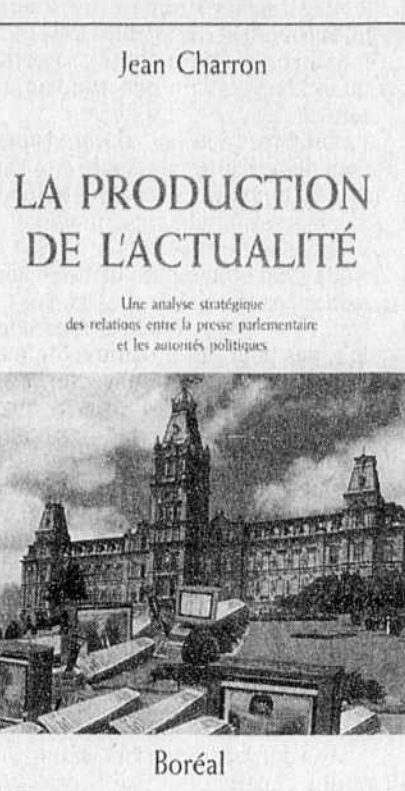
Il fait amplement ressortir que le journaliste essaie d'exercer une fonction d'information alors que le politicien essaie d'exercer une fonction de persuasion. Chaque fonction renvoie à des objectifs, à des intérêts, à des valeurs susceptibles d'entrer en conflit: celui de deux législatifs qui s'affrontent. Les journalistes et les politiciens ont tendance à opposer leur propre légitimité à celle de l'autre, chacun essayant d'affirmer la supériorité de sa propre légitimité sur celle de l'autre.

Fascinant chassé-croisé que ce jeu continu de souque à la corde de la part des «spécialistes de la politique», sous la loupe d'un analyste méticuleux et prolifique, décortiquant les comportements prévisibles et la routine. Ainsi, fait-il valoir avec force détails, les journalistes parlementaires actualisent la fonction d'information et la fonction critique à travers une rhétorique de l'objectivité et une rhétorique de l'expertise critique. Ils doivent montrer, par et à travers les articles et les topos qu'ils produisent, qu'ils sont capables à la fois d'objectivité et d'esprit critique.

Pour les journalistes de la tribune, explique le chercheur (qui les a suivis à la trace et en a interrogé plusieurs au tournant de la décennie), couvrir les

affaires politiques, c'est d'abord travailler sur un discours; et travailler sur un discours, c'est d'abord travailler sur des codes. Les codes du discours politique, l'ambiguïté du propos, le non-dit, le jeu sur les perceptions, tout cela augmente l'incertitude inhérente au choix et au traitement des nouvelles et, surtout, augmente du même coup le risque d'erreurs, donc de «sanctions». D'où la propension évidente à diminuer ces risques, ce qui en suscite d'autres, assortis de mimétisme et d'uniformité.

Les journalistes coopèrent pour ne pas se faire prendre en flagrant délit d'incompétence et pour éviter les erreurs coûteuses sur le plan de la crédibilité. Ils essaient aussi de se distinguer, d'avoir des articles ou des topos originaux. Un journaliste, pour exprimer cette contradiction entre le mimétisme et la distinction, entre la nécessaire conformité aux normes du groupe et la nécessaire affirmation individuelle, parle des journalistes parlementaires comme d'une «meute d'individualistes», c'est-à-dire d'un groupe qui obéit à la fois aux lois de la meute et aux lois de l'individualisme. (Comme dans un grand collège... mâle de jadis, sur 50 à 60 journalistes,



avouer, toutefois, qu'elle ne me convainc pas tout à fait. Il me semble, malgré tous ces témoignages et ces confidences, que la presse politique reste terriblement dépendante de ses sources. Ce qui rend «l'industrie de la vérité» vulnérable. Horriblement. Avec, en «prime» la course perpétuelle contre la montre et le recours à des pratiques prévisibles et routinières.

D'autre part, l'occasion est propice pour souligner, dans un tout autre registre, une seconde thèse sur la tribune de la presse parlementaire québécoise, le «perchoir» de l'Assemblée législative (devenue nationale à la fin de 1968).

Une autre perspective

La perspective historique de Jocelyn Saint-Pierre, responsable de la reconstitution des débats à l'Assemblée nationale, est fort différente, mais tout aussi passionnante. Même s'il y a des reporters à Québec depuis le premier Parlement (la Chambre d'assemblée du Bas-Canada), en 1792, l'historien s'est surtout intéressé à la période comprise entre 1871, date de la fondation officielle de la tribune, et 1921. Avec l'arrivée de la radio, le journal cesse alors d'être l'unique moyen de communication de masse. Avec une abondance de détails, il décortique la pratique journalistique presque deux fois centenaire, soit jusqu'à la création du *Journal des débats* (Hansard), il y a 30 ans. Dans cette perspective, estime M. Charron, les journalistes deviennent, comme par déformation professionnelle, étonnamment conservateurs et moralistes: tous les écarts détectés par rapport aux méthodes convenues et «normales» sont rapportés et éventuellement décriés.

Tous ceux qui s'intéressent à l'information et à ses artisans — et ils sont heureusement de plus en plus nombreux et alertes — liront avec énormément d'intérêt et de profit cet essai séduisant, à la fois respectueux et indiscret, sur ce qui motive et fait courir la presse politique et ses sources.

Quelle curieuse et étrange famille que celle-là, amalgame de deux coalitions hétérogènes qui s'affrontent autour du contrôle de l'actualité politique, de la représentation symbolique que la société se fait d'elle-même. Interdépendance et autonomie, coopération et conflit, connivence et crédibilité à acquiescer et protéger, collaboration et compétition, quel cheveu tressé «collégial», à travers lequel l'essayiste se meut avec aisance.

Jeu équilibré, en somme, entre les sources et les médias, avec leur influence mutuelle? Si on regarde la réalité avec les yeux des acteurs, il faut conclure que non: ils considèrent en effet que le jeu est déséquilibré, chacun estimant que l'autre a plus de pouvoir que lui. Les journalistes pensent que le jeu est à l'avantage des élus (parce qu'ils contrôlent l'information) et les élus pensent que le jeu est à l'avantage des journalistes (parce qu'ils contrôlent la «publicité», au sens d'accès à l'espace public). Alors, chacun se désole, note l'essayiste.

Quant à lui, M. Charron conclut, comme un autre chercheur, que la relation entre la presse et les politiciens est une relation «de puissance à puissance». Ce qui est sans doute une condition de la démocratie, selon le chercheur.

Thèse séduisante? Certes. Je dois

FIDES • MUSÉE DE LA CIVILISATION

LES GRANDES CONFÉRENCES

Bertrand Blanchet
Quelques perspectives pour le Québec de l'an 2000

Pierre Dansereau
L'envers et l'endroit
Le besoin, le désir et la capacité

Albert Jacquard
Construire une civilisation terrienne

Claude Julien
Culture: de la fascination au mépris

Henri Laborit
Les bases biologiques des comportements sociaux

Ilya Prigogine
Temps à devenir
À propos de l'histoire du temps

Joël de Rosnay
L'écologie et la vulgarisation scientifique
De l'écocitoyen à l'écocitoyen

Bertrand Blanchet
QUELQUES PERSPECTIVES POUR LE QUÉBEC DE L'AN 2000

«Lorsque se dégage une piste d'action, l'avenir paraît déjà moins sombre. À cette fin, je vous propose un triple regard: sur notre environnement, sur notre société et enfin sur nous-mêmes.» Vol. de 64 p. — 5,95\$

Pierre Dansereau
L'ENVERS ET L'ENDROIT
Le besoin, le désir et la capacité

«La plus grande catastrophe écologique, c'est le retrait dans l'enveloppe confortable de notre prospérité, dans notre obstination à perpétuer notre haut niveau de vie [...] Je crois que l'homme peut encore se sauver, mais il faut bien reconnaître qu'il n'a jamais été en plus grand péril, et par sa propre faute.» Vol. de 96 p. — 5,95\$

Albert Jacquard
CONSTRUIRE
UNE CIVILISATION TERRIENNE

«Voici la civilisation que je vous propose: une civilisation de l'égalité au nom de la liberté [...] Aller vers l'égalité, étant donné les disproportions entre les riches et les pauvres d'aujourd'hui, cela va prendre beaucoup plus d'un siècle. Mais, au moins, on peut essayer de commencer.» Vol. de 48 p. — 5,95\$

Claude Julien
CULTURE:
DE LA FASCINATION AU MÉPRIS

«L'homme a la possibilité de choisir lui-même son destin, de mobiliser toutes ses énergies pour forger autant que possible un avenir qui réponde à ses plus nobles ambitions, ces choses dont on n'ose plus parler en ces temps d'argent.» Vol. de 48 p. — 5,95\$

Henri Laborit
LES BASES BIOLOGIQUES
DES COMPORTEMENTS SOCIAUX

«Je commencerai par vous exposer des concepts très généraux concernant la biologie [...] Je vous parlerai ensuite de vous, de votre système nerveux: vous savez qu'il n'y a rien qui intéresse plus un individu que lui-même et c'est parfaitement normal, c'est parfaitement biologique.» Vol. de 64 p. — 5,95\$

Ilya Prigogine
Prix Nobel de chimie 1977
TEMPS À DEVENIR
À propos de l'histoire du temps

«La science d'aujourd'hui doit trouver un chemin entre deux extrêmes, aliénant tous les deux. L'un, c'est un monde déterministe qui nous rend étranger au monde que nous décrivons et, l'autre, c'est un monde aléatoire qui rendrait toute prévision impossible. Et ce chemin entre les deux est en train de s'élaborer...» Vol. de 48 p. — 5,95\$

Joël de Rosnay
L'ÉCOLOGIE ET LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE
De l'écocitoyen à l'écocitoyen

«Culture, pour commencer, éthique pour finir. Je suis persuadé que c'est avec une culture et une éthique qu'on construit un monde [...] Je pense que l'éducation en écologie est un des grands défis des prochaines années, au même titre que le rapprochement de l'écologie et l'économie.» Vol. de 48 p. — 5,95\$

Distribution: FIDES

les femmes se comptent encore sur les doigts d'une seule main.)

Si l'essence du journalisme est la «visualisation de la déviance» (*visualizing deviance*), selon la définition de chercheurs, en politique, la déviance renvoie à tout ce qui ne tourne pas rond, à tout ce qui va mal, à tout écart par rapport aux comportements convenus et convenables, notamment en ce qui regarde l'intégrité morale des élus. Dans cette perspective, estime M. Charron, les journalistes deviennent, comme par déformation professionnelle, étonnamment conservateurs et moralistes: tous les écarts détectés par rapport aux méthodes convenues et «normales» sont rapportés et éventuellement décriés.

Tous ceux qui s'intéressent à l'information et à ses artisans — et ils sont heureusement de plus en plus nombreux et alertes — liront avec énormément d'intérêt et de profit cet essai séduisant, à la fois respectueux et indiscret, sur ce qui motive et fait courir la presse politique et ses sources.

Quelle curieuse et étrange famille que celle-là, amalgame de deux coalitions hétérogènes qui s'affrontent autour du contrôle de l'actualité politique, de la représentation symbolique que la société se fait d'elle-même. Interdépendance et autonomie, coopération et conflit, connivence et crédibilité à acquiescer et protéger, collaboration et compétition, quel cheveu tressé «collégial», à travers lequel l'essayiste se meut avec aisance.

Jeu équilibré, en somme, entre les sources et les médias, avec leur influence mutuelle? Si on regarde la réalité avec les yeux des acteurs, il faut conclure que non: ils considèrent en effet que le jeu est déséquilibré, chacun estimant que l'autre a plus de pouvoir que lui. Les journalistes pensent que le jeu est à l'avantage des élus (parce qu'ils contrôlent l'information) et les élus pensent que le jeu est à l'avantage des journalistes (parce qu'ils contrôlent la «publicité», au sens d'accès à l'espace public). Alors, chacun se désole, note l'essayiste.

Quant à lui, M. Charron conclut, comme un autre chercheur, que la relation entre la presse et les politiciens est une relation «de puissance à puissance». Ce qui est sans doute une condition de la démocratie, selon le chercheur.

Thèse séduisante? Certes. Je dois

Salon du livre Montréal

- Stands N23-N24

OLIVIER LE GENDRE

Les Masques de dieu
216 p., 14,95\$

Le Charpentier
148 p., 15\$

Signatures: sam. 19 nov. 15 h à 16 h - 20 h à 21 h
dim. 20 nov. 15 h à 16 h

Thérèse Sauvageau *Au matin de notre histoire*
Signatures: sam. 19 nov. 14 h à 15 h - 17 h à 18 h
dim. 20 nov. 13 h à 15 h - 17 h à 18 h

Guy Giguère *D'un pays à l'autre*
Signatures: sam. 19 nov. 16 h à 17 h - 19 h à 20 h

PÈRE YVES GIRARD
Collection Va boire à ta source

L'invisible Beauté
154 p., 15\$

Qui a lavé ton visage?
148 p., 15\$

Éditions Anne Sigier
Vous serez chez nous comme chez vous! 1-800 463 6846

LIVRES

Jeanne Le Roy: La littérature en liberté

HERVÉ GUAY

La Zébrasse de Jeanne Le Roy a fait l'effet d'une véritable petite bombe dans le milieu littéraire québécois. Arrivé sans prévenir, le recueil de nouvelles érotiques, qui expose des fantasmes de femmes soumises, a tout de suite intrigué. Les journalistes ont vite eu vent de l'affaire et se sont empressés de parler du livre même si c'était là le premier ouvrage d'une inconnue.

Et inconnue, Jeanne Le Roy l'est à double titre puisqu'elle a pris un nom de plume depuis ses débuts littéraires dans la revue *Stop*. Elle explique ainsi pourquoi elle s'est résolue à utiliser un pseudonyme: «Ce n'est pas du tout pour me cacher moi-même derrière la littérature érotique. Ce n'est pas à cause de la nature du texte mais plutôt dans le but de me protéger de certaines personnes de mon entourage.»

La formule est énigmatique. Mais je n'ai pas pour autant l'impression que le mystère plaise outre mesure à Jeanne Le Roy. Pour la promotion de son livre, elle ne se cache d'ailleurs que ce qu'il faut. On sent même que peu de chose la retienne de prêter ses beaux traits aux photos et à la télé, en dépit d'une timidité contenue, peut-être.

Au surplus, Jeanne Le Roy sait fort bien qu'en se dérobant pas complètement aux médias, elle prend des risques. Elle s'est pourtant dit: «Je vais utiliser un pseudonyme en espérant que ça pourra me servir le plus longtemps possible. Mais je suis très consciente que ce n'est pas à l'épreuve de tout.» Alors prend-elle plaisir aux petits jeux d'écriture? C'est d'abord et avant tout utilitaire, prétend-elle.

Or, si *La Zébrasse* plaît à certains, elle ne plaît pas à tout le monde: ce serait trop beau. En entrevue, Jeanne Le Roy s'est déjà fait accuser d'écrire des choses effroyables. À savoir, «des femmes, des femmes qui se font remplir par n'importe quel orifice, en autant que le mâle s'offre».

Ces commentaires désobligeants étonnent Jeanne Le Roy. «Ce que j'écris, objecte-t-elle, n'est pas du tout dur, sombre ou épouvantable. C'est au contraire heureux, drôle, frais et fantaisiste. Mon recueil veut célébrer la vie et non pas montrer à quel point elle est difficile.»

Il est vrai que loin de donner dans le *hard*, l'univers dans lequel nous entraîne Le Roy se caractérise d'abord et avant tout par une bonne dose d'imagination et d'humour. Des adultes consentants s'y adonnent à des pratiques sexuelles, non sans domination, mais somme toute assez anodines; rien qui verse dans la violence gratuite, ni dans le sang.

Au départ, Jeanne Le Roy n'avait même pas songé à l'écriture érotique. À cause de ses études littéraires peut-être, ses préférences allaient davantage au nouveau roman, à Robbe-Grillet, à Butor. Une fois sa thèse soutenue, elle tient à démarrer sur le champ un projet personnel de fiction pour en finir avec les universités. Elle a alors le projet d'écrire son autobiographie. Voilà qu'à la deuxième page, elle dérape: elle sent monter en elle les thèmes érotiques.

Peu après, elle écrit *La Zébrasse* qui donne le ton aux textes qui suivent. Quatre ou cinq textes plus loin, Le Roy s'aperçoit qu'ils appartiennent tous à la même veine. Elle décide donc de créer une sorte d'uniformité entre ceux-ci dans le but d'en faire un recueil. «Par exemple, l'idée de l'Afrique s'est présentée à mon esprit dès le

**JEANNE LE ROY
LA ZÉBRASSE**
LES HERBES ROUGES / NOUVELLES



commencement et je l'ai reproduite dans d'autres nouvelles. De fil en aiguille, ces récurrences m'ont permis de créer un ensemble.»

En fait, *La Zébrasse* n'aurait peut-être jamais vu le jour sans les contraintes mises de l'avant par la revue *Stop* pour son concours de nouvelles 1993. «Je devais commencer mon texte avec les deux mots "La fenêtre". Je ne savais pas trop quoi écrire. J'ai pensé tout de suite à des persiennes, ensuite à des rayures, puis à une femme rayée. Très vite, cette femme-là, je l'ai appelée la zébrasse, et après coup, Zébra, et d'autres variantes encore. Par la suite, l'idée du zèbre m'a emmenée en Afrique et m'a fait parler d'une femme-girafe.»

Si le hasard d'un concours a conduit Jeanne Le Roy à explorer l'exotisme de l'Afrique, il n'en est pas de même en ce qui a trait aux fantasmes de soumission développés dans son livre.

«C'est relié à mon enfance profonde, dit-elle. Dans ma vie actuelle, l'expression de ma sexualité trouve son origine dans ce qui s'est produit dans mon enfance. Dans la nouvelle *Le Pianiste*, j'ai écrit que "ma vie rimait avec désert du fait de ma relation avec ma mère". Et effectivement dans ma vie affective, j'ai eu des problèmes de ce côté-là. Ma fuite du désert, ou autrement dit, pour fuir ce désert affectif, je me suis vraiment réfugiée dans des fantasmes incroyables. À cinq ans, je me suis créé un univers où il y avait des femmes qui se faisaient remplir, se faisaient verser du jus d'orange, par la bouche, les oreilles.»

«Par la suite, quand ça s'est développé à nouveau sous l'impulsion de l'écriture, je ne me suis pas censurée. Sur-tout quand j'ai vu que ça arrivait, que ça se créait sans que ce soit une action concertée, j'ai exploré ça à fond. Par contre, je ne me suis jamais dit: "Bon, parlons de femmes soumises.»

Néanmoins, nonobstant les fantasmes de femmes dominées par leur maître que véhicule — non sans lucidité — Jeanne Le Roy, à un premier niveau; à un second niveau, la femme soumise de son récit s'avère, en contraste, bien dominatrice par sa manière de mener le lecteur par le bout du nez durant chacune des nouvelles. Ce qui fait qu'au bout du compte, chez Jeanne Le Roy, le pouvoir appartient peut-être davantage à celui ou celle qui maîtrise la narration, soumis ou pas.

De toute façon, Jeanne Le Roy ne veut pas se servir de la littérature pour transmettre un message. «Pour moi, la littérature n'est pas un lieu de revendication, d'introspection ou de règlements de comptes. Pour moi, c'est un lieu plus gratuit. J'adhère à une idée de la littérature pour elle-même. Je ne veux pas rendre compte de mon intérêt mais explorer la littérature, par des jeux de formes ou autrement.»

Pour finir, Jeanne Le Roy insiste pour faire ressortir l'aspect heureux de ses nouvelles. Selon elle, la sexualité de ses personnages est sereine. «Dans mes livres, les mâles et les femelles s'entendent très bien. Ils sont chacun heureux et conscients de leur rôle (...) Mes femmes ne sont pas des femmes dont on n'exploite pas l'univers et qu'on se contente de mettre dans toutes sortes de situations. Mes personnages sont en accord avec eux-mêmes. D'où le sentiment qui devrait en résulter: celui d'une grande liberté.»

LA ZÉBRASSE
Herbes Rouges
130 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

Un doublé pour Dominique Demers

LA NOUVELLE MAÎTRESSE
Québec/Amérique,
coll. Bilbo, 100 pages
pour les 8 à 11 ans

GISÈLE DESROCHES

Communication-Jeunesse dévoilait récemment les résultats du palmarès de ses clubs de lecture *Livromagie* (pour les 6/12 ans) et *Livromanie* (pour les 12/17 ans). Ces palmarès sont établis chaque année par les membres des clubs eux-mêmes, c'est-à-dire les jeunes Livromagiciens et Livromaniciens de 6 à 12 ans et les Livromaniques de 12 à 17 ans, à partir de sélections annuelles. Il s'agit donc d'un prix qui consacre la popularité des œuvres québécoises auprès des jeunes.

Le premier prix attribué par les jeunes Lutins du club (6 à 9 ans) va à l'album *Pourquoi les vaches ont des taches?* aux éditions du Raton laveur. L'humour des illustrations de Julie Garneau et la pertinence du texte de Geneviève Lemieux auront conquis le jeune public. Par ailleurs, Dominique Demers réalise cette année un remarquable doublé avec *Toto la brute* (à la Courte échelle) qui remporte la faveur des Farfadets (9 à 12 ans) et *Les Grands Sapins ne meurent pas* (Québec/Amérique) qui se retrouve en première position chez les Livromaniques.

Elle qui avait vu l'an dernier deux de ses livres (*Valentine picotée* chez les 9/12 ans et *Un hiver de tourmente* chez les plus de 12 ans) récolter chacun une seconde position aux

mêmes palmarès, elle qui collectionne les prestigieux prix Christie (1992 pour *Un hiver de tourmente* et 1993 pour *Les Grands Sapins ne meurent pas*), elle dont les œuvres figurent régulièrement en tant que finalistes sur la liste de l'un ou l'autre prix littéraire pour la jeunesse, reçoit aujourd'hui un hommage non équivoque de ses jeunes lecteurs et lectrices.

Les membres des clubs seront ravis d'apprendre la sortie d'un nouveau roman de Dominique Demers dans la collection Bilbo (Québec/Amérique): *La Nouvelle Maîtresse*. Imaginez une nouvelle maîtresse qui prend non seulement son temps mais aussi tout le monde par surprise. En effet, elle porte un chapeau étrange, elle n'a même pas de sac d'école et elle parle à un caillou qu'elle transporte sur sa tête. Elle n'a aucune envie de faire des divisions et déteste les dictées. Elle ne fait décidément rien comme les autres. Les enfants s'apercevront très vite qu'elle occupe une place géante dans leur vie et lorsqu'il sera question de la renvoyer, les élèves se mobiliseront.

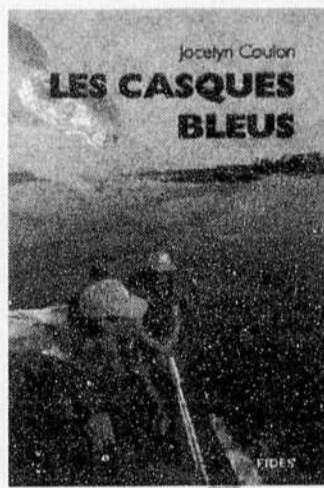
L'auteure prend clairement le parti des jeunes contre l'autoritarisme étroit de certaines pratiques pédagogiques et propose, à travers le personnage de Charlotte, une approche réjouissante, créative et fantaisiste. Un texte à faire lire aux enseignantes et enseignants que la lourdeur de la tâche n'a pas encore éteint tout à fait, afin qu'elles et qu'ils retrouvent le souffle nécessaire pour éveiller la curiosité menant à l'apprentissage.

L'auteure prend le parti des jeunes et propose une approche réjouissante

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Jocelyn Coulon
LES CASQUES BLEUS

Conçus au départ pour être les intouchables gardiens de la paix internationale, les Casques bleus sont devenus les symboles impuissants du désordre dans le monde. Vol. de 352 p. — 21,95\$



GIRERD
Aide-mémoire

Girerd AIDE-MÉMOIRE

Cent-vingt caricatures couleurs ou noir et blanc de celui de nos caricaturistes qui nous est devenu le plus familier. Vol. de 128 p. — 24,95\$



LOUIS HÉMON

MARIA CHAPDELAINÉ



VUE PAR FERNAND LABELLE

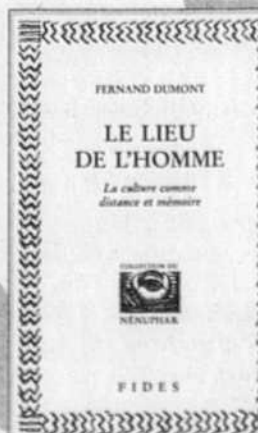
MARIE-CLAIRE BLAIS
UNE SAISON DANS LA VIE D'EMMANUEL

L'immortel chef-d'œuvre de la littérature mondiale illustré de 24 toiles couleurs de Fernand Labelle. Une magnifique réalisation de Henri Rivard. Album grand format, relié, sous jaquette, 240 p. — 59,95\$



Marie-Claire Blais
UNE SAISON DANS LA VIE D'EMMANUEL

Ce roman tient une place à part dans la littérature québécoise. Une œuvre authentique et forte. Vol. de 160 pages. 31,95\$



Fernand Dumont
LE LIEU DE L'HOMME

Dumont n'oublie jamais que l'homme est ici-bas la mesure de tout et que la question centrale, la seule qui se pose à lui, c'est celle de son rapport avec le monde et par ricochet la place de la culture dans la vie. Vol. de 272 pages. 39,95\$

Les Editions Fides et Bellarmin seront présentes au Salon du Livre de Montréal aux stands 135, 137, 139, 234, 236 et 238.

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Paul Longpré
MALGRÉ TOUT, L'ESPOIR

Rencontre avec Bernard Hubert, évêque
Ce grand reportage sur l'Église de l'après-Révolution tranquille permettra de découvrir le point de vue d'un évêque qui garde espoir, malgré tout. Vol. de 328 p. — 24,95\$

Paul Longpré
MALGRÉ TOUT, L'ESPOIR



Rencontre avec Bernard Hubert, évêque
FIDES

Hubert de Ravinel
CAR J'AIME ET J'ESPÈRE

Hubert de Ravinel a animé l'antenne montréalaise des Petits Frères des pauvres. Arrivé au seuil de la soixantaine, il fait le point. Généreux, lucide, entier, il se raconte simplement... Cet itinéraire hors du commun a de quoi ranimer en chaque lecteur le dynamisme de l'espérance. Vol. de 224 p. — 16,95\$

Hubert de Ravinel
CAR J'AIME ET J'ESPÈRE

Hubert de Ravinel a animé l'antenne montréalaise des Petits Frères des pauvres. Arrivé au seuil de la soixantaine, il fait le point. Généreux, lucide, entier, il se raconte simplement... Cet itinéraire hors du commun a de quoi ranimer en chaque lecteur le dynamisme de l'espérance. Vol. de 224 p. — 16,95\$

Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre (dir.)
LA PART DES AÎNÉS

«Ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne de vieilles pommes.» Une analyse percutante de ce que les aînés disent d'eux-mêmes, des autres et de la société. Vol. de 364 p. — 24,95\$

Sous la direction de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre
LA PART DES AÎNÉS



Jean-Paul Lefebvre
EN QUOI L'ÉGLISE DOIT-ELLE CHANGER?

En quoi l'Église doit-elle changer?

Fides

Si Jean-Paul Lefebvre prend la parole à titre de simple croyant, il ouvre aussi le dialogue avec des interlocuteurs activement engagés dans le renouveau de l'Église. En quoi l'Église doit-elle changer? répond en abondant de front, quelques-unes des grandes questions qui ne cessent de préoccuper tous les chrétiens à la recherche, selon l'expression de Teilhard, d'une «plus riche figure de Dieu». 19,95\$

Camil Ménard et Florent Villeneuve
DIRE DIEU AUJOURD'HUI

Lors de leur congrès d'octobre 1993, les membres de la Société canadienne de théologie ont voulu clarifier l'acte de dire «Dieu» qui est au cœur de leur recherche et de leur pratique. Vol. de 355 p. — 34,95\$

Sous la direction de Camil Ménard et Florent Villeneuve
DIRE DIEU AUJOURD'HUI

Les Editions Fides et Bellarmin seront présentes au Salon du Livre de Montréal aux stands 135, 137, 139, 234, 236 et 238.
HÉRITAGE ET PROJET

Les Éditions TROIS proposent...



Jean-René Côté

Un livre vraiment unique!

«Ce livre est devenu pour moi une sorte de livre-outil... C'est vraiment un projet d'humanisme... C'est très, très riche...»

Richard Cummings
Émergences, RADIO-CANADA

Jean-René Côté n'est pas du tout un psy - on ne m'accusera pas de prêcher pour ma paroisse... C'est très raffiné... Vraiment je vous dis, il a procédé à une recherche intéressante!

Sylvie Rémillard, psychologue
Téléservice, RADIO-QUÉBEC

«Se connaître n'aura jamais été aussi simple... Cette grille est rigoureuse et compréhensible.»

Daniel Meilleur
LECTURES

«Imaginez la partie de plaisir que nous réserve *Redécouvrir l'Humain*, un essai et un jeu d'exploration de soi.»

ELLE QUÉBEC

Redécouvrir l'Humain
Jean-René Côté

Éditions TROIS
Collection -REGARDS-
240 pages - 24,95 \$



Venez rencontrer l'auteur au Salon du livre de Montréal au stand # 206
Samedi 19 nov. : 15h - 16h • Dimanche 20 nov. : 14h - 15h

FIDES

FIDES

CONTES ET LÉGENDES DE LA CÔTE-DU-SUD

Fondation Héritage-Côte-du-Sud
216 pages, illustré, 20 \$



LE GRAND BUIES

roman
Mireille Maurice
528 pages, 25 \$



LE SITE DU PALAIS DE L'INTENDANT À QUÉBEC

Genèse et structuration d'un lieu urbain
Marcel Moussette
232 pages, illustré, 30 \$



AUSSI LONGTEMPS QUE LE FLEUVE COULERA

La nation d'enne et le Canada
René Fumoleau
528 pages, illustré, 35 \$



HONORÉ MERCIER

La politique et la culture
Gilles Gallichan
216 pages, illustré, 20 \$



BATTRE LE CHÔMAGE

Préface de Bernard Landry
Yvon Leclerc
230 pages, 27 \$



DEMAIN, LE QUÉBEC...

Choix politiques et constitutionnels d'un pays en devenir
Jacques-Yvan Morin et José Woehrling
318 pages, 25 \$



AU SERVICE DU QUÉBEC

Souvenirs
Gaston Cholette
232 pages, illustré, 25 \$



Venez rencontrer nos auteurs

- Guy Bouthillier
- Gaston Cholette
- René Fumoleau
- Gilles Gallichan
- Yvon Leclerc
- Mireille Maurice
- Jacques-Yvan Morin
- Marc K. Parson
- José Woehrling

au stand 800-802



Les éditions du Septentrion, 1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3

LIVRES

Une, deux, trois... poètes

POÈMES FAXÉS

Jean-Paul Daoust, Louise Desjardins, Mona Latif-Ghattas, Écrits des forges, 87 pages.

DANIELLE LAURIN

Poèmes faxés, c'est un jeu d'abord, un jeu intime à trois. Trois poètes, trois amis, conviennent de se faxer, pourquoi pas, des poèmes toutes les trois semaines. Pendant un an, Jean-Paul Daoust, Louise Desjardins et Mona Latif-Ghattas vont s'écrire, question de se forcer à écrire, de courts poèmes d'inspiration libre. Peu importe où ils se trouvent et dans quel état. Peu importe qu'ils soient perdus au fin fond de leur cabane au Canada ou assis sur les chaises canonnées des cafés rive gauche à Paris. Qu'ils soient assaillis par la mélancolie à Prudenville-Michigan, en transit sur le bord du Nil ou pris au beau milieu de l'ouragan Andrew. Qu'ils rêvent sur une berge d'Édimbourg ou qu'ils pleurent devant un érable de la rue des Érables à Montréal...

Leurs poèmes se répondent ou ne se répondent pas, se croisent en tout cas, et peu à peu les trois découvrent que ce jeu commenté sur une note frivole leur permet «d'exprimer l'immédiat dans cette inconscience créatrice qui nous libère, pour une fraction de temps, des pensées du jour». L'expérience, il faut le dire, donne lieu à des poèmes d'une rare beauté.

De Jean-Paul Daoust il faudrait pouvoir citer en entier «Décadence», pour le rythme, les couleurs, la pureté des mots. La fin surtout saisit: «Alors malgré les cheveux blonds du ciel / Il pleut tout à coup / Des roches sans cristal / Des perles sans âmes / Sur la somptuosité de notre décadence». Jean-Paul Daoust ici délaisse la froideur du clip apocalyptique et l'explosion d'images chocs qui caractérisaient son *Amérique* (XYZ, 1993) par ailleurs fort réussie. Pas de clin d'œil complices, pas de litanie comique non plus comme dans ses «Lèvres ouvertes» (*Lèvres urbaines* numéro 24, 1993). Le poète ici renoue avec l'intime, le cri étouffé. Et avec quelle douceur, quelle

charge d'émotions! Lisez... Le poème s'appelle «De la mélancolie»: «L'obscurité flamboie / Dans ma tête / Un bijou froid / Constelle comme la nuit / Au-dessus d'une pierre tombale / Où des mots pieux s'effacent / Alors que le temps est ailleurs / A forger d'autres souvenirs / La mélancolie / Me passe aux fers / De sa prison grise / Pourtant dans ma bouche / Subsiste le goût des poèmes anciens / Des fêtes saturniennes / Mais à l'aube du nouveau millénaire / Dans un geste définitif / Je tourne le dos / A mon siècle».

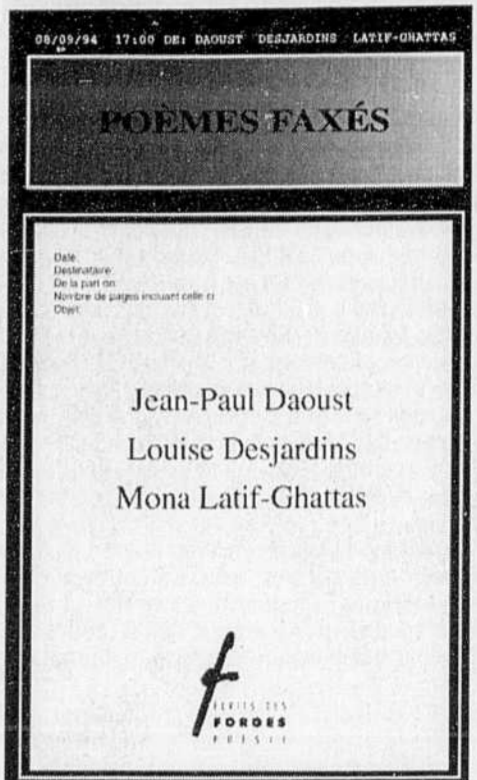
Des poèmes faxés de Mona Latif-Ghattas, on peut dire qu'ils se situent tout à fait dans la continuité de *La Triste Beauté du monde* publié au printemps 1993 (Éditions du Noroît) et qui rassemblait des poèmes écrits entre 1981 et 1991. La poète poursuit sa quête des origines, origine égyptienne dans son cas, poursuit son chant du désert et du feu, chant d'oubli et d'exil, d'amour et de délivrance, appel au secours. «Nous partons pour l'oubli / Pour la reconnaissance / Libellules heurtées par des regards pervers / Tristement familiers. / Car ainsi va le monde / Nous traçons un désert / Nous traversons des dunes / Nous ramassons nos mots pour en extraire un cri / Et puis nous revenons / Entre errance et exil / Le visage nouveau / Serrant sur notre souffle / Un petit drapeau de lin / Ou gigote un poème».

Quant aux poèmes de Louise Desjardins, ils nous plongent bien souvent, mais par touches seulement, au cœur de cet Abitibi de voies ferrées, de grands hangars, de quenouilles et de cheminées qui servait de toile de fond à *La Love*, son roman publié l'an dernier (Lemac): «La neige annonce l'été / Cristal de nuit / Au bord du lac Osisko / Un ronron de mine accompagnée / Les oiseaux-mouches / Je suis au nord de ma vie / Je mange une pointe d'éternité / Tout est cerise et sundaes». L'humour, la légèreté dans la dérision mais aussi la minutie qui caractérisent la poésie de Louise Desjardins depuis une dizaine d'années parsèment ses poèmes faxés. Et la rage, la rage sourde de

désespoir qu'on refuse: «Elle comme une île toute nue la nuit / la mer pour seule caresse / prise au piège du large / se cuirasse le cœur / Elle comme une île au pied de grue / la peau du ciel se déchire / se vautre sur ses cuisses / et ratatine ses joues / Elle comme une île n'aime plus personne / ni la lune ni le soleil pointu / qui huile son chien mort / dans le sang qui se tait».

Entre les poèmes, des notes parfois que les trois amis s'envoient. A travers les bon-

Des Poèmes faxés, on retiendra le regard complice des trois auteurs qui glisse sur les petits morceaux de vie voilés-dévoilés tout à côté.



jour-comment-ça-va et les excuse-le-retard-j'avais-perdu-ton-numéro-de-fax, quelques phrases clés comme celles-ci: «Je trouve que, dans tes poèmes, tu touches de plus en plus à cette zone inconnue que l'on appelle la beauté». C'est signé: «La reine du Nil» et adressé comme suit «Cher Pharaon»... Des *Poèmes faxés* de ces trois poètes, en plus des éclairs de beauté qui jaillissent, nous emplissent soudain, on retiendra leur regard complice qui glisse sur les petits morceaux de vie voilés-dévoilés tout à côté. Et le goût du rire aussi.

Génétique de François Truffaut

FRANÇOIS TRUFFAUT
Carole Le Berre, Paris, Cahiers du cinéma, 1994, 207 pages.

MARCEL JEAN

Au moment où la génétique littéraire (ou, si vous préférez, l'étude de ce qui précède le texte publié) suscite quelques émois chez certains universitaires, Carole Le Berre consacre à François Truffaut une monographie dont la démarche est redevable à cette discipline en expansion. En effet, cherchant sans doute à renouveler le discours à propos de l'un des cinéastes français dont les films ont été les plus commentés, Le Berre a systématiquement analysé les archives de Truffaut. Ainsi, au fil des versions successives des scénarios et d'une myriade de lettres, elle cherche à «surprendre François Truffaut au travail», à définir sa méthode et à préciser ses intentions.

Il en résulte un ouvrage qui, entre autres choses, dessine assez admirablement la personnalité du cinéaste (son désir de contrôle, ses obsessions), cela sans jamais pénétrer la sphère de la vie privée. De plus, l'auteur décrit bien le mouvement créatif de Truffaut, cette façon qu'il a dans plusieurs cas de partir d'un «scénario monstre» (de 300 à 500 pages) qu'il nettoie progressivement, qu'il épure, un peu comme un sculpteur faisant jaillir finesse, pureté et précision d'un imposant bloc de marbre. C'est ainsi que des films comme *L'Enfant sauvage*, *L'Histoire d'Adèle H.* et *Les Deux Anglaises* et le continent ont été progressivement débarrassés de ce que Le Berre nomme les «séquences Visconti», ces segments plus spectaculaires où de nombreux personnages costumés évoluent dans d'imposants décors. De la même façon, Truffaut avait l'habitude d'éliminer plusieurs personnages pour arriver à concentrer l'action et le dialogue au maximum. C'est ainsi, par exemple, que toutes les femmes ayant précédé Catherine

ont été, à force de travail, éliminées du scénario définitif de *Jules et Jim*.

On retient de ces observations l'image d'un Truffaut plus austère que ce qu'on avait pu remarquer. Un Truffaut finalement assez proche de Bresson par la manière dont il cherche la concentration, dont il fuit le pittoresque. Un Truffaut porté vers la litote et l'image dérivée.

Dans la dernière partie de son livre, intitulée «La mise en scène: l'air de rien», Carole Le Berre y va d'une analyse plus conventionnelle mais toujours très pertinente de l'œuvre. On y reconnaît un Truffaut économe et précis, dévoué à un cinéma dont l'objet est de «capter l'inavouable du désir derrière la banalité ou la civilité des apparences, mais les capter en même temps, sans renoncer à l'un ni à l'autre» (p. 193).

À la fin de ce court livre, il apparaît indéniable que Carole Le Berre a su relever le défi de ne pas écrire qu'un livre de plus sur l'auteur des *Quatre cents coups*. Son François Truffaut s'impose, il trouve sa place en permettant notamment de réévaluer sur de nouvelles bases des films comme *La Chambre verte* ou *Baisers volés*. Voilà une autre preuve que les grandes œuvres sont inépuisables.

PHOTO INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY



Venez vivre la nouvelle dimension SEXTANT au Salon du Livre de Montréal 1994 Aux Éditions Québec/Amérique

SEXTANT

samedi le 19 novembre 1994 de 14h00 à 16h00

LIVRES

L'œil photographique de Régis Debray

L'ŒIL NAÏF
Régis Debray
Éditions du Seuil, 1994
186 pages.

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

«L'homme qui ne met pas de sucre dans son Leica», c'est William Klein, dont les albums sur New York et sur Rome ont ulcéré les establishments. Quant à Roger Pic, qui a donné des images saisissantes de la Révolution cubaine à ses débuts, rien ne permet de le comparer à Leni Riefenstahl, la thuriféraire du nazisme, car la «fête vert olive» a bien existé à La Havane et Debray, à 21 ans (on est en 1962), a lui aussi goûté à l'envoûtement sur la Place de la Révolution; il ne renie rien de son enthousiasme d'alors, même si le conte connaît un «unhappy end».

La parenthèse d'une «histoire ancienne» permet de louer un photographe «antitouriste», le Brésilien Sebastiao Salgado qui, à l'ère des zappeurs et des images virtuelles, braque son objectif sur une réalité que d'autres occulteraient volontiers, sachant «réconcilier l'esthétique et l'engagement».

Cet œil «naïf», nullement innocent, du médiologue Debray qui prétend faire relâche, il est intéressant d'en épouser les *a priori*, mais surtout d'en partager les découvertes, les impressions. Ainsi, il m'a fallu retourner à l'album *New York*, de Klein, pour découvrir ce qu'en page 60 du livre on nous montre du doigt (à droite, en bas de la photo): un panneau-réclame avec ce slogan de Guerre froide: «Fight Communism». Dommage que ce livre écrit, semble-t-il, après un examen à la loupe des photos commentées, ne nous offre, dans une trentaine de cas, que des miniatures sur lesquelles Debray se montre pourtant fort disert.

On peut procéder par morceaux choisis. Dans un livre truffé d'allusions à la peinture et à la littérature, Régis Debray, dans *L'Œil naïf*, offre un *ex-voto* bien senti à deux géants qu'il admire: Orson Welles et Charles de Gaulle. Il explore la Place Saint-André des Arts (*Les Murs muents*) telle que vue par Charles Marville il y a plus d'un

siècle, allant jusqu'à imaginer Victor Hugo s'y faulant en fiacre pour rejoindre Juliette Drouet. Et si l'on pouvait «rembobiner à l'envers le ruban des retouches et des reconstructions?»

Debray écorche en passant le «porno humanitaire» et ne peut que se gausser de l'effet plutôt comique d'une photo parue dans *Libération* — la Trinité Barre-Kouchner-Wiesel proclamant, Place du Trocadéro, qu'il y a désormais une journée du «refus de la misère» (est-elle plus acceptable les 364 jours qui restent?)

«Il est trop clair que je n'y connais rien, ou quasiment», glisse en avertissement l'auteur qui nous captive pourtant par son incursion chez les photographes de mode (*Glamour*) et sur un univers de l'instantané qui débouche parfois sur des recherches déconcertantes (voir le chapitre *Entre chien et loup* sur Joël-Peter Witkin pastichant Picasso qui pastichait Velasquez et *Les Ménines*).

Bien que s'adressant tout d'abord à un public français («pour les années 1940-1944, le déshonneur saute aux yeux; l'honneur est introuvable à l'œil nu») qui appréciera la causticité du chapitre sur «le portrait du roi» — ou photos officielles de présidents ou d'empereurs —, ce livre en *patchwork* donne bonne bouche à l'Amérique où «l'immobilité (...) n'est pas une vertu autorisée» (*On the road*) et retrace les itinéraires d'un Robert Capa (*La Belle Mort*) et d'un Helmut Newton avec, en appendice (*Le Tombeau vide et après*), une analyse du faux-vrai Saint-Suaire de Turin («l'ombre de Dieu remontant à la lumière des hommes») que l'épreuve au carbone 14 fait remonter au XIII^e ou XIV^e siècle! À chacun de regarder avec ses yeux et sa mémoire les photographies qui, tantôt, sèment le rêve, tantôt intriquent: «et que chacun relance la partie (...) avec ses loupes et ses lunettes», souhaite Régis Debray.

Les vertus de la «porosité»

LE VERTIGE DE BABEL
COSMOPOLITISME OU MONDIALISME
Pascal Bruckner
Paris, Arléa, 1994, 62 pages.

MARCEL FOURNIER

Mondialisation de l'économie, développement de la conscience planétaire. Est-ce la fin des identités nationales ou ethniques? Assistons-nous à la naissance du citoyen multinational, un homme relié et mobile qui, sans frontières, serait pré-muni de toute retombée dans le chauvinisme? Auteur du *Sanglot de l'homme blanc* et de *La Mélancolie démocratique*, Pascal Bruckner a publié dans la revue *Esprit* (décembre 1992) un long texte qui est devenu chez Arléa un petit livre et dont le sous-titre est «Cosmopolitisme ou mondialisme».

Face à toute forme d'intégrisme, face à tout amour forcené de la tradition, le cosmopolitisme apparaît comme une vertu. Pascal Bruckner reconnaît qu'il y a un «vrai cosmopolitisme, qui, «à rebours de (la) bouillie babylonienne, est enraciné dans la profondeur de plusieurs mémoires, de multiples particularités». Des exemples? Canetti, né en Bulgarie, juif sépharade, issu d'une famille où l'on parlait l'espagnol et l'allemand. Georges Steiner, originaire d'une famille austro-hongroise de confession juive, qui a appris le yiddish, l'hébreu, le français, l'anglais et l'allemand. Et aussi Nabokov, qui doit abandonner le russe pour écrire en anglais. Enfin, Agota Kristof, écrivain hongrois installé en Suisse. «On ne naît pas cosmopolite», observe Bruckner, on le devient par un acte d'amour et de respect illimité, en acquittant sa dette sans fin envers une réalité étrangère.

Il n'est pas facile d'être cosmopolite: «Transiter d'une civilisation à l'autre est l'équivalent d'une mue, d'une métamorphose qui implique peine et travail, et n'a rien à voir avec le glissement feutré du jet reliant tous les points pour le jet-setter ou le mondain, qui «picore ici et là les pays étrangers par de brefs séjours et qui, fort de cette expérience, se dit apatriote, déplacé, heimatlos.» C'est une sorte de zapping culturel qui

permet l'expérience de la quasi-simultanéité géographique mais qui demeure fort superficiel. Il ne suffit donc pas de voyager à travers le monde, d'avoir un télécopieur et d'utiliser le courrier électronique pour être un citoyen de l'univers.

Pour sa part, Pascal Bruckner croit qu'à l'inverse du tourisme planétaire, le cosmopolitisme suppose la connaissance de sa propre culture nationale. Refusant d'avoir honte de son enracinement, il nous rappelle notre «devoir de fidélité»: «Autant que le devoir d'ouverture, existe le devoir de persévérance avec soi-même.»

Conscient qu'il y aura toujours des autres et que «la division des races, des langues et des credo entrave à jamais le rêve d'une communication parfaite et d'une transparence de l'humanité à elle-même», Bruckner dénonce «le mélange pour le mélange», et il rejette l'idée d'une Europe sans frontières, s'attaquant injustement à ceux qui, tel Pierre Bourdieu, auraient dit qu'«être européen, c'est déjà mieux que d'être français».

Pascal Bruckner, nationaliste? «Pourquoi, se demande-t-il, ne pas louer, à côté du grand large, la saveur des petites sociétés, la beauté des points d'ancrage, les langues et les dialectes régionaux, les manières de table, les rites gastronomiques qui sont autant d'expressions de la richesse humaine?» Même s'il fait l'éloge des «menues appartenances, des coutumes et usages locaux», Bruckner craint l'étroussure du sentiment national. Patriotique, certes il l'est, mais son patriotisme se veut paradoxal: affection envers l'Europe sans renoncement à la mère-patrie; dévouement à ce qu'il y a de meilleur dans le passé et prise en considération des apports étrangers les plus intéressants. Au double dogmatisme de l'ouvert et du fermé, Bruckner préfère donc ce qu'il appelle la porosité: «Soyons poreux», conclut-il.



PHOTO ARCHIVES

Régis Debray a mené des luttes épiques en Amérique latine aux côtés du Che. Poursuivi par toutes les polices, il a passé quelque temps dans les prisons boliviennes. On le voit ici en conférence de presse en 1967.

Louis Hamelin
Louis-Martin Tard
Benoît Melançon
Yves Boisvert
Stéphane Yachon
Pierre Popovic
André Brochu
Anne Dandurand
Sergio Kokis
Bernard Assintwi
Simon Harel
Josée Bonneville
Robert Brien
Claude Belcourt
Daniel Pigeon
Daniel Gagnon
André Vanasse
Sylvie Bérard
Naim Kattan
Bruno Roy
Marc Gendron
Claire Dé

Pour mettre
un visage
sur leurs mots...

VENEZ RENCONTRER LES AUTEUR-E-S D'XYZ ÉDITEUR
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL DU 17 AU 22 NOVEMBRE 1994
STANDS 11-12

XYZ
éditeur

Vos dons
nous vont
droit
au coeur!

en cœur
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE
POUR LES ENFANTS
MALADES DU COEUR
(514) EN COEUR

JEAN LACOUTURE

Une Adolescence
du siècle

Jacques Rivière
et la NRF

Jean Lacouture, avec talent, rend justice à l'un des grands oubliés de la littérature contemporaine, à celui qui fut l'ami et le confident de Proust et de Gide, de Claudel et de Mauriac: Jacques Rivière, le timonier de la N.R.F.



604 pages - 49,95 \$

Éditions du Seuil



LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

Un roman coup de poing

CHIENS DE DIEU
Pinckney Benedict,
Actes Sud, 465 pages.

RÉMY CHAREST

Pour augmenter sa très belle collection de littérature américaine, l'éditeur d'Actes Sud demandait récemment à quelques-uns des auteurs qu'il traduit déjà, dont la Nobel Toni Morrison et le très populaire Paul Auster, de lui suggérer deux ou trois noms d'auteurs méritant d'être traduits. Dans l'unanimité complète apparaît alors un nom, celui de Pinckney Benedict, auteur de deux recueils de nouvelles plusieurs fois primés et d'un premier et fabuleux roman, rapidement traduit par la maison d'Arles. *Chiens de Dieu*, c'est une fresque immense, qui tourne avant tout autour du personnage de Goody, un aussi bon gaillard que son nom l'indique, qui gagne sa vie avec ses poings, en combattant à mains nues d'autres gaillards des petits bleds perdus quelque part au sud-ouest des États-Unis. En se levant un matin, une odeur de charogne l'attire dans le champ de canne à sucre qui entoure sa maison, où il trouve le corps d'un homme, fortement décomposé. Son propriétaire, le bizarroïde Inchange, s'en fout, le shérif bâcle une mini-enquête et la vie reprend son cours à peu près normal. Apparaissent ensuite, chapitre par chapitre, des trafiquants de drogue lourdement armés; Carmichael et Loomis, les agents de la lutte contre la drogue dans leur hélicoptère de surveillance; Dwight, le guide touristique d'immenses cavernes anthropomorphiques appelées Hidden World — le monde caché; un anachorète curieux qui surveille le fond des bois avec ses deux chiens et, surtout, Tannhauser, homme aux douze doigts et maître d'une étrange bande d'Hispaniques qui le suivent avec un mélange de peur et de foi mystique. Tout ce beau monde finira par être lié dans ce qui deviendra un combat aux dimensions mythologiques, voire apocalyptiques, dont personne ne sortira vraiment vivant ou, en tout cas, vraiment intact.

D'un moment à l'autre de cette œuvre vaste et riche, on passe d'une échelle gigantesque de l'intimité minuscule de deux mains qui se frottent. À la fin du prologue, Goody évoque le rêve récurrent d'un combat de boxe où les coups ne cessent de pleuvoir et

prennent «la place de la lumière», chassant un à un les spectateurs. Entre les deux combattants laissés seuls, chaque coup reçu ou donné «nous indique ce que nous avons besoin de savoir: que nous sommes toujours en vie». Dans la vraie vie, ses visions ne sont guère plus tranquilles, puisqu'une promenade le conduit à un vieux charnier où l'on jetait les cadavres des vaches abattues, et où tout, même les fleurs, a pris l'odeur de la mort.

Plus loin, l'anachorète tombe sur un mystérieux tumulus en forme de croix, qui s'avère être un cimetière abandonné de la guerre de Sécession. Confronté une fois de plus à la mort, mais trouvant l'amour auprès d'une statue de pleureuse, il trouve également une douleur à l'échelle humaine, celle d'une pointe de métal qui lui traverse la main et l'engourdit dans un flot de sang. Et ailleurs, Dwight trouve un genre d'amour en regardant une femme percevoir ce qu'il croit être seul à comprendre dans ces grottes où il passe tout son temps, et qu'il voit comme «le corps enterré d'un géant». Tout, dans l'écriture de Pinckney Benedict, prend un sens, souvent empreint de mort, mais vivant malgré tout. C'est là une des plus grandes qualités de ces *Chiens de Dieu* épiques et construits sur un tissu de légendes.

Un autre grand mérite de l'œuvre de Benedict est de montrer à quel point les romanciers américains ont des leçons à donner à leurs collègues francophones. Pendant qu'ici ou en France, les nouveaux venus accouchent trop souvent de plaquettes à la première personne du singulier sur les variations amoureuses du quotidien, les Américains nous lancent *Le Maître des illusions* de Donna Tartt (700 pages) ou ce *Chiens de Dieu* de près de 500 pages, des livres dont l'épaisseur n'est pas seulement dans le papier, mais aussi dans la puissance d'évocation, la profondeur des personnages et la capacité de toucher les mythes les plus profonds d'un continent et, par là, de toute la race humaine.

Voilà un des meilleurs romans des quelques dernières années, un champion catégorie poids lourds, dont les coups portent et vous mettent K-O, après seulement cinq ou six de ses 520 chapitres, mais qui continue de frapper quand même. Et le pire, c'est qu'on en redemanderait.

Le grand mérite de l'œuvre de Benedict est de montrer à quel point les romanciers américains ont des leçons à donner à leurs collègues francophones

JACQUES THERRIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

Anna possède un voilier. Marie-Danielle Croteau aussi. Anna ne navigue jamais sans son grand-père Théo. Marie-Danielle voyage toujours avec le même homme et leurs deux enfants. La première est l'héroïne d'*Un monde à la dérive*, la seconde en est l'auteure. Ensemble, elles sont finalistes dans la catégorie littérature jeunesse, section française, pour les Prix du gouverneur général de 1994. Les lauréats seront connus le 16 novembre.

Voilà plus de dix ans que Marie-Danielle Croteau brouille entre et sur les continents de la planète. Le temps d'un quinquennat en territoire africain pour des projets humanitaires, d'une année passée en France pour la construction d'un nouveau voilier et d'une traversée de l'Atlantique. Elle était de retour en 1992 pour la sortie du premier de ses deux romans pour adultes, publiés aux Éditions de la Pleine Lune: «J'avais écrit la première version de *Jamais le vendredi en Afrique* et la version définitive en France. J'étais aux Canaries lorsque j'ai su que le roman serait publié, au Bahamas quand on a planifié la campagne de presse et en Floride quand il est paru», relate l'aventurière. Puis, elle s'est dit qu'il serait peut-être bon de prolonger l'escalade en sol québécois, histoire d'établir une relation un peu plus «stable» avec son éditeur: «Je me suis dit que ça devait être quelque chose pour un éditeur de travailler avec une auteure qui non seulement est ailleurs, mais qui est aussi constamment en mouvement.»

Après la parution d'*Un trou dans le soleil*, aussi bien accueilli que le précédent, Anna et Théo émergent de l'imaginaire de l'auteure dans un premier roman pour ados publié à la Courte échelle en 1993. Un vent de liberté souffle sur le petit port de mer où Anna reçoit pour son anniversaire un voilier que lui offre son grand-père. Un monde à la dérive nous ramène les deux navigateurs voguant de port en port autour de leur île. Et vogue le navire jusqu'au village austère de Sainte-Amélie. Assez de mystères pour y jeter l'encre. Assez d'étonnement pour vouloir comprendre pourquoi les habitants craignent les visiteurs. Assez de tendresse pour venir en aide au seul jeune du village, lanceur de cailloux et fabricant d'arcs-en-ciel.

Les livres de Marie-Danielle Croteau sont plus que des romans

Marie-Danielle Croteau: La rêveuse organisée!



PHOTO ARCHIVES

Les livres de Marie-Danielle Croteau sont plus que des romans d'aventure. Ils sont aussi des voyages intérieurs, racontés par une écrivaine qui n'a aucune peine à se rappeler ses joies, tristesses et angoisses d'adolescente.

d'aventure. Ils sont aussi des voyages intérieurs, racontés par une écrivaine qui n'a aucune peine à se rappeler ses joies, tristesses et angoisses d'adolescente: «Mes romans ne sont pas que des histoires d'aventure pour l'aventure. C'est l'aventure pour prendre conscience de certaines choses, pour faire des choix face à des situations que l'on pourrait retourner facilement du revers de la main. Le personnage d'Anna, poursuit-elle, c'est une fille qui veut voir et qui veut pousser ses limites. Le personnage du grand-père est important avec toute sa finesse et son humour. Je l'ai voulu artiste et, d'une certaine façon, vagabond. Il est son gourou. Je me suis créée une relation jeune-adulte comme j'aurais aimé la vivre.»

Pour l'instant, les amarres du voilier familial — leur maison — sont fixées sur le Pacifique, à Vancouver. Le projet côte ouest a germé dès le

retour au Québec en 1992 et s'est concrétisé depuis mai dernier: «C'est un territoire bien intéressant avec la mer et les montagnes. Il y a tout le phénomène des francophones qui est passionnant aussi. On ne s'imaginait à quel point ils sont désireux de conserver leur culture. J'ai beaucoup

de demandes des écoles là-bas.»

Ce qui étonne chez Marie-Michel Croteau, c'est cette alternance entre la marginalité et la sociabilité, entre la stabilité et l'errance. Bref, rien du loup de mer ou de l'écrivain solitaire: «On n'a jamais voulu être des esclaves du bateau, pas plus que d'une maison. On alterne entre les longs voyages et les longues escales. On ne veut pas marginaliser les enfants, on veut leur donner des points d'ancrage. Financièrement, on ne dépend que de nous. Nous avons des compétences sur le plan professionnel et on les utilise. J'ai fait le choix d'écrire et je le fais avec beaucoup d'assiduité.»

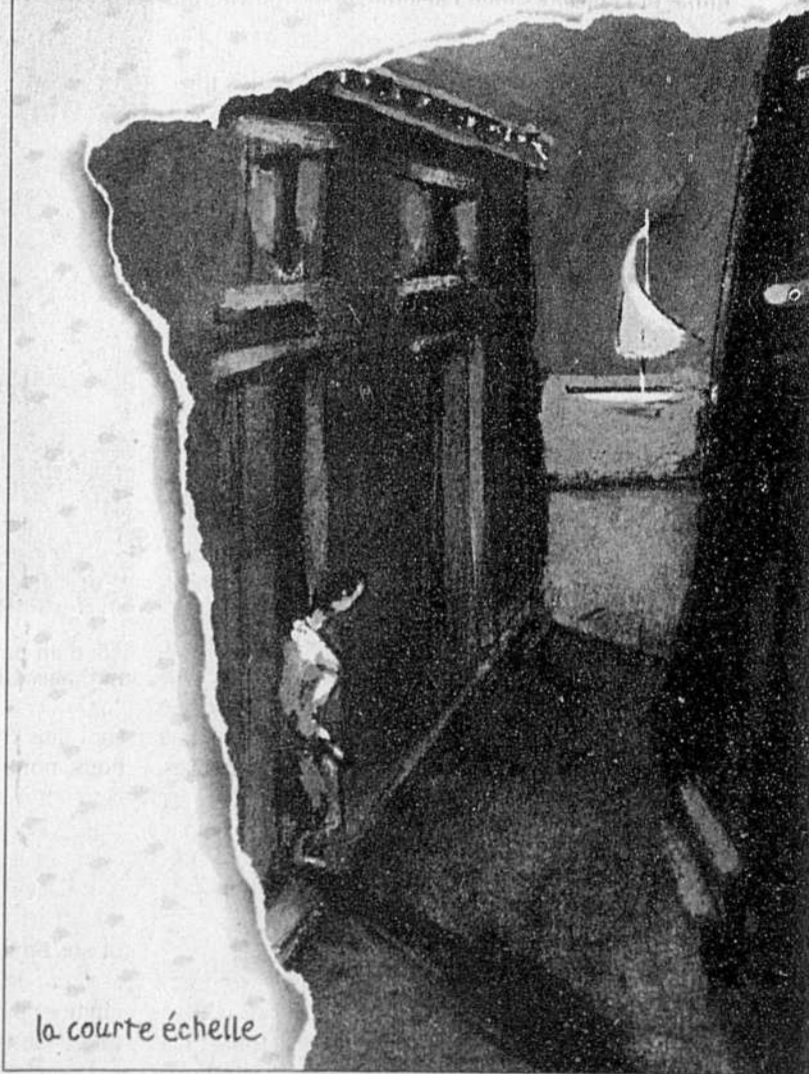
Pour vous en convaincre, il faut ajouter aux titres déjà mentionnés, sa première parution, l'été dernier, dans la collection Premier Roman à la Courte Échelle. Deux autres sont en processus d'édition. Elle nous prépare aussi un retour en Afrique dans son prochain roman pour adultes: «J'ai vraiment l'impression de refaire mes bagages et de repartir», lance-t-elle spontanément, l'étincelle dans l'œil. Sans oublier les prochaines aventures d'Anna et Théo qui suivront: «Je me suis attachée au personnage, elle a toute la vie devant elle. Je n'ai pas envie de la laisser tomber. Elle a un outil pour lui permettre de voyager et d'être confrontée à d'autres réalités.»

Puis, il sera temps pour Marie-Danielle Croteau de repartir au large vers l'été 1996, mais certainement pas avant d'avoir terminé son roman pour adultes et de l'avoir lancé. «Nous voulons passer un été en Alaska, après ce sera San Francisco, Hawaï, la Polynésie française et la Nouvelle-Zélande où l'on s'arrêtera pour quelques années.»

Un itinéraire pour une femme qui rêvait d'écrire et de voyager. Un itinéraire pour une rêveuse organisée!

ROMAN + Marie-Danielle Croteau

Un monde à la dérive



la courte échelle

AMÉLIE NOTHOMB

Amélie Nothomb
Les Combustibles
Albin Michel

Maniant avec brio l'humour et la cruauté, Amélie Nothomb étonnera encore avec ce troisième livre tout en dialogues vifs, acerbes, terribles de férocité.

NOTHOMB

120 pages
17,95 \$



ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

Éric-Emmanuel Schmitt
La Sete des Egoïstes
Albin Michel

Une amitié cocasse et émouvante entre un jeune fonctionnaire et un petit délinquant pris dans les filets d'une opération anti-immigration.

SCHMITT
Et si la vie n'était qu'un songe?
Le premier roman d'un jeune auteur de théâtre, dont la pièce *Le Visiteur* connaît un succès considérable
210 pages - 27,95 \$

DIDIER VAN CAUWELAERT

Didier van Cauwelaert
Un aller simple
Albin Michel



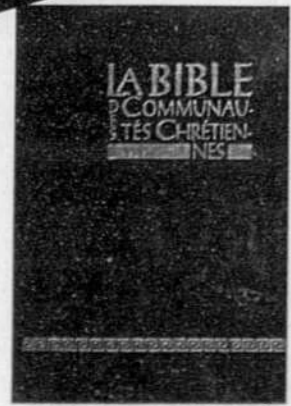
VAN CAUWELAERT
208 pages
27,95 \$

Albin Michel

VIENT DE PARAÎTRE

MÉDIASPAUL

Salon de Montréal
Stands no 155-157-254-256



LA BIBLE DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES
1704 pages * 24,95 \$

Cette «édition pastorale» de bible veut permettre aux chrétiens, seuls ou en communautés, de puiser dans la Parole de Dieu l'inspiration de leur foi et de leur vie quotidienne. Jeunes ou adultes en recherche y trouveront des repères pour leur vie.



AGGÉE PROPHÈTE AUJOURD'HUI
Marc Girard * 112 pages * 12,95 \$

En 520 avant notre ère, le prophète Aggée a joué un rôle clé dans la reconstruction du temple de Jérusalem. Aujourd'hui, il nous offre une grille pour analyser notre situation actuelle et des outils concrets pour nous aider à reconstruire notre nos «temples» profanes.



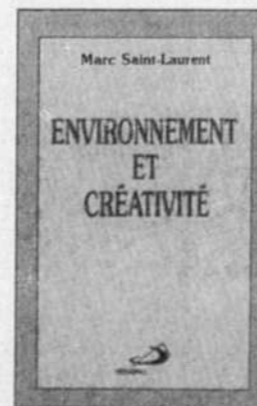
LE DÉFI DE LA COMMUNION
Une lecture de Vatican II
Gilles Routhier * 312 pages * 23,95 \$

Cet ouvrage reprend les grandes avancées conciliaires sur le thème de la communion, y joignant une recherche sur le droit, les pratiques ecclésiales et les figures institutionnelles aptes à rendre opératoire le discours théologique sur la communion.



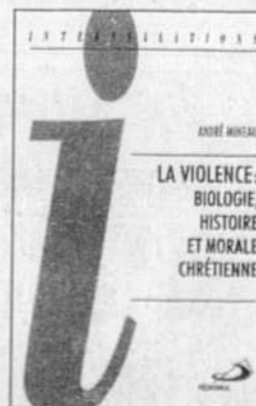
PÉDAGOGIE DIFFÉRENCIÉE ET CROISSANCE SPIRITUELLE DES ÉCOLIERS
Hayat Mahbouh - Mirza * 304 pages * 24,95 \$

Cette étude s'applique à retracer le cheminement des enfants de 6-12 ans et à décrire leurs attitudes face à la vie, après avoir brossé un tableau général de la croissance personnelle des écoliers. Des éléments bien identifiés d'un guide éducatif complètent cet ouvrage.



ENVIRONNEMENT ET CRÉATIVITÉ
Marc Saint-Laurent * 328 pages * 29,95 \$

Par l'examen critique des visions qui s'affrontent, cet ouvrage met en évidence les enjeux du débat écologique. Il jette un nouvel éclairage sur les choix sociaux à effectuer et identifie les options susceptibles d'assurer une solution efficace, mais aussi juste et équitable, des problèmes d'environnement.



LA VIOLENCE: BIOLOGIE, HISTOIRE ET MORALE CHRÉTIENNE
André Mineau * 144 pages * 14,95 \$

Qu'elle soit conjugale ou qu'elle endosse un uniforme, la violence constitue un phénomène à dénoncer. Mais quelles sont les causes de la violence? Avec discernement, cet ouvrage présente les tenants de diverses théories, en les plaçant en regard de la vision chrétienne.



FAMILLES à COEUR OUVERT
RECUEIL DE TÉMOIGNAGES
160 pages * 14,95 \$

De la Nouvelle-Écosse à la Colombie-Britannique, des familles partagent les épreuves et les joies de la naissance et de la vie familiale. Cet ouvrage est l'aboutissement de plusieurs années de travail. Un livre sur la naissance et la famille dans toute sa diversité, un livre sur l'espoir.

LE DEVOIR

LIVRES

Il y a 100 ans

Honoré Mercier

entraîné dans la légende

HONORÉ MERCIER
LA POLITIQUE ET LA CULTURE
Gilles Gallichan,
Septentrion, 212 pages

GILLES LESAGE
LE DEVOIR

Il y a 100 ans cet automne, Honoré Mercier mourait à l'âge de 54 ans. Le Québec avait ressenti toute la douleur de son deuil et oublié pour un moment ses «luttres fratricides». En mourant, Mercier s'était réconcilié pour toujours avec les siens. Sa mort n'est pas sans rappeler celle de René Lévesque qui, en 1987, dans un grand courant d'émotion populaire, est entré lui aussi dans l'histoire et dans la légende.

C'est ce qu'écrit l'historien Gilles Gallichan dans un livre fort intéressant qu'il consacre à cet ancien premier ministre, au règne aussi fulgurant que court et tumultueux. Il ne fait pas double emploi avec les nombreux ouvrages consacrés à Mercier, notamment l'imposante biographie de Robert Rumilly. Mais il profite de cet anniversaire pour rappeler la carrière d'un personnage majeur du Québec. C'est une pièce au dossier de notre histoire culturelle et, comme tout travail d'enquête, la déposition et le témoignage d'un chercheur.

Il note que beaucoup a été dit et écrit pour effacer et sublimer à la fois l'échec de l'éphémère gouvernement du Parti national de Mercier, tombé à la suite d'un énorme scandale, et l'infortune de sa vie personnelle. Mais bien des facettes méritent d'être encore fouillées, en particulier sa politique culturelle. Car, sept décennies avant la Révolution tranquille et Georges-Émile Lapalme, le lecteur boulimique et le fin lettré qu'était Mercier a tenté de donner au Québec sa première politique culturelle, centrée sur l'éducation, la presse, le livre, les bibliothèques et même la musique.

Ce n'est pas un mince mérite, en dépit des modestes moyens du bord et même si sa chute brutale a aussi sonné le glas des jalons culturels de Mercier. Alors que chaque gouvernement depuis 30 ans prétend nous donner enfin une politique culturelle digne de ce nom, il est éminemment salutaire d'explorer avec Gallichan les aspirations d'un tribun dont les traits de ressemblance avec un autre mythe québécois, René Lévesque, sont fort nombreux (voir le texte de Mireille Barrière, dans *Le Devoir* du 15 mars 1994).

Fils d'un patriote de 1837, défenseur de Riel, Mercier devient chef du gouvernement en 1887, à 46 ans. Le paragraphe qui suit n'est pas sans rappeler un certain 15 novembre. «Mercier forme son gouvernement dans un climat d'effervescence et un vent de changements semble souffler sur le pays de Québec. Mercier est une personnalité charismatique et tous les commentateurs de l'époque soulignent son audace, sa franchise, sa capacité à rassembler et à se concilier même des adversaires. On le dit homme de séduction et de persuasion. Ce qui séduit surtout en lui, c'est son élan, sa passion pour la politique et son goût pour l'action...»

Encourager les arts et les sciences

«Nous prétendons être maîtres de nos destinées; nous voulons que la voix de cette majorité (des citoyens) soit entendue et respectée par tous», clamait cet autonomiste qui voulait redéfinir le Pacte de 1867 et mettre le pouvoir politique au service de sa province. Son célèbre discours du 24 juin 1889 l'a immortalisé et reste éminemment d'actualité. «Nous ne sommes pas aussi forts que nous devrions être parce que nous sommes divisés. Et nous sommes divisés parce que nous ne comprenons pas les dangers de la situation. Nos ennemis



PHOTO ARCHIVES

Fils d'un patriote de 1837, défenseur de Riel, Honoré Mercier devient chef du gouvernement en 1887, à 46 ans. Gilles Gallichan lui consacre aujourd'hui un livre fort intéressant.

sont unis dans leur haine de la patrie française; et nous, nous sommes divisés dans notre amour de cette chère patrie (...) Que notre cri de ralliement soit à l'avenir ces mots qui seront notre force: Cessons nos luttres fratricides; unissons-nous!»

Hélas pour lui, Mercier le magnifique cède à une mégalomanie qui n'est en fait qu'une vaine gloire, et ses ennemis nombreux l'attendent au détour. L'affaire de la baie des Chaleurs l'éclabousse et précipite sa perte politique, fin 1893, au profit des castors et des ultramontains.

Pragmatique bien ancré dans les mœurs de son temps, mais aussi progressiste avant la lettre, ce libéral qui dirigeait un gouvernement de coalition estimait que la presse était «la première puissance du pays», une puissance que, comme tous les politiciens influents, il désirait contrôler le mieux possible. Qualifié de «César Mercier» par certains, «par son attitude intransigeante et ses attaques

hautaines, le premier ministre aiguillait contre lui les oppositions, les jalousies et les rancunes», note Gallichan.

Le renvoi d'Alphonse Desjardins (futur fondateur des Caisses populaires) comme éditeur des débats parlementaires reste encore obscur. Selon Rumilly, Mercier aurait voulu modifier un texte, et Desjardins aurait refusé. Il semble aussi que l'éditeur, si compétent et efficace soit-il, d'allégeance conservatrice, était mal vu des libéraux et des «nationaux». C'était mal prisé et dangereux à cette époque...

Pourtant, la politique de Mercier dans le domaine du livre et de l'imprimé, sans être exempte de partisanerie, n'a pas eu le caractère de guérilla qu'avaient ses relations avec la presse. Au contraire, son gouvernement national est généreux pour de grands projets d'édition, et il achète de grandes quantités de livres et autres imprimés pour encourager les arts et les sciences. Il en est de même pour les bibliothèques. «Le fait n'est pas négligeable puisque, avant le début de la Révolution tranquille, ce gouvernement est le seul à avoir tenté d'articuler un programme pour l'avancement des bibliothèques québécoises.» L'ancien élève des Jésuites n'avait sans doute pas oublié les leçons d'Aristote qui disait qu'informer et documenter un peuple, c'est lui donner une âme.

L'éducation, une condition prioritaire

Un bref âge d'or, donc, ranimé bien tardivement et timidement sept décennies plus tard. Arrimant progrès économique et développement culturel, Mercier considérait que l'éducation est la condition première d'un progrès matériel qui ne signifie pas une aliénation et un renoncement à son identité. Devant ses projets audacieux de réforme, plusieurs disaient qu'il mettait plus de beurre que de pain. De plus, son idéal n'était pas dépouillé d'ambition et son style autoritaire, parfois vindicatif, ne l'a pas toujours bien servi.

La mort et les années ont cependant effacé les rancœurs et ses successeurs n'ont conservé de lui que l'image d'un grand premier ministre qui savait lancer des projets d'avenir, souligne Gallichan. «Il était sensible à l'ivresse du pouvoir, mais il n'a jamais renié ses modestes origines terriennes. C'est pourquoi ses contemporains se sont reconnus en lui. Il séduisait par son énergie, sa ferveur et sa fierté. Même au creux de sa défaite, il a su préserver ce socle de dignité. Honoré Mercier a donné un bref élan à sa province. Il s'est tenu debout malgré bien des hostilités et bien des échecs. Avec lui, le Québec s'est redressé un moment, presque étonné d'exister et déjà capable d'espérances.»

C'était il y a 100 ans. Il y a comme un étonnant parfum d'actualité, n'est-ce pas?

La famille Mercier a souligné récemment cet anniversaire important au Gesù, à Montréal. Quant à l'Assemblée nationale, où l'historien Gallichan est chercheur, elle souligne la carrière fulgurante de ce rassembleur nationaliste par une exposition dans la Galerie des présidents, à l'entrée principale de l'Hôtel du Parlement.



Pour Noël, beaux livres, livres pratiques, livres d'amusement !



L'ART DU PARFUM
R. Laruelle
150 pages
Illustré en couleur
59,95 \$



LA COULEUR
F. Birren
256 pages
Illustré en couleur
84,95 \$



LES POCHOIRS
T.W. Frew
144 pages
Illustré en couleur
39,75 \$



LE BATIK
N. Nava
112 pages
Illustré en couleur
23,95 \$



LE PATCHWORK
D. Travis
96 pages
Illustré en couleur
29,95 \$



LES JOUETS EN TISSUS
J. Duffey
96 pages
Illustré en couleur
29,95 \$



LE TISSAGE
H. Chetwynd
96 pages
Illustré en couleur
29,95 \$



LA DENTELLE
B.M. Cook
96 pages
Illustré en couleur
29,95 \$



LA BRODERIE
J. Messent
96 pages
Illustré en couleur
29,95 \$

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Kiosque 302

Du 17 au 22 novembre 1994
Place Bonaventure

ÉDITIONS SAINT-MARTIN
5000, rue Iberville, bureau 203
Montréal (Québec) H2H 2S6
Tél. : (514) 529-0920
Télex : (514) 529-8384

En vente dans toutes les bonnes librairies

LIVRES

VITRINE DU LIVRE QUÉBÉCOIS

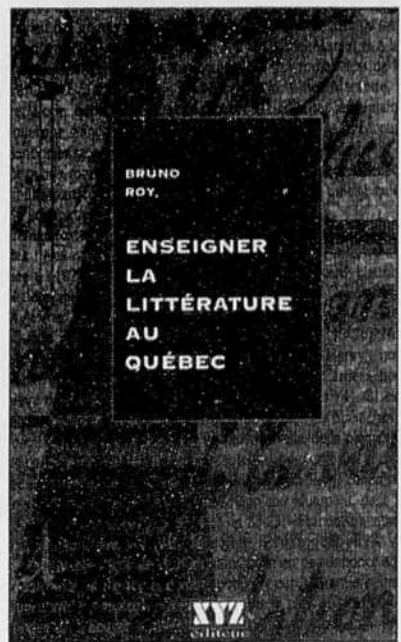


L'UNIVERSITÉ EN RÉSEAU
Les 25 ans de l'Université du Québec
Lucia Ferretti
Ed. Presses de l'Université du Québec,
323 pages

Aboutissement des idéaux et des contraintes de deux générations de Québécois, celle de l'après-guerre puis celle de la révolution tranquille, l'Université du Québec est d'emblée une institution inscrite à la fois dans une tendance commune des pays occidentaux et au cœur d'une évolution propre au Québec. Ce livre raconte sa courte mais dense histoire. Au fil de la narration, on fait la connaissance de cet immense réseau d'établissements d'enseignement supérieur. On le voit naître, jaillir, prendre conscience de lui-même, lutter pour développer ses virtualités, tisser la toile serrée des relations de tous ordres qu'il entretient avec la société québécoise. Les personnages y vivent. Étudiants, enseignants, chercheurs, dirigeants et autres employés y sont présentés avec leurs espoirs, leurs désillusions parfois, leurs défaites et leurs succès. L'Université apparaît aussi au milieu des autres acteurs de la scène universitaire québécoise et au cœur des grands enjeux du dernier quart de siècle: la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur, le développement régional, le rattrapage scientifique du Québec, l'ouverture sur le monde. Écrit dans une langue vive et claire, ce livre saura aussi intéresser la communauté de l'Université du Québec et, plus largement, toutes les personnes désireuses de mieux comprendre l'évolution récente de l'enseignement supérieur québécois.

ENSEIGNER LA LITTÉRATURE AU QUÉBEC
Bruno Roy
XYZ éditeur,
116 pages, 19,95 \$

En dépit des prétentions contraires, l'école n'est pas au service de l'élève. Comment enseigner la littérature à



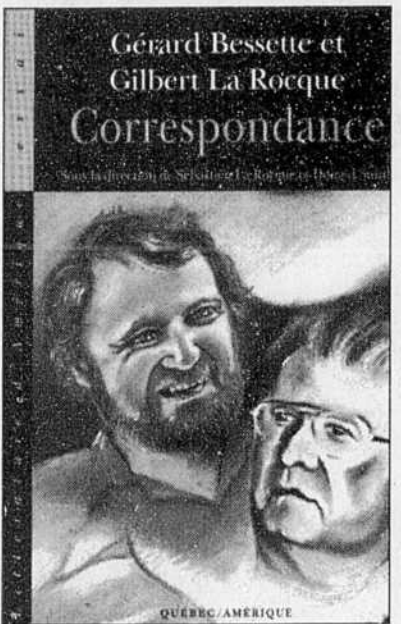
des jeunes pour qui la réussite financière est la seule valeur? Le constat est douloureux: les programmes déformant l'expérience acquise et les connaissances accumulées. Pourtant, le livre est au centre de la culture. Voilà pourquoi l'auteur parle de drame pédagogique: à l'école, dans la transmission du savoir, le grand absent, c'est le livre. Selon lui, les raisons que nous avons d'enseigner la littérature québécoise sont exactement les mêmes que celles qui motivent l'enseignement de la littérature tout court. En ce sens, on ne peut questionner séparément l'enseignement de la littérature et l'enseignement de la littérature québécoise. En écrivant les articles qu'il rassemble ici, des préoccupations précises se sont imposées à Bruno Roy: la langue, la culture, la lecture, l'écriture, la littérature et l'enseignement de la littérature québécoise. Au fil des ans, ces articles ont constitué des réponses à sa pratique personnelle de l'enseignement du français et de la littérature.



En dépit des prétentions contraires, l'école n'est pas au service de l'élève. Comment enseigner la littérature à

CE QU'IL FAUT DE VÉRITÉ
Guy Cloutier
éd. L'instant même,
105 pages

Vous n'entendriez plus que le sang battre vos tempes, le bourdonnement des guêpes, le chant de la lumière ruisselant sur les rochers parmi les flots du soleil qui tombent dru. Crois-moi, Mireille, il n'y a pas assez de mots pour dire le sentiment de pureté que tu ressens quand ton regard, captif de ces rochers pelés, découvre tout à coup qu'il existe une véritable plénitude du vide. Les personnages de Guy Cloutier sont assoiffés de la lumière drue qui règne sur la Corse. Là, ils parviennent parfois à l'extase du vide entre ciel et roc, entre vents et vagues; le plus souvent, ils plongent dans des eaux moins claires, là où il faut faire la part du mensonge. Ainsi l'écrivain mesure-t-il ce qu'il faut de vérité pour construire la fiction, l'œuvre ne s'accomplissant parfois qu'au prix de la désagrégation du réel. Poète, critique, romancier, Guy Cloutier livre ici son premier recueil de nouvelles.



CORRESPONDANCE
Gérard Bessette et Gilbert La Rocque
Sous la direction de Sébastien La Rocque et Donald Smith
éd. Québec/Amérique,
164 pages

La correspondance entre Gérard Bessette et Gilbert La Rocque n'a rien d'un simple échange de lettres entre un auteur et son éditeur. Ici, deux de nos romanciers les plus talentueux nous entretiennent des mécanismes internes qui régissent l'acte d'écrire. Les rapports ambigus, à la fois traumatisants et thérapeutiques, entre le romancier et ses personnages, entre le «je» et le «il», sont dévoilés au grand jour. La correspondance nous offre un regard pénétrant sur l'influence familiale dans l'œuvre des écrivains, preuve éclatante que Freud, si complexe fût-il, était sans doute sur une bonne piste. Chez Bessette et La Rocque, les mots sont vécus comme chair, traitement de texte se muant allégrement en traitement de sexe. Pour eux, l'écriture exhibe sans pudeur les instincts «anthropoïdes» qui nous guident toutes et tous. Ces deux camarades d'écriture «enseignement» pour laisser des traces sur la plage blanche et leur progéniture se nomment Image, Métaphore, Répartie, Rythme. Un érotisme littéraire instructif et hilarant. Un vrai bijou pour les chercheurs. Gilbert La Rocque et Gérard Bessette font la démonstration que celui ou celle qui sait manier les mots peut tout faire dans sa tête: délirer, fantasmer, jouer, se venger, aimer. Cette correspondance fournit aussi de savoureuses anecdotes sur la petite histoire du monde littéraire québécois.



RÉCITS DE MÉDILHAULT
Anne Legault
L'instant même,
Québec, 158 pages

Nous sommes aux confins du monde. Finis terroir, la fin de la terre, et son commencement, devant moi. Les canots, réparés cette nuit, tiennent l'eau, et le chariot, ses roues arrachées et recloquées en guise de flotteurs, porte la presse à imprimer. Chaque coup d'aviron nous arrache 100 cris cadencés dans une langue unique. La fin du monde sera pour un autre jour. Médihault, XXI^e siècle. La Troisième Guerre mondiale a bel et bien eu lieu, mais pas celle qu'on attendait. Les riches l'ont gagnée, la classe moyenne a été annihilée en raison du ferment de contestation qu'elle porte en elle. Dans cet univers sur écran, l'écriture, comme acte individuel et privé, n'existe plus, personne ou presque n'en connaissant la pratique manuelle. Nous entrons dans un nouveau Moyen Âge. Connue par son œuvre de dramaturge, Anne Legault imagine les rites de ce monde neuf et ancien.



SAISIR L'ABSENCE
Louis Jolicœur
L'instant même
133 pages

Laurel regardera le visage d'Amesha dans le reflet trouble de la fenêtre du car, s'y mêleront les ruines de l'ancienne cité de Persépolis, il en gravera l'image tout au fond de sa mémoire, et pendant un instant, même s'il sait que dès l'aube venue cette femme étonnante n'aura guère de place pour un homme en quête d'un parcours plus que d'une finalité, oui, pendant un court instant, il sera heureux. Absences à saisir, failles à entrouvrir, fil à maintenir: dans l'écriture comme dans le reste, le jeu l'emporte sur l'objet. Le jeu: on serait tenté d'en dire que chez Louis Jolicœur il ne connaît pas de frontières, l'auteur aimant varier le théâtre de sa comédie humaine, Mexique, Portugal, Québec, Pérou, Turquie, Iran. Mais

voilà qu'en y regardant de plus près, on est séduit par l'inverse: si le jeu connaissait les frontières? Louis Jolicœur publie son troisième recueil de nouvelles.



LES MEILLEURES NOUVELLES DE MON ÉCOLE
Sous la direction de Claude Belcourt
XYZ éditeur
222 pages

Y a-t-il une meilleure façon de connaître les goûts des jeunes que de leur demander d'établir leur propre palmarès en matière de nouvelles? C'est l'expérience qui a été proposée aux élèves de quatrième et de cinquième du niveau secondaire à la polyvalente Père-Marquette. Vingt nouvelles ont été choisies parmi une centaine. En lisant *Les Meilleures Nouvelles de mon école*, on y découvrira que les jeunes affectionnent l'insolite sous toutes ses formes. Pas étonnant que le mystère, le surnaturel, le fantastique soient au rendez-vous... Les professeurs y trouveront pour leur part des suggestions de textes d'opinion et une excellente postface d'André Carpentier qui énumère et décrit les caractéristiques essentielles de la nouvelle.



RENDEZ-MOI MA MÈRE!
Daniel Gagnon
Leméac, 182 pages

Ce roman reconstitue, avec fidélité aux faits historiques, les lettres de Claude Martin adressées à sa mère, Marie de l'Incarnation. De 1630, alors qu'il a 11 ans et que sa mère, Marie Guyard entre chez les Ursulines, à 1641, date de l'entrée de Claude Martin à l'abbaye bénédictine de Vendôme, une soixantaine de lettres racontent le désarroi de cet être fragile, abandonné puis tourmenté par les appels de la chair et son aspiration à la vertu, cédant d'abord à la révolte avant de s'en remettre à Dieu. Le roman a lieu dans cette extrême tourmente dans laquelle entre le jeune Claude Martin lorsque sa mère se cloître. L'injuriant, condamnant ses choix, usant d'une plume désespérée et pourtant respectueuse, hautement lyrique, Claude Martin devient le personnage d'une hallucinante tragédie sentimentale: partagé entre des sentiments d'amour et de haine envers sa mère et son Divin Amant, cet enfant qui devient homme sous nos yeux nous présente l'envers d'une grande figure de la Nouvelle-France, le côté douloureux et silencieux de l'Histoire et d'un grand amour filial. Né en 1946, Daniel Gagnon est l'auteur de plusieurs romans.

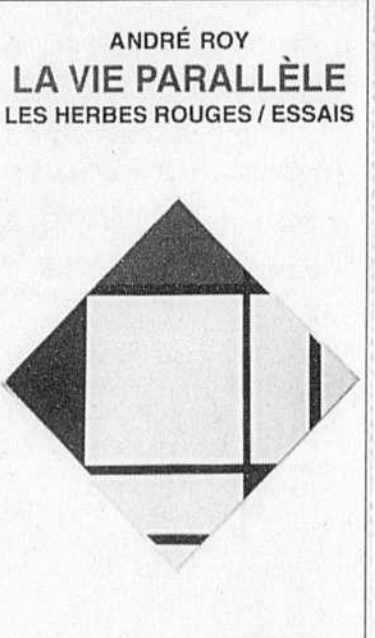
La Surcharge du réseau
(poèmes du cœur électrique, 1988-1991)
de Charles Leblanc.
14 x 21,5 cm., 80 p., 12,95\$. ISBN 2-921347-23-7
Poèmes en langue ordinaire poétique - non pas en langue poétique ordinaire. Pas de feintes. Il faut que ça saute!

En vente chez votre librairie ou chez le distributeur Diffusion Prologue ou au SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL. Leblanc vous accueillera : Stand # 603b



NE TOUCHEZ NI AUX APPAREILS ÉLECTRIQUES, NI À LA CAFETIÈRE
Nicole Filion
Machin chouette éditeur,
132 pages

Autobiographique, cette œuvre? — Tout à fait. Prenez la première phrase. J'ai écrit: «Il pleut.» Eh bien, ça m'est déjà arrivé! J'ai déjà vécu ça. Pas plus tard qu'hier, d'ailleurs. Il pleuvait à bouche que veux-tu. Et les ressemblances ne s'arrêtent pas là. Vous remarquerez que la phrase exacte se lit comme suit: «Il pleut, mes petits enfants chéris!» Rien ne pourrait être aussi vrai en ce qui me concerne. J'ai effectivement des petits enfants et je les chéris. Je suis donc tout à fait justifiée de dire qu'il s'agit là d'une autobiographie totale et non pas partielle, comme le sont parfois les éclipses de lune ou de soleil. J'en ai déjà vu, des éclipses, je peux me permettre d'en parler. Joyeux-vous, c'est qu'il m'arrive de jouer avec le temps des verbes, de mettre un passé simple au futur imparfait, je suis si imparfaite moi-même. C'est triste à dire, mais je suis terriblement imparfaite. Je me couche trop tard, mes livres ne sont pas ce qu'il devraient être. «C'est inadmissible», dit mon beau-frère. «Bah! me dis-je. Tout cela n'est que peccadilles, brouillies, qui ne changent rien à la véracité des choses.» J'en ai connu, d'ailleurs, des peccadilles. Elles remontent le courant, nagent en eau trouble. Ah, seigneur! Nicole Filion est née à Québec et habite la vallée de la Matapédia.



LA VIE PARALLÈLE
André Roy
Les Herbes rouges / Essais
103 pages

Entre novembre 1992 et avril 1994, André Roy consigne dans divers cahiers des notes portant sur la littérature. Pause dans la production de ses livres, *La Vie parallèle* est une suite de réflexions, citations, aphorismes, maximes, biographèmes et impressions sur des sujets littéraires précis: la création, la poésie, le statut de l'écrivain, la lecture, l'engagement, l'institution, etc. Éliminant délibérément les anecdotes, l'auteur parle de littérature et de mots, de ceux qui la portent et le déportent, ceux des autres et les siens qui disent son désir d'écriture et sa morale. Il parle de la vie des livres et de celle de l'écrivain. Il cause de la querelle de la forme et du fond, des problèmes de reconnaissance et du milieu littéraire. Sans pesanteur ni rhétorique, André Roy célèbre surtout ce qu'il considère comme le plus libre des métiers du monde.

Au sein de la Maison-Blanche
La formulation de la politique étrangère des États-Unis de Truman à Clinton
CHARLES-PHILIPPE DAVID
xxiv-520 pages, 35 \$

Guerre et pouvoir au Salvador
YVON GRENIER
350 pages, 34 \$

Éthique et déontologie du journalisme
MARC-FRANÇOIS BERNIER
288 pages, 34,95 \$

Langue, espace, société
Les variétés du français en Amérique du Nord
Sous la direction de CLAUDE POIRIER avec la collaboration de AURÉLIE BOIVIN, CÉCYLE TRÉPANIÉ et CLAUDE VERRAULT
508 pages, 44 \$

Le système de santé au Québec
Organisations, acteurs et enjeux
Sous la direction de VINCENT LEMIEUX, PIERRE BERGERON, CLERMONT BÉGIN et GÉRARD BÉLANGER
372 pages, 47 \$

POLITIQUES PROVINCIALES COMPARÉES
Sous la direction de Jean Crête, Louis M. Imbeau, Guy Lachapelle
346 pages, 35 \$

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Stands 705-707

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
ÉDITEUR

En vente chez **DISTRIBUTION DE LIVRES UNIVERS**
945, rue Marie-Victorin, Saint-Nicolas (Québec) G0S 3L0
Tél.: (418) 831-7474 Interurbain: (800) 213-7474
Téléfax: (418) 831-4021

Les Éditions Hurtubise HMH vous attendent au Salon du livre de Montréal pour vous présenter leurs nouveautés

La Flèche du temps, le premier roman de Ann Lamontagne
La Distraction, le nouveau recueil de nouvelles de Naïm Kattan
Les nouveautés des collections Cahiers du Québec et l'Atelier des modernes.

Venez rencontrer nos auteurs

Pour les jeunes:
Le Secret de la Bouline de Marie-Andrée Dufresne,
La Chienne arctique de Louise Malette,
La Peur bleue de Marie Page et Grégoire Horveno,
Ma voisine, une sorcière de Jeannine Bouchard-Baronien et *Compte-à-rebours* de Benoit LeBlanc et Nicole Vidal.

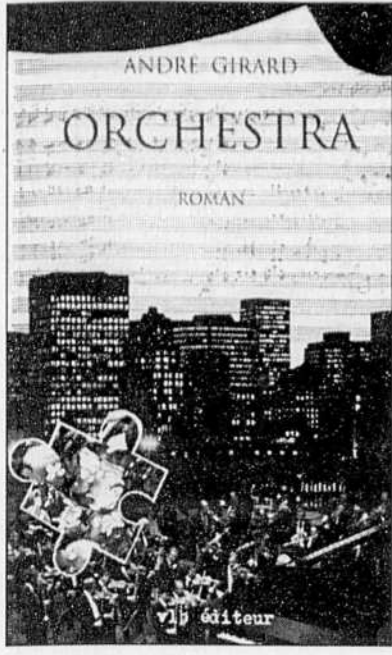
Hurtubise HMH, des livres pour tous
POUR TOUS
Toute la collection *Bescherelle*, la littérature africaine, les beaux livres et bien plus.

KIOSQUES 333 à 339 et 432 à 438

Les Éditions du Blé
340, boulevard Provencher, Saint-Boniface, MB R2H 0G7
téléphone (204) 237-8200 • télécopieur (204) 233-2373

LIVRES

VITRINE DU LIVRE QUÉBÉCOIS



ORCHESTRA
André Girard
VLB éditeur,
189 pages

Au seuil de la cinquantaine, Gilbert Forcade vit seul et il en est fier. Il aime son chat, la musique et Montréal, qu'il observe du haut de son appartement, au douzième étage d'un immeuble du centre-ville. Avec un plaisir toujours renouvelé, il entretient ses vieilles habitudes: lire son journal au café du terminus d'autobus Voyageur, rêvasser au carré Viger, faire l'amour avec des prostituées. Cartothécaire à l'université, il prend sous sa protection une vieille itinérante qui vient, tous les vendredis, regarder les mêmes photos aériennes. Voilà que des lettres anonymes viennent bousculer la quiétude et les habitudes de ce célibataire endurci: calligraphie soignée sur papier fin et parfumé. L'inconnue qui lui envoie ces lettres intrigantes

n'oublie jamais de joindre, chaque fois, un morceau de casse-tête. Une fois assemblées, les pièces de ce casse-tête lui révèlent le lieu et l'heure d'un rendez-vous, auquel il se rend bien entendu. Tel un chef d'orchestre, André Girard dirige ses personnages de main de maître, leur donnant la voix qui leur sied dans ce concerto pour solistes amoureux. André Girard a remporté le prix Robert-Cliche en 1991 pour son roman *Deux semaines en septembre*.



Sas
André Gervais
Triptyque

SAS
André Gervais
éd. Triptyque,
289 pages.

La poésie québécoise (des années 1890 aux années 1990): Émile Nelligan, Saint-Denis Garneau, Roland Giguère, Gaston Miron, Gérard Godin, Huguette Gaulin, François Tourigny, Michel Gay, Robert Melan-

con, Louky Bersianik, Michel Beau-lieu, André Gervais, Guy Cloutier et Claude Bertrand. Mais aussi français: Georges Perec. Et la chanson québécoise (des années 1960 et 1970): Claude Gauthier, Clémence DesRochers et Gilbert Langevin. Aussi, au passage, *L'Opéra de quat'sous*, Gilles Vigneault, Georges Brassens, les Beatles et Luc Plamondon, entre autres. Avec un sas: «Une chanson: un poème?» André Gervais aborde ces textes, vers ou prose, avec les moyens et les termes de la poésie moderne. L'avant-texte (et ce qu'on appelle couramment les brouillons), l'après-texte (ou les variantes), l'intertexte (le rapport construit entre deux textes), l'épitéxte (entre un texte et ce qui l'entoure: des lettres, un journal intime, des quotidiens, par exemple), le nom-texte (entre un nom propre et un texte), l'anagramme (entre le français et l'anglais), l'incipit (comment commence un texte) et l'explicit (comment il finit), sans oublier le rapport construit entre un texte et le politique ou le biographique, entre tel texte et tel art (la photographie, par exemple). Poète et essayiste, André Gervais enseigne la littérature à l'Université du Québec à Rimouski.

LE NOIR ET LE BLANC
Marc Gendron
XYZ éditeur les vilains,
144 pages, 16,95\$

(...) *La Sonnawogonne l'avait à l'improviste fauchée sec et dru, l'avait engangée dans les greniers du néant et il resta planté les bras ballants devant ses tableaux: des déjeuners sur la terrasse, des nus transcendant l'escalier, des cathédrales de verre fauves et catapultées hors de la Comet furibonde (sur une route glissante de pluie à l'orée de la brunante) Katia se foudrit dans le décor à la belle épouvante.*

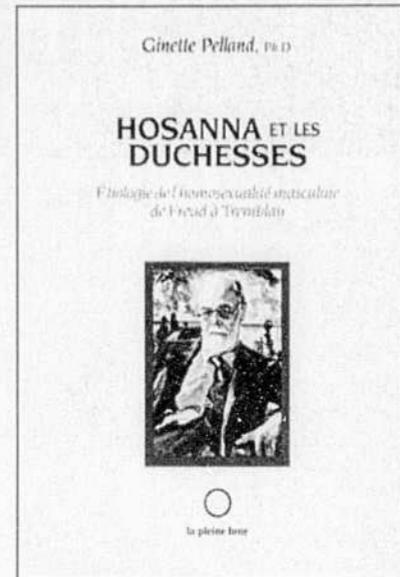


Dans ce roman, une œuvre est brisée par la disparition d'un être aimé, la passion par l'abandon, la vie par la maladie. Et toujours la langue tente de se mesurer au manque, à l'amour et à la mort. Le chemin est long et l'écriture magnifique de Marc Gendron permet d'emprunter des raccourcis. Marc Gendron est né à Beauharnois en 1948. Il habite présentement à Bruxelles. Il sera de passage à Montréal pour le Salon du livre.

HOSANNA ET LES DUCHESSES
Étiologie de l'homosexualité masculine de Freud à Tremblay,
Ginette Pelland,
Éditions La pleine lune,
209 pages

Dans *La Peur des mots*, paru en 1993, Ginette Pelland expliquait les problèmes reliés à l'inhibition intellectuelle et à la peur de la pensée théorique. *Hosanna et les duchesses* pose

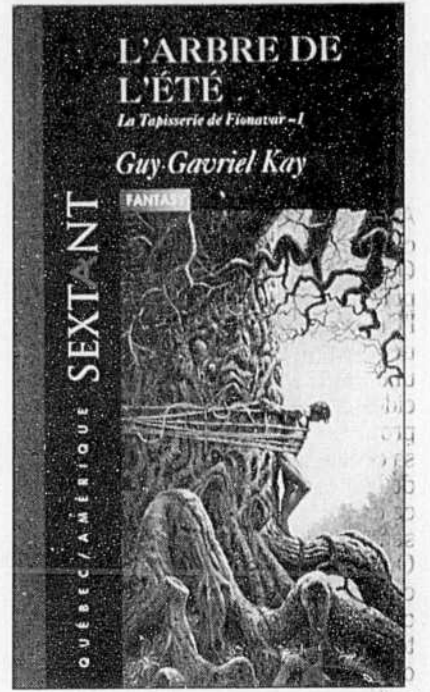
la question de l'homosexualité masculine, interrogeant les phénomènes qui lui sont associés depuis l'approche psychogénique privilégiée par Freud. Dans cette optique, la structuration de l'identité sexuelle est un processus psychique complexe qui implique des relations identificatoires de l'enfant avec ses deux parents. A cet égard, soutient Ginette Pelland, le théâtre de Michel Tremblay montre magistralement les aléas de la présence écrasante de la mère et du peu d'implication du père dans le rapport à l'enfant qui adoptera une orientation homosexuelle.



L'ARBRE DE L'ÉTÉ
Guy Gavriel Kay
Collection Sextant
Traduit par Elizabeth Vonarbourg
448 pages, 14,95\$

Venus assister à une conférence, les Cinq — Kim, Jennifer, Dave, Paul et Kevin — font la rencontre de Loren Mantel d'argent et de son énigma-

tique assistant, Matt Soren. Ils se retrouveront bientôt projetés, de leur plein gré, dans un univers parallèle tout à fait fascinant: Fionavar. Dans ce premier tome de *La Tapisserie de Fionavar*, Guy Gavriel Kay livre une intrigue complexe et surprenante. D'origine canadienne, Guy Gavriel Kay vit à Toronto. Il a travaillé avec Christophe Tolkien sur le *Silmarillion*, l'un des plus grands best-sellers de tous les temps dans ce genre littéraire particulier. Publiée entre 1984 et 1987, la trilogie *La Tapisserie de Fionavar* a fait de son auteur l'une des figures importantes de la fantasy contemporaine. Kay sera de passage au Salon du livre de Montréal.



Découvrez Le coupon rabais
le Parchemin
Jusqu'à 30% de rabais sur trois livres de votre choix

Les dons testamentaires financent une partie importante de la recherche. Sans eux, nous ne pourrions augmenter chaque année les sommes destinées à sauver des vies.

Pour prévoir un tel don, demandez au notaire qui rédige votre testament de vous informer des différentes façons de procéder.

FONDATION DES MALADIES DU CŒUR DU QUÉBEC

Au cœur de la solution!

Tél. : (514) 871-1551 • 1-800-567-8563

La littérature d'ici...

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

ARTHUR BÉLIS
ANTHOLOGIE

JACQUES FERRON
LA CHARRETTE

PAULINE HARVEY
LA VILLE AUX GUEUX

JACQUES POULIN
LE CŒUR DE LA BALEINE BLEUE

FERNAND DUMONT
LE LIEU DE L'HOMME

GILLES MARCOTTE
UNE LITTÉRATURE QUI SE FAIT

PIERRE VADEBONCOEUR
LA LIGNE DU RISQUE

LE NOIR OUBLIÉ

HÉLÈNE DORION
L'issue, la résonance du désordre

La mémoire ne sait plus où se poser.

Un regard d'enfant retient le noir du ciel, la fissure sans bord.

Comme en un désert qui insuffle l'absence chaque visage trouvera sa demeure.

155

FINALISTES AUX PRIX LITTÉRAIRES

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA

Rachel Leclerc *Rabatteurs d'étoiles*
Pierre Ouellet *Vita chiara ... Villa oscura*

PRIX DU SIGNET D'OR DE RADIO-QUÉBEC
(Catégorie Poésie)

Isabelle Miron *Incidences*
Pierre Ouellet *Vita chiara ... Villa oscura*
François Tétreau *Chambre de lecture*
(Catégorie Beaux livres)

Normand de Bellefeuille / Alain Laframboise *Notte Oscura*

EXPOSITIONS DES LIVRES D'ARTISTES

Centre d'expositions du Vieux Palais
Saint-Jérôme
du 6 novembre au 18 décembre

JOËL POURBAIX
La survie des éblouissements

le chaud fait divers aujourd'hui Waco sa fumée en pâture le spectacle effrite emporte la rétine déjà le feu s'épuise décombres assoupis ils me digèrent une goutte d'horreur sèche jamais le vase ne versera finie la chair glaise il fut un temps où elle remplissait les narines

125

NOUS SERONS AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL STAND 306

LIVRES

Louis, Jolicœur, la vie, mode nouvelle

HERVÉ GUAY

Louis Jolicœur fait partie de ces jeunes auteurs qui tournent le dos au roman pour mieux travailler la nouvelle. Mais, bien avant de signer ses trois recueils de nouvelles, Jolicœur s'est d'abord fait connaître en tant que traducteur de Juan Carlos Onetti, le très grand écrivain uruguayen.

En fait, c'est même lui qui s'est proposé au prestigieux éditeur français Christian Bourgois pour traduire un premier roman d'Onetti dont l'œuvre, réputée difficile, était considérée par conséquent comme peu commerciale.

Ses ouvrages ont tout de même trouvé grâce auprès du public francophone de telle sorte que Bourgois a employé à nouveau Jolicœur pour la traduction de deux autres titres d'Onetti.

«J'ai eu la chance, dit-il, de convaincre M. Bourgois de publier Onetti il y a dix ans. Aujourd'hui, on n'aurait plus besoin de convaincre personne de publier Onetti. Mais, à l'époque, il était moins connu en français et ça prenait quelqu'un comme Bourgois, peut-être un des derniers éditeurs audacieux à Paris, pour accepter de le publier et surtout pour confier à un jeune Québécois le soin de le traduire.»

«D'ailleurs, *Le puits et Les Adieux* ont été réédités tout récemment, en 1994. Ça marche très bien. Onetti est rendu un des grands Latino-Américains, avec

Borgès et Cortazar. C'est vraiment une chance pour moi de l'avoir saisi au vol, au moment où il était en train de devenir ce qu'il est maintenant.»

La figure spectrale d'Onetti a certes — on le comprend — influencé Jolicœur à ses débuts. Comme son illustre prédécesseur, le nouvelliste québécois se préoccupe d'étrangeté, de solitude, de mondes parallèles et surtout de technique littéraire.

Chez Jolicœur comme chez Onetti, les personnages et les récits peuvent se multiplier jusqu'à la dissolution. Chez l'un comme chez l'autre, le nouveau roman n'est pas loin, le rêve, le silence ni la disparition non plus.

D'Onetti, qu'il n'a jamais rencontré, Jolicœur dit avoir au moins retenu cette leçon. Une leçon qu'il a volontiers mise en pratique dans ses nouvelles par la suite: «C'est parfois bien de ne pas entrer dans la vie intime d'un écrivain qu'on traduit. Il faut conserver le mystère, le jeu, l'ambiguïté. L'important, ce n'est pas d'élucider tous les points ambigus. Il s'agit plutôt de les reproduire pour que le lecteur se situe... dans le jeu.»

Cet esprit ludique anime du reste ses premières nouvelles. Ce sont des constructions formelles, où il faut chercher la vie. Aujourd'hui, il s'éloigne un peu de l'univers abstrait de ses débuts, conscient qu'il faut un jour laisser là ses influences.

«Je ne veux pas couper les ponts



Louis Jolicœur

PHOTO JACQUES GRENIER

avec elles, dit-il. Mais j'espère en sortir dans certaines nouvelles de *Saisir l'absence* où il y a moins ce jeu parallèle, ce trouble entre fiction et réalité. Je veux quand même continuer à développer cet aspect de mon œuvre parce que, moi-même, j'ai souvent l'impression d'être à côté des choses. Et ça me plaît dans la mesure où ça me permet parfois de regarder les choses avec une vision différente. Mais je cherche aussi d'autres avenues.»

Et en effet, son tout dernier recueil de nouvelles se distingue des

deux premiers en ce qu'il se situe davantage dans la vie. Son titre est révélateur à cet égard. Comme si ce *Saisir l'absence* dont parle Jolicœur signifiait que, pour la première fois, l'écrivain-traducteur empoignait ce qui lui filait auparavant entre les doigts.

Il me le confirme après coup: «Il est salutaire de temps à autre d'"être" les pieds dans quelque chose: dans l'amitié, par exemple, ou dans la beauté qu'on découvre dans un endroit.»

Or, comme nous en convenons

un peu plus loin dans la discussion, Jolicœur a peut-être décidé de laisser davantage ses personnages incarner cette difficulté d'appréhender la vie plutôt que de tenter de la suggérer par sa conduite du récit. D'où, à mon avis, des nouvelles plus probantes, qui expriment mieux en fait ce trouble devant la réalité dont parle beaucoup l'écrivain.

Sa nouvelle *Le Voyage en Europe de l'oncle Timmy* est un bon exemple de la nouvelle manière dont Jolicœur amène désormais le thème qui lui est cher. Dans cette histoire, un vieux philatéliste prépare depuis vingt ans un voyage en Europe auquel il préfère finalement un timbre rare de Venise, trouvé peu avant qu'il s'embarque pour les vieux pays.

Ici, c'est un timbre qui symbolise l'écartèlement entre le rêve et la réalité. Un timbre qui met bien en évidence que l'oncle Timmy préfère un objet réel, quoique minuscule, à un voyage dont le souvenir se serait dissous par la suite, dans la mesure où un périple est par nature insaisissable. À l'aide d'une narration bien linéaire, le nouvelliste réussit ainsi à rendre palpable le dilemme devant lequel se trouve son personnage, aussi bien que lui-même.

Si son écriture a quelque peu changé, l'auteur de *Saisir l'absence* prétend cependant qu'il n'a cessé de créer des héros aux prises avec la même ambivalence. «Mes personnages, résume-t-il, sont tou-

jours déchirés entre le désir de s'ancrer dans quelque chose et le désir de fuir.»

Cela fait tout de même un peu penser à l'itinéraire de Louis Jolicœur qui, de Madrid à Buenos Aires, en passant par l'Inde et l'Iran, a beaucoup voyagé, cherché, appris, avant de revenir s'installer à Québec, où il vient d'accepter un poste de professeur de traduction à l'Université Laval.

À-t-il peur que l'aridité du monde universitaire déteigne sur son travail d'écrivain? «D'un côté, j'ai l'inquiétude de voir le sérieux universitaire me prendre un peu de la fantaisie nécessaire à l'écriture. D'autre part, je me rends compte que chaque fois que je m'installe pour écrire, le monde extérieur a très peu d'importance dans ce que je fais.»

Pour Jolicœur, au fait, le travail de l'écrivain se compare à celui du sculpteur.

De la méticulosité, de l'émondage, des retouches après une première ébauche assez brute. Il confesse même que le re-travail lui fait parfois aimer des textes qui lui déplaisaient au départ. «Certains vont peut-être trouver cela sacrilège puisqu'un texte doit apparemment venir d'un élan du cœur. Tant qu'à moi, un texte s'avère surtout le résultat d'un travail plutôt minutieux.»

SAISIR L'ABSENCE

Louis Jolicœur

L'Instant même, 136 pages

Prix Edgar-Lespérance 1994

Finaliste du Prix du gouverneur général 1994
Finaliste du Grand Prix du livre de Montréal

Sylvain Trudel

LES PROPHÈTES



«Un recueil de nouvelles foisonnant, touffu, au style achevé, peut-être le plus riche des livres de Sylvain Trudel.»

Raymond Bertin, *Voir*.

«On a déjà comparé Sylvain Trudel à Réjean Ducharme et Émile Ajar. S'il continue à écrire avec une imagination aussi généreuse et d'aussi scintillantes métaphores, on n'osera bientôt plus faire de comparaison. Déjà, sa prose s'achemine vers l'incomparable.»

Andrée Poulin, *Le Droit*.

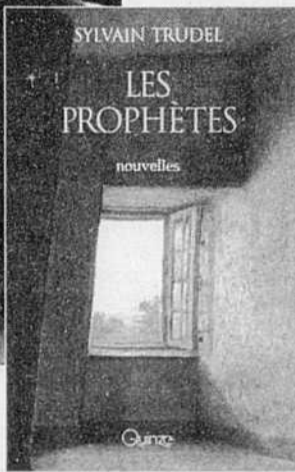
«Les prophètes demandent à être regardés, au-delà des mots, pour la force des images. Elles nous parlent, nous étonnent, et souvent nous éblouissent.»

Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*.

«Sylvain Trudel écrit admirablement bien et certaines de ses nouvelles sont extraordinaires.»

Gilles Crevier, *Journal de Montréal*.

«Si vous cherchez actuellement un bon livre, n'hésitez pas: ce recueil déborde de petites et grandes merveilles. La simplicité s'y fait finesse. Ce quatrième ouvrage est à la hauteur du *Souffle de l'harmattan*.»

Jacques Allard, *Le Devoir*.

LE PRIX DE LA PLUME D'ARGENT

de la Fondation Angelina-Berthiaume-Du-Tremblay sera remis au Salon du livre de Montréal le vendredi 18 novembre 1994 à 13h30.

Quinze, éditeur

PATRICK
CARREPatrick Carré
Un rêve tibétainroman
Albin Michel

À travers les aventures d'un jeune déserteur chinois, réfugié dans une haute vallée tibétaine, Patrick Carré nous entraîne au cœur d'une contrée mythique et mystique, insolite et secrète.

CARRE

384 pages
29,95 \$PIERRE-JEAN
RÉMYPierre-Jean Rémy
Un cimetière rouge en Nouvelle Angleterreroman
Albin Michel

Dans ce magnifique roman à l'image de l'Afrique d'aujourd'hui, Calixthe Beyala fait revivre un monde plein de couleurs, de gaieté et de sensualité.

REMY

Entre deux écrivains, le fantôme d'une jeune femme; tout un monde obscur de mystères et de vies brisées.

320 pages - 29,95 \$

CALIXTHE
BEYALACalixthe Beyala
Assèze l'Africaineroman
Albin Michel

BEYALA

352 pages
29,95 \$

Albin Michel

Une amertume de fin de bouche

PORTRAIT D'UNE FILLE AMÈRE

Daniel-Louis Beaudoin Montréal, *Tryptique*, 1994, 102 pages, 15 \$.CLAUDE LAMONTAGNE
COLLABORATION SPÉCIALE

On a déjà vu des titres plus invitants que *Portrait d'une fille amère*, à moins que l'on apprécie les aliments un peu amers...

Car il a bonne bouche ce roman, il y tient même tout entier, comme un Jonas qui serait resté pris entre les dents de la baleine: «À ses yeux, être harcelée sexuellement ou se faire détarter les molaires, c'est du pareil au même!»

On peut lui reprocher son souffle un peu court, son monde qui reste un peu coincé dans la gorge, mais on ne peut pas lui reprocher de manquer de dents pour mordre dans le convenu et de langue pour formuler des images frappantes.

Le tout se mange, s'avale, même si c'est de ce côté que l'héroïne a le plus de difficultés: «Je n'aime pas qu'on m'entre la bouche dans tous les sens pour y engouffrer des couleurs.»

Un roman qui tient tout entier dans la bouche à défaut d'un roman tout digéré, à demi-avalé ou avalé tout entier.

Le premier roman de Daniel-Louis Beaudoin loge dans cet espace fragile et tapissé de rose, lieu de pure saveur. Plus encore, le roman contient une bonne dose d'espoir: dans les pires expériences de l'héroïne qui vit tous les excès, l'écriture reste la bouée de sauvetage, le trésor bien enfoui sous les déchets.

Une fois le livre refermé, il reste en bouche un goût de fin de siècle où toute une génération cherche sa place. Pas facile de vieillir dans ce monde à la saveur douceâtre!

Le retour en force du spirituel

L'ARCHANGE PERDU

Isabelle Jarry

Mercure de France, Paris, 1994. 346 pages

HERVÉ GUAY

La spiritualité revient en force dans la littérature, de la même manière que le mouvement nouvel âge a trouvé la faveur du grand public.

Est-ce le retour du balancier que cette recherche éperdue du sens, d'un sens à la vie, ou plus exactement dans plusieurs cas, d'un sens à la mort, à travers diverses croyances?

Toujours est-il qu'Isabelle Jarry dissémine dans le deuxième roman qu'elle signe cette présence du religieux, certes difficile à comprendre parfois, mais peut-être à cause de cela si fascinante.

Jarry a choisi un biais limpide pour traiter ce thème: Claude, un journaliste et Lucile, son assistante, font un grand reportage sur la vie des moines.

Bref, pour alimenter les colonnes d'«une revue aussi sérieuse qu'ennuyeuse», ils parcourent la France, vont de trappes en chartreuses interroger ces frères qui vivent en marge du monde. Apparaît alors l'ambivalence des deux reporters à l'endroit de ces êtres tournés vers l'autre vie.

Un mélange d'attraction et de répulsion

En fait, Lucile et Claude ressentent un mélange d'attraction et de répulsion à leur égard. Partant, il leur est malaisé d'échapper au vide de leur propre vie. Suffit-il toutefois d'adopter un absolu pour meubler une existence dont les contingences se rappellent à nous à chaque détour?

Isabelle Jarry ne répond pas plus à la question que ceux qui se la sont posée avant elle. Au moins, juxtapose-t-elle dans *L'Archange perdu* les conditions nécessaires à ce que naissent chez ses personnages, moines et laïcs confondus, des interrogations que plusieurs repoussent leur vie durant.

C'est l'aspect le plus réussi de ce roman que cette enquête routinière qui permet d'approcher de la vie mystique. Bien entendu, la relation qui s'établit entre Claude, le journaliste d'expérience, blasé et un peu bougon, et la jeune et jolie Lucile constitue l'autre pôle du récit. Or, bien qu'elle réussisse par moments à créer une certaine ambiguïté entre les deux, plus tard, Jarry n'évite pas tout à fait certains clichés d'usage dans cette sorte de duo.

Curieusement, à mon avis, c'est son héroïne qui frôle le plus souvent le stéréotype parce qu'elle est un peu trop définie en fonction des agissements de son aîné. Ce dernier, s'il est très typé et même prévisible, convainc davantage. Il y a une sorte de justesse à instiller en ce quinquagénaire laid et brisé une ingénuité, étonnamment mièvre, et à le nantir d'une certaine sensibilité religieuse.

Une créature de roman à l'eau de rose

À l'opposé, Lucile est parfois décrite comme une créature de roman à l'eau de rose. «Au fur et à mesure que Claude sentait plus fortement l'influence du paysage, Lucile paraissait au contraire en retirer une force qui restituait à sa nature fantasque la composante radieuse qu'elle avait cachée jusque là. Son visage s'éclairait d'une beauté piquante et de son corps, plus délié, se dégageait un charme nouveau, fait d'élégance et de naïveté, de féminité et de grâce.»

Heureusement, Jarry contrebalance ces facilités par des personnages secondaires forts. Les entrevues de moines qui ponctuent le récit sont variées et vivantes.

De plus, la romancière n'a pas son pareil pour doter chacun de particularités physiques vraisemblables. L'un est muni d'«ongles étrangement bombés»; la tempête d'un deuxième est marquée d'une tache lie-de-vin «à l'endroit où l'on aurait l'idée de placer un revolver pour se tuer»; un troisième est affublé d'une coquetterie à l'œil; un quatrième arbore «des dents petites et serrées».

Tout compte fait, il s'agit d'un roman qui possède plus de qualités que de défauts.

Il figure même encore dans la dernière sélection en vue du Prix Médicis qui sera décerné le lundi 21 novembre. Il me semble cependant que l'heure d'Isabelle Jarry n'est pas encore arrivée.

LIVRES

LITTÉRATURE CANADIENNE - ANGLAISE

Robertson Davies, iconoclaste impénitent

THE CUNNING MAN
Robertson Davies,
McLelland & Stewart, 469 pages.

Oyé, oyé, bonnes gens, le Robertson Davies nouveau est arrivé! Enfin... ça fait un bon mois et demi, maintenant. Mais avant de vous en parler, il m'a fallu le temps de le lire, ce qui n'était pas de la tarte. Car il est long, long, long *The Cunning Man*. Un peu comme ça se passait dans *Un Homme remarquable*, le roman par lequel (en traduction aux Éditions de l'Olivier) bien des Québécois francophones ont appris à se détecter de Robertson Davies, le romancier nous fait presque croire que son livre est ennuyeux.

On y retrouve ces longues conversations entre gens du beau monde intellectuel, ces échanges de cigares, de scotch et de questions profondes: «Qu'est-ce que le péché? Qu'est-ce que le talent? Que pensait Paracelse de la digestion?... Jusqu'à ce qu'à cent pages de la fin, le maître conteur saisisse, d'un seul coup d'empoigne, tous les filets qu'il a mis tant de temps à placer. Les fils de l'intrigue se resserrent, scintillants de surprises et d'étoiles de mer sucrées. La pêche est bonne, et on se prend à s'écrier: «Oh! non, pas déjà presque la fin!»

Le livre commence cru, quand même: le bon curé de St. Aidan dit la messe du Vendredi Saint. Il prend une petite bouchée d'ostie et s'écroule, raide mort! Mais on se rend vite compte que *The Cunning Man* est l'histoire du docteur Jonathan Hullah, telle que racontée par lui-même à l'aube de la retraite. L'auteur de cette autobiographie fictive ne manque pas d'humour ni d'excentricité. Mais il imprime à tout le roman le ton posé et réfléchi d'un sage qui revient sur sa vie et que rien ne presse. La mort subite qui ouvre le livre n'était en fait qu'un incident de son passé... qui semble tout de même le chicoter. S'agirait-il d'un meurtre, et par conséquent d'un roman policier? Ne comptez pas sur moi pour vous le dire!

D'ailleurs le Dr Hullah passe vite à d'autres sujets: son enfance à Sioux Lookout, dans le nord sauvage de l'Ontario, son initiation aux mystères de la médecine auprès d'une vieille autochtone quelque peu sorcière (qui ne veut rien savoir de lui mais qu'il n'arrête pas d'achaler), le collège à Toronto, les dévorantes amitiés de jeune homme, sa participation à la guerre et quelques traumatisants épisodes... Tout cela le mène à installer son cabinet en marge de la médecine officielle. Génie du diagnostic, il pratique une médecine qui tient compte de l'âme comme du corps et qui fait appel aux techniques de la psychanalyse, de l'écoute active, de l'homéopathie, du massage suédois... dans le Toronto des années 40, où il joue un peu le rôle de guérisseur de village («cunning man» se traduit à la fois par homme rusé et par guérisseur).

En fait, le Dr Hullah est un humaniste, un honnête homme dans toute l'acception du terme — tel peut-être bien que se rêve et s'idéalise Robertson Davies lui-même à 80 ans passés. Certes, Jonathan a ses limites. On les découvre, avec lui, à mesure du livre, qui devient, en sous-intrigue, une sorte de roman d'éducation pour vieux monsieur (les derniers chapitres lui réservent une leçon de vie douce-amère). Mais en sa compagnie trop tempérée, on s'ennuie un peu.

Heureusement qu'il a la bonne idée de s'installer entre l'église anglicane de St. Aidan, où de drôles de choses se préparent, et la demeure d'un couple d'artistes lesbiennes, qui ont fui l'Angleterre pour vivre en paix leur grand amour. Pris en sandwich entre ces deux pôles d'activité, Hullah devient témoin plus qu'acteur. Les lettres que l'une des «ladies» envoie à une amie animent le récit d'un grand vent de fraîcheur. À partir de là, on commence enfin à s'amuser.

Bien sûr, ce n'est pas un hasard si Hullah réside à l'ombre

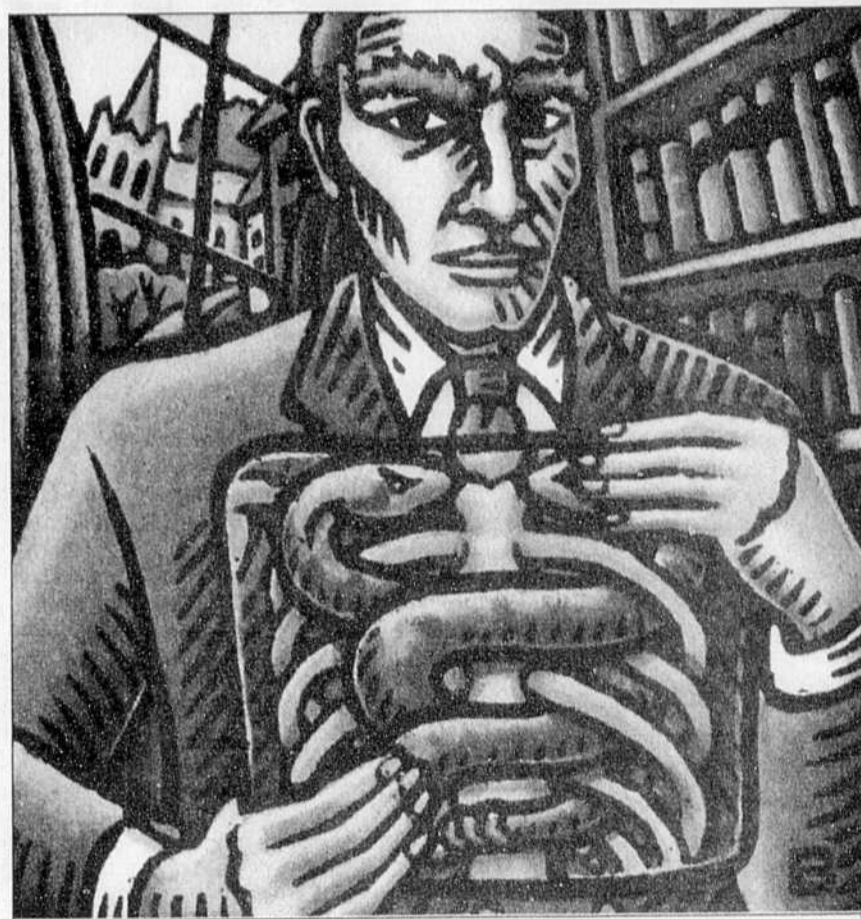
d'une église, lui qui considère son métier comme un sacerdoce: il s'y consacre en vieux garçon et revient souvent sur le parallèle des deux vocations. À St. Aidan, il retrouve un ami d'enfance devenu prêtre, que la ferveur religieuse rend complètement marterau. L'intrigue se précipite: faux saints, guérisseurs miracles, sculptures dans le beurre et soirées fantasmagoriques... Sans parler de fracassantes remarques sur l'obscurantisme tonant et sa débilitante inculture. On retrouve son vieux Robertson Davies, iconoclaste impénitent. Dans le dernier quart du livre, le Dr Hullah caresse le projet d'occuper sa retraite par un traité de critique médico-littéraire. Du coup, il interrompt le fil de son récit par d'élaborées élucubrations sur l'état de santé, le système digestif, l'alimentation de Hamlet, de Jane Eyre, etc. Ces digressions sont l'une des gâteries les plus savoureuses et drôles qu'offre Davies aux lecteurs qui l'auront suivi jusqu'à la page 374.

The Cunning Man est donc un roman boiteux. Sa première moitié s'alourdit par trop de redites et de dissertations à propos, par exemple, de la médecine, où l'auteur avance des conceptions aussi louables que banales, qui n'ajoutent rien à la narration. Ce défaut de Robertson Davies d'allonger la sauce aux premiers chapitres n'a fait que s'accroître avec le temps. Aucun de ses romans n'est plus rigoureusement construit ni plus enlevé qu'*Un heureux canular* (*Leaven of Malice*, traduit par Colette Tonge chez Québec/Amérique), farce moliéresque datant de 1954. *Un Homme remarquable* (1985) compensait le déséquilibre par une imagination extravagante et des personnages truculents qu'on ne retrouve guère ici, que par éclairs, dans l'enfance et la jeunesse un peu ternes de Jon Hullah.

C'était le travail de l'éditeur de transmettre ce diagnostic: coupez, M. Davies! Ne craignez pas l'amputation. Hélas, quand on a l'honneur d'éditer les livres du seul auteur du Canada à avoir frôlé le Prix Nobel, je comprends qu'on soit intimidé. Dommage quand même.



Sophie Gironnay



Robertson Davies imprime à tout le roman le ton posé et réfléchi d'un sage qui revient sur sa vie et que rien ne presse

La France et le Canada, d'une après guerre à l'autre (1918-1944)

de Philippe Prévost. Plus de 500 pages, 14 x 21,5 cm., photos, tableaux, bibliographie, index. 39,95\$ ISBN 2-921347-25-3

La France dans les affaires (politiques, culturelles, économiques) du Canada, ... surtout du Québec... et vice versa.



En vente chez votre librairie ou chez le distributeur Diffusion Prologue ou au SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL. Prévost vous accueillera: Stand # 603b



Les Éditions du Blé

340, boulevard Provencher, Saint-Boniface, MB R2H 0G7
téléphone (204) 237-8200 • télécopieur (204) 233-2373



GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL

La Ville de Montréal félicite les finalistes du Grand Prix du livre de Montréal 1994

Carole David
Impala
(Les Herbes rouges, 1994)

Réjean Ducharme
Va savoir
(Gallimard, 1994)

Fernand Dumont
Genèse de la société québécoise
(Boréal, 1993)

Sergio Kokis
Le Pavillon des miroirs
(XYZ éditeur, 1994)

Sylvain Trudel
Les Prophètes
(Les Quinze éditeur, 1994)

La remise du Grand Prix du livre de Montréal aura lieu le mardi 15 novembre 1994 à l'hôtel de ville de Montréal



Ville de Montréal

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Bruno Fortin et Lisette Désormeau
VIVRE ET GRANDIR AVEC SON ENFANT

Comment supporter de voir nos enfants souffrir? Les auteurs proposent une démarche sereine et libérante à ceux et celles qui se trouvent confrontés à la souffrance d'un enfant. Vol. de 128 p. — 12,95\$

Bruno Fortin et Lisette Désormeau
VIVRE ET GRANDIR AVEC SON ENFANT



FIDES

Jean-François Malherbe
AUTONOMIE ET PRÉVENTION

Alcool, tabac, sida dans une approche médicalisée

Jean-F. Malherbe
AUTONOMIE ET PRÉVENTION

Face à l'alcool, au tabac et au sida, quelle est la validité éthique de l'autonomie de l'individu face à l'exigence du bien commun? L'auteur propose une éthique de la réciprocité. Vol. de 196 p. — 17,95\$

Jean-François Malherbe
AUTONOMIE ET PRÉVENTION

Une analyse de la crise de l'emploi et de ses causes, une esquisse des enjeux sociaux, éthiques et théologiques impliqués ainsi que des pistes d'action. Vol. de 156 p. — 11,95\$

SANS EMPLOI

PEUT-ON VIVRE ?

Sous la direction de Michel Beaudin et Guy Paiement

Michel Beaudin et Guy Paiement (dir.)
SANS EMPLOI
Peut-on vivre?

Une analyse de la crise de l'emploi et de ses causes, une esquisse des enjeux sociaux, éthiques et théologiques impliqués ainsi que des pistes d'action. Vol. de 156 p. — 11,95\$

Lorenzo Lortie (dir.)
TELLE UNE SEMENCE
L'Évangile en plein monde

Sept prêtres, membres des Fils de la Charité, décrivent leur engagement dans les milieux ouvriers et populaires. Vol. de 128 p. — 12,95\$

Lorenzo Lortie
TELLE UNE SEMENCE
L'Évangile en plein monde



FIDES

Irénée Beaubien (dir.)
L'IDENTITÉ CHRÉTIENNE EN QUESTION

Une réflexion sur la notion de l'identité chrétienne et sur les modes d'appartenance à l'Église. Autant de points de vue soumis au débat. Vol. de 140 p., coll. «Débats de l'Église» — 9,95\$

L'IDENTITÉ CHRÉTIENNE EN QUESTION

Faut-il resserrer les exigences de l'appartenance à l'Église?

Sous la direction de Irénée Beaubien

Denise Lamarche
BOURGEOIS DE PRIÈRES

Une initiation à la prière destinée aux jeunes de six à neuf ans. Un beau livret-cadeau. Ill. couleurs de Diane Landriault. Vol. de 80 p. — 9,95\$

Denise Lamarche
BOURGEOIS DE PRIÈRES

Les parents chrétiens veulent initier leurs jeunes enfants au mystère de Dieu. Ce livre présente des démarches concrètes à l'adulte qui veut favoriser l'éveil de la foi chez les tout-petits. Vol. de 180 p., ill. n.b. — 9,95\$

Denise Lamarche
PAPA, MAMAN DIS-MOI...

Les parents chrétiens veulent initier leurs jeunes enfants au mystère de Dieu. Ce livre présente des démarches concrètes à l'adulte qui veut favoriser l'éveil de la foi chez les tout-petits. Vol. de 180 p., ill. n.b. — 9,95\$

DEBATS DE L'ÉGLISE

FIDES

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Robert Label, évêque
UNE IDÉE DE DIEU

Sous le mode de billets finement tournés, l'auteur propose des réflexions spirituelles, révélatrices du Dieu de Jésus Christ. Vol. de 192 p. — 14,95\$



Georges Convert
LE MYSTÈRE JÉSUS
Vingt siècles après

Le 20^e siècle s'achève sur une certaine désillusion. Après l'échec des idéologies politiques, nombreux sont ceux qui pensent que le changement social ne se réalisera que par un renouveau spirituel. Vol. de 192 p. — 12,95\$

Georges Convert
LE MYSTÈRE JÉSUS
Vingt siècles après

Le 20^e siècle s'achève sur une certaine désillusion. Après l'échec des idéologies politiques, nombreux sont ceux qui pensent que le changement social ne se réalisera que par un renouveau spirituel. Vol. de 192 p. — 12,95\$

Sheila Cassidy
AU SEUIL DE LA LUMIÈRE

Directrice médicale du St. Luke Hospice's (Plymouth, G.-B.), établissement qui accueille des malades en phase terminale, Sheila Cassidy parle de cette expérience au service de ceux et de celles dont les jours sont comptés. Vol. de 270 p. — 29,95\$

Sheila Cassidy
AU SEUIL DE LA LUMIÈRE

Spiritualité pour l'accompagnement des malades

Anthony De Mello
Comme un chant d'oiseau

Esprit profondément original, l'auteur réussit, comme peu d'autres, une admirable synthèse entre les traditions orientales et la spiritualité de tradition chrétienne. Vol. de 136 p. — 14,95\$

Anthony De Mello
Comme un chant d'oiseau

Esprit profondément original, l'auteur réussit, comme peu d'autres, une admirable synthèse entre les traditions orientales et la spiritualité de tradition chrétienne. Vol. de 136 p. — 14,95\$

Élisabeth J. Lacelle
L'INCONTOURNABLE ÉCHANGE

Élisabeth J. Lacelle est une des premières femmes à avoir poursuivi des études approfondies en théologie, et en vient donc à s'interroger sur la place des femmes en christianisme. Vol. de 302 p. — 34,95\$

Élisabeth J. Lacelle
L'INCONTOURNABLE ÉCHANGE

Conversations académiques et pluridisciplinaires

Robert Tessier
DÉPLACEMENTS DU SACRÉ DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

De la signification du vocabulaire religieux traditionnel utilisé dans nos journaux pour décrire les mondes politique et économique à l'analyse de la genèse de l'éthique qui émerge face aux problèmes environnementaux. Vol. de 222 p. — 21,95\$

Robert Tessier
DÉPLACEMENTS DU SACRÉ DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Culture, politique, économie, écologie

Les Éditions Fides et Bellarmin seront présentes au Salon du Livre de Montréal aux stands 135, 137, 139, 234, 236 et 238.

FIDES

BELLARMIN

LIVRES

La mort en face

MOURIR
Sherwin B. Nuland
Renouveau pédagogique
335 pages

RENÉE ROWAN

Ce livre sur la mort, «le dernier chapitre de la vie», a un caractère spécial. Ici, il n'est pas question du deuil qui accompagne le processus de la mort et de ses suites, mais bien de la mort regardée en face, «la mort [qui] reste un secret occulte, autant érotisé que redouté» pour la plupart d'entre nous.

Le Dr Nuland, un éminent professeur de chirurgie et d'histoire de la médecine à l'Université de Yale à New Haven (E.-U.), manie la plume comme un scalpel et dissèque pour le lecteur les grandes avenues qui mènent à la mort, les «dix mille portes différentes par lesquelles les hommes peuvent effectuer leur sortie». Il le fait sans concession mais avec beaucoup d'humanité.

Il a retenu parmi les «armes brandies par tous les cavaliers de la mort» les pathologies les plus courantes de notre époque, le cancer, les maladies cardiovasculaires, le sida, la maladie d'Alzheimer, celles qui «constituent à la fois les chemins les mieux balisés de la mort et ceux que tout le monde doit prendre, si rare que soit la maladie finale».

«Seule, écrit-il, une explication sans détour des détails de la mort permet de s'affranchir de la peur de la mort et de faire face à tout ce qui, en elle, effraie le plus.»

Un livre écrit de main de maître, avec sobriété et honnêteté, captivant

en dépit du sujet, qui démystifie la mort en nous apprenant la façon dont on meurt.

«J'ai entrepris d'écrire ce livre non pas pour présenter la mort comme une suite horrible d'humiliations douloureuses et dégoûtantes, mais d'éclairer la réalité biologique et clinique de la mort, telle que la voient ceux qui y assistent et telle que la ressentent ceux qui la subissent», écrit l'auteur de cet ouvrage de vulgarisation scientifique, original et exceptionnel, inscrit depuis 17 semaines sur la liste des best-sellers du *New York Times* et qui est déjà vendu à plus de 350 000 exemplaires aux États-Unis.

A l'heure actuelle, on vise surtout à cacher la mort aux regards. Mourir est sale et laid et notre époque supporte de moins en moins la laideur et la saleté, remarque le professeur Nuland. «Voilà pourquoi il faut évacuer la mort, l'enfermer dans des lieux bien isolés... 80 % des décès, aux États-Unis, ont lieu à l'hôpital; en 1949, cette proportion se situait aux environs de 50 %».

L'auteur admet avoir rarement vu beaucoup de dignité dans le processus par lequel on meurt. Mais là n'est pas le plus important, rappelle-t-il: «La dignité que l'on recherche dans la mort ne peut se trouver que dans celle qui a marqué la façon dont on a vécu.»

Ce livre se veut aussi un plaidoyer en faveur du testament biologique. Si on ne peut choisir la maladie qui nous emportera, on peut choisir son propre départ, ou tout au moins en choisir les éléments avec une telle clarté que ceux qui nous connaissent

le mieux pourront s'en charger si jamais on se trouve dans l'incapacité d'agir. «Pour autant qu'il est en mon pouvoir, écrit Sherwin Nuland, je ne compte pas mourir plus tard que nécessaire pour des raisons absurdes, tout simplement parce qu'un champion de la médecine technologique ne comprend pas qui je suis.»

L'auteur plaide également en faveur du médecin de famille car «ce n'est pas la gentillesse de l'étranger qu'il faut à de telles occasions, mais la compréhension d'un ami de longue date dans la profession médicale, bien au courant des valeurs du patient et de la vie qu'il a menée». Un livre qui jette un éclairage neuf sur le dernier chapitre de la vie.

SHERWIN B. NULAND

Mourir

Reflexions sur
le dernier chapitre
de la vie



CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À PARIS

On a tous un petit monstre caché au fond du cœur. Tardi, lui, en a plusieurs, de toutes les grandeurs, de toutes les formes et de toutes les couleurs: orange, verts, grands, petits, gluants, visqueux, avec des tentacules, des yeux exorbités, une langue fourche et des écailles sur tout le corps. Certains soirs, il suffit d'un rien pour qu'ils surgissent du fond de son enfance et se mettent à délirer sur le papier.

Mais, à l'époque d'*Alien*, les monstres de Tardi ne sont pas bien méchants. Alors pour faire peur, Tardi a cogné à la porte de 17 de ses camarades bédésistes (Gottlieb, Fred, Bilal, Druillet, etc.) et leur a dit: «Dessine-moi un monstre!» Il y a ajouté ceux de ses plus jeunes enfants: Oscar, 9 ans, et Rachel, 8 ans. Cela compose le 7e épisode d'*Adèle Blanc-Sec*.

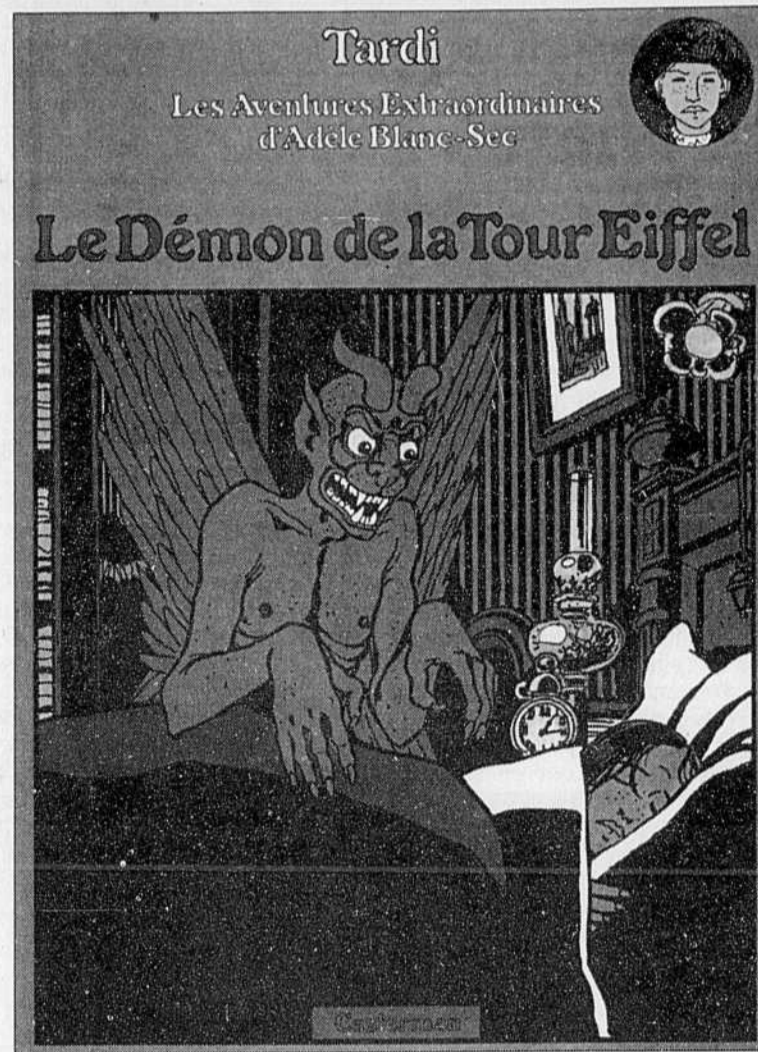
Après neuf ans d'absence, l'intrépide héroïne, rédactrice de feuilletons et féministe avant la lettre, est de retour avec son univers de médiums, de mutilés de guerre et de savants fous. Au rythme où Tardi explore le siècle, il n'est pas près d'arriver aux années 90: entre le précédent épisode et celui-ci, 14 heures seulement se sont écoulées! L'histoire se déroule un 12 novembre, 24h après l'armistice... alors que l'on préparait déjà la prochaine hecatombe.

Du pont de Tolbiac aux buttes Chaumont, Tardi continue de mettre en scène la guerre. Celle de son grand-père qui quitta sa Corse natale pour la première fois en 1914, déguisé en poilu. Celle de son oncle qui portait un trou de balle au milieu de l'épaule.

«Les monstres de mon enfance sont bien gentils à côté de ceux d'aujourd'hui», dit l'auteur. Maintenant, on vous débite un crâne à la tronçonneuse ou au scalpel. Quand j'étais gamin, la violence était celle des films western et de cape et d'épée. Même si on tuait abondamment de l'Indien, elle n'avait pas ce côté atroce et clinique d'aujourd'hui.»

Est-ce l'effet de l'âge? Tardi y pense maintenant à deux fois avant de «flinguer» ses personnages. «Par contre, la violence de la guerre ne me pose pas de problème. Je trouve au contraire que c'est moral de la montrer.»

A 5 ans, une image de son manuel d'histoire (Louis XI visitant des prisonniers enfermés dans des cages suspendues) l'avait terrifié. C'est de là qu'est née l'idée de *Tous des*



«Rien ne me plaît plus que de d'amener le lecteur à voir différemment des lieux qu'il côtoie pourtant quotidiennement.»

monstres, où chaque personnage de la célèbre série (Brindavoine, Dieuleveult, Pochard, etc.) retrouve, à travers de mille péripéties, le monstre de son enfance. «Si vous y réfléchissez bien, vous retrouverez vous aussi votre première terreur...»

Depuis 9 ans, Tardi avait délaissé son héroïne pour explorer d'autres univers. Ceux, plus glauques, de Céline, de Léo Malet et de Géo-Charles Veran dont il a illustré les romans. C'est d'ailleurs Tardi qui a en quelque sorte ressuscité Léo Malet, le père de Nestor Burma, dont les histoires policières sont aujourd'hui adaptées à la télévision française.

«Illustrer les romans des autres, ça me repose. Je connais le début et la fin. Il ne me reste qu'à me concentrer sur le dessin.»

Avec sa barbe en broussaille, une Gauloise brune au bec, Tardi pourrait faire de la figuration dans l'un de ses albums. Ses héros sont de petites gens perdus dans le siècle. Des

êtres en chair et en os qui prennent le métro et se retrouvent coincés par le destin. Tout le contraire des héros de son enfance.

«Les héros des bandes dessinées que je consommais quand j'étais petit avaient des missions à accomplir, ils étaient sur des rails, ils étaient flics ou militaires. Moi, j'en ai jamais fréquenté des gens comme ça. Je ne connais que des gens qui le matin se disent je vais faire tel et tel truc et qui en fin de journée ont bifurqué. Ça me paraît plus conforme à la vie. La vie de tout le monde est une immense bifurcation. On atteint rarement le but qu'on s'était fixé initialement.»

Adèle Blanc-Sec est elle-même le fruit d'une bifurcation. Personnage secondaire, elle a dès le premier épisode volé la vedette à Edith Rabatjoie qui devait être l'héroïne de la série. Les albums de Tardi ne sont somme toute qu'une série de bifurcations entre quelques lieux mythiques (le Jardin des plantes, le

pont de Tolbiac, l'Opéra, etc.). Ce sont d'ailleurs ces lieux que l'auteur choisit d'abord. Ensuite seulement vient le scénario.

«C'est après que ça se complique. Quand je retourne sur place faire des photos — parce que je suis quand même assez maniaque et précis! —, je trouve un élément que j'avais complètement oublié. Ça peut être une pissotière, une colonne Morris, un escalier dérobé. À partir de là je suis obligé d'en tenir compte. Et ça transforme l'histoire.»

Il y a quelques années, un inconnu a inscrit «Adèle est-elle morte?» sur la rotonde du parc Monceau. Précisément là où, dans l'épisode précédent, Tardi laissait croire à la mort de son héroïne. Un lecteur lui écrit qu'il ne peut s'empêcher, chaque fois qu'il passe sur le pont Neuf, de mettre le doigt dans la gueule du triton qui décore la base d'un lampadaire. Exactement comme Adèle qui, dans *Le Démon de la tour Eiffel*, déclenche ainsi l'ouverture d'un passage secret. «Rien ne me plaît plus que d'amener le lecteur à voir différemment des lieux qu'il côtoie pourtant quotidiennement.»

Depuis quelques années, Tardi a quitté le IXe arrondissement de Paris pour la banlieue est. Une banlieue populaire qu'il a dessinée dans *Jeux pour mourir*. «La banlieue, c'est cette zone qui n'est plus tout à fait la ville, bricolée, à l'abandon, avec des entrepôts, des usines, et où l'on sent le travail des gens. C'est le lieu de prédilection des «bauf en survêt». C'est pas très beau, mais c'est très émouvant. Entre une usine à gaz, deux ou trois vieilles cheminées, une voie ferrée, vous voilà chez Trauner, le décorateur de Marcel Carné!»

C'est dans son grand atelier de Villemonble qu'il prépare les illustrations d'un autre roman de Léo Malet, *Casse-pipe à la Nation*. «Un prétexte, dit-il, pour dessiner les rues de Paris.» Car Tardi ne manque pas de projets. Il voudrait changer de guerre mondiale et explorer la Seconde. Il voudrait parler de l'époque trouble de Vichy. Et peut-être même pousser une pointe du côté des années 60, celles de son adolescence. Il veut aussi raconter l'histoire de ce cousin, Momo, qui a atterri chez ses parents et dont il apprit, des années plus tard, qu'il sortait de prison et avait tué sa femme.

Dans la vie comme dans ses B.D., Tardi n'a qu'une règle: chaque fois qu'il annonce le titre du prochain épisode, il n'a absolument aucune idée de l'histoire qui se prépare!

Un thriller aquatique sans prétention

PISCINE FATALE,
Francine Picard,
Stanké, 172 p.

ISABELLE RICHER

Après le thriller érotique, popularisé par Joe Eszterhas, le scénariste de *Basic Instinct* et *Sliver*, voici le thriller aquatique! Ce nouveau genre de la littérature québécoise a même été baptisé, avec une goutte d'humour, «water-polar» par son auteur.

Le second roman de Francine Picard annonce le retour de Laurent Maltais, détective privé de l'agence Maltais et Faucon. Le milieu du cinéma est, une fois de plus, décimé par un meurtrier. Madeleine Valois, la scénariste la plus détestée en ville, est trouvée morte dans sa piscine, noyée

par une main assassine. Tous ceux qui ont une raison de vouloir se débarrasser d'elle (et ils sont légion) sont soupçonnés, interrogés, contre-interrogés. Mais la solution de l'énigme réside dans le discours de la défunte elle-même. En effet, Francine Picard a choisi une construction qui permet les récits en parallèle. On alterne donc entre le monde des vivants qui dissertent sur la fin tragique de Madeleine Valois et l'univers de la morte, qui ne se gêne pas pour faire des confidences sur ceux qui l'ont entourée. Cela nous donne d'ailleurs les meilleurs moments de *Piscine fatale*, avec des traits redoutables: «Parfaitement! J'étais mal baisée et n'en ressentais aucune honte. Les hommes qui nous lancent cette injure à la tête ne se rendent pas compte du tort qu'ils se reconnaissent.»

Le rapprochement avec *Sunset Boulevard* de Billy Wilder s'établit de lui-même... d'autant que l'auteur le souligne dès les premières lignes pour ceux dont la culture cinématographique n'aurait pas la même étendue que la sienne. Parce que Francine Picard, côté cinéma, c'est une maniaque. Alors elle sème toutes sortes d'indices sur son passage, et les amateurs s'amuseront à reconnaître ici une citation, là un personnage, ailleurs une intrigue. Mais le procédé n'embête jamais, sans doute parce que sa présence se fait plus discrète que dans son premier roman *Silence... on tue!*

L'auteur nous livre un polar gentil et tout à fait correct, où les protagonistes ne sont jamais tout à fait méchants et où le sang n'éclabousse pas par grandes giclées. Madame Picard préfère la mort plus douce;

dans *Silence... on tue!*, elle envoyait *ad patres* ses personnages grâce à une injection de curare, ici elle opte pour la noyade... et autre chose, mais il faut bien taire quelques intrigues...

Construit à la façon d'un *whodunit* classique, *Piscine fatale* est écrit d'une plume joyeuse qui rappelle les aventures du Club des cinq de la Bibliothèque verte. À la différence qu'ici, l'auteur jette un regard très critique sur le monde qu'elle investit, en l'occurrence celui du cinéma: des poseurs, des êtres fats, vides, des imposteurs.

Ce roman, plutôt bien ficelé, a du rythme et un ton. Et puis, qualité rare, l'auteur, dont la sincérité suinte à chaque ligne, éprouve un véritable attachement pour ses personnages. On y prend donc du plaisir, pour un peu qu'on ait envie de lire un polar sans prétention.

La Grotte
roman de Jean-Pierre Dubé, 14 x 21,5 cm.,
viii-128 p., 16,95\$. ISBN 2-921347-24-5

Roman intrigant! passionnant! histoire d'assassinat, d'amours illicites, de mystères refoulés depuis des années... La grotte: lieu d'exaltation religieuse? tombeau? giron maternel? lieu de crime?



En vente chez votre librairie ou chez le distributeur Diffusion Prologue ou au SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL. Dubé vous accueillera: Stand # 603b



Les Éditions du Blé

340, boulevard Provencher, Saint-Boniface, MB R2H 0G7
téléphone (204) 237-8200 • télécopieur (204) 233-2373

Élaine Audet

sera au Salon du livre de Montréal
vendredi le 18 novembre de 19 h à 20 h.



À l'occasion du Salon du livre de Montréal, les Éditions du remue-ménage vous invitent au stand 763 Dimedia

POUR UNE ÉTHIQUE DU BONHEUR
Élaine Audet

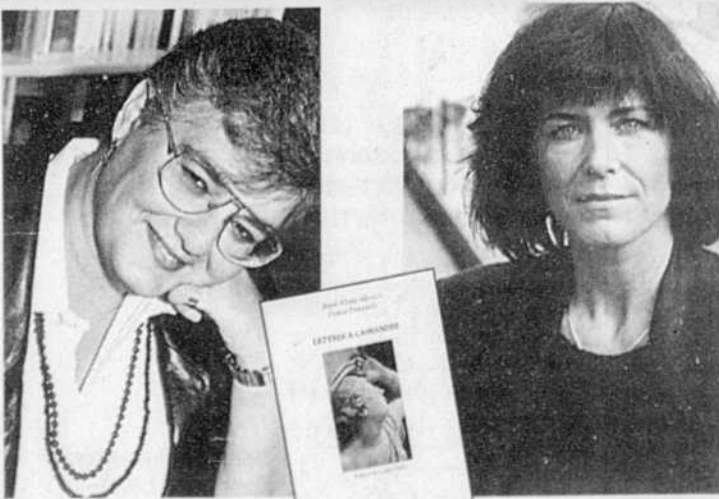
Dans ce livre où sont réunis des textes portant entre autres sur la question nationale, les événements de Polytechnique, la guerre du Golfe, la chasse aux «politically correct», Élaine Audet nous convie à élaborer un projet de société qui tienne compte du point de vue des femmes et de leurs valeurs.

en coédition avec L'aut'journal

238 pages, 19,95\$

les éditions du remue-ménage

Les Éditions TROIS proposent...



LETTRES À CASSANDRE
de
Anne-Marie Alonzo
et Denise Desautels
Postface de Louise Dupré

- On termine ce livre, mais on ne le referme pas. Il reste ouvert, sur la table, tandis qu'on marche, qu'on pense, qu'on écrit.

129 pages 22,95 \$

ENCAN DE LIVRES

Dans le cadre du Salon du livre de Montréal, La Magnétothèque tiendra une vente aux enchères. Des centaines de livres neufs donnés par de grandes maisons d'édition seront ainsi vendus au profit des aveugles.

QUAND?

Le vendredi 18 novembre de 20 h 00 à 21 h 30.

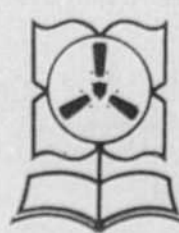
Où?

Au Salon du livre de Montréal
à la Place Alcan/Hydro-Québec de la Place Bonaventure.

POUR RENSEIGNEMENTS:

Visitez notre stand au Salon du livre (stand n° 871) ou téléphonez au (514) 524-6831 ou 1 800 361-0635.

À La Magnétothèque, des bénévoles enregistrent des livres sur cassettes pour les personnes aveugles ou mal-voyantes; c'est une collection de quelque 7000 titres qui leur est accessible. Ces livres-cassettes sont prêtés gratuitement à nos concitoyens handicapés de la vue.



LA MAGNÉTOTHÈQUE
DES LIVRES CASSETTES POUR LES AVEUGLES

1030, rue Cherrier, bureau 304
Montréal (Québec)
H2L 1H9

Le ministère de la Culture et de communications contribue aux activités et au rayonnement de La Magnétothèque

LIVRES

VITRINE DES LIVRES DU MONDE

L'ÉTAT DU MONDE 1995
Annuaire économique
et géopolitique mondial
La Découverte/Boréal, 686 pages

Le succès considérable de *L'État du monde* depuis 1981 ne se dément pas. Et pour cause. La formule retenue



par l'équipe de production de cette petite encyclopédie a fait un malheur: rassembler dans un format poche, facile à manier et à consulter, toutes les informations politiques, économiques, sociales et institutionnelles de la planète. En quelques instants, le lecteur peut trouver à peu près tout sur 225 pays et territoires. Trente-

quatre d'entre eux ont droit à un portrait complet alors que les autres font l'objet de courtes descriptions qui vont à l'essentiel. En plus de ce tour de terre géographique, *L'État du monde* offre aussi deux sections thématiques: conflits et tensions et questions économiques, ainsi qu'un grand dossier qui porte cette année sur l'état des organisations internationales. Une bonne idée puisque l'an prochain, la communauté internationale fêtera le 50^e anniversaire de la plupart de ces organismes. Pour reprendre un air connu: *L'État du monde*, ne partez pas sans lui.

DICTIONNAIRE GÉOPOLITIQUE DES ÉTATS
Sous la direction de Yves Lacoste
Flammarion, 1994, 674 pages.

Pour ceux qui voudraient approfondir leurs connaissances sur tous les pays du monde, ce dictionnaire les comblera. Yves Lacoste, géographe bien connu, et 36 autres spécialistes ont remis à jour les études qu'ils avaient déjà publiées l'an dernier dans le *Dictionnaire de géopolitique* mais en se concentrant uniquement sur les États. Il y a moins de détails techniques et de statistiques que dans *L'État du monde*. Toutefois, les descriptions que les auteurs nous offrent sont d'une rare qualité. Ainsi, des pays comme la Chine, les États-Unis, la Russie, la Turquie, la Somalie, le Soudan et bien d'autres font l'objet d'une présentation sur plusieurs pages, parfois dix, ce qui permet une plus grande compréhension des problèmes intérieurs et extérieurs. Le tout est agrémenté d'un atlas couleur de 64 pages. Un tour de force.

INTRODUCTION À LA GÉOPOLITIQUE
Philippe Moreau Defarges
Éditions du Seuil, Essais numéro 292,
230 pages

La géopolitique, nous dit l'auteur, «s'interroge sur les rapports entre l'espace (dans tous les sens du mot) et la politique: en quoi les données spatiales affectent-elles le ou la politique? Et aussi pourquoi, comment le politique se sert-il de l'espace?». Il s'agit donc d'une conscience géographique — maritime ou terrestre — au service des individus et des nations. Et cela pour bâtir des empires ou des États-nations modernes. L'auteur rappelle que si la géopo-

Philippe Moreau Defarges
Introduction à la géopolitique



litique traditionnelle reste toujours d'actualité, l'émergence de la géo-économie en cette fin de XX^e siècle — mouvements d'hommes, de biens, de modes, d'idées — explique aussi les rapports entre l'homme et l'espace.

LES GRANDES CRISES INTERNATIONALES ET LE DROIT
Gilbert Guillaume
Éditions du Seuil, Essais numéro 293
318 pages

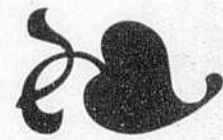
La guerre et le droit se livrent un dur combat pour le règlement des conflits entre les nations. Contrairement à ce que l'on croit, le droit occupe une plus grande place qu'auparavant même si la guerre demeure un recours qu'utilisent souvent des États frustrés et en mal de revanche. Gilbert Guillaume, juge à la Cour internationale de justice de La Haye, décrit le rôle que le droit a joué dans la naissance, le déroulement et la solution des grandes crises internationales qui ont marqué ces quinze dernières années, comme les guerres du Golfe et des

Malouines, la décolonisation de la Namibie et du Sahara occidental, l'affaire du *Rainbow Warrior*, etc.

LES TSIGANES
Une destinée européenne
Henriette Asséo
Éditions Gallimard, Découvertes numéro 218
160 pages

On ne connaît pas grand-chose des Tsiganes, un grand peuple européen, d'abord adulé, puis méprisé à la fin du XIX^e siècle pour enfin finir dans les camps d'extermination du régime nazi. Quelle aventure! Henriette Asséo retrace l'histoire de ce peuple qui présente une solide construction culturelle sans être soudé par les caractères habituels d'une nation: langue, religion ou territoire. Ce livre est un bijou: un texte dépouillé, une riche iconographie en couleurs accompagnée de légendes très documentées.
Jocelyn Coulon

**AU SALON, CHERCHEZ AU STAND 773
LES LIVRES EN FRANÇAIS,
COMME EN ANGLAIS, DE
L'ÉTINCELLE
/ROBERT DAVIES PUBLISHING**



OUI, une maison d'édition québécoise offre à ses auteurs francophones et anglophones la possibilité d'être traduits rapidement! Venez rencontrer nos auteurs, venez discuter avec eux!

Jean-Paul de Lagrave, rédacteur des *Lettres sur la Sympathie* de Sophie de Grouchy et auteur de *L'Époque de Voltaire au Canada*. Jeudi 17 nov. à 20 h et dimanche 20 nov. à 17 h.

Stephen Schecter, auteur du *Zen et le Canada postmoderne* et du recueil de nouvelles *The Dangers of Critical Thought*. Jeudi 17 nov. à 19 heures, sam. 19 nov. à 19 h et dim. 20 nov. à 15 h.

Aislin (Terry Mosher) et Hubert Bauch, respectivement caricaturiste et journaliste à la *Gazette*, auteurs de *Put Up & Shut Up!* Jeudi 17 nov. à 18 h et samedi 19 nov. à 14 h.

Jean-Paul Lefebvre, auteur de l'ouvrage *The Empty Cathedral*. Vendredi 18 nov. à 18 h et dimanche 20 nov. à 14 h.

Marie Desjardins, auteur de *Biograffiti* et du nouveau livre *Chroniques hasardeuses*. Vendredi, 18 nov. à 19 h, dimanche 20 nov. à 18 h et lundi 21 nov. à 19 h.

Yves Leclerc, auteur de *Dead-End Democracy*. Vendredi 18 nov. à 20 h, samedi 19 nov. à 14 h et lundi 21 nov. à 18 h.

L'ÉTINCELLE ÉDITEUR

4999, STE-CATHERINE O., MONTRÉAL H3Z 1T3

GALLIMARD



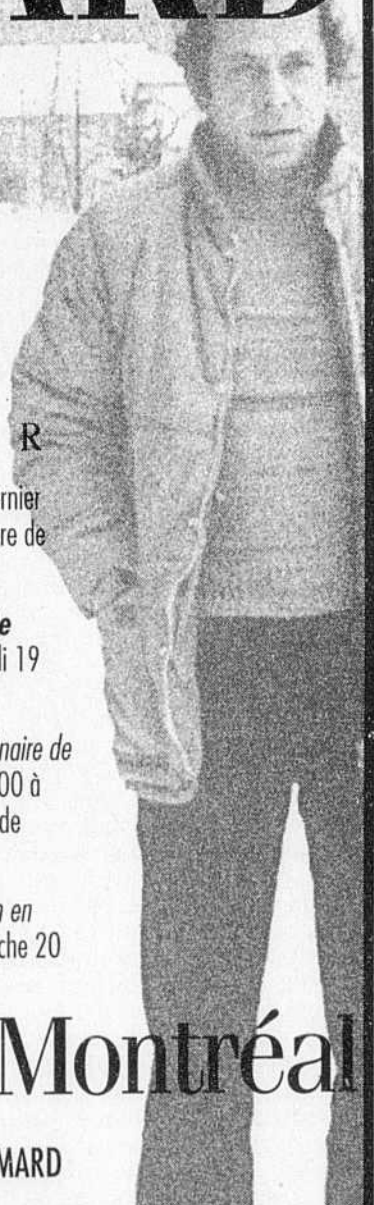
VENEZ RENCONTRER

CHRISTINE BROUILLET, auteur de *La Renarde*, troisième et dernier tome des aventures de Marie LaFlamme, éditions Denoël, le vendredi 18 novembre de 17h00 à 18h00, le samedi 19 novembre de 16h00 à 17h00

CHARLES JULIET, poète, diariste et romancier, auteur des *Carnets de Saorge*, éditions P.O.L., le vendredi 18 novembre de 16h00 à 17h00, le samedi 19 novembre de 14h00 à 15h00, le dimanche 20 novembre de 14h00 à 15h00

CHANTAL SAINT-JARRE, auteur de *Du sida, L'anticipation imaginaire de la mort et sa mise en discours*, éditions Denoël, le vendredi 18 novembre de 18h00 à 19h00, le samedi 19 novembre de 15h00 à 16h00, le dimanche 20 novembre de 16h00 à 17h00

JOHN SAUL, auteur des *Bâtards de Voltaire, La dictature de la raison en Occident*, éditions Payot, le vendredi 18 novembre de 19h00 à 20h00, le dimanche 20 novembre de 15h00 à 16h00



au Salon du livre de Montréal

VENEZ DÉCOUVRIR L'ENSEMBLE DU FONDS DES ÉDITIONS GALLIMARD ET LES PARUTIONS LES PLUS RÉCENTES, PARMIS LESQUELLES:



PAULE CONSTANT

La fille du Gouverneur
« Alice au pays des démons »

RÉGINE DETAMBEL *Le jardin clos*
Les dures lois du jardin, de ses saisons, de ses métamorphoses...

FRANÇOISE DOLTO
Les étapes majeures de l'enfance, Les chemins de l'éducation et Solitude

MICHEL FOUCAULT
Dits et écrits

RÉJEAN DUCHARME *Va savoir*
« Ducharme se veut à lui tout seul toutes les littératures, tous les

genres... tous les niveaux de langage. C'est sa manière d'être québécois. » (Le Monde)

PIERRETTE FLEUTIAUX
Allons-nous être heureux?
« Un conte de deux villes »,

ou les différences de mentalités d'une rive à l'autre de l'Atlantique.

PHILIPPE LABRO *Un début à Paris*
Quand la vie paraissait facile, à vingt ans, à la veille des années soixante.

IAN McEWAN *Les chiens noirs*
Orphelin très tôt, Jeremy a adopté

les parents des autres...

DANIELE SALLENAVE *Les trois minutes du diable*
La folie, la ruse, la guerre, mais aussi la liberté, le rêve, l'audace, le plaisir.

JORGE SEMPRUN
L'écriture ou la vie
Semprun aurait pu se contenter d'écrire des souvenirs, mais il compose une œuvre d'art.

WILLIAM STYRON *Un matin de Virginie*
Le respect de la dignité humaine, le refus de la violence et du racisme.

Tous les aspects de la vie et de l'œuvre du grand philosophe.

ANNE GROSPIRON *L'empyrée*
La présence des morts, ou le livre du deuil.

HERVÉ GUIBERT
La piqûre d'amour
Vingt-six petits récits et la joyeuse férocité d'Hervé Guibert.

PHILIPPE LABRO *Un début à Paris*
Quand la vie paraissait facile, à vingt ans, à la veille des années soixante.

IAN McEWAN *Les chiens noirs*
Orphelin très tôt, Jeremy a adopté

les parents des autres...

DANIELE SALLENAVE *Les trois minutes du diable*
La folie, la ruse, la guerre, mais aussi la liberté, le rêve, l'audace, le plaisir.

JORGE SEMPRUN
L'écriture ou la vie
Semprun aurait pu se contenter d'écrire des souvenirs, mais il compose une œuvre d'art.

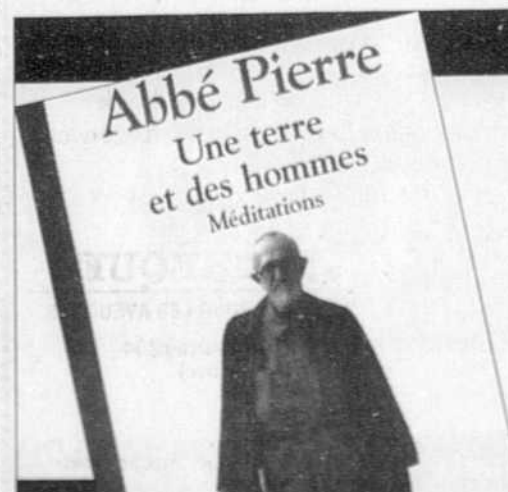
WILLIAM STYRON *Un matin de Virginie*
Le respect de la dignité humaine, le refus de la violence et du racisme.

Collection FOI VIVANTE - Bibliothèque chrétienne de poche

ABBÉ PIERRE

UNE TERRE ET DES HOMMES - MÉDITATIONS

Ce livre recèle des trésors qui résistent au temps. On y retrouve les intuitions majeures de l'abbé Pierre, notées au fil des jours, avec cette spontanéité et cette vibration particulières que donne l'urgence de l'enjeu. Vol. de 128 p. - 11,95 \$



L I V R E S

L'Amérique des Acadiens

Bona Arsenault livre un ouvrage d'une portée généalogique importante pour le peuple d'Acadie

HISTOIRE DES ACADIENS
Bona Arsenault
Fides, 395 pages.

ALAIN U. TREMBLAY

«Nous formons maintenant le noble et grand projet de chasser les Français neutres (Acadiens) de notre province, écrivait en 1755 l'officier John Winslow de l'armée anglo-américaine. Ils ont toujours été nos ennemis et ont encouragé nos sauvages à nous couper le cou. La partie du pays qu'ils occupent est une des meilleures terres qui soient au monde et, dans ce cas, nous pourrions placer quelques bons fermiers anglais dans leurs habitations.»

Trompé par le double discours du gouverneur Richard Phillips qui, s'adressant au Acadiens, les endormait de belles promesses de paix et de quiétude sociale, et qui, s'adressant au roi d'Angleterre, insistait sur l'urgence de se débarrasser de ces indésirables, le peuple acadien, à l'automne 1755, a été conduit de force sur 24 navires anglais pour une déportation sans précédent dans l'histoire. «Des femmes furent embarquées sur d'autres bateaux que ceux où se trouvaient déjà leurs maris, et des enfants, dès le jour de l'embarquement, devinrent orphelins», rappelle Bona Arsenault, dans sa célèbre *Histoire des Acadiens*, récemment rééditée.

Certaines familles sont déportées en Angleterre à titre de prisonniers de guerre et ne seront rendues à la France qu'en 1763, leur nombre réduit du tiers. Le Massachusetts voit arriver une cargaison de 2000 de ces indésirables que les autorités traitent comme tels. Les autres sont dispersés au Connecticut, à New York, en Virginie et en Pennsylvanie où l'accueil n'est pas des meilleurs. Par contre, les Acadiens déportés au Maryland, en Géorgie et aux Carolines jouissent de la liberté de quitter le pays s'ils le désirent. En tout, 8000 personnes arrachées à leurs terres sillonnent l'Amérique du Nord, les uns se dirigeant vers la Louisiane, alors propriété de la France, et les autres tentant de revenir au Canada et dans les Maritimes où, jusqu'à l'intrusion des Anglais, ils cultivaient des terres fertiles et édifiaient une communauté pacifique. Avant la déportation, «ils étaient étrangers à la peur qui règne sous les tyrans et à l'envie, vice des républiques», écrit le poète américain John Longfellow en 1847. Point de serrures à leurs portes, point de barreaux à leurs fenêtres. Leurs demeures étaient ouvertes comme le jour et le cœur de leurs maîtres.

Histoire des Acadiens relate le parcours de ces gens, originaires de Champagne, d'Anjou, de Dijon, La Rochelle, ainsi que de Bretagne et des terres basques, à partir

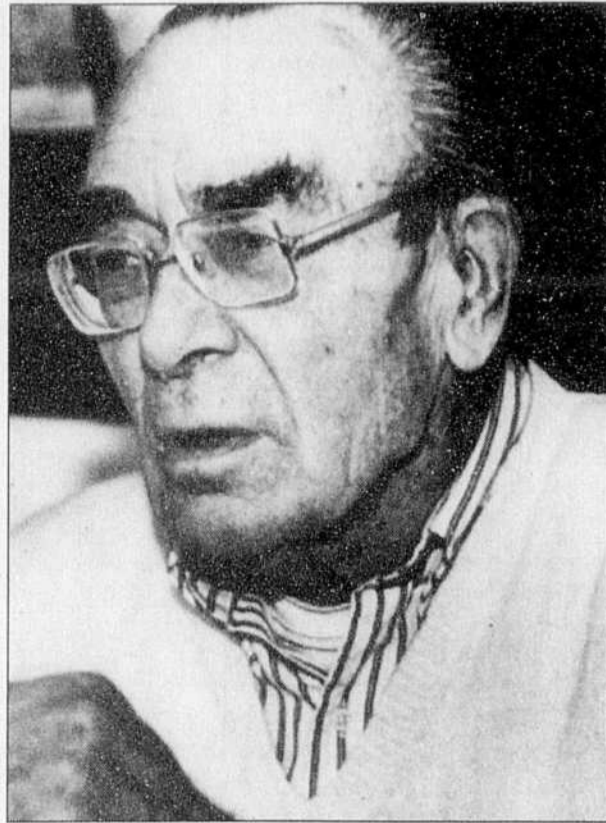


PHOTO ARCHIVES
L'auteur Bona Arsenault, décédé récemment, a publié de nombreux ouvrages sur la généalogie des Acadiens.

de leur établissement, vers le début du XVII^e siècle, dans ce que nous appelons aujourd'hui les Maritimes, jusqu'en 1800 où le lent retour des déportés se concentre dans les terres du Nouveau-Brunswick. L'ouvrage est d'une portée généalogique importante puisqu'il renseigne par région sur les établissements, mariages et mouvements individuels ou de masse des Acadiens en Amérique du Nord. Quoique ces références contribuent à alourdir la trame du récit dans plusieurs chapitres.

L'auteur, Bona Arsenault, décédé récemment, a publié de nombreux ouvrages sur la généalogie des Acadiens. Ses travaux lui ont valu plusieurs prix, dont celui du Mérite culturel gaspésien de la Société historique de la Gaspésie. Il a été très actif en politique de 1945 à 1976, autant comme député au Parlement canadien que comme ministre du gouvernement québécois. *Histoire des Acadiens* en est à sa troisième édition.

Un aide-mémoire constitutionnel

DEMAIN, LE QUÉBEC...
Jacques-Yvan Morin, José Woehrling
Septentrion, 316 pages
GILLES LESAGE
DE NOTRE BUREAU
DE QUÉBEC

Après des décennies de discorde constitutionnelle, le Québec et le Canada se trouvent à la croisée des chemins: est-il préférable de tenter, une fois de plus, de renouveler le régime fédéral canadien ou faut-il envisager désormais l'accession du Québec à la souveraineté politique?

Telle est la grave question que soulèvent MM. Morin et Woehrling, professeurs de droit public à l'Université de Montréal et témoins actifs du débat sur l'avenir du Québec depuis de nombreuses années. De plus, membre de l'Assemblée nationale pendant une dizaine d'années, M. Morin y a dirigé l'opposition péquiste et a été vice-premier ministre du gouvernement Lévesque.

C'est toutefois à titre d'expert et d'observateur chevronné que, tout comme son collègue, il signe deux textes dans ce recueil qui révisé et actualise des documents déjà publiés et dont la pertinence ne fait pas de doute. L'avant-propos fait état de leur cheminement.

Ainsi, reprenant son éloquent plaidoyer pour une nouvelle constitution du Québec, M. Morin démontre qu'il serait possible d'élaborer la loi des lois, par la voie constitutionnelle, soit dans le cadre d'un État simplement autonome — comme le Québec a commencé de le faire en 1975 avec la Charte des droits et libertés de la personne — soit dans la perspective d'un Québec souverain. Il serait du plus haut intérêt, fait-il valoir avec raison, que le peuple québécois se dote d'une constitution en bonne et due forme, même dans le cadre du fédéralisme. Le projet a d'ailleurs été évoqué à plusieurs reprises depuis dix ans, notamment par l'ex-ministre Gil Rémillard à la suite de l'échec du lac Meech, en 1990.

M. Morin fait ressortir par ailleurs que l'adoption d'une loi fondamentale, à la fois empirique et vivante, s'imposera, évidemment par référendum, le jour où le peuple choisira la souveraineté. Dans un autre texte, sur la coexistence malaisée du Québec avec le Canada anglais au sein d'un même État, l'ex-ministre péquiste relève qu'il n'est guère de modèle plus approprié que la Communauté européenne. Elle fournit des pistes à explorer dans la recherche d'un juste équilibre entre les deux préoccupations majeures du Québec: l'épanouissement de son identité et l'essor de son développement économique et social. M. Morin insiste cependant sur le fait que les institutions devraient être adaptées au duo Canada-Québec, la communauté à deux n'étant pas l'union à douze. Ou à treize ou à quinze.

Pour sa part, dans un long premier chapitre — il fait presque la moitié de l'ouvrage — M. Woehrling met en lumière l'ampleur des divergences qui existent entre les aspirations du Québec et celles du Canada anglais. Etant donné que ce dernier ne veut pas d'une décentralisation générale du système fédéral, la seule manière de réformer celui-ci dans un sens conforme aux demandes du Québec serait donc d'imaginer le statut particulier ou, comme on dit à présent, un «fédéralisme asymétrique» (qualificatif popularisé il y a quelques années par le professeur Léon Dion). Cette hypothèse de nature quasi confédérale (naguère préconisée par le rapport Allaire du

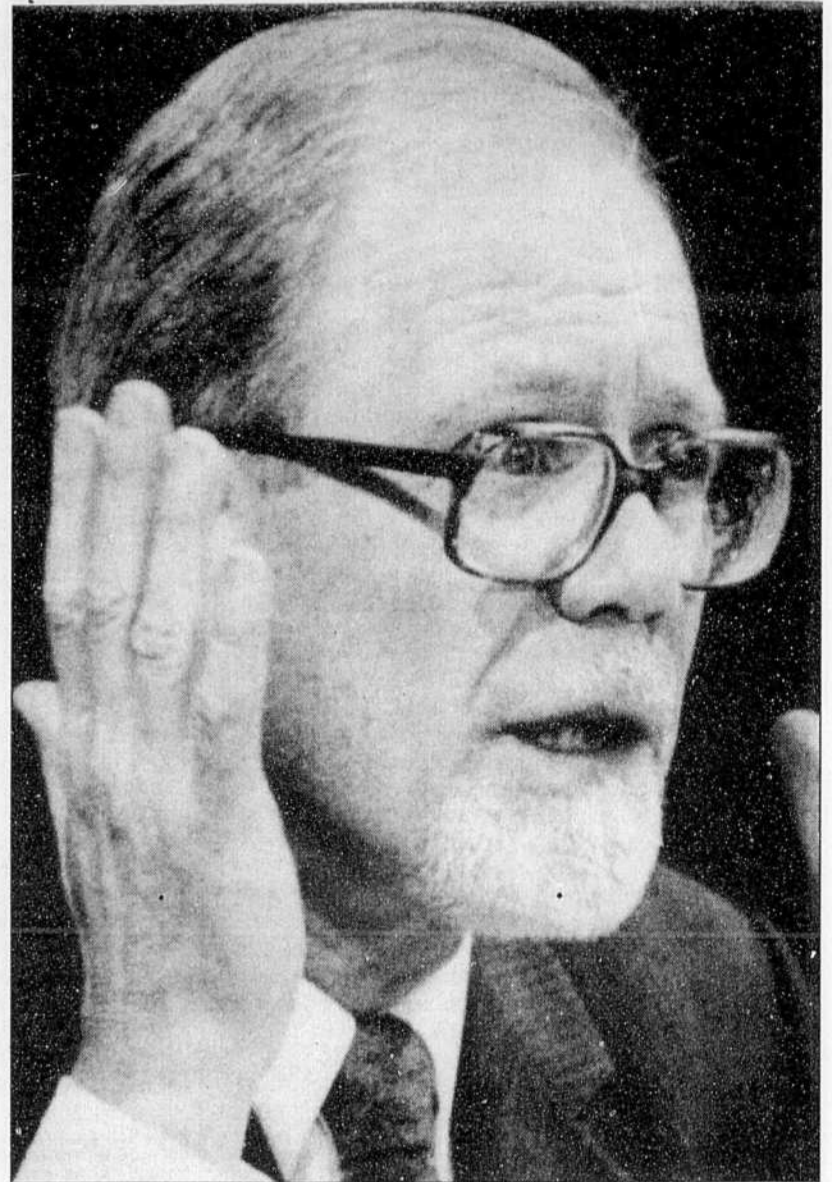


PHOTO ARCHIVES
Reprenant son éloquent plaidoyer pour une nouvelle constitution du Québec, Jacques-Yvan Morin démontre qu'il serait possible d'élaborer la loi des lois, par la voie constitutionnelle, soit dans le cadre d'un État simplement autonome, soit dans la perspective d'un Québec souverain.

PLQ) n'étant guère plausible dans l'état actuel de l'opinion publique au Canada anglais, l'auteur analyse les conditions et modalités d'une éventuelle accession du Québec à la souveraineté, avec ou sans l'accord du Canada anglais.

Que faire de l'autonomie?

Que ferait le Québec d'une plus large autonomie ou de l'indépendance politique? se demande ensuite l'expert. La question n'est pas innocente: aucun peuple n'a eu à y répondre avant de disposer librement de lui-même et on ne saurait, en principe, subordonner ce droit à des exigences auxquelles seule une collectivité pleinement libre de ses choix peut satisfaire. Pourrait-elle être appelée à se prononcer en même temps sur son destin politique et sur ses aspirations culturelles, économiques et sociales? Et comment disposerait-elle par ailleurs des droits des minorités linguistiques et culturelles?

Et qu'en est-il, d'abord et avant tout, du droit de sécession? Il n'est guère possible, selon M. Woehrling, «d'affirmer de façon sûre que le Québec peut valablement exercer, à l'heure actuelle, un droit de sécession au regard du droit international».

Cependant, si le droit international ne confère pas le droit d'accéder à l'indépendance aux peuples qui ne sont pas en situation coloniale, il ne les empêche pas davantage de la revendiquer et de l'obtenir. S'ils y réussissent et que la sécession devient effective, le droit international prendra acte de l'existence du nouvel État», ajoute l'expert. En note, il rappelle des déclarations de MM. Mulroney et Clark et du chef d'état-ma-

jeur de l'armée. «On peut également considérer que les autorités fédérales ont acquiescé à la démarche référendaire de 1980 et ont ainsi reconnu aux Québécois le droit de décider seuls de leur statut politique.»

On le constate, ce recueil déborde largement de la question de savoir s'il faut répondre oui ou non à une question la plus courte qui soit et engageant l'avenir de tout un peuple. Les deux éminents professeurs proposent en fait un guide, un aide-mémoire, pour nous aider à nous y retrouver dans les graves débats qui s'amorcent à nouveau et qu'il faudra bien trancher, encore une fois. Les choix d'un pays en devenir sont ainsi sans cesse à refaire, à compléter, quoi qu'il nous en coûte.

De façon magistrale, c'est le cas de le dire, les deux experts fournissent un éclairage précieux et des outils pour la réflexion sur «le choc de deux sociétés globales», selon l'expression du professeur Simon Langlois. Leur contribution, et d'autres qui suivront, nombreuses, faut-il espérer, nous aideront dans les choix qui s'imposent.

Que conclure, sinon comme M. Woehrling? «Dans la mesure où de nombreux Québécois sont encore attachés au système fédéral et où la plupart d'entre eux insistent sur le maintien de l'intégration économique avec le reste du Canada à son niveau actuel, il n'est pas assuré que l'accession à la souveraineté par une séparation pure et simple, sans union économique et monétaire négociée d'avance, puisse l'emporter dans un avenir prévisible. Par conséquent, il se pourrait que la véritable échéance soit une nouvelle fois reportée.»

Le monde change L'ÉTAT DU MONDE AUSSI



Le seul annuaire économique et géopolitique mondial entièrement mis à jour

«... de loin la meilleure publication du genre en français. Je le recommande, sans aucune espèce de réserve, à tous ceux qui veulent élargir leurs horizons sur un monde que l'on ne connaît que trop mal.»
Claude Picher, *La Presse*

704 pages - 24,95 \$

LE DEVOIR

CKAC 730

Boréal

Qui m'aime me lise.

L'Histoire qu'on n'oublie pas



LES MARÉES DU GRAND DÉRANGEMENT

Éparpillés aux quatre coins de la planète, les Acadiens n'oublieront jamais ce pays qu'on leur a dérobé!

368 pages
22,95 \$



LE FEU DU MAUVAIS TEMPS

Au pays de l'Acadie, tous vivent en harmonie, jusqu'à l'arrivée de l'envahisseur anglais...

Format poche
384 pages
13,95 \$

Une fresque acadienne, par Claude Le Bouthillier

AUX ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

L'Automne Grandbois



DEUX EXPOSITIONS

L'invitation au voyage. À la Bibliothèque nationale du Québec, jusqu'au 28 janvier 1995. Le voyageur et le poète. Conservateur: Marcel Fortin. Entrée libre.

Oeuvres sur papier d'Alain Grandbois. À la Galerie Éric Devlin, jusqu'au 3 décembre 1994. Entrée libre.

SIX OUVRAGES

Disponible en librairie.

Alain Grandbois, *Les îles de la nuit* (Typo) et *Né à Québec* (Presses de l'Université de Montréal).

Yves Bolduc, *L'étoile mythique.* Lecture de *L'étoile pourpre* d'Alain Grandbois. (L'Hexagone)

Marcel Fortin, *Histoire d'une célébration: la réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois, 1933-1963;* (L'Hexagone)

Denise Pérusse, *L'homme sans rivages.* Portrait d'Alain Grandbois. (L'Hexagone)

Revue *Études françaises*, Alain Grandbois, lecteur du monde, numéro préparé par Nicole Deschamps et Jean-Cléo Godin.

L'AUTOMNE GRANDBOIS célèbre les cinquante ans des *îles de la nuit.*

L I V R E S

Derrière le mythe, le désespoir

BARDOT
Jeffrey Robinson,
Paris, éd. L'Archipel, 1994. 296 pages.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

«Un jour, at-elle déclaré en 1971, j'aurai soixante ans. Mais je serai encore une petite fille. Une petite fille sexagénaire.» Eh bien, c'est fait.

Quand vous vous promenez à Paris sur les quais de la Seine, parmi les étals des bouquinistes qui exposent tant de vieux magazines, toujours, partout sur les couvertures des *Elle*, des *Paris-Match* et des autres, un même visage aux yeux mouillés, aux lèvres pulpeuses, au long cou de cygne: celui de Brigitte Bardot. Elle fut la belle des belles aux amants multiples par qui le scandale arrivait toujours et que la France, comme le monde entier, traquait dans sa retraite de Saint-Tropez ou dans quelque endroit où elle cherchait refuge en quête d'une ombre de vie privée.

Elle vient d'avoir 60 ans, la Brigitte, et une fois de plus *Paris-Match* (que la star a si souvent poursuivi pour viol d'intimité) lui consacrait sa couverture, aux côtés de son dernier mari en titre, sous des éclairages flatteurs qui masquaient ce qu'on appelle les ravages du temps, le visage empâté sous la même torsade de cheveux blonds.

Derrière tous les mythes, il y a un être humain qui désespère d'être aimé pour lui-même. Son destin pourrait être sous-titré *La Double Vie de Brigitte*. Elle qui vécut la moitié de sa vie adulte sous les feux du star-system et l'autre dans un combat don quichotiste pour la cause des animaux. Elle qui disait: «J'ai donné ma jeunesse aux hommes, je donne ma sagesse aux animaux.»

Une première biographie autorisée

Pour la première fois paraît une biographie de Brigitte Bardot autorisée par la star. Pour la première fois, celle-ci ne fera pas de procès à son auteur. Nuls grands secrets n'y seront dévoilés, malgré les quinze mois de recherche, par les 75 personnes interrogées par le jeune auteur. Mais Jeffrey Robinson recoud les morceaux ensemble pour mieux découvrir le symbole BB. Plus qu'une actrice, elle aura été un miroir aux alouettes pour les hommes qui rêvaient d'elle, pour les femmes qui brûlaient de lui ressembler, pour les bien-pensants scandalisés par sa vie libre, pour tout ce que les autres projetaient sur elle.

Le livre nous fait entrer chez une petite fille de milieu bourgeois étriqué, danseuse de ballet qui s'est retrouvée *covergirl* par hasard, puis actrice parce qu'un nommé Roger Vadim traversa sa route et l'épousa avant d'en faire une star. C'était à travers le révolutionnaire *Et Dieu créa la femme*, film qui affichait en 1956 une sexualité franche, joyeuse, sans complexe, et devait la condamner à jamais au statut de *sex symbol*, tout en lui valant son meilleur rôle. «Le cinéma, c'est un boulot d'idiot», dira-t-elle 47 films plus tard.

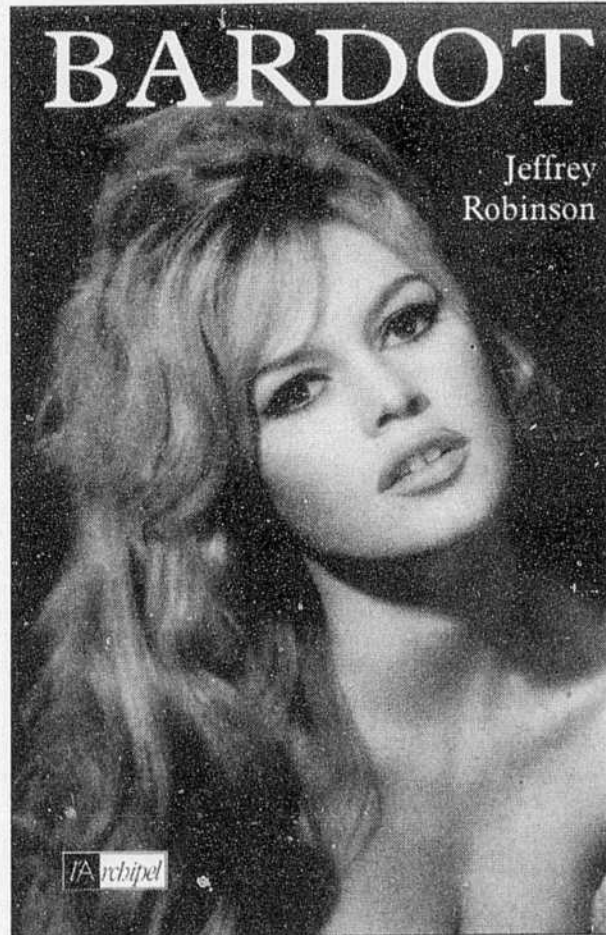
L'ouvrage sert le chapelet des amours successives et décevantes de Trintignant à Sami Frey et Günther Sachs en passant par Distel, Gainsbourg (épisode sur lequel le biographe est étonnamment discret). Il égrène les films trop souvent de second plan ayant jalonné sa route d'actrice, une carrière parallèle de chanteuse à la voix flûtée. Il raconte le fils Nicolas

si tôt mis au monde, si tôt abandonné, qu'elle réapprenne à connaître aujourd'hui, et la lutte incessante et épuisante pour avoir des moments d'intimité quand les fans et les paparazzis vous traquent nuit et jour. «Je suis une femme pourchassée», confiait-elle au cinéaste Henri-Georges Clouzot.

En 1960, la revue *Cinéma* estimait que Brigitte avait inspiré plus d'un million de lignes dans les quotidiens français et deux fois plus dans les hebdomadaires. Que 30 000 photos d'elle avaient été publiées dans le monde. «On me dit que je suis aussi célèbre que Rudolf Valentino», dit-elle un jour. Mais il est mort et je veux vivre.»

Brigitte Bardot, prise deux, c'est la retraite assumée à l'âge de 39 ans, le trait tiré sur le passé, les amis reniés et la guerre déclarée pour sauver les blanchons. Le profil tracé de la Brigitte de la maturité montre une femme qui a de la suite dans les idées et ne lâche pas son os, une personne chicanière toujours en procès contre ses anciens amants qui écrivent sur elle, contre le maire de Saint-Tropez qui aime trop les chasseurs, un être corps et âme voué à la cause des bêtes, parfois avec maladresse. En plus d'une épouse heureuse auprès de son dernier mari Bernard D'Ormale acquiné avec le Front national de Le Pen; ce qui n'est pas pour redorer le blason de Brigitte, à qui on reproche d'aimer bien davantage les bêtes que les gens, mais qui se fout des critiques et va son chemin.

En bref une biographie assez facile et sans révélations, consacrée à une femme fragile et à une actrice plutôt quelconque que la gloire a blessée mais qui s'est cherché ailleurs une raison de vivre. Une femme qui eût été ordinaire si la vie ne l'avait dotée d'une extraordinaire beauté qui fit basculer son destin.



L'homme aux souvenirs

LES JARDINS PUBLICS
Gilles Leroy
Mercure de France, Paris, 1994.
341 pages

HERVÉ GUAY

Le début du troisième roman de Gilles Leroy est magistral. Pour le goûter, il faut cependant apprécier les parenthèses et les tirets qui donnent un souffle peu commun à ses phrases-fleuves, où la ponctuation déstabilise plutôt qu'elle ne rassure le lecteur. Histoire de lui faire savoir tout à trac qui mène le récit, si ce n'était pas déjà chose faite.

«Mais que diable vais-je faire dans cette galère?», a envie d'implorer le lecteur, emporté par la houle tantôt lyrique, tantôt rationnelle de cette écriture indomptable. Et puis, un instant, le récit s'assagit, se fait moins ténébreux. C'est la seconde guerre, une période maintes fois évoquée, une famille comme tant d'autres, sur laquelle les forces du temps vont s'abattre.

Il y a entre autres Valentine, la couturière au chômage, qui laissera à d'autres le soin d'habiller les belles du paquebot *Normandie* pour se mettre bientôt à ravauder les chairs des soldats écopés. Sans nouvelles de son mari au front, elle élèvera à la dure sa fille, Lou, qui s'avère l'épicière de ce roman aux tons variés.

Mais l'ouvrière de l'aiguille deviendra surtout l'archiviste de la famille, celle grâce à qui le fils de Lou, dit l'homme aux souvenirs, remontera le fil du temps. Photos à l'appui, il ira se rattachant quelque peu à la lignée qui s'achève avec lui. Ces photographies qui nourrissent sa chronique familiale, il les tiendra de Valentine qui sa vie durant en aura constitué une banque, les classant avec soin, par année, dans des boîtes de chaussures.

Passant d'une photo à l'autre, il alignera annotations, périphrases, déductions perspicaces ou fantai-

sistes, se faisant justement homme aux souvenirs, dont la tâche consiste à relier ces clichés autrement inconséquents. De la sorte, il parvient à faire revivre, dans une touffeur intuitive, «des êtres et des événements ignorés de lui, des visages étrangers dont même les noms lui sont inconnus».

Heureusement, pour lui comme pour nous, la vie anime bientôt les êtres lointains. Deviennent mouvants, le grand-père qui préfère passer ses permissions avec sa maîtresse plutôt qu'avec sa famille; Bébert et Rico, les deux gays collabos dont Lou surprend les ébats mais qui seront fusillés à la Libération; le jeune lieutenant allemand à qui Lou consacra plus tard une rédaction qui lui vaudra 5 sur 20.

D'ailleurs, Leroy n'a pas son pareil pour bâtir des phrases où s'aboutent aux descriptions et commentaires d'autres éléments variés (banderoles, affiches, médailles). Jusqu'aux bifures, qu'il

se plaît à utiliser dans son écriture qui favorise volontiers l'assemblage et l'imbrication.

Bien sûr, cela occasionne plusieurs ruptures de tons dans *Les Jardins publics* mais qui ne vont pas jusqu'à gêner la lecture. On peut considérer à cet égard que Leroy compose son roman comme il construit ses phrases, dans une tentative sans cesse recommencée de repousser la cohérence dans ces derniers retranchements.

Je ne voudrais pas laisser ici l'impression qu'il s'agit d'un roman hermétique. Non. Tout simplement Gilles Leroy laisse-t-il mieux que d'autres, paraître les interstices et les fragments inhérents à toute reconstitution. Son récit n'en est pas moins lisible pour autant. Pour certains dont je suis, il en est même plus délectable. Témoignent aussi les jurys du Goncourt, du Médicis et du Fémina qui s'y sont aussi laissés prendre et qui ont placé l'ouvrage dans leur première sélection.

Gilles Leroy
n'a pas son
pareil pour
bâtir des
phrases où
s'aboutent
des éléments
variés

PROMOTION EXCEPTIONNELLE

Uniquement sur présentation de cette annonce

À l'achat de 3 livres de votre choix

Obtenez

20% sur le premier livre*

25% sur le deuxième livre*

30% sur le troisième livre*

Date limite le samedi 26 novembre 1994

Librairie



Papeterie

le Parchemin

À l'intérieur de la station métro Berri UQAM Tél.: 845-5243

* Réduction à partir du prix régulier. Livres en inventaire seulement. À l'exception des livres scolaires et d'informatique. Voir détails en magasin. ...

BERNARD DEMERS



cogite et se bidonne (Quand, qui, comment frauder? Comment ça marche, ce machin-là? M'aimes-tu?...) dans *Voici. Voilà.* **Stanké**

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

vous invitent à découvrir leurs nouvelles publications à l'occasion du Salon du livre de Montréal (kiosques 804-806)



Dans la collection *GESTION DE L'INFORMATION* dirigée par Jean-Yves Rousseau, Carol Couture et Marcel Lajeunesse

LES FONDEMENTS DE LA DISCIPLINE ARCHIVISTIQUE

Jean-Yves Rousseau, Carol Couture et coll.
1994, 370 pages, ISBN 2-7605-0781-5, 35 \$

LA GESTION DES ARCHIVES INFORMATIQUES

Crépuq, 1994, 170 pages, ISBN 2-7605-0793-9, 25 \$



Dans la collection *COMMUNICATION, CULTURE ET SOCIÉTÉ* dirigée par Gaëtan Tremblay et Jean-Guy Lacroix

DE LA TÉLÉMATIQUE AUX AUTOROUTES ÉLECTRONIQUES LE GRAND PROJET RECONDUIT

Sous la direction de Jean-Guy Lacroix, Bernard Miège et Gaëtan Tremblay
1994, ISBN 2-7605-792-0, 278 pages, 28 \$

Nouveauté en *FINANCE INTERNATIONALE*

MARCHÉS INTERNATIONAUX DES CAPITAUX (2^e édition)

François Leroux, 1994, 424 pages, ISBN 2-7605-0773-4, 39 \$



Presses de l'Université du Québec

2875, boulevard Laurier
Sainte-Foy (Québec) G1V 2M3

1-800-859-7474 (commandes) • (418) 657-4399 (édition)

Du CD à la BD

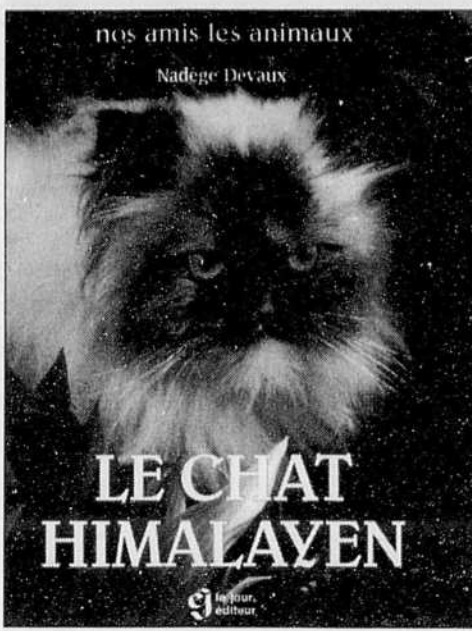
LE SALON DU LIVRE
PREND DU VOLUME

LIVRES

LIVRES PRATIQUES

LE CHAT HIMALAYEN
Nadège Devaux
96 pages

LE SERIN (CANARI)
Michèle Pilote
152 pages
Le jour, éditeur



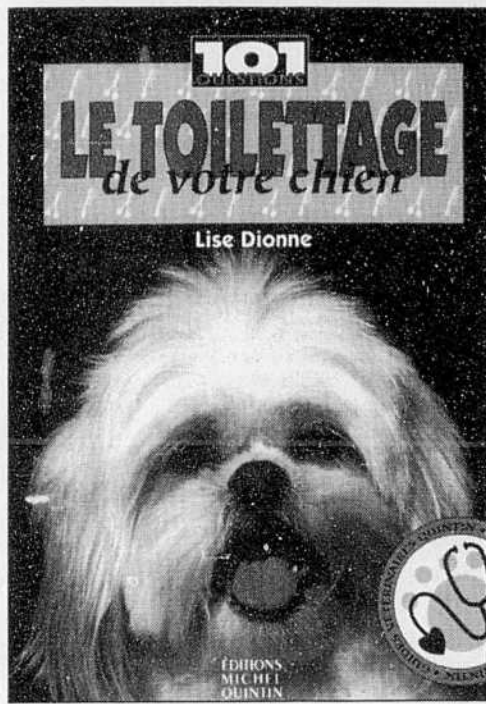
L'HOROSCOPE CHINOIS 1995
Neil Somerville
253 pages
Les éditions de l'Homme



HOROSCOPE 95
Véronique Charpentier
287 pages
Les Éditions Logiques

Ces deux ouvrages, bien documentés, font partie de la collection «Nos amis les animaux». Avec son pelage coloré aux extrémités et ses yeux bleus océan, le chat himalayen vous fascine et vous songez à en acquérir un? L'auteure, une éleveuse passionnée par son métier, répond à vos questions: quelles sont ses origines, y a-t-il plusieurs variétés d'himalayens, qu'est-ce que l'hybridation? Elle y traite aussi du dressage du chat, de ses maladies, de son alimentation et beaucoup d'autres choses encore.

Quant au livre sur le serin, l'auteure, Michèle Pilote, est vétérinaire; elle a déjà publié d'autres ouvrages sur les oiseaux de compagnie. Elle fournit plusieurs renseignements intéressants: ainsi, par exemple, le serin, un bon oiseau de compagnie dont les femelles sont parfois d'excellentes «cantatrices», peut vivre jusqu'à quatorze ans si on lui prodigue les soins voulus. Dans cet ouvrage, vous y apprendrez tout ce qu'il importe de savoir pour garder votre canari en bonne santé.



LE TOILETTAGE DE VOTRE CHIEN
Lise Dionne
112 pages
Éditions Michel Quintin

«Un guide que tout chien voudra offrir à son maître», nous dit avec humour le communiqué de presse! L'auteure, spécialiste de la tonte et technicienne en santé animale, répond aux 101 questions qui lui sont le plus souvent posées. Des questions d'ordre pratique concernant la tonte et le brossage, l'hygiène des oreilles et des yeux, des dents et de la mauvaise haleine, des puces et des tics et d'autres se rattachant à la coquetterie... puis-je parfumer mon chien ou lui faire donner une permanente? Graves questions s'il en est!

L'horoscope chinois en est à sa huitième année de publication et répond aux désirs de ceux et celles qui espèrent ainsi connaître le futur alors que d'autres en ont assez de le vivre quand il survient! Pendant des milliers d'années, l'horoscope chinois a inspiré les astrologues orientaux et continue d'intriguer l'Occident. Composé de douze signes portant le nom de douze animaux différents, le zodiaque chinois est influencé par cinq éléments: le métal, l'eau, le bois, le feu et la terre qui viennent renforcer ou atténuer les caractéristiques propres à chaque signe. Sachez que 1995 est l'année du cochon une «année profondément satisfaisante» pour ces personnes nées sous le signe de l'honnêteté!

Selon cette astrologue réputée, 1995 sera l'année des anges, les anges planétaires qui veillent sur vous... Après avoir tracé les grandes lignes de ce qui surviendra dans notre société en 1995 (des généralités, bien sûr, et de surcroît faciles à prévoir... rien de nouveau à ce chapitre), l'auteure dévoile ce que la nouvelle année réserve, pour chacun des signes, en amour, au travail, du côté santé. Enfin, si ça vous amuse!

Renée Rowan

Qui dira jamais ce que c'est que de lire?

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

Le Centre de recherche en littérature québécoise publie les actes d'un colloque sur *La Lecture et ses traditions*, sous la direction de Joseph Melançon de l'Université Laval. Celui-ci établit au départ que la simple lecture d'un discours de Robespierre peut être reçue différemment par l'un et par l'autre car il sollicite ce qu'il appelle quatre degrés de savoir décrits comme suit: «les événements, l'interprétation de Robespierre, la présentation du manuel et les connaissances antérieures». Autrement dit, la lecture d'une même œuvre varie d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une classe sociale à l'autre. Il y a même autant de lectures que de lecteurs.

Ce volume publié par Nuit blanche contient plusieurs études fort intéressantes, dont l'une sur la lecture du joul en littérature, une autre sur les corrections d'auteurs québécois et une troisième sur la présentation convenue de la lecture du surréalisme dans les manuels.

Lucie Robert de l'UQAM amorce «quelques réflexions sur la lisibilité du texte littéraire» en regard de l'utilisation du joul. Elle dresse un bilan de son expérience en affirmant que «les étudiants éprouvent à lire les textes littéraires écrits en ce qu'il est convenu d'appeler le joul», une grande difficulté. «Ayant dû assumer pendant plusieurs années l'enseignement d'un cours théorique du type «Littérature et société» auprès des étudiants de première année au baccalauréat en études littéraires, écrit-elle, j'avais fondé mon exposé théorique sur un texte qui servait d'exemple: *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay.»

Mais, elle a dû, «après bien des détours», se rendre à l'évidence et constater que plusieurs abandons étaient liés à la trop grande difficulté du cours, «difficulté qui ne provenait pas de la matière elle-même, mais du corpus exemplaire». Pour les étudiants, elle a conclu que «Balzac, Sand, Flaubert, Maupassant et Zola seraient donc plus faciles à lire que Tremblay. Voilà qui peut en étonner plusieurs!»

Bien sûr, c'est le joul «comme style littéraire» qui est en cause, «c'est-à-dire le joul en tant que français fictif». Lucie Robert ajoute ceci: «On a beaucoup parlé du joul de-

puis vingt-cinq ans, mais, à vrai dire, on n'en a pas dit grand-chose.»

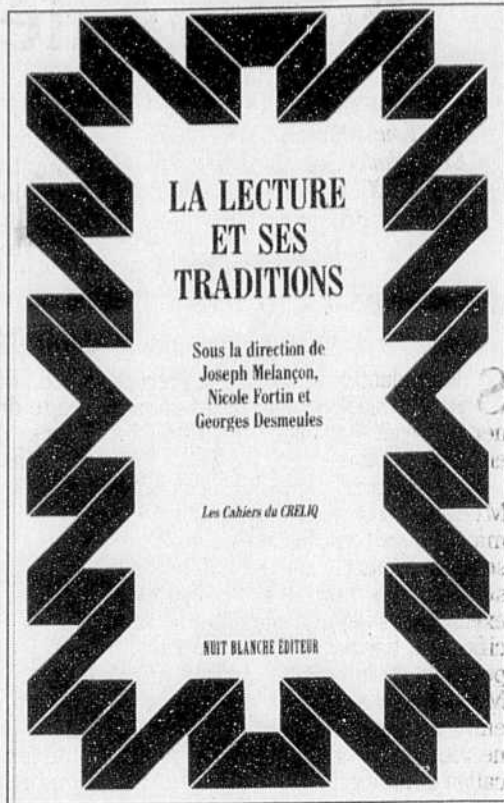
Elle souligne qu'il n'existe que de très rares études sur le joul littéraire. Voilà pourquoi elle s'interroge sur un texte mythique de la littérature québécoise des années 60, *Le Cassé* de Jacques Renaud: «Pour quelqu'un qui fréquente le texte dramatique québécois depuis plusieurs années, la lecture du *Cassé* de Renaud a d'abord eu un effet dysphorique, écrit-elle. Il est souvent dit de ce roman qu'il inaugure une étape de la littérature québécoise alors que la «langue nationale», le joul, est prise en charge par l'instance narrative et non seulement par les personnages. À la lecture, on observe que cette instance narrative est bien sage et bien prudente dans ses usages linguistiques.»

Jean-Louis Major de l'Université d'Ottawa considère «l'édition critique comme parcours de lecture». Il cite en exemple *Le Survenant* de Germaine Guèvremont qui fut publié à compte d'auteur en avril 1945. Ce roman connut quatre autres éditions du vivant de l'auteur qui demanda sur un exemplaire de la dernière édition une vingtaine d'interventions allant à l'encontre de ce qui avait été exprimé au début. Ainsi, Guèvremont met finalement «géranium» à la place de «geranium», «gestueuse» pour «gesteuse» et «tasse de thé» pour «tasse à thé». Où se trouve le texte authentique, se demande Major?

Les corrections de Guèvremont avaient même été précédées de corrections suggérées par Alfred Desrochers dans le cours de la rédaction du *Survenant*, de 1940 à 1942. «Pendant toute cette période, Guèvremont entretint une abondante correspondance avec Desrochers, à qui elle soumit chacun des chapitres de son roman, écrit Major. On a d'ailleurs retrouvé dans le fonds Desrochers une dactylographie du roman portant les modifications qu'il avait suggérées et qu'on a relevées dans les variantes.» D'autres exemples fort intéressants proviennent du texte de Ringue, *Trente arpents*, et de modifications suggérées au texte d'Alain Grandbois, *Avant le chaos*, par Gaston Miron et Marcel Dugas.

Un autre conférencier du CRELIQ a abordé la question de «la lecture des surréalistes à travers la vulgate des manuels». La communication de Ruth Amossy est majeure à ce propos. Elle scrute l'approche des textes surréalistes dans 14 manuels consacrés à cette question et parus de 1964 à 1991.

Cette universitaire de l'Université de Tel-Aviv fait remarquer que «le



discours didactique s'aligne sur la théorie du surréalisme telle que l'a principalement formulée André Breton. C'est parce qu'ils se fondent sur les déclarations des manifestes et les considérations consignées dans les écrits théorico-poétiques, que les manuels se répètent au point qu'ils semblent avoir été tous coulés dans le même moule, sinon calqués les uns sur les autres.»

Elle prend pour exemple ce qu'elle appelle «le cas de la thématisation et de la symbolisation, qui est flagrant en ce que sa pertinence saute aux yeux de tout lecteur non prévenu», approche aux textes poétiques frappée d'interdit par Breton. Le manuel de Durozoi et Lecherbonnier considère d'ailleurs nommément qu'«il suffit de suivre les critères définis par Breton de même que les commentaires de poèmes ou de proses, dont Breton donne la clé.»

Le résultat, souligne Amossy, est le suivant: «On demande au lecteur de rechercher non une interprétation, mais les vertus combinatoires des mots, les jeux d'associations, le choc des rapprochements qu'autorise l'image — bref, la texture verbale et ce qui s'y investit. C'est aux qualités esthétiques de l'objet qu'il faut se sensibiliser pour rejoindre le camp des élus, ceux que la juste appréciation du discours poétique pourra délivrer des lieux communs sur lesquels se fonde la communication ordinaire.»

Elle estime que le procès de signification du texte surréaliste est indissociable de la symbolisation. À cet égard, elle cite le mot célèbre de Breton sur Saint-Pol-Roux, «insistant sur le fait que le poète n'a pas voulu dire carafe en parlant des mamelles de cristal. «Gardez-vous de comprendre» reste ici le mot-d'ordre», écrit-elle.

«Le plus grand effort de décentralisation», note-t-elle après avoir pris en compte les 14 manuels publiés jusqu'en 1991, «est effectué dans le livre de Béhar et Carassou, qui donne un large éventail d'extraits tirés des auteurs les plus divers.»

grand concours

Sous la couverture



LE DEVOIR

Courez la chance de gagner:

1^{er} prix Deux billets d'avion à destination de Genève sur les ailes de swissair+

2^e prix Deux bons d'achats: ■1000\$ Chez **Champigny** ■1000\$ Chez **RENAUD-BRAY**

3^e prix La collection complète des œuvres de la Bibliothèque du Nouveau Monde

aussi Chaque semaine, un gagnant recevra 5 ouvrages présentés lors de l'émission*... et un abonnement à la revue littéraire

Lettres québécoises

*Gracieuseté de la librairie de la semaine: Librairie Renaud-Bray avenue du Parc Montréal

Chaque participant doit faire parvenir le bon de participation suivant à: **Concours Sous la couverture - Le Devoir** a/s SRC Télévision C.P. 11007 Succ. Centre-Ville Montréal (Québec) H3C 4T9

Les règlements de ce concours sont disponibles à la SRC.

SRC Télévision LE DEVOIR

Réponse _____

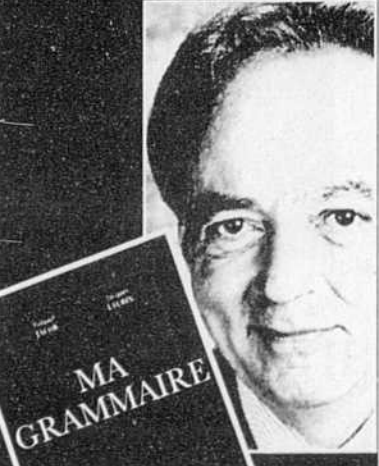
Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Téléphone _____

Venez rencontrer **JACQUES LAURIN** et **ROLAND JACOB** CO-AUTEURS DE **MA GRAMMAIRE** publiée aux Éditions Françaises



ord. 29,95\$
23,95\$

le dimanche 13 nov. de 14h à 16h
prix en vigueur du 10 au 18 nov.
Champigny
4380 ST-DENIS, MONTRÉAL
TÉL.: 844-2587 MI-ROYAL
STATIONNEMENT GRATUIT À L'ARRIÈRE

la pleine lune



NICOLE HOUDE auteure du roman *Les Oiseaux de Saint-John Perse*

GINETTE PELLAND auteure de l'essai *Hosanna et les duchesses*

VALMAI HOWE auteure du roman *La Solitude des Anges*

DENIS BLONDIN auteur de l'essai *Les Deux Espèces humaines*

JÉRÔME ÉLIE auteur de *Dieu en Personne*

PASCAL MILLET auteur du roman *Eldorado*

ALFRED LUC GRANGER auteur de *L'Impliable*

MARION WOODMAN auteure de l'essai *Obésité, Anorexie nerveuse et Féminité refoulée*

au Salon du livre de Montréal

LIVRES

Le sieur de Maisonneuve, homme de paix

CHOMEDEY DE MAISONNEUVE
Louis-Martin Tard
Collection «Grandes figures»
XYZ éditeur
205 pages

RACHEL DUCLOS
LE DEVOIR

Si le fondateur de Montréal, Pierre de Chomedey, sieur de Maisonneuve, voyait «sa» ville aujourd'hui, il en serait à la fois fier et déçu. Fier d'avoir réussi à faire de Montréal une ville d'importance, mais il aurait voulu qu'elle soit essentiellement consacrée à l'établissement des familles de «sujets exemplaires» et à la coexistence pacifique et harmonieuse entre Européens et Amérindiens. Le sieur de Maisonneuve n'y approuverait pas, entre autres, ses nombreux bars. Il ne voulait pas en faire une ville à vocation commerciale.

Soldat blessé, déçu de la guerre et en quête d'un nouveau métier, Maisonneuve s'est fait ouvrir, par la Société de Notre-Dame de Montréal, qui possédait l'île de Montréal, de s'y installer avec un groupe de colons. Il y a débarqué le 17 mai 1642 avec une quarantaine de personnes, dont Jeanne-Mance, infirmière qui fondera l'Hôtel-Dieu de Montréal. Elle sera cofondatrice de Montréal. Elle partage avec Maisonneuve un amour inconditionnel et désintéressé pour la colonie. C'est cependant pour Marguerite Bourgeoys que le cœur de Maisonneuve bat, en secret, puisque l'enseignant a juré de ne jamais se marier.

Maisonneuve souhaite évangéliser les Amérindiens et leur enseigner le mode de vie européen. Ce qui sera très facile avec les Algonquins, mais impossible avec les Agniers (Mohawks), qui ne cesseront de faire la guerre aux nouveaux colons. Mais Maisonneuve, toujours aussi réfractaire à la guerre, refuse de les exterminer. Il essaie de s'entendre avec eux, en vain, puisqu'une entente avec un chef ne garantit pas l'accord des autres chefs de bande.

La France reprend peu à peu le pouvoir sur Montréal et Maisonneuve perd son poste de gouverneur en 1665, même s'il avait été nommé à vie. Il s'exile à Paris où il mourra



La statue de Maisonneuve.

seul, en 1671, dans une maisonnette remplie de souvenirs du Canada. L'attrait du commerce des fourrures avait dans les dernières années poussé nombre de colons à venir s'installer à Montréal. Maisonneuve déploie leur peu d'attachement à la colonie. Homme idéaliste, homme de paix, Maisonneuve a tout donné pour la nouvelle colonie. Le portrait qu'en trace Louis-Martin Tard dans cet ouvrage de la collection «Grandes figures» de XYZ éditeur est des plus humains et des plus attachants.

A. M. KLEIN
Naïm Kattan
Collection «Grandes figures»
XYZ éditeur
181 pages

Abraham Moses Klein, Juif mont-réalais, rêvait d'unir les races et les peuples. Journaliste et écrivain, il ne comprenait pas pourquoi son peuple était si persécuté, ni le fossé qui séparait francophones et anglophones du Canada. Né en 1909 à une époque où les Juifs étaient repliés sur eux-mêmes et isolés à Montréal et ailleurs, il a passé sa vie à se battre pour que cet état de fait change.

Passionné de littérature, il lisait en yiddish, en hébreu, en anglais et en français, et s'intéressait autant aux auteurs modernes que classiques. Il écrivait principalement en anglais. Il a étudié les sciences politiques et économiques à l'Université McGill, puis le droit à l'Université de Montréal, pour mieux comprendre les francophones. C'est cependant l'écriture qui l'intéressait. Il a d'ailleurs écrit toute sa vie pour des publications juives.

Après la Deuxième Guerre mondiale et l'holocauste qui l'a durement affecté, il est parti à travers le monde pour vivre la grande aventure de la création de l'Etat d'Israël. Ce voyage l'a mené à l'écriture de son œuvre magistrale *Le Deuxième Rouleau*, un livre complexe qui a été tièdement reçu et apprécié uniquement après sa mort.

A. M. Klein lutait pour se faire reconnaître. Ses œuvres étaient publiées par des éditeurs new-yorkais, ceux d'ici n'en voulaient pas. Il a pourtant reçu le Prix du gouverneur général en poésie (1949). Aujourd'hui, il est un auteur commenté dans toutes les universités canadiennes. Après la publication de son livre et une série de conférences à travers le Canada et les États-Unis, il a sombré dans la dépression. Son mutisme total a duré 18 ans, soit jusqu'à sa mort en 1972.

Un livre de Naïm Kattan sur un homme méconnu, qui permet cependant difficilement de saisir le personnage d'A. M. Klein. Le langage simpliste est parfois celui d'un livre pour enfants. «Abe demandait constamment à sa mère de lui raconter sa naissance. Chaque fois, le récit lui faisait monter les larmes aux yeux.» «J'étais si grosse que les voisines me prédisaient des jumeaux. Elles avaient raison.»

LA PÊCHE BLANCHE,
Lise Tremblay
éditions Lemeac

MARIE-CLAIRE GIRARD

Lise Tremblay est au fond une grande timide qui avoue trouver difficile de parler de ses livres: le premier jour qu'un roman se retrouve en librairie, elle pleure, comme lorsqu'on envoie son enfant à l'école pour la première fois. Elle est originaire du Saguenay, comme son nom l'indique et elle éprouve un sentiment amoureux face à sa région. Mais l'amour, dit-elle, ce n'est pas toujours facile: «Je suis très attirée et en même temps j'ai peur de me perdre. J'ai écrit *La Pêche blanche* à Paris, je voulais donner au Saguenay une dimension de rêve et sur la rue Saint-Séverin il est devenu démesurément grand. Je suis partie de Chicoutimi à 18 ans, j'ai des souvenirs d'enfance et d'adolescence et sans vouloir le rendre mythique, je voulais décrire le Saguenay comme il existait dans ma mémoire, parce que c'est le plus bel endroit du monde...»

Un jour, une maquilleuse de Radio-Canada a dit à Lise Tremblay, à propos de ses origines: «Vous autres, quand vous avez traversé le Parc, y'a plus rien qui peut vous arrêter.» Ladessus, l'auteur de *La Pêche blanche* constate que venir d'un pays dur pré-suppose une certaine force: les gens

Le roman du fjord

du Saguenay sont exceptionnels à cause du paysage, ce paysage qui continue à habiter les humains qui en sont issus et qui contribue à les rendre à son image: extravagants et sans borne. Mais le paysage demeure plus fort que les hommes. «L'endroit est isolé, dira Lise Tremblay, et implique une culture et une structure sociale extrêmement fortes, fermées, qui donnent naissance à des artistes. Il faut se dépasser et se démarquer pour ne pas étouffer. Et être loin mène à l'autosuffisance et à la fierté: petite région qui possède son université, son conservatoire de musique et de ballet, petite république au sein d'une province.»

La Pêche blanche est venue comme ça. Lise Tremblay n'a pas décidé de mettre en scène deux narrateurs masculins: ils se sont imposés, comme la pêche blanche, cette époque de l'année où on installe des petites cabanes dans la Baie près de Chicoutimi et où le fjord devient habité par des humains qui ne peuvent lui imposer mais qui tentent de se donner l'illusion qu'ils l'ont apprivoisé et s'en sont fait un allié. A l'opposé, il y a à San Diego, en Californie, où l'un des deux frères réside, l'équivalent du Saguenay, la frontière de l'ouest alors que Chicoutimi représente une frontière au nord. «La Californie est le second endroit que j'aime le plus au monde, souligne Lise Tremblay. Là-bas aussi les gens sont spéciaux,

les paysages incroyables, aussi spectaculaires que nos fjords. Quand tu arrives à Big Sur, tu te dis que ça ne se peut pas, c'est renversant. Il pourrait y avoir 1000 livres écrits à-propos de cet endroit.»

«*La Pêche blanche*, c'est l'histoire de ces deux frères, Simon et Robert, dont l'un habite Chicoutimi et l'autre la côte ouest. Simon a cru que partir lui apporterait l'oubli mais finalement il n'est pas mieux nanti face à la souffrance que son frère qui est resté chez lui et qui mène une vie médiocre. Il y a toujours un Simon qui se cache à l'intérieur de nous et qui nous laisse croire que fuir nous apporterait enfin le repos. «Ces deux personnages-là me représentent un peu. Bien sûr, poursuit Lise Tremblay, il y a mon côté voyageur, aventurier, représenté par Simon et mon côté popote à la maison que comble Robert. Ce sont des pôles très éloignés l'un de l'autre et j'essaie de trouver un équilibre là-dedans. Ces deux personnages sont des possibles.»

Ecrire, pour elle, est un abandon: à 18 ans Lise Tremblay avait gagné un prix littéraire au Saguenay pour

un roman qui s'intitulait *Rien*. Elle a eu très peur et n'a plus écrit une ligne pendant 10 ans. Puis elle s'est rendu compte qu'elle ne pouvait pas gagner contre cette force qui se faisait jour en elle. Mais la douleur est toujours là: la première version d'un livre est la version de rêve, emportée, complètement folle. Ensuite il y a le travail, élaguer, réduire, couper. «J'écris par grosse bourrée, raconte-t-elle en riant. Quatre heures par jour, le matin. Puis l'après-midi je couraille. Et en enseignant, puisqu'il faut bien manger, je suis incapable de pondre une ligne.»

Son prochain roman parlera d'une femme de 300 livres et c'est à Paris, à compter de janvier et jusqu'en juillet, que Lise Tremblay lui insufflera vie. Il faudra peut-être attendre encore quatre ans, comme le laps de temps qui sépare *L'Hiver de pluie* de *La Pêche blanche*. «Tous mes rêves impliquent l'écriture, termine-t-elle. Ce que je veux, ce dont je rêve, c'est de devenir un grand écrivain américain, d'écrire le roman ultime américain. Mais au fond c'est toujours le même livre qu'on écrit.»

TRIPTYQUE

Téléphone et télécopieur: 597-1666

LA SAINTE FAMILLE

Roman
Anne Éléine Cliche
242 p., 20 \$



«(...) vraiment exceptionnel» Réginald Martel, *La Presse*
«C'est sur le thème de la mort de Pierre Mosse, un enfant (de près de trois ans) que *La Sainte Famille* développera six «variations» d'autant de membres de la famille (le père d'origine juive, Elie Moses, a modifié son nom et épousé une Garneau...) une remarquable transposition des Variations Golberg (...). La preuve indéniable de ses dons.» Jacques Allard, *Le Devoir*

SAS

Essai
André Gervais
292 p., 23 \$

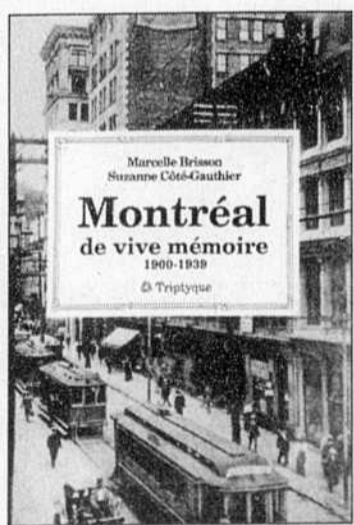


André Gervais, poète et universitaire, regroupe en ce recueil de pétillants articles, dont plusieurs inédits, à propos de la littérature et aussi de la chanson: Émile Nelligan, Saint-Denis Garneau, Roland Giguère, Gaston Miron, Gérard Godin, Gilbert Langevin, Gilles Vigneault, Luc Plamondon, etc., sont finement interpellés.

Venez rencontrer nos auteurs(es) au stand 300

MONTREAL DE VIVE MEMOIRE

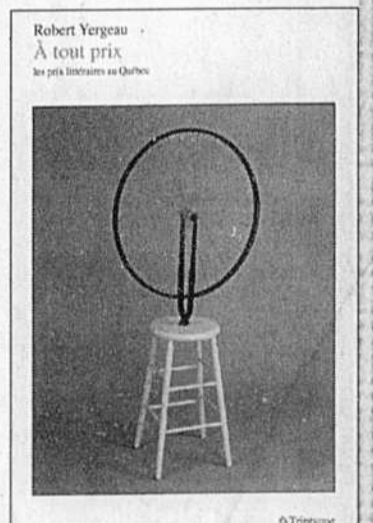
(Essai)
Marcelle Brisson
Suzanne Côté-Gauthier
345 p., 25 \$



Ce livre se veut une mémoire vivante du Montréal des années 1900-1939. Les auteurs, Marcelle Brisson et Suzanne Côté-Gauthier, l'ont élaboré à partir de plus d'une centaine d'entrevues avec des gens qui ont vécu et, par le fait même, construit la métropole de ce début de siècle.

À TOUT PRIX

les prix littéraires au Québec (Essai)
Robert Yergeau
159 p., 19 \$



«Derrière un titre et une présentation (...) aux antipodes de la provocation, se cache une attaque en règle des chapelles littéraires montréalaises. (...) Mais l'attaque est ici richement documentée. (...) Un essai littéralement décapant, qui a le mérite de démontrer que la littérature québécoise est un champ où il y a beaucoup d'appelés et peu d'innocents.» Robert Saletti, *Le Devoir*

En vente chez votre libraire

Vient de paraître

Nicole Filion



NE TOUCHEZ
NI AUX APPAREILS
ÉLECTRIQUES,
NI À LA CAFETIÈRE

Le récit d'un voyage plus ou moins fictif dans un pays plus ou moins imaginaire, un long monologue intérieur ayant pour thème l'inquiétude, un exercice littéraire où la poésie et l'humour tiennent une très large place.
136 pages — 15,95 \$

Roch Côté

DROGUES
LA
GUERRE
CHIMÉRIQUE



Ça se lit en une heure ou deux et ça dit ceci: la guerre aux drogues est une faillite sociale qui ne profite qu'aux bureaucraties de la répression et au crime organisé. La liberté exige la légalisation des drogues.
96 pages — 11,95 \$

J'aime les BOUQUINS

La reine Margot

par Alexandre Dumas
«L'amitié, l'ambition et l'amour tels que les vivent les hommes et les femmes d'une époque débordant d'énergie, de vitalité, de passion.» G.S.

Nos grands succès Bouquins littérature

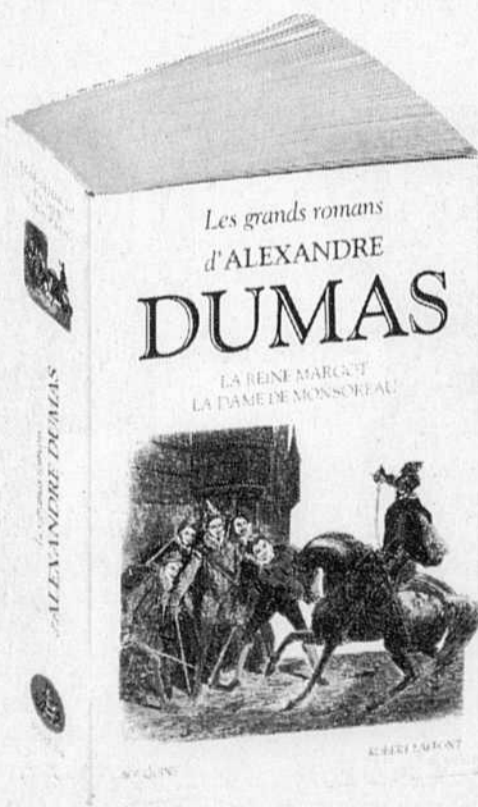
- Romans libertins du XVIIIe siècle
- Contes, essais et poèmes, par Edgar Allan Poe
- Mille et cent ans de poésie française
- La légende arthurienne



BOUQUINS



ROBERT LAFFONT



1540 pages - 39,95 \$

De la mode au modém

LE SALON DU LIVRE
PREND DU
VOLUME

LIVRES

VITRINE DU LIVRE

SIGMUND FREUD OU LES SECRETS DE L'ÂME

Georg Markus
(avant-propos de Friedrich Hacker)
Albin Michel, 282 pages

Que dire de neuf sur ce médecin viennois qui aimait et détestait sa ville, friande de culture, pudibonde et foncièrement injuste envers ses savants et ses lettrés juifs?



Georg Markus a retracé des témoins importants, dont le professeur Menninger qui n'avait jamais raconté, avant 1989, sa rencontre avec l'inventeur de la psychanalyse. Markus raconte sans démagogie les motivations du «chercheur» que fut Freud — un chapitre traite de ses expériences avec la cocaïne. Il restitue avec passion une époque mouvementée où Freud apparaît comme un simple humain, aimant et généreux, ouvert à bien d'autres filons que celui de la seule interprétation des rêves.

Qu'une journée passée à Leyde (Pays-Bas) par un Gustav Mahler rejoignant Freud en vacances ait suffi à redonner momentanément confiance au compositeur dont la femme était de 20 ans sa cadette, voilà qui peut avoir du piquant, comme l'est cette biographie à la fois vivante et très fouillée.

MÉDECIN DANS LE SIÈCLE

Jean Bernard,
de l'Académie française,
Robert Laffont (collection Vécu)
386 pages

La médecine est source de «miracles». Le savant Jean Bernard nous en fait ici la démonstration minutieuse: la streptomycine vient par exemple à bout de la méningite tuberculeuse (autrefois mortelle), des leucémiques obtiennent de très longues rémissions (une patiente traitée par lui à 10 ans a le bonheur de décrocher un championnat de natation!). L'on sait aussi que les bébés bleus ne meurent plus si on a le temps de leur faire une transfusion de sang «neuf». Métier de Jean Bernard: combattre la maladie. Au préalable, il faut savoir, dit-il, aimer les patients.



Pour le spécialiste des questions éthiques qu'est devenu cet hématologue, il est important de se faire humble devant l'impuissance thérapeutique. Le directeur de la collection, Charles Ronsac, a tout d'abord mal compris la hâte avec laquelle Jean Bernard rédigeait cette autobiographie; peu après, le célèbre médecin faillit mourir dans une collision. Ce professeur exigeant, ponctuel, se révèle un excellent conteur alliant passion pour la science et sobriété de style.

COUP DE THÉÂTRE

Roman de Constance Beresford-Howe
Québec/Amérique, 312 pages

Point n'est besoin de relire *La Tempête*, de Shakespeare, pour se mettre dans l'état d'esprit approprié pour déguster ce roman dont le titre premier était *Prospero's Daughter*. Constance Beresford-Howe — auteure canadienne-

anglaise née à Montréal — crée ici une atmosphère de suspense autour d'un littérateur vieillissant, en panne, qui sera acculé, tel Prospero, à «briser tous ses enchantements». Sa fille Polly est la narratrice principale et l'on y voit évoluer l'énigmatique Nan, autre fille d'un écrivain suffisamment prisé pour qu'une équipe de l'ONF se rende tourner une entrevue dans le splendide manoir où il s'est retiré avec son secrétaire, non loin de Cantorbéry. On sourit souvent, tant les «provinciaux» anglais ressemblent à tout provincial gauchement ambitieux, on se gave avec les nombreux invités du domaine Seven Oaks, et toujours s'insinue le doute sur la réalité des rivalités ou des relations qu'on y dévoile. Ou est le cynisme et quand se trouve-t-on en présence de personnages candides? *Coup de théâtre* est un coup de maître en ce sens que l'érudite qui l'a commis évite la pédanterie; elle prend goût à son récit et fait partager la leçon que distille un de ses personnages: «Mieux vaut mourir de goutte que d'ennui.»



Robert Laffont

LE CRI DE LA MOUETTE

Emmanuelle Laborit (avec Marie-Thérèse Cuny)
Robert Laffont, 218 pages

Elle est sourde et muette. La prestation de la Callas est la seule qui ait pu lui faire «ressentir une voix chantée».

Toute jeune, elle ne percevait la musique que par ses vibrations sourdes («la musique est un arc-en-ciel de couleurs vibrantes», écrit-elle). Les couleurs et la lumière sont pour elle «des supports à l'imagination du bruit». Emmanuelle Laborit a obtenu en 1993 le Molière de la meilleure actrice de théâtre en France, pour *Les Enfants du silence*. Sa vie commence par la gêne des parents qui n'osent croire qu'elle ne parlera pas, par sa quête de communication et son militantisme précoce pour la langue des signes (le français est pour elle, somme toute, langue seconde). Ce récit n'élué de pas les épisodes les plus moches — l'auteure dit se trouver comme à boire, à se quereller avec sa sœur Marie, etc. Puis il y a cette plongée dans les dictionnaires et les bouquins et l'aide inappréciable de Jean Alric (maintenant son mari) qui préside au destin extraordinaire de cette «m(o)uette».

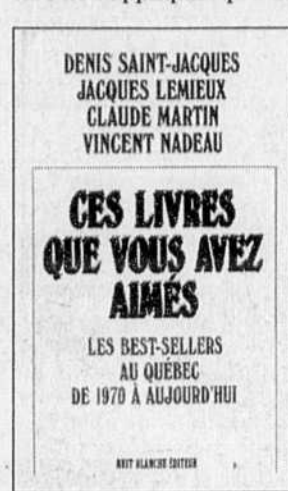


Emmanuelle Laborit

CES LIVRES QUE VOUS AVEZ AIMÉS

Les best-sellers au Québec de 1970 à aujourd'hui
Collectif dirigé par Denis Saint-Jacques
Nuit Blanche Éditeur, 224 pages

L'intelligentsia abrite des censeurs qui sont tout fiel pour les ouvrages à grand succès. Comme si la qualité d'écrivain ne s'appliquait qu'à des titres atteignant l'élite, Denis



Saint-Jacques et son équipe du Centre de recherche en littérature québécoise (Université Laval) nous offrent ici le premier ouvrage qui enquête sur le pourquoi de l'attrait des best-sellers, sur les «meilleurs vendeurs» des libraires. On y décrit la bataille du livre où Américains, Français et Québécois se disputent le même public: Toffler a eu ici son succès avec *Le Choc du futur*, et Anne Hébert (*Kamouraska*) fait bonne figure dans ce palmarès, à l'instar d'un Yves Beauchemin ou d'un Michel Tremblay d'ailleurs, mais «à quand nos Robert Ludlum, nos Stephen King, nos San-Antonio?» Ce petit ouvrage décrit le débat, il donne des raisons aux critiques de se montrer moins pontifiants, moins hautains.

LE GRAND BUIES

Roman de Mireille Maurice
Septentrion, 522 pages

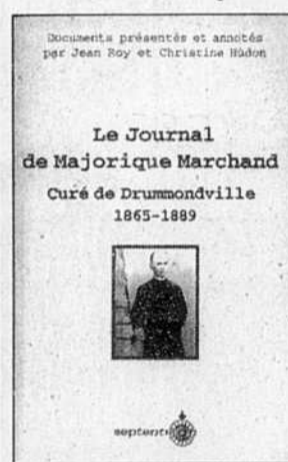
Enlevant, ce roman bâti sur la vie d'Arthur Buies, polémiste qui a su faire râler les ultramontains, les bigots, les fourbes, les chauvins, les provinciaux et les Tartuffe de tous horizons. Après avoir fait partie des «hordes» de Garibaldi, Buies atterrit à 22 ans chez ses tantes, à Québec. Étincelles assurées. Avec le curé et leurs Eminences qui tenteront de le mettre au pas. En fond de toile, le Québec qui hait les libéraux, fidèle aux consignes de Mgr Bourget défenseur du *Syllabus* de Pie IX qui multiplie les anathèmes. Tout étudiant en droit d'aujourd'hui sourira de l'ampleur qu'a pu prendre l'affaire Guibord (querelle sur l'inhumation ou l'exhumation d'un «libéral» de l'Institut canadien) mais cette polémique devient du bonbon pour Buies et son journal *La Lanterne*, qui fit tonner bien des prédicateurs.



Des pages qui rient de l'étroitesse de bien des leaders d'alors qui ne trouvaient pas du tout décapante l'ironie d'Arthur Buies, ce gringalet qui osait même s'en prendre aux valeureux zouaves, défenseurs des États pontificaux!

LE JOURNAL DE MAJORIQUE MARCHAND

curé de Drummondville 1865-1889
Septentrion, 336 pages



L'idéal sacerdotal, les joies et les ennuis d'une paroisse modeste en développement, les consolations de voir progresser les couventines, la détente des jeudis de congé, autant d'axes sur lesquels ce curé bien ordinaire nous informe, 17 mois durant, de février 1883 (jour de ses 45 ans) à juin 1884. L'époque peut nous paraître lointaine de ces curés se préoccupant de comptabiliser les ouailles faisant leurs

Pâques, se désolant des «brebis égarées». L'on ne peut qu'admirer le souci presque littéraire de Majorique Marchand à bien agencer son récit. Marchand fut un ardent entrepreneur, un pionnier qui dressait lui-même les plans d'une église ou d'un presbytère. Il savait aussi se plaindre à l'occasion des limites des payeurs de dime ouvriers!

Journal d'un homme qui sait s'émouvoir lors de la cérémonie de la première communion, d'un ecclésiastique qui par ses mentions répétées des vertus de la Vierge Marie nous laisse entrevoir tout ce qu'on attend des femmes du XIX^e siècle que l'on tente de préserver des courants venant des États-Unis ou d'outre-Atlantique!

CHANTS LYBRES

Chansons de Plume Latraverse
VLB éditeur, 300 pages

Latraverse, quand il chante, est un tendre révolté, à la manière d'un Villon ne rougissant pas de ses frasques. Sa voix avinée fait aisément passer ce qui, en transcription



noir sur blanc, prend trop souvent hélas l'allure d'un charabia. Il sait dénoncer, il excelle à provoquer. Son éditeur se plaît à le situer «loin des censeurs du politically correct» et cite à ce propos son très beau texte sur *Les Pauvres*; il pourrait ajouter *In vitro* (les dépanneurs auraient bien besoin de cages de verre) ou *Euthanasie*. Le libertaire Latraverse va jusqu'au bout de sa révolte, il bouscule tout *statu quo*. Faut-il pour autant nous infliger une transcription de

MARIE-GODINE

Roman de Pierre Caron
Libre Expression,
418 pages

Sous un pseudonyme (St-Arnaud Caron), l'auteur avait déjà fait une entrée remarquée comme romancier avec *Vadeboncoeur*, l'histoire d'un armateur de Québec aux premiers temps de la colo-



nie. La saga se poursuit ici cette fois avec la petite-fille du pionnier, *Marie-Godine*. L'époque est réputée rude; de celles qui révèlent l'étoffe des héros. L'on ne nous épargne ni la gésine sur une banquise, ni les scalps, ni les massacres suivis de vengeances, toujours dans une nature envoûtante sachant à l'occasion se faire cruelle. Avant de nous mener à l'été fatidique de 1759 — chute de Québec — l'auteur, sur fond de romances et de frictions constantes pour le

fric, les honneurs ou pour l'amour, nous présente la mort annoncée du régime français, et le quotidien de ses aristos (certains furent expulsés de France) ou de ses tâcherons, hommes de métier, navigateurs ou paysans. C'est par les yeux d'une fillette qui grandit que nous connaissons les Montréalais et la fragilité foncière de cette tête de pont française en Amérique.
Clément Trudel

CONTACT

CONTACT VOUS PRÉSENTE
L'UNIVERS ET LA SOURCE
D'INSPIRATION DE GRANDS
CRÉATEURS CONTEMPORAINS.

EN VENTE À **22,95 \$** LA VIDÉOCASSETTE*

MICHEL
SERRES

ELISABETH
BADINTER

MICHEL
TOURNIER

15X60 min. / VHS-NTSC

1. Paul Auster
2. Elisabeth Badinter
3. Tahar Ben Jelloun
4. Ricardo Bofill
5. Carlos Fuentes
6. Françoise Giroud
7. Jacques Godbout
8. Jean Lacouture
9. Hubert Nyssen
10. Jorge Semprun
11. Michel Serres
12. Philippe Sollers
13. Michel Tournier
14. Michel Tremblay
15. Elie Wiesel

Pour commander

PERIODICA VIDEO

Tél. : (mtl) 274-3470
1-800-361-1431 (Tout le Canada)
Fax : (514) 274-0201

Demandez notre catalogue gratuit

Une collection d'entrevues inédites disponible en 15 vidéocassettes.

Stéphan Bureau anime des entretiens de fond avec les plus grands créateurs de notre temps. Contact propose une liste d'invités prestigieux.

Les entrevues sont entièrement tournées à l'extérieur des studios afin de mieux vous présenter l'univers et la source d'inspiration de ces grands créateurs contemporains.

PRIX ROBERT-CLICHE 1994

ROMAN

R

Le nouveau prix Robert-Cliche 1994 sera remis cette année au Salon du livre de Montréal le vendredi 18 novembre prochain sur la scène centrale du salon.

Le seizième «prix de la relève du roman québécois», un roman à la fois historique et policier, doublé d'un roman de mœurs, se déroule dans un milieu qu'aucun romancier ne nous avait décrit auparavant: celui des universitaires des années trente au Canada français. Une histoire vraie ou presque, qui débouche sur un drame mystérieux au cœur duquel se profile l'imposante figure du frère Marie-Victorin...

Prix Robert-Cliche de la relève du roman québécois

Quinze

LIVRES

Un brin de folie de soixante centimètres

RÉMY CHAREST

Quand l'art est dépourvu de la moindre parcelle de folie, le résultat est généralement très drabe. La dose et la variété requises varient toutefois considérablement selon que l'on est Céline Dion ou Jean-Paul Riopelle, Michelle Richard ou Antonin Artaud.

Cette question de dosage et du rapport entre les états émotifs et la création artistique est au centre des préoccupations du groupe Folie/Culture, organisateur de festivals autour de ce thème et éditeur d'un

remarquable cahier annuel, dont l'allure autant que le contenu sont une très belle... folie, justement.

La forme de ces collections de textes et d'images en tout genre, dont le quatrième numéro est paru tout récemment, est en soi un objet de recherche important. Le numéro deux regroupait son lot de feuilles volantes dans un cadre métallique recouvert de feutre; le numéro trois était pour sa part constitué d'un accordéon de papier attaché à deux plaques de «prélat» en guise de couverture. Pour le dernier-né, on s'est carrément surpassé: quinze feuilles grand

format y sont cousues sur un sous-tapis rose, fait d'un agglomérat de mousses synthétiques. Le tout est enroulé et vendu sous la forme d'un cylindre d'une soixantaine de centimètres: un très gros brin de folie.

Et si l'objet en soi vaut l'achat à lui seul, on trouve aussi dans le contenu de quoi satisfaire le lecteur éclectique et l'amateur de photos et dessins inusités. A commencer par la première page du cahier, où l'on retrouve de très belles pièces de la remarquable photographe Anne Ballester, ainsi qu'un émouvant poème aux thèmes orga-

niques de Marie Desrosiers, sur «Agathe... fille de la mer». Si l'on cède parfois à la facilité, il reste que la plupart des œuvres présentées sont tout au moins intrigantes ou amusantes et les pages, intéressantes à regarder grâce à leur montage graphique et typographique très mouvant.

Le Cahier Folie/Culture n° 4 est en vente, au coût de 15 \$, aux bureaux de Folie/Culture, rue Saint-Vallier Est, à Québec, dans la plupart des centres d'artistes de la région. A Montréal, on le trouve chez Artex et chez Dazibao. S'ils l'ont, vous ne pourrez pas le manquer.



PLUS DE 50,000 TITRES DE PARTITIONS AU 4380 ST-DENIS, MONTRÉAL

Champigny

CARREFOUR ANGRIGNON 365-4432
MAIL CHAMPLAIN 465-2242
CENTRE LAVAL 688-5422
371 LAURIER OUEST 277-9912

4380 St-Denis, Montréal (514) 844-2587

Stationnement gratuit à l'arrière

CIBL-101,5 FM en direct du 4380 St-Denis Les petits bonheurs d'occasion tous les samedis, de 12h à 13h en entrevue cette semaine: Réginald Martel et Danièle Bombardier

<p>BRANDO Les chansons que m'apprenait ma mère Ed. Belfond Ord. 39,95 29,95</p>	<p>John Nihmey Stuart Foxman LA TRAGÉDIE DES JUMELLES DIONNE Ed. Flammarion Ord. 19,95 15,95</p>	<p>MARION WOODMAN OBÉSITÉ, ANOREXIE NERVEUSE ET FÉMINITÉ REFOULÉE Ed. La Pleine Lune Ord. 24,95 19,95</p>	<p>L'entreprise réseau Ed. Publi-Relais Ord. 39,95 29,95</p>	<p>ANDRZEJ ZANIEWSKI MÉMOIRES D'UN RAT Ed. Belfond Ord. 34,95 27,95</p>	<p>Jules Verne PARIS XX^e SIÈCLE Ed. Hachette Ord. 34,95 27,95</p>
<p>COFFRET HISTOIRE UNIVERSELLE DES CHIFFRES, 2 VOL. Ed. R. Laffont Ord. 79,95 59,95</p>	<p>LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 1995 Ed. Larousse Ord. 54,95 39,95</p>	<p>LAROUSSE DE LA CUISINE 1500 RECETTES Ed. Larousse Ord. 79,95 59,95</p>	<p>LAROUSSE DES VINS TOUS LES VINS DU MONDE Ed. Larousse Ord. 79,95 59,95</p>	<p>Dictio Orthographe et jeux Ed. Fleurus Ord. 20,95 16,95</p>	
<p>COFFRET DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE (2 VOL.) Ed. Robert Ord. 200,00 129,95</p>	<p>Jacques Duval avec Denis Duquet et Marc Lachapelle Le guide de l'auto 95 Ed. de l'Homme Ord. 21,95 17,95</p>	<p>ALEGRIA CIRQUE DU SOLEIL Étiquette BMG Ord. 20,95 17,99</p>	<p>GRAMMAIRE FRANÇAISE PAR L'OBSERVATION Ed. FM Ord. 23,47 19,95</p>	<p>LE LIVRE-JEU DES ARCHITECTES Ed. Héritage Ord. 29,95 23,95</p>	
<p>HANDEL Messiah Ed. Bärenreiter Ord. 13,25 9,95</p>	<p>OÙ EST CHARLIE? Le SUPER LIVRE-JEU Le GÉNIAL LIVRE-JEU Ed. Grund Ord. 7,95 ch. 6,25 ch.</p>	<p>LAROUSSE LES CUISINES DU MONDE Ed. Larousse Ord. 79,95 59,95</p>	<p>TOUT LE MONDE À TABLE + UN LUTRIN DE TABLE Ed. HB & Cie Ord. 29,95 23,95</p>	<p>TOTAL IMPROVEMENT MANAGEMENT CREATING THE CUSTOM-TAILED TURNAROUND STRATEGY H. JAMES HARRINGTON Ed. McGraw-Hill Ord. 42,95 36,95</p>	

Prix en vigueur du 10 au 20 novembre 1994

Exposition de Bernard Paquet jusqu'au 19 nov.

Champigny

4380 St-Denis, Montréal (514) 844-2587



Mont-Royal

Dépositaire des Publications du Québec et des Publications fédérales

LES ARTS

ARTS VISUELS

Entre l'abus et l'abri

La Commission d'examen des biens culturels en révision

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Une petite révolution semble en cours à la très controversée Commission canadienne d'examen des exportations des biens culturels (CCEEBC). Depuis deux ans, cet organisme fixe la «juste valeur marchande» des œuvres d'art et d'autres biens culturels (manuscrits, météorites ou maisons) offerts aux musées ou à d'autres «établissements désignés», en échange de déductions fiscales. Les musées, les artistes et les donateurs trouvent cependant «injustes» (c'est-à-dire trop basses) les «valeurs marchandes» auxquelles arrivent les experts de la Commission.

Mais la situation change. Premier signe: la nomination d'un nouveau président, Ian Christie Clark, annoncée le 3 novembre dernier. M. Clark, qui est le président-fondateur de la CCEEBC (il l'a déjà dirigée en 1977), remplace Bernard Lamarre, ex-président de Lavalin, qui a démissionné de son poste deux jours plus tôt.

Les choses bougent aussi parce que le ministère du Patrimoine a annoncé la semaine dernière son intention de définir des procédures d'appel pour les décisions de la Commission. Ces procédures entreraient en vigueur quand le ministre du patrimoine, Michel Dupuy, aura fait amender la Loi sur l'exportation et l'importation de propriétés culturelles.

Un petit «ouf» a dû traverser le

pays, d'une galerie d'art à l'autre. Parce que ces deux renseignements peuvent signifier que les plaintes d'une large part du milieu de l'art au Canada ont finalement porté à conséquence.

Deux poids, deux mesures

Le fond du litige ne porte pas sur l'assainissement des demandes de certificats fiscaux, mené par la Commission depuis que Revenu Canada l'a chargée de juger de la «juste valeur» des œuvres. Trop de gens avaient abusé de ce système qui permettait d'obtenir des certificats alléchants pour des œuvres mineures, voire des croûtes ou des faux.

Le nœud du problème porte plutôt sur l'arbitraire de certaines décisions de la Commission, qui évalue annuellement environ 1200 demandes et émet pour environ 65 millions de dollars de reçus.

Guido Molinari est un des seuls

artistes à oser parler à visage découvert (les autres craignent les représailles). Il a déjà déclaré que c'est «la valeur même de l'activité créatrice» qui serait remise en cause avec certaines décisions de la Commission.

Il faut dire que le plasticien a goûté à une médecine sévère: le prix de la murale monumentale de 1987 qu'il a donnée au début de la décennie au Musée des beaux-arts du Canada a été abaissé de 51 % par la CCEEBC. L'évaluation proposée initialement, qui dépassait tout de même les 370 000 dollars, était pourtant inférieure à la cote de l'artiste en galerie et à certaines ventes antérieures.

Ce n'est pas le seul artiste à avoir vu sa cote dépréciée. La *Sculpture no 17* de Armand Vaillancourt a été évaluée à 65 000 dollars par deux experts reconnus mais n'a finalement «reçu» que 12 000 dollars de la Commission.

Un dernier exemple, plus capital celui-là. Une collection de 224 œuvres d'art inuit, qui devait être donnée au Musée des beaux-arts de l'Ontario, a été évaluée à 1,5 million de dollars en moyenne par trois experts indépendants. Celui de la CCEEBC a finalement «offert» 950 000 dollars.

Il n'existe aucun processus d'appel des décisions. L'été dernier, un tribunal de Toronto a tout de même forcé la Commission à réviser sa décision. Le juge a critiqué le travail de l'expert de la Commission, qui s'était contenté d'examiner 42 photos des œuvres d'art pour son évaluation. Il a été impossible de rejoindre M. Lamarre pour obtenir un commentaire.

Fisc et fric

«C'est l'arbitraire qui nous choque», dit Simon Blais, de la galerie montréalaise du même nom. On n'arrive pas à comprendre pourquoi la Commission accorde un prix en avril et un autre en juin.»



PHOTO BRIAN MERRETT, MBAM

Otto Dix, *Portrait de l'avocat Dr Hugo Simons, 1925*. La subvention recommandée par la CCEEBC a d'abord été refusée, puis en partie accordée.

La Commission, on se défend en soulignant qu'à peine 20 % des évaluations qui lui sont proposées sont contestées et qu'à peine 10 % sont révisées à la baisse.

Suzan Whitney, présidente de la Professional Art Dealers Association of Canada (PADAC), rejointe dans sa galerie de Regina, souligne que ces 10 % concernent peut-être les dons les plus importants. «La Commission a fait le ménage où il fallait, dans la fraude et la surévaluation, mais elle a rendu certaines décisions arbitraires qui ont choqué tout le monde», dit-elle.

«Le problème, c'est qu'il n'y a pas de normes précises pour préparer les évaluations», réplique Sonia Lismer, secrétaire adjointe de la CCEEBC. Et c'est un domaine encore nouveau pour nous, puisque Reve-

nu Canada nous a transféré ce dossier il y a deux ans à peine. Il y a encore des choses à revoir pour améliorer la situation.»

Les contestataires devraient donc bientôt bénéficier de nouvelles démarches d'appel. La nouvelle procédure, déjà envisagée en 1993 et maintenant promise par le ministre Dupuy, permettrait aux donateurs d'une œuvre d'art ou d'un bien culturel d'obtenir une deuxième opinion s'ils pensent que leurs dons ont été sous-évalués par les experts de la Commission. Il deviendrait même possible aux personnes insatisfaites de la décision du conseil de révision d'en appeler à la Cour de l'impôt du Canada.

L'arrivée de M. Ian Christie Clark à la tête de l'organisme pourra aussi avoir un impact positif. M. Clark connaît très bien la Commission. Avant de la diriger en 1977, il a même participé à la rédaction de la Loi sur l'exportation et l'importation de biens culturels, celle-là même qui devrait bientôt être amendée. Il a été impossible de rejoindre M. Clark, qui est en voyage à l'étranger.

Un avocat de Montréal, qui veut conserver l'anonymat par peur de représailles contre ses clients, demeure tout de même sceptique. Pour lui, les procédures de révision et le nouveau président ne feront pas fléchir la Commission. «Les certificats fiscaux portent encore l'en-tête de Revenu Canada, dit-il. La Commission demeure pieds et poings liés au fisc qui va continuer de lui réclamer de plus en plus de baisses des évaluations.»

Un de ses clients refuserait pour cette raison d'offrir à un musée une sculpture unique de Riopelle. «C'est le patrimoine qui en souffre, d'autant plus que les musées subissent des restrictions budgétaires et ont de moins en moins d'argent pour acheter des œuvres», conclut-il. En voulant économiser de cette façon, la société perd beaucoup...»

DEROUIN

du 30 octobre au 20 novembre 1994



FLEUVE-MÉMOIRES

Reliefs, gravures et photos



Galerie d'art

Jean-Claude Bergeron

150, Saint-Patrick, Ottawa K1N 5J8 (613) 562-7836

EXPOSITION

ALEX COLVILLE

DERNIÈRE JOURNÉE

WADDINGTON & GORCE

2155, rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113François
Vincentjusqu'au
3 décembreGalerie Éric Devlin
480 Sainte-Catherine Ouest
espace 403
Montréal H3B 1A7
Tél.: 514-866-6272
Fax: 514-866-7284

galeriericdevlin

GALERIE SAMUEL LALLOUZ

ROB WYNNE

«Stage Whispers/des Apartés»

JOAN JONAS

«Double Lunar Dogs» installation vidéo

Ouverture le 12 novembre en présence de Rob Wynne
Jusqu'au 30 décembre372, rue Ste-Catherine ouest, suite 528, Montréal (Québec) H3B 1A2
Téléphone 514 398-9806 Télécopieur 514 398-9807Marie-Claude
BOUTILLIER

«Babel»

jusqu'au 26 novembre
avec la participation
du Ministère de la Culture du Québec372, SAINTE-CATHERINE OUEST
SUITE 520, MONTRÉAL
H3B 1A2 (514) 866-8008LES
CENT
JOURS
D'ART
TEMPORAIN9^e ÉDITION

Jusqu'au 27 novembre 1994

Heures d'ouverture : lundi fermé;
mardi, mercredi et dimanche de 11 h à 18 h;
jeudi, vendredi et samedi de 12 h à 20 h

LES EXPOSITIONS:

Entre Image
et Matière

Neuf artistes italiens :

Stefano Arienti, Andrea Busto,
Chiara Dynys, Eugenio Gilberti,
Felice Levini, Massimo Orsi, Alfredo
Romano, Grazia Toderi, Silvia Wolf.
CIAC-3576, AVENUE DU PARC

Roberto Pellegrinuzzi

Le Chasseur d'images (1989-1994)
CIAC-3576, AVENUE DU PARC

Carl Beam

The Columbus Suite, 1990

CIAC-380, RUE PRINCE-ARTHUR OUEST

Daniel Dion

Parcours

CIAC-380, RUE PRINCE-ARTHUR OUEST

Pierre Dorion

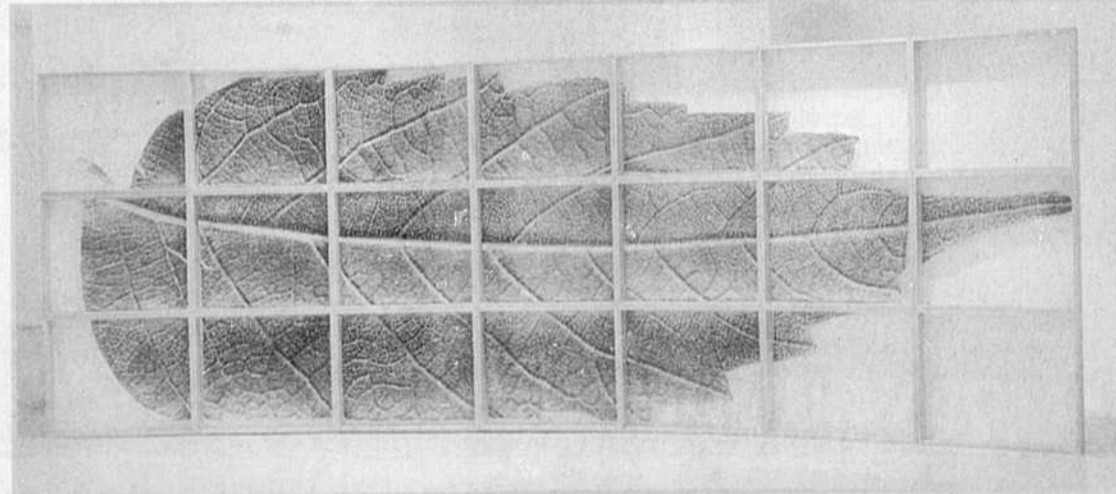
Autoportraits, 1990-1994

CIAC-314, RUE SHERBROOKE EST

Loïc Le Groumellec

Œuvres récentes

CIAC-3576, AVENUE DU PARC

Visites commentées :
réservations (514) 288-0811
Dix personnes minimumRoberto Pellegrinuzzi, *Le Chasseur d'images (fragments)*, 1993.
Photographies, papier fibre, carton, chiffon, bois vert, épingles.
296 X 200 X 10 cm. Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Charles et Martin Gauthier, Québec.Carl Beam, *Sitting Bull and Whale*
de la série *The Columbus Suite*, 1990.
Eau-forte sur papier Arches, 122 X 81 cm.

À ne pas manquer

Une occasion unique de voir le travail des cinq dernières années des artistes Pierre Dorion et Roberto Pellegrinuzzi. Deux expositions qui ne seront pas reprises avant cinq ans à Montréal.

UNE PRODUCTION DU CIAC
CENTRE INTERNATIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL

Conseil des arts et des lettres du Québec • Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal • Conseil des Arts du Canada • Ministère du Patrimoine canadien • Ministère de la Main-d'œuvre, de la Sécurité du revenu et de la Formation professionnelle du Québec • Ministère du Développement des ressources humaines du Canada • Service de la culture de la Ville de Montréal • Goethe-Institut Montréal • Institut Culturel Italien • Consulat général de France (Québec) • Incontri Internazionali d'Arte, Rome.

CrownVie™

LE DEVOIR



RENSEIGNEMENTS: (514) 288-0811

LES ARTS

ARTS VISUELS

Cadavres exquis?

Serrano montre des œuvres impitoyables, à la limite de l'horreur et du supportable

ANDRÉS SERRANO - LA MORGUE
Musée d'art contemporain
de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Jusqu'au 8 janvier 1994

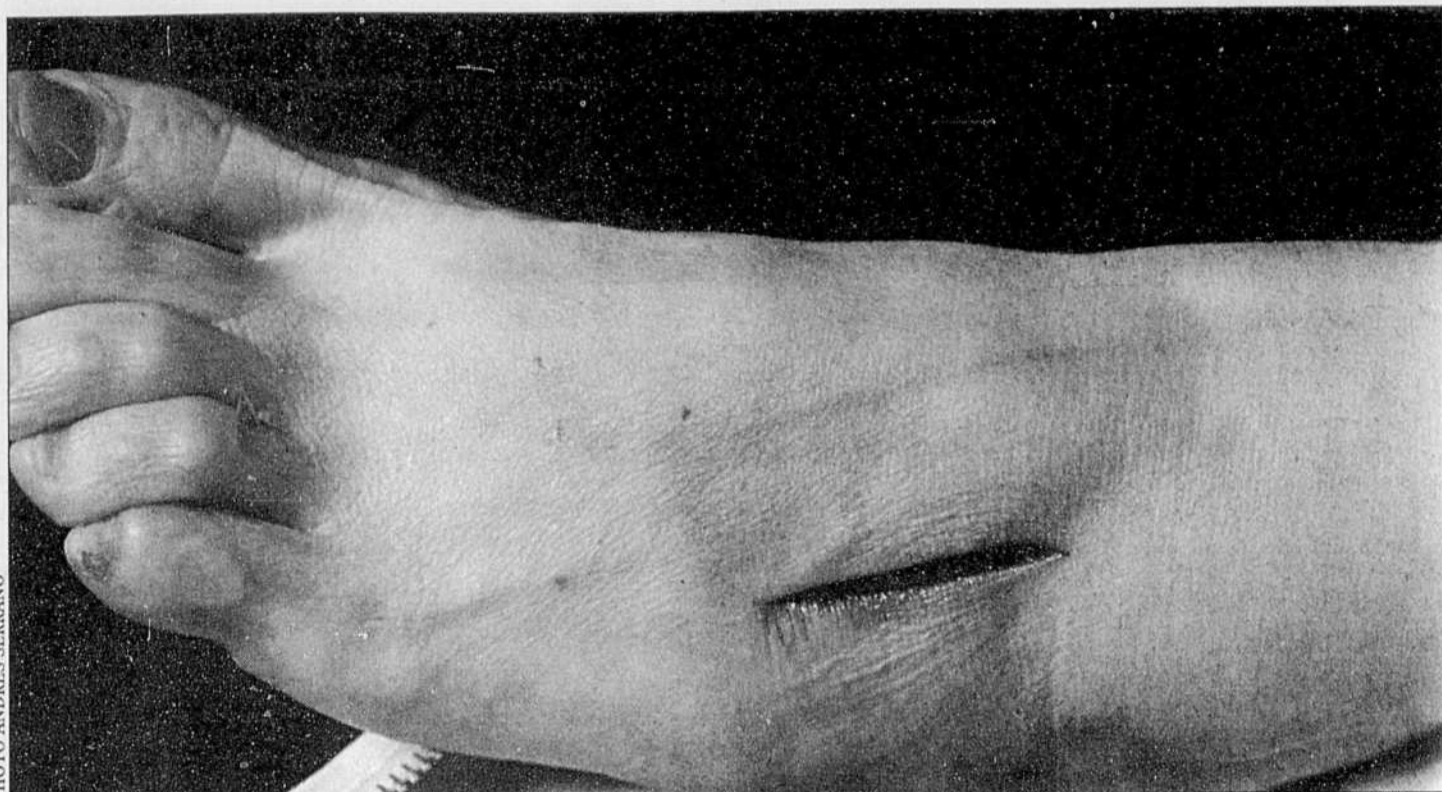
MARIE-MICHÈLE CRON

Après avoir passé quelques mois dans une morgue non identifiée de Brooklyn, Andrés Serrano en a extrait une quarantaine de photographies de fragments de corps pris en gros plan. Nul artifice, si ce n'est un simple rideau noir en fond de scène. Chaque image est intensifiée par le titre qui l'accompagne, la lecture de l'une accélérant, dans un effet de vases communicants, l'aura dramatique de l'autre qui ne laisse aucun doute sur la cause de la mort des sujets, hommes, femmes, enfants. Suicide au poison pour rats, méningite, arrêt cardiaque, noyade, pneumonie, sida. Des morts violentes. Des œuvres impitoyables qui jouent sur la limite de l'horreur et du supportable.

Le premier choc passé, on y retourne. Pour se documenter, pour exorciser les peurs, repenser aux gestes du médecin légiste, briser un tabou, refaire le chemin du peintre et du photographe pathologiste, terme auquel on a envie d'associer Andrés Serrano qui s'est déjà attiré dans le passé les foudres du sénateur Jesse Helms pour son *Piss Christ*. Intéressé par les fluides corporels comme par les problèmes sociaux, avec une forte inclination vers le religieux — Serrano collectionne également des objets de culte — l'artiste photographie des thèmes difficiles: il s'est déjà penché, avant sa récente série sur Budapest, sur les marginaux et les sans-abri, comme sur les déviations idéologiques des membres du Ku Klux Klan.

L'exposition *La Morgue* qui est organisée par la galerie parisienne Yvon Lambert est présentée pour la première fois — mais pas en totalité — au Canada et au Québec grâce au conservateur au Musée d'art contemporain Réal Lussier.

Comme le remarque le critique d'art Kurt Hollander de la revue d'art mexicaine *Polyester*, c'est bien moins les photos de ces cadavres qui nous dérangent le plus que la rupture entre les circonstances qui entourent leur décès et les traces laissées sur leurs corps qui nous interrogent. La panique qui fait frissonner cette peau et ses doigts qui se courbent en serres après l'absorption du poison; ou bien les ravages discrets de la maladie qui a rongé la peau blême de ces mains fausement enlacées dans un abandon fatal et gracieux. Parfaitement cadrées, impeccablement découpées par l'œil de l'artiste qui agit comme scalpel, les œuvres s'éloignent de la théâtralité sulfureuse d'un Joël P. Witkin ou de la tendre simplicité d'un John Coplans, esthétisent la mort (à outrance?) pour ranimer, entre le dernier souffle laissé par la vie et les gouttes amères de la mort, les réminiscences picturales du siècle d'or espagnol, comme les curiosités anatomiques dont était si fière la Renaissance.



Rat Poison
Suicide, II

On pense au *Saint-Sébastien* de Mantegna, au corps percé de flèches qui trouent la peau pour laisser couler un mince filet de sang. Cette physicalité de la douleur est traitée par Serrano dans une main diaphane qu'une blessure rouge déchire brutalement. Ou bien c'est le lyrisme des couleurs d'un Bellini qui éclate dans ce visage à moitié couvert d'un capuchon rouge vif et même le *Marat mort* de Louis David, une des toiles les plus impressionnantes du panthéon néoclassique, qui passe comme un ange sur l'ascension virtuelle d'un chérubin dont on ne voit que les pieds. Tout, en fait, de l'éclairage des chairs et des tissus, à l'accrochage remarquable — comment ne pas évoquer, en voyant côte à côte dans deux œuvres différentes ces doigts qui se touchent, le *Jugement dernier* de la chapelle Sixtine — témoigne ici d'une profonde connaissance de l'art, d'une empathie réelle avec l'autre, d'un respect évident de ces gens assemblés ici en une chapelle ardente, suffocante de souffrance contenue. La mort, cette chose mass-médiatisée si abstraite, a pris là les traits absolus de la métaphore du vertige qui peut nous prendre devant notre propre solitude et notre irrémédiable fin. Bouleversant.

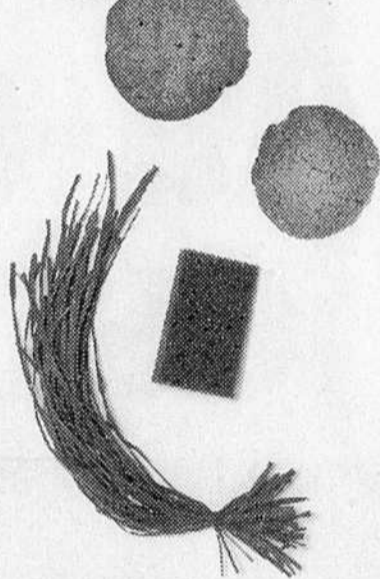
FRANÇOIS VINCENT
Galerie Eric Devlin
460, rue Sainte-Catherine Ouest
Jusqu'au 3 décembre 1994

À contre-courant des néologismes propres à certains courants de l'art actuel, la peinture de François Vincent n'en est pas pour autant proche de la quiétude qui semble en émaner. Dans les toiles récentes que l'artiste expose chez Eric Devlin, les personnages — qu'il puise dans son environnement immédiat — sont placés devant un rectangle qui s'ouvre sur un pan de nature. Immédiatement, entre les acteurs du ta-

DÉCOUVREZ
LE VISAGE CACHÉ DES CHOSES

L'ORIGINE
DES
CHOSSES

- NAOMI LONDON
- FRANÇOIS MORELLI
- SERGE MURPHY
- DANIELLE SAUVÉ
- STEPHEN SCHOFIELD
- SARAH STEVENSON
- MARTHA TOWNSEND



JUSQU'AU 8 JANVIER 1995

MARDI AU DIMANCHE - 11 H À 18 H
MERCREDI - 11 H À 21 H (ENTRÉE LIBRE À COMPTER DE 18 H)
CES SOIRÉES GRATUITES SONT PRÉSENTÉES PAR
Les Arts du Maurier Liée

DROITS D'ENTRÉE : 5 \$
MÉTRO PLACE-DES-ARTS
RENSEIGNEMENTS : (514) 847-6212

AIR Club CKAC 730

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

SEPT SCULPTEURS MONTRÉALAIS

Élène Gamache

"Le Bonheur"
œuvres récentes
Jusqu'au 18 novembre

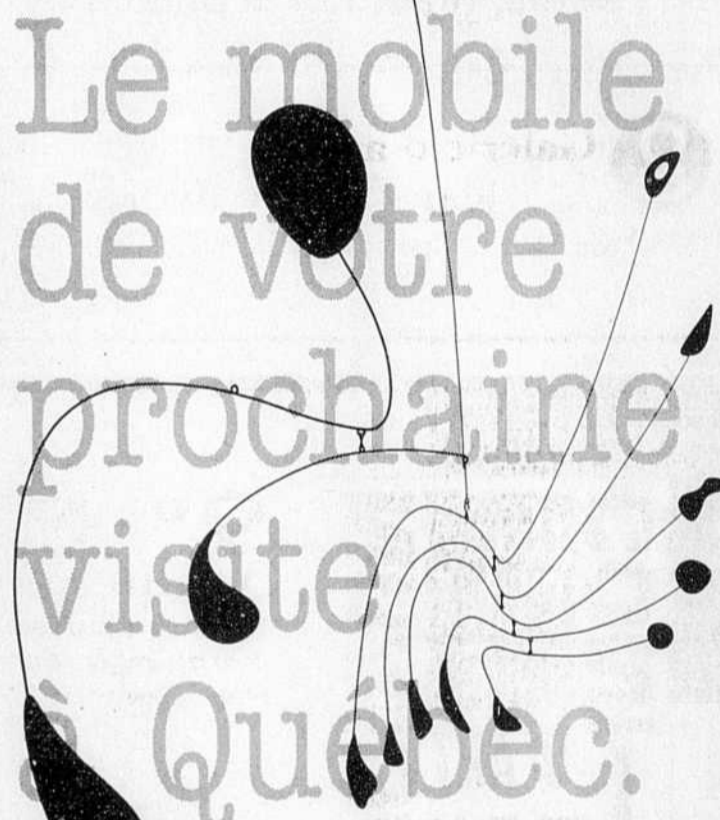
GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN
1434, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL TEL.: (514) 849-3637

Danièle
PARINELLO
l'Être et le paraître
technique mixte

Kamila
WOZNIAKOWSKA
If it's painted, it's true.
Oeuvres récentes

du 12 au 30 novembre

GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke Ouest
Mardi au vendredi de 10h à 17h30
845-7833 / 845-7471
samedi de 10h à 17h



Jusqu'au 15 janvier 1995

ALEXANDER
CALDER
L'imaginaire et l'équilibre.



MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec (418) 643-2150

Une exposition organisée par le Whitney Museum of American Art de New York grâce à la généreuse contribution du Laurie Aitkin Charitable Trust.



Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

«On devrait prendre le temps de se voir.»

ALEX COLVILLE
Pavillon Jean-Noël Desmarais
jusqu'au 15 janvier 1995

Croquis, esquisses et dessins préparatoires entourent chacune des œuvres réalisées par Alex Colville au cours des dix dernières années. Une exposition magistrale sur le processus de création d'un grand artiste.

MARK TANSEY
Pavillon Jean-Noël Desmarais
jusqu'au 27 novembre 1994

Cette rétrospective, organisée par le Los Angeles County Museum of Art, réunit 25 grands tableaux monochromes du peintre américain Mark Tansey. «Un pur délice pour les yeux et l'esprit» (Le Devoir).

DESSINS HOLLANDAIS ET FLAMANDS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DU CHÂTEAU DE WINDSOR

Pavillon Benaiah Gibb, jusqu'au 15 janvier 1995
Soixante-quatre dessins de Goltzius, Rubens, Van Dyck, Ruisdael et autres, proposent un panorama de l'art des Pays-Bas, du XV^e siècle au début du XIX^e. Ces dessins des collections de la famille royale d'Angleterre sont présentés en Amérique pour la

première fois; l'exposition est organisée par le North Carolina Museum en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal et l'Indianapolis Museum of Art.

JACQUES VILLON (1875-1963): LA DONATION CHARLES S.N. PARENT AU MUSÉE DU QUÉBEC
Pavillon Benaiah Gibb, jusqu'au 11 décembre 1994
Figures de la Belle Époque, illustrations de journaux, compositions abstraites, portraits, paysages: l'œuvre du peintre-graveur français Jacques Villon se retrouve toute entière dans ces 105 estampes. Une exposition organisée et mise en circulation par le Musée du Québec, à partir des quelque 200 pièces de la donation Charles S.N. Parent.

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES
Visites commentées
Les mercredis
«À la découverte de la Collection permanente»
en français: 14 h
«Alex Colville»
en français: 11 h, 11 h 30 et 18 h
en anglais: 14 h et 17 h 30
Gratuit avec droits d'entrée à la Collection permanente ou à l'exposition.

Les belles matinées de l'Université de Montréal
«Le Sax de A à JAZZ», par Marc-André Chénard, journaliste spécialisé en jazz.

La vie et l'œuvre d'Adolphe Sax.

Le 16 octobre

Le saxophone au XIX^e siècle: de la musique classique aux fanfares.

Le 23 octobre

Le saxophone à la conquête de l'Amérique: du music-hall au jazz.

Le 30 octobre

Le saxophone contemporain: jazz, pop, classique et musique actuelle.

Le 6 novembre

Les dimanches, de 13 h 30 à 15 h 30

Auditorium Maxwell Cummings.
Renseignements et réservations: (514) 343-6090

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h; le mercredi, jusqu'à 21 h.

Devenez Amis du Musée et entrez gratuitement en tout temps!



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

1379-1380, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec). Info: (514) 285-2000
Autobus 24 ou station de métro Guy-Concordia

Des prix pour les belles d'antan

Toujours amoureux fous des veilles demeures québécoises, ayant parfois succombé «cul par-dessus tête» aux charmes d'une belle du siècle dernier, les Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec viennent d'honorer les plus méritants des leurs, qu'ils soient membres de l'asso ou non n'ayant aucune importance. Le Grand Prix, nommé Prix Robert-Lionel-Seguin, a été remis au père Jules Romme, un historien bien connu dans la région de Saint-Jean, au sud-est de Montréal. C'est surtout son acharnement à faire connaître l'histoire régionale qui lui a valu le prix. Au cours des années soixante-dix, il a publié quelques brochures sur le sujet et l'an dernier son volume *Beaujeu* est devenu un véritable petit best-seller dans la région. M. Romme est à l'origine de la restauration de l'église d'Odelltown de Lacolle, lieu d'importants combats entre Patriotes et volontaires britanniques.

Un Prix régional a aussi été remis à Pierre Maheux de L'Acadie pour la rénovation soignée de sa maison située au 638, chemin des Vieux-Moulins.

Anita Caron, de Cap Saint-Ignace, a reçu le Prix de mérite pour la restauration exemplaire de sa maison, sise chemin du Manoir, construite en 1840 et propriété de sa famille depuis 1917. Mme Caron a entrepris les travaux de rénovation en 1982 pour les terminer à l'été... 1993. C'est beau l'amour!

R.-Y.C.

Recherche tout genre d'artistes pour l'Europe désespérément

Vous êtes un jeune designer professionnel? Que diriez-vous de passer six mois en 1995 à Göteborg, sur la côte ouest de la Suède? Vous faites plutôt dans l'architecture? Pas de problème. Francfort sur le Main pourrait vous accueillir pour quatre mois à compter d'octobre prochain. Et dans les deux cas, vous seriez reçu dans un appartement, auriez droit à un espace de travail et recevriez une bourse pour défrayer vos frais de séjour, en plus d'être introduit dans d'éminentes institutions d'enseignement.

Tout cela est rendu possible grâce au programme «Pépinières européennes pour jeunes artistes». Les Pépinières ont été mises sur pied pour favoriser l'épanouissement artistique et professionnel des jeunes artistes de 20 à 30 ans. Elles sont implantées depuis 1990 dans 26 villes d'Europe. Montréal est la seule métropole non européenne à faire partie du programme.

Chacune des villes participantes a développé une thématique artistique propre à son environnement culturel et économique.

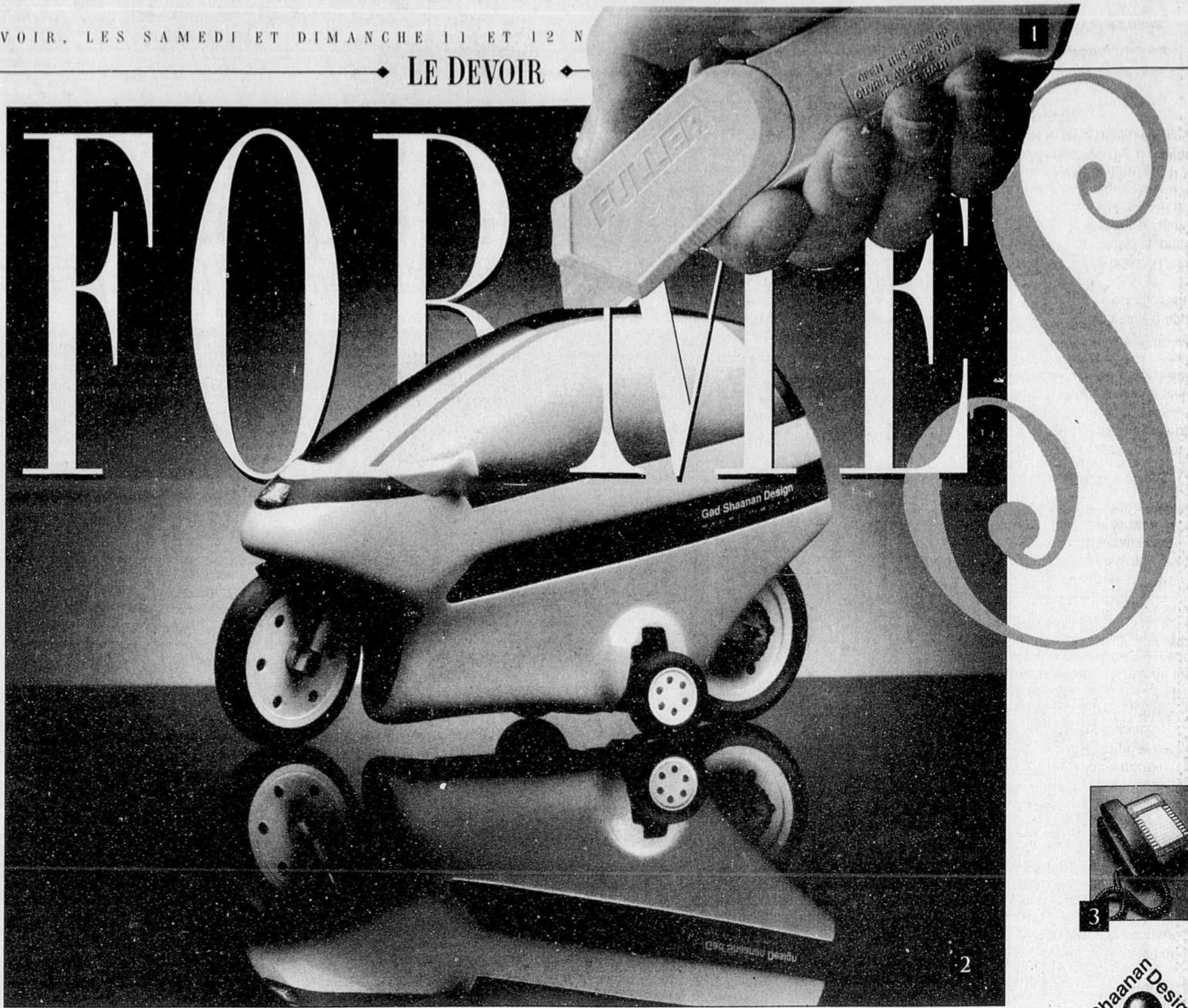
Cologne a choisi l'infographie, Valence le cinéma d'animation, Angers et Saragosse la chorégraphie, Maastricht la mise en scène de théâtre, Enschede l'art multimédia, Bucarest, Copenhague, Mulhouse, Norwich et Grenoble, les arts plastiques, Lisbonne la photo, Bratislava la sculpture, et ainsi de suite, pour couvrir à peu près toutes les disciplines artistiques, du théâtre de rue à la littérature. En passant, Montréal a opté pour la chorégraphie et la vidéo création.

Chaque ville reçoit un, deux ou parfois trois artistes. Les séjours s'échelonnent sur trois à six mois. Outre les facilités matérielles mises à sa disposition par la ville d'accueil, le participant reçoit de l'argent pour mener à bien son projet et s'insérer professionnellement et culturellement dans son pays d'accueil.

De nombreuses activités sont aussi planifiées pour permettre aux boursiers de profiter pleinement de leur séjour. Elles vont des visites des musées aux visites d'ateliers en passant par des stages auprès de professionnels ou dans de grandes écoles. À la fin de leur séjour, différentes actions de diffusion sont également organisées autour des œuvres réalisées (exposition, catalogue, publication, spectacle, concert, etc.)

À Montréal, le programme des Pépinières est géré par Diagramme. On peut se renseigner au 273-7785 et se procurer les détails du concours et les formulaires d'inscription au 5505 boul. Saint-Laurent (suite 4140). Il faut faire vite: la date limite de dépôt des dossiers est le 30 novembre 1994 et des dossiers assez substantiels sont exigés. Passez le mot...

S.B.



Au-delà de l'esthétique

Gad Shaanan accumule les succès en misant sur une approche globale du design

MARC THIBODEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Pour plusieurs, la quête d'une occupation professionnelle satisfaisante est longue et ardue. Les emplois se succèdent sans que ne survienne le coup de foudre tant attendu, et le quotidien se mue en un insupportable fardeau. Pas pour Gad Shaanan.

«J'avais à peine trois ans que déjà je démontais tout ce qui me tombait sous la main, dit-il. À chaque fois que mes parents achetaient un nouvel appareil, il se retrouvait en pièces détachées. Le seul problème, c'est que je ne savais pas à l'époque comment les remettre ensemble.»

Les choses ont bien évolué depuis. Fort de son inaltérable passion pour les appareils de tout acabit, cet entrepreneur de 40 ans préside aujourd'hui aux destinées de Gad Shaanan Design Inc., qui vient de remporter coup sur coup deux prix prestigieux aux États-Unis.

La compagnie montréalaise a reçu le prix d'argent décerné par *IDEA-Business Week* pour le design d'un émetteur UHF-TVHD, utilisé pour la retransmission de signaux de radio et de télévision. Elle a également été primée par la revue américaine *Appliance Manufacturer* qui lui a accordé la première place dans le volet commercial de son concours de design pour la conception d'un distributeur à café.

«Dans ce dernier cas, souligne M. Shaanan, nous avons cherché à créer au niveau du style un appareil qui soit plus chaleureux, plus «maison» que les unités habituelles.» Notamment en misant sur des formes arrondies et en minimisant le recours à des pièces métalliques. Aucun détail, dit-il, n'a été laissé au hasard afin de donner à l'utilisateur l'impression qu'il recevra une tasse de café de grande qualité. La fente pour le retour de la monnaie a même été installée sur le côté de l'appareil afin de minimiser son image commerciale.

Pour M. Shaanan, un bon design ne saurait se limiter cependant à l'enveloppe. «Ce n'est pas seulement le style ou l'ergonomie qui doivent être pris en compte, dit-il. Il faut aller beaucoup plus loin que ça.» Et voir si le produit répond aux besoins du marché, s'il rehausse l'image du fabricant, s'il est facile à produire et à maintenir, s'il est fiable et abordable, etc. «Je connais des designers qui ne jurent que par le style et qui diraient que mon approche constitue une compromission. Pour moi, c'est plutôt la clé du succès», dit-il.

Polyvalence

Sa compagnie, qui regroupe une vingtaine d'employés, reflète cette vision globale du design industriel. Gad Shaanan Design offre en effet tout les services requis pour aller du concept original jusqu'à l'étape de la production, en passant par l'ingénierie.

La polyvalence et la diversité sont depuis longtemps parties intégrantes de la vie de ce designer. Né en Israël en 1954 d'un père diplomate, il a eu l'occasion de vivre dans plu-

sieurs villes d'Europe avant de s'établir à Montréal à l'âge de 13 ans. Après être retourné en Israël pour faire son service militaire, il s'inscrit à l'Université Concordia pour étudier un «mélange» de sujets comme le génie mécanique, le graphisme et la gestion d'entreprise. «J'ai créé mon propre cursus afin d'acquérir les notions que je jugeais importantes pour bien réussir comme designer industriel», dit-il.

Après deux ans d'études, sans baccalauréat à l'appui, M. Shaanan se rend en Italie pour réaliser son cours de design industriel à la Scuola Politecnica di Design à Milan. Il trouve

Son optimisme quant au talent des designers québécois ne l'empêche pas de déplorer au passage certaines lacunes dans le bagage académique des nouveaux diplômés. «Ce qui leur manque surtout, c'est une compréhension du produit total, dit-il, en reprenant son leitmotiv. Une compréhension qui va au-delà de l'esthétique.»

Avant de se lancer dans la conception d'un produit, M. Shaanan estime qu'il faut d'abord prêter une oreille attentive à la philosophie du client. «Autrement, on risque de créer quelque chose qui ne reflète pas la culture de l'entreprise. Le design est un succès lorsque le client l'identifie comme étant véritablement son produit.» À ce titre, M. Shaanan estime qu'on ne saurait parler d'un style Gad Shaanan Design. «Chaque design est unique en soi», dit-il.

La méthode donne des résultats si l'on en juge par la liste des clients de la compagnie, qui regroupe de gros noms comme Bombardier, IBM Canada et General Electric.

Du téléphone au scooter

La première création fut un cabaret et le service de vaisselle correspondant pour des véhicules de Via Rail. Depuis ce temps, la liste s'est allongée pour englober téléphones, boîtiers et écrans d'ordinateur, lampes, fours micro-ondes, etc. Selon M. Shaanan, son entreprise conçoit de 30 à 40 produits industriels par année.

Plus récemment, la compagnie travaille au développement d'un scooter pour le marché asiatique. Le nouveau modèle risque de faire pâlir de jalousie la célèbre Vespa s'il faut en juger par l'enthousiasme du designer. Téléphones cellulaires, distributeurs et pése-personnes sont également à l'ordre du jour.

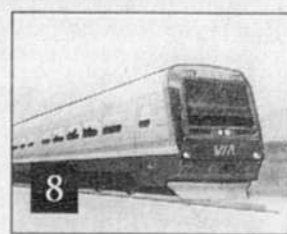
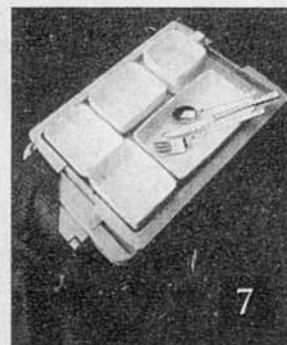
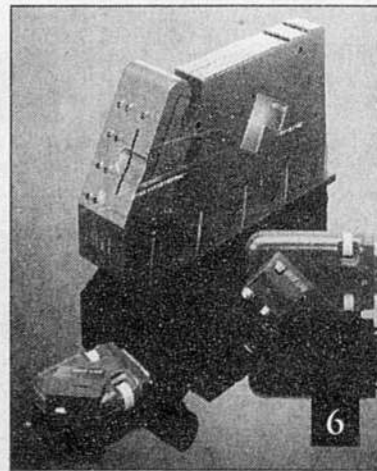
Gad Shaanan Design garde par ailleurs son regard tourné vers l'avenir en développant, pour son propre compte, de nouveaux produits.

La firme a ainsi imaginé une forme hybride de véhicule, à mi-chemin entre motocyclette et automobile, qui permettrait de transporter deux personnes à des vitesses allant jusqu'à 140 km/h. L'engin, aux formes résolument avant-gardistes, possède deux roues rétractables qui se relèvent lorsque la vitesse de croisière est suffisante pour assurer la stabilité. Il est également possible de rouler constamment sur quatre roues. Dans ce cas, la hauteur des roues rétractables s'ajuste dans

les virages afin de conférer au véhicule l'inclinaison appropriée. Faute de ressources, seuls des tests à échelle réduite ont pu être réalisés à ce jour.

Afin de soutenir la créativité de son entreprise, M. Shaanan mise beaucoup sur la diversité culturelle de son personnel. «On a des gens des États-Unis, de Corée, de Singapour, d'Italie, de Croatie, de Russie, de France...», souligne-t-il.

Bien difficile de s'entendre sur l'esthétique dans un tel *melting-pot*. «Les goûts sont trop variés pour qu'il y ait consensus à ce niveau, indique M. Shaanan. Il y a cependant toujours consensus pour dire que le style retenu correspond aux besoins du client et de son marché.»



Toutes les illustrations montrent des réalisations de Gad Shaanan Design inc. 1 Un couteau utilitaire pour la compagnie Fuller. 2 Un prototype d'hybride moto et auto. 3 Un téléphone, modèle Debut, conçu pour Northern Telecom du Canada. 4 Le grand manitou de tous ces designs, Gad Shaanan lui-même. 5 La maquette originale de l'intérieur des jets régionaux de Canadair est une conception de Gad Shaanan Design. On voit ici les choix d'aménagement fait pour Lufthansa. 6 Un modem et les bidules qui s'y rattachent pour la compagnie Mux Labs. 7 Tout le couvert à bord des trains LRC de Via Rail. 8 La présentation graphique des trains de Via Rail. 9 Une étude pour une nouvelle gamme de téléphones cellulaires.